

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 10-12 (1960-1963)

Teilband

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité: Dr. Colin Martin/Lausanne, Dr. F. Burckhardt/Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich
Dr. H. A. Cahn/Basel

Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rüttimeyerstraße 12, Basel

Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:
Fr. 15.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz.
Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis:
Viertelseite Fr. 30.- pro Nummer, Fr. 90.- im Jahr.

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: Fr. 15.-
par an (envoi gratuit aux membres de la Société
suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un
quart de page Fr. 30.- par numéro, Fr. 90.- par an

Inhalt – Table de matières

Philip Grierson: Coins monétaires et officines à l'époque du Bas-empire, p. 1 / *Dietrich Schwarz:* Der Goldmünzenfund von Beromünster, S. 8 / Numismatische Miscellen, S. 12 / Büchertisch, S. 13 / Altes und Neues, S. 19 / Münzfunde, S. 21

PHILIP GRIERSON

COINS MONÉTAIRES ET OFFICINES À L'ÉPOQUE DU BAS-EMPIRE ¹.

I.

Dans le fascicule de novembre 1960 de la Gazette numismatique suisse (pp. 75-77) le docteur Bastien a publié deux *folles* de Dioclétien sortis de l'atelier de Lyon. Ils ont été frappés avec le même coin de droit, mais les revers portent des marques d'atelier différentes, A et B. L'auteur souligne qu'un tel phénomène est probablement fort rare et il tente d'en fournir une explication plausible. Il suppose que les coins étaient préparés dans un atelier central et de là distribués aux différentes officines où les pièces étaient effectivement frappées. Lorsqu'un coin était usé, mais non encore cassé ou rendu inutilisable, il était renvoyé à l'atelier central pour y être retouché et réparé. Ensuite il était de nouveau remis à l'une des officines. Comme les coins de droit ne portaient pas de marques d'officines, un coin ainsi réparé ne parvenait pas forcément à l'officine qui l'avait utilisé auparavant.

¹ Je tiens à remercier Monsieur et Madame Pierre Strauss d'avoir accepté la tâche de traduire cet article en français.

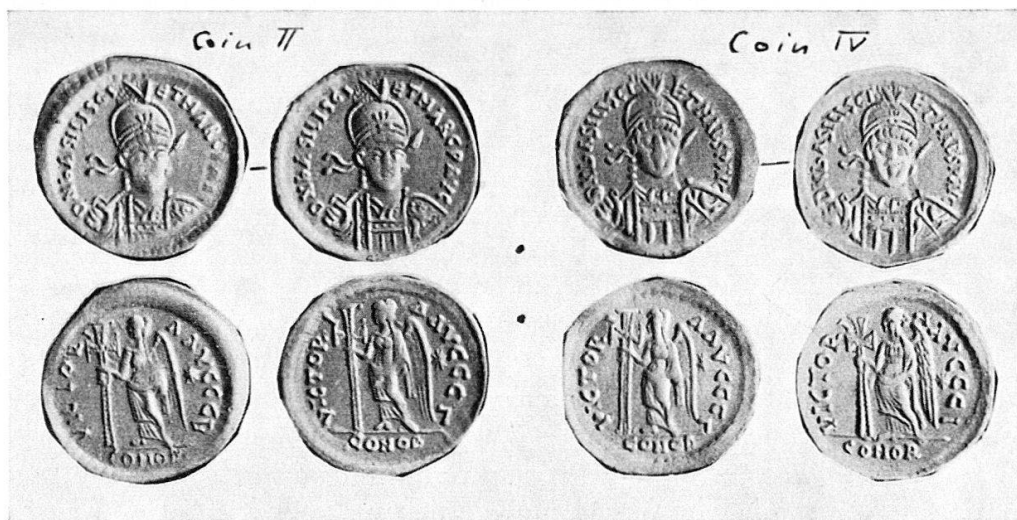
Type A, revers Victoire

Coin d'av.	Lettre d'officine	Référence	
I	B	1. Coll. Whittemore (Fogg Museum, Cambridge, Mass.)	
	Z	1. Levis 1086 (Naville XI, 18. 6. 25).	
	I	1. Dumbarton Oaks	
II	B	1.* Coll. P. D. Whitting	} même coin de rv.
		2. Bruxelles	
	I	1.* Coll. P. D. Whitting	} même coin de rv.
		2. Padoue, Museo Bottacin	
	Z	1. Vienne	
	(?)	1. Rashleigh I. 177 (Glendining 14. 1. 53) = Sotheby, 9. 3. 36, n ^o 295. (Lettre d'officine corrigée et illisible)	
III	S	1. Vienne (S corrigé de Δ)	
	Z	1. Vierordt II. 1020 (Schulman 17. 6. 24)	
IV	I	1.* Dumbarton Oaks, ex Grierson	
	I	1.* Hess-Leu 24. 3. 59, n ^o 409 = Hall II, 2206 (Glendining 31. 11. 50) = Ratto 9. 12. 30, n ^o 305	
V	E	1. La Haye	
		2. Tolstoi 90 (E corrigé de Δ)	
	H	1. Lockett VIII, 229 (Glendining 26. 5. 59) = Bement 1634 (Naville 25. 6. 24)	
		2. Tolstoi 92 (H corrigé peut-être de Θ)	
	Θ	1. Tolstoi 91	
VI	A	1.* Giorgi 1196 (Ratto 26. 1. 55) = Münzen und Medaillen A.G. XIII, 17. 6. 54, n ^o 812	
	B	1.* American Numismatic Society	
	Θ	1.* British Museum	
	I	1.* Ratto 9. 12. 30, n ^o 304 = Larizza II. 786 (Santamaria 18. 6. 28)	
VII	I	1. Athènes	} même coin de rv.
		2. Münzhandlung Basel X, 15. 3. 38, n ^o 828	
VIII	I	1. Montagu 1080 (Rollin et Feuarent, 20. 4. 96)	
		2. Tolstoi 89	

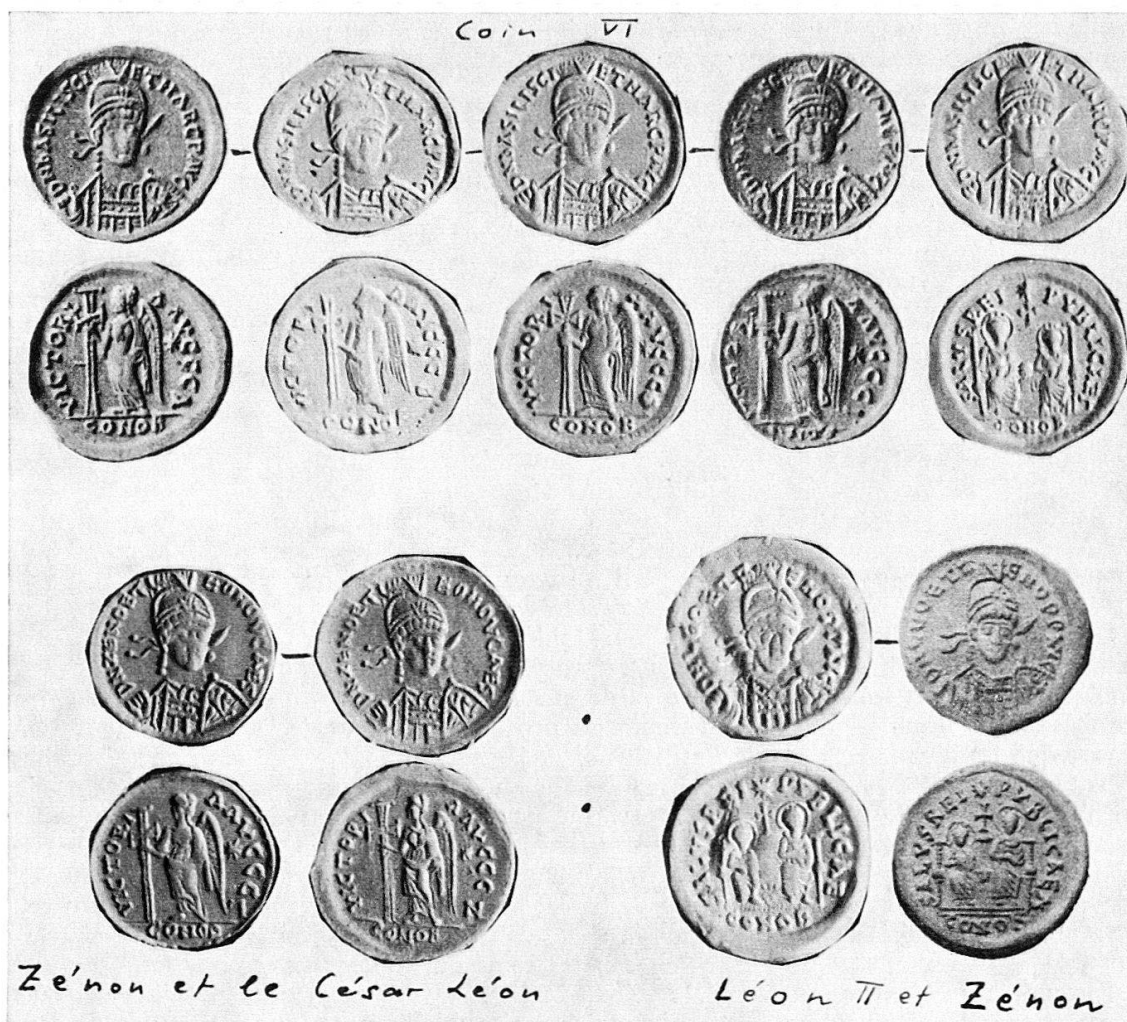
Type B, revers deux empereurs

V	Z	1. Coll. E. Leuthold
VI	I	1.* Vienne
IX	I	1. British Museum
	Z	1. Evans 2022 (Ars Classica XVII, 3. 10. 34) = Bourgey 18. 12. 33, n ^o 792. (Même coin de rev. que l'exemplaire Leuthold ci-dessus)

* exemplaire reproduit *fig. 1/2*



I



2

3

4

vant. Ce coin de droit, on le retrouvera employé avec des coins de revers des marques d'officines différentes.

L'article du docteur Bastien m'a rappelé qu'il y a dix ans, lors de la seconde vente Hall (Glendining, 16 nov. 50), j'ai noté un cas semblable : le no. 2206, un solidus de Basiliscus et Marcus (475-76) était frappé avec le même coin de droit qu'une pièce de ma collection bien que les revers respectifs avaient les lettres d'officines *I* et *I'*. Le fait me parût suffisamment curieux pour m'inciter à noter les cas que je rencontrais. Je commençais ainsi l'étude des coins de *solidi* de Basiliscus et de Marcus dans l'espoir de découvrir si ce phénomène se produisait fréquemment ou non. D'habitude on classe ces monnaies par lettres d'officines qui se lisent facilement, alors que les coins de droit sont bien souvent très difficiles à distinguer les uns des autres. Il était facile d'imaginer qu'un phénomène, peut-être courant, n'avait pas été remarqué jusqu'à présent. En considérant un règne de courte durée comme celui de Basiliscus et de Marcus il serait possible de classer les coins de droit plus facilement que pour de longs règnes comme ceux de Zénon ou d'Anastase.

Les résultats de cette recherche furent quelque peu surprenants. Les 42 solidi dont j'ai obtenu soit les moulages soit les photos, étaient issus de 18 coins de droit, 9 ayant chacun servi pour une seule monnaie et 9 autres ayant servi pour plusieurs. Ces derniers furent le plus fréquemment combinés avec des revers ayant des lettres d'officine différentes. Rarement un coin de droit était combiné avec des coins de revers différents, mais ayant la même lettre d'officine. Lorsque la lettre d'officine était la même, les revers étaient en général de coins identiques. Aucun de ces phénomènes n'était de ceux auxquels il aurait fallu s'attendre si un coin de droit eût été utilisé pendant longtemps dans la même officine.

Ceci peut être aisément démontré sous forme de tableau². Seules quelques-unes des pièces sont reproduites (fig. 1/2), mais elles suffisent à démontrer ce que nous venons de dire. L'examen des deux tableaux montre très clairement que des combinaisons de coins pareilles à celle examinée par le docteur Bastien, sont loin d'être rares dès que l'on commence à faire attention à elles.

Cela n'est pas seulement vrai pour le règne de Basiliscus et de Marcus. Des cinq exemplaires connus du solidus de Zénon et de Léon César (476)³, quatre sont frappés avec le même coin de droit et avec deux coins de revers. Les exemplaires de Copenhague et de

² Trois monnaies ont été omises, soit que les illustrations obtenues, soit que l'état des pièces, ne permettaient pas d'identifier avec certitude les coins de revers.

³ Un tremissis frappé avec un coin regravé a récemment permis à J. P. C. Kent de montrer que les monnaies à la légende DN ZENO ET LEO NOV CAES sont ou contemporaines ou postérieures aux monnaies de Basiliscus et de Marcus et il a soutenu que ce Zénon et ce Léon auraient été les plus jeunes fils de Basiliscus, ces fils ayant été élevés au rang de Césars (« Zeno and Leo, the most noble Caesars », Num. Chron., 1959, pp. 93-98). L'opinion traditionnelle, formulée par le baron Marchant, soutient que ce Zénon était l'empereur et que le César Léon était le fils d'Armatus qui aida Zénon à recouvrer son trône en 476. Il n'existe aucune source littéraire en faveur de l'une ou de l'autre thèse, mais il me semble que les arguments penchent en faveur de la vue traditionnelle. Rien ne prouve que les plus jeunes fils de Basiliscus aient jamais été nommés Césars ; nous ignorons jusqu'à leurs noms. Le fait qu'un nom ait été regravé sur un coin, suggère que ce coin était hors d'usage, ce qui n'aurait pas été le cas si les coins regravés avaient dû être utilisés durant le règne de Basiliscus. D'autre part nous savons que le fils d'Armatus fut élevé au rang de César et qu'il s'appelait Basiliscus. On peut supposer qu'un nom d'aussi mauvais augure ait été changé lors de son avènement, tout comme celui de Zénon avait été changé lorsqu'il fut pris en faveur. Comme nouveau nom celui de « Léon » aurait été choisi à propos et après la chute de Basiliscus il aurait été logique, si cela avait été possible, de regraver et d'utiliser à nouveau les coins qui avaient servi pour lui. De toute manière l'argument de Kent, selon lequel le Zénon et le Léon des monnaies dont il a été question, auraient été tous les deux Césars, est rendu moins vraisemblable parce que la légende de ces monnaies se termine par *CAES* et non par *CAESS*. Reconnaissons cependant que sur les monnaies de Léon II et de Zénon comme Augustes, on lit *AVG* et non *AVGG*.

⁴ Provenant du trésor de Gernetto en 1818 (C. de Rosmini, *Dell'Istoria di Milano*, Milan, 1820, I. 149, fig. 2).

Paris proviennent de l'officine *I*, ceux de Milan (Brera) ⁴ et du British Museum ⁵ de l'officine *Z* (fig. 3). Le cinquième exemplaire, actuellement à l'Hermitage, et qui provient de la collection Tolstoi, est d'un autre coin de droit et d'un coin de revers différent, marqué par l'officine *Z* ⁶.

Dans le cas d'un autre règne très court, celui de Léon II et de Zénon (février à novembre 474), un solidus de l'officine *Z* dans la collection Whittemore, provient du même coin de droit qu'un autre de l'officine *I* (Münzhandlung Basel, liste 13, novembre 1938, n° 40 = *ibid.*, Vente publique n° 10, 15 janv. 38, n° 823). Quatre solidi des mêmes empereurs (fig. 4), issus d'un coin de droit identique, se trouvent combinés de la manière suivante :

même coin de droit	Sans lettre d'officine :	1.* Copenhague 2. Oxford, Ashmolean	} coins de revers différents
	Lettre d'officine <i>Δ</i> :	1. Levis 1084 (Naville XI, 18. 6. 25) 2.* Dumbarton Oaks, ex Grierson, ex Rashleigh I, 173 (Glendining 14. 1. 53), ex liste Seaby, mars 1947, G. 431, ex Nordheim-Evans (Glendining 9, 3. 31), n° 402.	

On peut objecter que tous ces exemples sont pris parmi des règnes éphémères, lorsque les conditions du monnayage étaient peut-être anormales pour des raisons que nous ignorons. Cependant les règnes courts ne sont « courts » qu'en rétrospective ; les contemporains ne pouvaient pas savoir que ces règnes ne seraient pas aussi longs que ceux de n'importe quel autre empereur. Rien ne justifie que nous leur attribuions des caractéristiques inhabituelles. Si ces règnes nous ont fourni les exemples cités, c'est qu'il est plus aisé de trouver de coins identiques parmi les solidi émis au cours d'un règne bref.

Comment doit-on alors interpréter cet emploi de coins de droit identiques par des officines différentes ?

Le docteur Bastien a certainement raison en soutenant que ces coins n'étaient pas gravés dans les officines elles-mêmes, mais au contraire distribués à celles-ci par un atelier central. C'est la seule hypothèse qui permet d'expliquer de manière satisfaisante et le style uniforme des coins de droit et le fait que ces coins aient été employés avec des revers qui ont des lettres d'officines différentes. Le transfert des coins d'une officine à l'autre se serait donc, selon le dr. Bastien, produit accidentellement parce que l'on renvoyait périodiquement ces coins à l'atelier central pour y être réparés.

Ce point de vue rencontre cependant une sérieuse objection. Sur le coin *I* figurant sur le tableau I, on aperçoit trois petits défauts dans le champ en bas à droite. De même sur le coin *IX* il existe un défaut juste sous le deuxième *S* de *BASILISCVS*. On trouve les traces de moindres avaries sur quelques-uns des autres coins. Au moins quelques-unes de ces cassures auraient pu être réparées en regravant une petite partie de la surface du coin. Mais cela n'a pas été fait. Les défauts apparaissent sur toutes les monnaies quels que soient leurs revers. Ainsi il est évident que les coins de droit n'étaient pas réparés dans l'intervalle de leur passage d'une officine à l'autre. L'explication ne s'appliquera donc

⁵ C'est l'exemplaire de la vente Hall (Glendining 16. 11. 50), n° 2203 = Ratto 9. 12. 30, n° 276 = Russian Nobleman (Sotheby 2. 6. 24), n° 134 = Montagu (Rollin et Feuarent, 20. 4. 96), n° 1076.

⁶ Cette monnaie a bien embarrassé les savants, car sur la planche du catalogue de la vente Baxter (G. Sambon, Rome, 1887, n° 1946) qui reproduit cette pièce, le revers a été par erreur interchangé avec celui d'une monnaie de Romulus Augustulus (n° 1918). Elle fut achetée par William Boyne et, à la première vente Boyne (Sotheby, 21. 1. 96, n° 995), fut acquise par Tolstoi (Tolstoi, pl. 9, n° 5).

qu'à certains cas. Des lettres isolées sur les monnaies reproduites par le docteur Bastien semblent avoir été effectivement retouchées.

Il est également possible que les coins de revers aient été prêtés par une officine à une autre lorsque les circonstances l'exigeaient. Déjà en 1939, le baron Ulrich-Bansa a suggéré⁷ que chaque officine devait fournir en numéraire soit une certaine province soit un groupe de provinces. Si tel avait été le cas, un brusque accroissement de la demande aurait obligé l'atelier à assigner temporairement d'autres officines à l'assister dans ce travail. On aurait fourni à ces officines les coins appropriés pour la région qui avait besoin de numéraire. Le résultat aurait été par exemple l'utilisation dans les officines A et B de coins portant la lettre I⁸.

La difficulté d'une telle explication réside dans le fait que, dans les trouvailles de *solidi*, la répartition des lettres d'officine ne permet d'aucune façon de supposer que les produits de telle officine étaient distribués selon la géographie. Il a été démontré plus haut que l'emploi des mêmes coins par différentes officines était loin d'être un phénomène inhabituel. Ceci restera une objection valable, même si nous modifions l'hypothèse du baron Ulrich-Bansa, en supposant que chaque officine était censée suppléer aux besoins d'une section administrative et non d'une région de l'empire.

On est tenté d'abandonner complètement le point de vue selon lequel les lettres sur les monnaies désignent des officines. Ne seraient-elles pas simplement des marques de séquence ou des dates comme celles connues pour d'autres monnaies de l'antiquité ? Alors qu'une telle hypothèse expliquerait très bien l'utilisation d'un même coin de droit avec des revers portant des marques d'officine différentes, elle est incompatible avec d'autres caractéristiques des monnaies. Ces lettres ne peuvent être des dates parce que la série complète de A à I est connue même pour une période aussi courte que celle du règne conjoint de Justin I^{er} et de Justinien I^{er} qui dura seulement quatre mois.

Elles ne peuvent être des marques de séquence, puisqu'à l'occasion nous rencontrons le même coin de droit combiné avec deux coins de revers différents mais marqués de la même lettre. Par contre si elles avaient été des marques de séquence, on devrait s'attendre à ce que les lettres des coins de revers employés avec un même coin de droit, se suivent dans l'ordre numérique de plus près qu'elles ne le font en réalité. De toute manière il existe de bonnes preuves que les lettres en question désignent bien des officines. Sur certaines monnaies des 3^e et 4^e siècles on trouve les marques OFF(*icina*) P(*rima*) ou OFF(*icina*) S(*ecunda*)⁹. Mr. A. I. Dikigoropoulos a récemment publié des *folles* de Constans II (641-668) sur lesquels la lettre d'officine est précédée des lettres OΦΑ, probablement la transcription grecque (ὀφικίνα) du terme latin¹⁰. Pour toutes ces raisons l'existence des officines doit être acceptée comme essentielle.

Cependant nous nous trompons peut-être en supposant que chaque officine sousentendait un groupe d'ouvriers travaillant dans le cadre de l'atelier comme une unité autonome. Il est fort possible que le contrôle impliqué par la présence d'une lettre d'officine, ait couvert l'émission des monnaies plutôt que leur frappe.

C'était l'émission qui était en dernier ressort la chose importante car c'était uniquement

⁷ O. Ulrich-Bansa, « Monete d'oro del V e VI secolo rinvenute a Sebatum (S. Lorenzo di Pusteria) », *Notizie degli Scavi*, 1939, p. 159. J'ai moi-même attiré récemment l'attention sur la même possibilité à une époque plus tardive (« *Solidi* of Phocas and Heraclius: the Chronological Framework », *Num. Chron.*, 1959, p. 138).

⁸ Cette suggestion m'a été faite par le baron Ulrich-Bansa lorsque j'ai discuté ce problème avec lui en 1951. Bien que je ne puisse partager son opinion, je voudrais exprimer ma gratitude pour l'aide généreuse qu'il m'a accordée pour réunir et interpréter le matériel.

⁹ M. Bernhart, *Handbuch zur Münzkunde der römischen Kaiserzeit* (Halle, 1926), p. 333. *RIC* IX, pp. 38 ss., 63.

¹⁰ 'A Byzantine Hoard from Kharcha, Cyprus', *Num. Chron.*, 1956, pp. 258-9.

après avoir été frappé que le poids de la monnaie était contrôlé ¹¹. En même temps on prenait peut-être des dispositions pour vérifier l'aloi d'une partie des monnaies devant être mises en circulation. La lettre d'officine aurait donc servi à désigner un *offinator* plutôt qu'une officine. Elle désignerait le fonctionnaire qui, à la fin de chaque journée de travail, aurait reçu toutes les monnaies marquées de la lettre qui lui était assignée et qui devait, sous sa responsabilité, s'assurer, avant qu'elles ne quittent l'atelier, que les pièces étaient frappées avec soin et qu'elles faisaient leur poids. Les ouvriers qui procédaient à la frappe auraient travaillé en commun. Par pur hasard tel coin de revers était attribué à tel monnayeur au début de la journée de travail et tel coin de droit était employé en même temps. Ceci est bien entendu une simple tentative d'explication et il y a peut-être des périodes dans l'histoire du monnayage romain durant lesquelles cette hypothèse n'est pas valable. Au moins elle expliquerait le couplage des coins de droit avec des coins de revers ayant des lettres d'officine différentes, phénomène qu'on peut difficilement concilier avec les idées admises sur l'organisation du monnayage du Bas Empire.

II.

Au sujet des lettres d'officines une autre question mérite un commentaire. Le docteur Bastien a soutenu avec raison que les coins monétaires étaient préparés dans une section centrale de la monnaie. Il me semble certain cependant qu'à l'origine ces coins étaient fabriqués sans aucune marque d'officine et que celle-ci n'était ajoutée qu'au moment de la mise en service du coin.

Cette conclusion résulte inévitablement d'un examen de la dimension et de la position de la lettre d'officine par rapport au reste de la légende. Les lettres composant la légende proprement dite sont bien faites et suivent très régulièrement le pourtour de la monnaie, ce qui prouve que le graveur a rectifié la position du coin en passant d'une lettre à l'autre. La lettre d'officine par contre est neuf fois sur dix ou plus petite ou plus grande que les autres lettres, ou bien se trouve maladroitement coincée dans un espace trop exigu pour la recevoir. Du reste elle se trouve normalement en dehors de l'alignement de la légende. Souvent elle est posée parallèlement à l'axe vertical de la monnaie, comme si le graveur avait simplement placé le coin droit devant lui en commençant son travail. Ces anomalies dans la dimension et l'emplacement de la lettre d'officine auraient eu peu de chance de se produire si cette lettre avait été gravée en même temps que les autres. A ces irrégularités s'ajoute le fait que de temps en temps la lettre d'officine est omise sur des monnaies où l'on s'attendrait à la rencontrer. Sur ces monnaies existe généralement un large espace vide entre la dernière lettre de la légende et la ligne d'exergue. La conclusion s'impose que le coin était préparé en premier lieu sans aucune lettre d'officine et que celle-ci n'était ajoutée que lorsque le coin était appelé à servir.

La modification des lettres d'officines est pourtant un phénomène franchement courant. Le docteur Bastien a noté que la lettre d'officine A sur un *follis* de Maximien, conservé à Copenhague, a été regravé à partir d'un B. Non moins que cinq parmi les *solidi* mentionnés sur les tableaux I et II ont subi des altérations semblables. J'en ai constaté de nombreux exemples sur les *solidi* des Ve, VIe et VIIe siècles. Que l'on ait pris le soin de les modifier, prouve que les marques d'officines jouaient un rôle effectif dans le fonctionnement de

¹¹ Que ce contrôle ait été réellement effectué, est prouvé par une surfrappe remarquable se trouvant dans la collection Leuthold. Un solidus de Focas, de poids normal (4,44 g), porte les traces de deux frappes successives, d'abord avec un revers convenant aux pièces de l'étalon léger (marqué OBXX), ensuite avec un revers de type normal (marqué CONOB). De toute évidence l'erreur fut découverte au moment de la vérification du poids et la monnaie fut renvoyée pour être refrappée.

l'atelier monétaire et n'avaient pas simplement un caractère résiduel. Comment expliquer alors ces modifications ?

Je ne vois qu'une explication plausible, celle d'admettre que les différences dans le degré d'usure que subissait chaque coin, devaient bouleverser l'équilibre entre le nombre des coins en usage à un moment donné dans chaque officine. Afin de corriger la disproportion qui devait en résulter, quelques-uns des coins en surnombre auraient été regravés et pourvus d'une lettre d'officine différente. Peut-être aurait-il été plus simple d'ajouter une lettre d'officine sur un coin n'ayant pas déjà servi et de retenir le coin en surnombre jusqu'à ce qu'un coin neuf eut été requis portant précisément cette même lettre d'officine. Cependant pour des raisons de sécurité et à cause du danger toujours présent qu'un coin ne tombe entre de mauvaises mains et ne soit utilisé pour la contrefaçon, un atelier avait intérêt à maintenir le plus bas possible le nombre des coins monétaires prêts à l'usage.

Il est très possible qu'il existe d'autres explications. Cet article servira au mieux le but dans lequel il a été rédigé, s'il indique aux numismates qui s'occupent de la période en question, combien l'étude des combinaisons de coins est souhaitable dans l'espoir d'éclaircir les nombreux problèmes relatifs à l'organisation des ateliers monétaires romains à l'époque du Bas-Empire ¹².

¹² Il convient de noter que la retaille partielle des coins monétaires peut jeter la lumière sur d'autres traits de l'activité d'un atelier monétaire en dehors de l'organisation des officines. Un solidus du début du règne d'Honorius, conservé à Dumbarton Oaks (ex Glendining, 25. 11. 53, n° 206), a été frappé avec un coin portant COMOB corrigé en TESOB. A Budapest se trouve un solidus d'Heraclius et d'Heraclius Constantin, de poids léger, dont le coin de revers a été corrigé : CONOB et la lettre d'officine *I* sont devenus OBXX et Δ (H. L. Adelson, *Light Weight Solidi and Byzantine Trade During the 6th and 7th Centuries*, New York, 1957, pl. X, n° 128).

DIETRICH SCHWARZ

DER GOLDMÜNZENFUND VON BEROMÜNSTER

Im Sommer 1958 ist bei Renovationsarbeiten in einem dem Stift Beromünster (Kanton Luzern) gehörenden Chorherrenhof in der Mauer zweier Räume des Erdgeschosses ein ansehnlicher Fund von Goldmünzen gemacht worden. Nachdem in der seit dem Fund verstrichenen Zeit verschiedene rechtliche und wissenschaftliche Fragen abgeklärt worden waren, konnte jetzt das Schweizerische Landesmuseum den gesamten Fundbestand von 325 Goldmünzen erwerben. Von Mitte September an wird er voraussichtlich im Landesmuseum ausgestellt werden können. Seine Bedeutung dürfte aber heute schon einen vorläufigen Hinweis rechtfertigen.

In der Schweiz werden verhältnismäßig selten Schatzfunde gehoben, und hie und da sind solche durch möglichst raschen Verkauf der darin enthaltenen kostbaren Stücke und durch Einschmelzen des Restes *vor* der wissenschaftlichen Bearbeitung vernichtet worden. Um so dankbarer ist man für die Fälle, in denen verständnisvolle Finder, Eigentümer und Behörden die Hand zur integralen Erhaltung geboten haben. So verfügen schweizerische Museen doch noch über einige Fundkomplexe von hervorragendem Rang, wie etwa den berühmten Fund von Ilanz, heute im Rätischen Museum in Chur (langobardische und karolingische Gold- und Silbermünzen des 8. Jahrhunderts), denjenigen von Vidy bei Lausanne, deponiert in der Waadtländer Kantonalbank (72 römische Aurei von schönster Erhaltung), oder denjenigen vom Haldengutareal in Winterthur im Winterthurer Münzkabinett (Brakteaten des 13. und 14. Jahrhunderts in großen Mengen). Münzfunde,

deren Verbergung nur ins 19. Jahrhundert zurückreichte, fanden aber bis vor kurzem wenig oder keine Beachtung, da sie neben kostbaren «Sammlerstücken» meist geläufige Münzen ohne «Sammelwert» enthalten.

Als nun das Schweizerische Landesmuseum von der Luzerner Regierung sogleich nach der Entdeckung der Münzen in Beromünster zu deren Begutachtung aufgefordert wurde, mußten einerseits die einzelnen Stücke bestimmt und bewertet, anderseits aber auch eine Antwort auf die Frage gesucht werden, ob man diesem Fund einen *erheblichen wissenschaftlichen Wert* zuerkennen dürfe. Dies ist wegen des Artikels 724 des Schweizerischen Zivilgesetzbuches von Wichtigkeit, da dort festgelegt wird, daß Schatzfunde von erheblichem wissenschaftlichem Wert an den betreffenden Kanton fallen, allerdings gegen eine angemessene Vergütung an Finder und Eigentümer des Grundstücks, in dem der Fund gemacht wird. Von gewisser Seite wurde für den in Beromünster entdeckten Bestand zunächst der erhebliche wissenschaftliche Wert bestritten. Dies verriet lediglich eine völlige Verkennung der Entwicklung der numismatischen Wissenschaft, die von einem antiquarischen Sammeln von Einzelstücken, von einer rein deskriptiven und katalogisierenden Methode zu einer Forschungsrichtung übergegangen ist, in der wirtschafts-, rechts- und kulturgeschichtliche Zusammenhänge viel stärker berücksichtigt werden und wo gerade die Münzfunde als historische Phänomene von einmaligem und hervorragendem Aussagewert besonders hoch eingeschätzt werden. Zudem ist jedem in der Forschung Stehenden heute klar, daß man in der Zukunft mit den weiter verfeinerten naturwissenschaftlichen Methoden (Feinstrukturuntersuchungen) noch wesentlich mehr Auskünfte aus Fundstücken wird herausholen können, als dies heute schon der Fall ist. Es wurde deshalb mit voller Überzeugung der hohe wissenschaftliche Wert des Beromünsterer Bestandes bejaht und auch in einem Rechtsgutachten durchaus anerkannt. Der Kanton Luzern war damit ermächtigt, den Fund zu beanspruchen; der Luzerner Regierungsrat glaubte jedoch, seinen Steuerzahlern die Ausgabe der vom Gesetz geforderten «angemessenen Vergütung» nicht zumuten zu können. Er bot aber in entgegenkommender Weise, sogar noch durch einen eigenen materiellen Beitrag, dazu die Hand, daß das Schweizerische Landesmuseum an Stelle des Kantons den Fund übernehmen konnte. Dem Museum seinerseits war die Möglichkeit hochwillkommen, seine Sammlung ergänzen und zur Erhaltung eines sehr bedeutenden Fundes beitragen zu können. An die wertvollen Fundserien von römischen, mittelalterlichen und neuzeitlichen Münzen in seinem Münzkabinett reiht sich nun als jüngste diejenige von Beromünster an.

Welches ist nun der *Fundinhalt*? Von den 325 Münzen stammen 215 aus der Zeit von Ludwig XIV. bis Ludwig XVIII. aus französischen Münzstätten, 75 aus der Schweiz (Berner Doppeldublonen und Dublonen, gleiche Stücke der Helvetischen Republik, der Kantone Luzern, Solothurn, Basel, ein 10-Dukaten-Stück ohne Jahrzahl von Zürich [um 1700], von allergrößter Seltenheit, Goldmedaillen von Luzern, Beromünster und Einsiedeln), 8 aus Italien (darunter zwei Medaillen der Päpste Innozenz X. und Pius VI.), 10 aus den Niederlanden, 3 aus Deutschland, 12 aus Österreich und je eine aus Spanien und Portugal.

Die jüngste Münze des ganzen Bestandes ist ein 40-Franken-Stück Ludwigs XVIII. von 1818. Das gibt auch einen wertvollen Hinweis auf die Zeit der Verbergung (Einmauerung) des Goldschatzes. Die Frage, wer denn in der für die Verbergung des Schatzes in Betracht kommenden Zeit Bewohner des betreffenden Chorherrenhofes war, ließ sich bald beantworten: Der Chorherrenhof war in der Zeit von 1805 bis 1827 von dem Chorherrn *Jost Kassian Meyer von Schauensee* (1761 bis 1827) bewohnt. Und dieser war ein ausgesprochener Sonderling, ja ein wahrer Harpagon in geistlichem Gewand, der, mit seinen Mitbrüdern, seiner Familie und den Dienstboten zerfallen, von einem krankhaften Mißtrauen geplagt wurde. Das Kapitel der Chorherren mußte über ihn wiederholt Disziplinar-

maßnahmen verhängen. Der Luzerner Volksschriftsteller Xaver Herzog, der in Beromünster seine Jugend zubrachte, selbst Geistlicher und später Chorherr in Beromünster wurde, berichtete 1864 auf Grund von Jugenderinnerungen über den Chorherrn Meyer, daß dieser als überaus reich und als guter Kenner von Goldschmiedearbeiten gegolten habe. Mit seinen Verwandten und Kollegen habe er aber in Unfrieden gelebt, da er sie als seine präsumtiven Erben haßte. Ja er habe öfters versichert, «es werde nach seinem Tode sein Geld niemand finden... Nachbarsleute wollten ihn öfters zu Tag und Nacht mit Maurerkelle und Pflaster gesehen haben, als ob er sein Geld wieder hervorgenommen und an einer andern Stelle vermauert habe. Wie er endlich (1827) verstorben, vermutete man schrecklich viel Geld, und es fand sich nur wenig vor, auch nicht in dem geheimsten Verschleiß seiner Möbel. Das Kapitel erlaubte den Erben, die Öfen niederzureißen — es war nichts; die Erben anerbten sich, die Mauern wieder auf eigene Kosten herzustellen — es fand sich nichts in den Mauern, nichts im Keller, nichts im Estrich, nichts im Garten! Ob nichts gewesen, ob es die Oberdörfler gefunden, seine Nachbarn oder sonst jemand, ob er nichts gehabt oder nicht so viel, ob endlich die Erben den Schatz doch enthoben, aber den Fund verheimlicht — all das ist jetzt noch dunkel; aber item, das so zerstörte, verlöchernte Haus mußte wiederhergestellt werden...»

Und nun, nach über 130 Jahren, ist das Rätsel durch den Zufallsfund gelöst worden. Es kann sich bei diesen Goldmünzen nur um die vom Chorherrn Meyer sorgfältig an einer unerwarteten Stelle unterhalb der Fensterbrüstungen eingemauerten Stücke handeln. Abgesehen davon, daß sie einen Beleg für ein besonderes Kapitel der Comédie humaine darstellen, besitzen sie aber auch vom münz- und geldgeschichtlichen Standpunkt aus hohen Wert, so daß sich die Sicherung des Bestandes aufdrängte. Die Münzen zeigen, wie etwa ein Barvermögen in einer patrizischen Luzerner Familie des ausgehenden 18. und beginnenden 19. Jahrhunderts zusammengesetzt war. Die große Anzahl gleicher oder sehr ähnlicher Stücke erlaubt wichtige Fein- und Reihenuntersuchungen hinsichtlich Prägetechnik, Herkunft des Goldes, Zirkulation der Sorten, Justierungen usw. Zahlreiche schweizerische Münzen, die in der Sammlung des Landesmuseums noch nicht vorhanden waren, können dieser nun eingegliedert werden. Schließlich gibt der Beromünsterer Fund besonderen Anlaß, den Grundsatz zu unterstreichen, daß jeder Fund ein historisches Faktum darstellt, das ohne Not nicht zerstört werden darf, genau so gut, wie man heute ein Archiv auch nicht auflösen dürfte, auch wenn es lauter schon bekannte und publizierte Urkunden enthielte. Solchen Erwägungen haben sich die für das Landesmuseum zuständigen Behörden nicht verschlossen und der Erwerbung des ganzen Fundkomplexes zugestimmt. So liegen nun die vom Chorherrn Meyer seinerzeit mit Argusaugen behüteten Goldmünzen heute im Landesmuseum, ebenfalls wohlbehütet, aber der wissenschaftlichen Forschung und zeitweise auch in der Ausstellung dem weiteren Publikum zugänglich.

(Aus der Neuen Zürcher Zeitung, 29. Juni 1960, Nr. 222)

Summarisches Verzeichnis des Goldmünzenfundes von Beromünster

Zürich

10 Dukaten o. J. (vom Talerstempel mit Stadtansicht)

Doppeldukat 1796

Dukat 1794

Luzern

Bern

4 Dukaten 1701

Doppeldublonen 1793 (5), 1794 (4),
1795 (19), 1796 (3)

Dublonen 1793, 1794, 1796 (8)

Medaille 1746 von J. Brupacher, mit
Stadtansicht

6 Dukaten 1698, 1714

Doppeldukat 1714

24 Münzgulden 1794 (2), 1796

12 Münzgulden 1794 (5), 1796 (3)
10 Franken 1804 (2)
20 Franken 1807

Beromünster

Michelsgulden o. J. (18. Jh.)

Einsiedeln

Medaille von J. K. Hedlinger auf die
Engelweihe 1748

Solothurn

Doppeldublonne 1798
Dublonne 1798

Basel

Dublonne 1795 (4)

Helvetische Republik

32 Franken (2)
16 Franken (2)

Römisch-deutsches Reich

Kaiser Franz I., Dukat 1756
Kaiserin Maria Theresia, Dukat 1765
Kaiser Joseph II., Dukat 1786, 1787 (2)
Kaiser Franz II., Sovrano 1800, Dukat
1806

Österreich

Kaiser Franz I., Dukat 1812, 1815, 1818

Bayern

Kurfürst Maximilian I., 5 Dukaten 1640

Salzburg

Erzbischof Hieronymus Colloredo, Dukat
1787, 1789

Württemberg

Herzog Eberhard Ludwig, Karolin 1732

Westfalen

König Jérôme, 10 Thaler 1813

Niederlande

Dukat 1753, 1759, 1778, 1779, 1780,
1787, 1788, 1803, 1806, 1807

Frankreich

Ludwig XIV., Louis d'or 1694
Ludwig XV.,

Double Louis d'or 1744 (3), 1745,
1747 (2), 1748, 1754 (2), 1756,
1758 (2), 1759 (3), 1760, 1762,
1763 (3), 1764

Louis d'or 1721, 1726 (3), 1729,
1730, 1734, 1744, 1753, 1768

Ludwig XVI.,

Double Louis d'or 1776 (2), 1786
(115), 1787 (12), 1788 (3), 1789
(9), 1790 (5), 1791, 1792

Louis d'or 1786 (24), 1787 (3), 1788,
1789 (2), 178., 1791

Napoleon I., 40 Francs 1811

Ludwig XVIII., 40 Francs 1818,
20 Francs 1815

Venedig

Doge Lod. Manin, Zecchine (2)

Genua

Da 5 Doppie 1651

Kirchenstaat

Papst Innocenz X., Pontifikatsmedaille
1652 von G. Mola

Papst Benedikt XIV., Zecchine 1745

Papst Pius VI., Pontifikatsmedaille 1785

Regno d'Italia

Napoleon, 40 Lire 1808, 1814

Spanien

König Philipp V., Onza de oro 1733

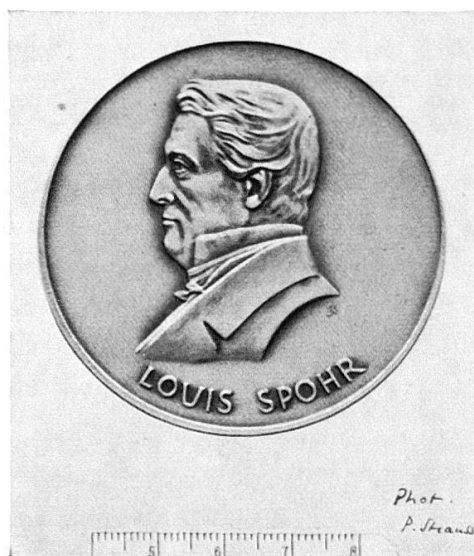
Portugal

König Johann V., Halbe Dobra 1738

In Klammern sind die Stückzahlen der einzelnen Jahrgänge beigegefügt. Es waren nur Goldmünzen und -medaillen im Fund enthalten.

Eine Auswahl von Stücken des Fundes ist seit Herbst 1960 in der Schatzkammer des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich ausgestellt.

28. Die erste Medaille auf Ludwig Spohr.



Viele große Musiker sind bis heute nicht durch Medaillen verewigt worden. Von den Söhnen J. S. Bach's ist kein einziges Stück vorhanden, ebenso warten Buxtehude, Dittersdorf, Gade, Michael Haydn, Kreisler, Marschner, Leopold Mozart, Purcell, Quantz, Telemann — um nur einige zu nennen — auf eine derartige Dokumentation.

Auch Ludwig Spohr, geb. 1784 in Braunschweig, gest. 1859 in Kassel, hat bis ein Jahr nach seinem 100jährigen Todestag keine Medaille aufzuweisen gehabt. Spohr war nicht nur der größte Geiger seiner Zeit, sondern als Komponist seiner 15 Violinkonzerte der eigentliche Entdecker der Seele der Violine. Er machte mit seiner Gattin, der Harfenistin Dorette Scheidler, viele große Konzertreisen und war als späterer Hofkapellmeister in Kassel (ab 1822) auch als Pädagoge für sein Instrument sehr tätig. Seine Violinschule wird heute noch benützt. Auf dem Gebiete der Oper (Jessonda, Faust, Die Kreuzfahrer) wie als Kammermusikkomponist (33 Streichquartette und vieles andere) war Spohr außerordentlich erfolgreich. Ebenso sind 9 Sinfonien und 5 Oratorien vorhanden, welche teilweise noch heute auf Programmen erscheinen. Seine Selbstbiographie (2 Bände) liest sich sehr interessant und zeugt von der aufgeschlossenen Persönlichkeit des Autors.

Die endlich erschienene, einseitige Medaille ist 1960 vom Medailleur Joseph Kapitz geschaffen und durch die Firma Hoffstätter, Bonn, verlegt worden. Das Portrait des kraftvollen Kopfes ist schön dargestellt und mit sauberer Technik gearbeitet. Der Medailleur hat sich seiner Aufgabe gewachsen gezeigt und darf stolz darauf sein, die erste und wahrscheinlich einzige Medaille auf den großen Musiker geschaffen zu haben.

Hans Boltshauser

J. P. Guépin. Sophists and Coins. Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennis van de antieke Beschaving te 's-Gravenhage, XXXV, 1960, S. 56–62.

Holländische Forscher haben in den letzten Jahren in bisher selten geschehener Weise Münzbilder als Dokumente für den Wandel und die Strömungen in der griechischen Kunst der zweiten Hälfte des 5. Jahrh. v. Chr. herangezogen. So hat Charlotte Hofkes-Brukker schon 1959 in ihren «Untersuchungen zur Deutung der Motivgeschichte des Bassaefrieses» (Bulletin van de antieke Beschaving XXXIV, 1959, S. 1–39) Münzbilder von Selinus, Naxos, Sikyon, Orchomenos, Kyzikos und Olbia verwendet und im gleichen Aufsatz zitiert sie bereits Beobachtungen, die J. P. Guépin an kretischen und peloponnesischen Münzen in bezug auf einen west-peloponnesischen Skulpturstil gemacht hatte, auf welche sie dann in ihrer späteren Studie «Das werdende Geschehen» (a. a. O. XXXV, 1960, S. 63–71) in erweiterter Form zurückgreift. Zusammenfassend darf über diese Studien gesagt werden, daß sie die geistesgeschichtlichen Hintergründe klarzulegen versuchen, welche die Ursache jenes Wandels bilden.

Guépin möchte nun in dem oben genannten Aufsatz bei einer Reihe unteritalischer und sizilischer Münzbilder den Durchbruch jener «illusionistisch-realistischen» Kunstrichtung nachweisen, die Plato sowohl in der rationalistischen Richtung der Literatur wie bei den realistischen Malern seiner Periode so stark ablehnt (vgl. B. Schweitzer, Platon und die bildende Kunst der Griechen, 1953, 84). Hierbei ist nur die Frage, ob G.'s Methode – «to search for indications of a similar untraditional mentality on the coins» (S. 58) –, so einleuchtend, ja überraschend aufschlußreich sie sich in gewissen Fällen erweist, ihn in anderen nicht doch zu recht schiefen Beurteilungen der Münzdarstellungen, sowohl in bezug auf ihre technische Entstehung wie auf ihre geistigen Hintergründe, verführt. Ich beschränke mich auf zwei diese Gefahren beleuchtende Beispiele: S. 59 geht der Verfasser ohne weiteres von der durchaus unerwiesenen Annahme aus, daß das Vorbild zu einer Quadriga-Seite des bekannten Dekadrachmons von Agrigent (München) «must have been the die of the tetradrachm (Seltman, Num. Chron. 1948, Pl. I, E)». Solange eine moderne, auf stempelvergleichender Methode aufgebaute Chronologie der Münzprägung von Agrigentum noch nicht vorliegt, bleibt dies – trotz Seltman's vorläufiger Gruppierung – eine bloße Annahme, und der angebliche «Prototype» könnte z. B. ebenso gut eine Imitation des berühmten Dekadrachmons wie sein vermeintliches Vorbild sein. Wenn man dann dazu noch den wunder-

lichen Erklärungsvorschlag liest, mit dem G. die Entstehung des meisterlichen Dekadrachmenstempels aus dieser Tetradrachme technisch begründen möchte – vergrößerte Kopie der Quadriga mit Hilfe einer primitiven Linse (!) – so wird man doch etwas über die weitgehenden Schlüsse bedenklich, die aus einer derart luftigen Konstruktion gezogen werden, u. a. über das Interesse der Münzkünstler «in the development of the natural science» oder gar über ihre Theorien «about the refraction of light» (S. 60).

Der zweite kritische Einwand betrifft die Beurteilung des am Ende von G.'s anregendem Aufsatz in starker Vergrößerung (Fig. 22) illustrierten olivengeschmückten Zeushauptes jenes jetzt in einer Schweizer Privatsammlung befindlichen herrlichen Elis-Staters aus dem sog. Katoché-Schatzfund (Num. Chron. 1951, Pl. VIII, 1 und Seltman, A Book of Greek Coins, Penguin Books 63, 1952, Pl. 38, 97). G. übernimmt hier ohne Bedenken Seltman's überraschende Annahme (S. 22 des zuletzt zitierten populären Büchleins), daß dieser Stater «bore a head of Zeus of great nobility indebted to the temple sculptures' inspiration.» Hieran knüpft G. dann eine weitere historische Folgerung: die «sublime remoteness» dieses Kopfes sei als eine Huldigung an den Athener Nikias und seine Freunde, die den Frieden von 421 geschlossen hatten, zu verstehen, eine Anspielung aus dem darauffolgenden Jahr der Olympiade von 420 (zu der die Münze geprägt sein kann) auf «the good old times before the democratic reforms». «Consequently», so beschließt G. seinen Aufsatz, «in this coin the opposition against the modern trend has found its perfect artistic expression. This too is typically Greek».

Es ist besonders schade, wenn fruchtbare Grundgedanken und methodisch neuartige Streiflichter auf den Stilwandel der griechischen Kunst des ausgehenden 5. Jahrh. v. Chr. durch Schlußfolgerungen auf so losem Grunde und an den Haaren herbeigezogene (um nicht zu sagen abstruse) Ideenverbindungen wieder in Frage gestellt und verdunkelt werden. Denn für das Zeushaupt von ca. 420 v. Chr. dürfte eine andere, weitaus direktere Beziehung der Wahrheit wohl näher kommen. Sie wurde von dem gleichen verdienstvollen, in Stilfragen jedoch oft etwas wankelmütig-unsicheren Forscher, Charles Seltman, schon vor der Ausgabe seines populären Penguin-Büchleins angedeutet: «The great gold and ivory statue of the god by Pheidias was described as also wearing a wreath, not of laurel, but of olive» (Num. Chron. 1951, p. 46). Da wir jetzt mit größerer Sicherheit nachweisen können, daß das phidiasische Kultbild gerade erst wenige Jahre vor der Prägung dieser Zeusmünze voll-

endet wurde, ist ein Erinnerungsbild an das Haupt dieser weltberühmten Goldelfenbeinstatue eine viel näherliegende Wahrscheinlichkeit als ein Rückgriff auf die Tempelskulpturen von 470–460 v. Chr. – und damit wären G.'s komplizierten Überlegungen und stilistischen Vergleichen sogleich jeder Boden entzogen.

Trotz dieser methodischen Einwände darf man indessen in diesen holländischen geistesgeschichtlichen Beiträgen – nicht zum mindesten in dem hier näher besprochenen – belebende Versuche begrüßen, griechische Münzbilder der klassischen Zeit auf neuen Wegen in das allgemeine Kunstgeschehen jener einzigartigen Epoche einzugliedern.

W. Schw.

P. R. Franke. Römische Medaillone aus Köln. Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte 4, 15–24, Tafel 7–9.

Elf Medaillone und zwei medaillonähnliche kaiserzeitliche Bronzemünzen kleinasiatischer Herkunft, alle aus dem Römisch-Germanischen Museum in Köln. Obwohl die Stücke keine neuen oder unbekannten Typen darstellen, kann Franke die Datierung und Deutung der meisten mit feinen Beobachtungen bereichern, z. B. bei Nr. 3, wo er über die Zeitfolge der Medaillone, die zu Ehren der beiden Faustina unter Antoninus Pius hergestellt wurden, handelt. Ein Fragezeichen würden wir bei Nr. 10 setzen: dieses Probusmedaillon mit dem Rv. MONETA AVG und der Darstellung der «tres monetae» – über sie interessante Bemerkungen auch unter Nr. 9 – wird mit dem Triumph des Kaisers 281 in Rom in Zusammenhang gebracht. Die unzuverlässige Historia Augusta ist jedoch unsere einzige Quelle für diesen weiter nicht bezeugten Triumph (zur Frage zuletzt: G. Vitucci, L'imperatore Probo, Roma 1952, 76 f.); auffallend ist auch, daß unter diesem Kaiser keine Liberalitas – was aus diesem Anlaß zu erwarten wäre – bekannt ist (G. Barbieri, Diz. Epigr. IV, Sp. 872). Die Frage sollte noch untersucht werden. In einem Anhang wird von H. Dressel's unveröffentlicht gebliebenem Werk, «Die römischen Medaillone», die Behandlung des interessanten Stückes des Gordian III mit dem Tempel der Nike Hoplophoros abgedruckt, wofür wir dem Verfasser zu Dank verpflichtet sind. Von sämtlichen besprochenen Medaillons sind dem Aufsatz gute Abbildungen beigelegt.

T. Pekáry.

H. Mattingly. Roman Numismatics: Miscellaneous Notes. Proceedings of the British Academy, Vol. 43, 1957, 179–210.

Sieben verschiedene Themata werden in diesen «vermischten Bemerkungen» in sehr knapper Form und mit sehr wenig Noten behandelt; die Voraussetzung ist: Kenntnis des römischen Münzmaterials oder je ein aufgeschlagener Band von Grueber und Sydenham. Im ersten dieser Skizzen wird die Frage gestellt, ob Stilunterschiede gleichzeitiger republikanischer Münzen

auf verschiedene Prägeorte schließen lassen. Betrachtungen II bis IV behandeln schwierige Fragen der frühen römischen Münzprägung: die Zeitfolge der «Romano»- und «Roma»-Didrachmen, Victoriatae, Quadrigatae und Denaren; die frühen Aes Grave-Prägungen und einige Münzzeichen. Dabei werden die Aes Grave-Typen Sydenham nr. 93–97 (R. Thomsen, Early Roman Coinage I, p. 89, nr. 131, 132, 135–137) mit der Inschrift ROMA in die Zeit von 217 bis kurz nach 215 v. Chr. datiert und als in Apulien, ev. in der Stadt Venusia geprägt angesehen. Für die Prägezeichen L, T, P, CA werden sizilische Städte als Prägeorte vorgeschlagen, gegenüber früheren Deutungen, die Apulien in Erwägung gezogen hatten. Note V erwägt eine revolutionär zu nennende Spätdatierung der servianischen Konstitution, wobei nicht Münzen, sondern Schriftquellen (Livius, Dion. Halic., Appian) herangezogen werden. Note VI ist eine Fortsetzung von Mattingly's Aufsatz in derselben Zeitschrift 39, 1953, 239 ff. (vgl. Schweizer Münzbl. Okt. 1957, 62 f.), über die Münzprägung der Zeit 125–118 v. Chr.; hier folgt die Epoche des Marius, 118–91 v. Chr. Außer in Rom hat man in verschiedenen Orten in Norditalien und Gallien gearbeitet; stilistische Merkmale, meistens nur andeutungsweise erwähnt, helfen die einzelnen Münzstätten gegeneinander abzugrenzen und die Zeitfolge innerhalb dieser festzustellen. Man würde eine genauere Begründung und prosopographische Hinweise (K. Pink, The Triumviri Monetales, T. R. S. Broughton, The Magistrates of the Roman Republic) begrüßen. Der letzte Teil des Aufsatzes führt in eine spätere Zeit hinüber: die Münzemissionen zur Zeit der Partherkriege Kaiser Trajan's sollen eine genauere Datierung der Ereignisse erlauben. Lepper (Trajan's Parthian War, Oxford 1948) benützt sämtliche Quellen: Inschriften, Autoren, Münzen; ob sich Mattingly's abweichende Zeitangaben, die sich fast ausschließlich auf Münzen gründen, durchsetzen, bleibt abzuwarten. Immerhin wird man seine Bemerkungen zu den aufgeworfenen Fragen nicht außer acht lassen dürfen, denn die langjährigen Arbeiten des Verfassers haben seine Augen für stilistische Beobachtungen in einer Weise geschärft und geschult, die unsere Aufmerksamkeit in höchstem Maße verdient.

T. Pekáry.

J. Gricourt – G. Fabre – M. Mainjonet – J. Lafaurie. Trésors monétaires et plaques-boucles de la Gaule romaine: Bavai, Montbouy, Chécy. XIIe supplément à «Gallia» Paris 1958, pp. 348, ill., 10 Tafeln.

Der Band enthält drei größere Abhandlungen. Die erste stammt von J. Gricourt und beschreibt einen Münzfund aus Bavai (SO von Lille). In einem Gefäß wurden dort 289 n. Chr. oder kurz nachher 6659 Silbermünzen, zum größten Teil sog. «Antoniniani», vergraben. Eine Ausnahme bilden 22 Denare oder denarähnliche Stücke des

Fundes, darunter ein früher bisher unbekannter des Postumus. Wie in anderen Funden der gleichen Zeit sind die gallischen Gegenkaiser mit sehr wenigen Exemplaren vertreten; die überwiegende Mehrzahl besteht aus Gallienus- und Claudius Gothicus-Prägungen, deren große Menge in mehreren Fällen eine genauere zeitliche Bestimmung der Emissionen ermöglicht, z. B. der Commemorations- bzw. Consecrationsserien des Claudius. Viele der zeitgenössischen Nachahmungen sollen aus einem Fälscheratelier in Bavai selbst oder dessen Umgebung stammen. Gewichtstabellen und ein sorgfältiger Katalog ergänzen die Abhandlung, dazu zwei gutgelungene Tafeln, welche lediglich die bisher unedierten, seltenen und inoffiziellen Stücke zeigen.

2. Gr. Fabre – M. Mainjonet, *Les trésors de Montbouy (Loiret)*. Pp. 121–271. Ein Fund von 3310 Münzen, wovon ein Drittel aus Antoniniani der Zeit von Gallienus bis 294 n. Chr. besteht; die übrigen sind *Folles*, die letzten aus dem Jahre 310. Die zweite Gruppe erlaubt den Verfassern, zwei Fragen ausführlich zu behandeln: die Reduktionen des Follis und den Geldverkehr zwischen Gallien und den übrigen Provinzen in der erwähnten Zeit. Mehrere Karten veranschaulichen die Herkunft der Münzen aus den verschiedenen Münzstätten zwischen 260 und 310; dabei fällt auf, daß in den letzten Jahren fast ausschließlich Treveri, Lugdunum und Londinium vertreten sind. Ob der Grund nur in der Isolation von Gallien in den ersten Regierungsjahren Konstantins des Großen zu suchen ist? Die Geschwindigkeit des Geldumlaufs in der Römerzeit ist nicht bekannt, und Montbouy liegt von Cyzicus oder Antiochia doch ziemlich weit entfernt. Der Faktor Zeit darf nicht außer Acht gelassen werden. Der Prozentsatz der einzelnen Prägeorte in Zeitabschnitten, welche nicht knapp an die Vergrabung des Schatzes grenzen, gestattet zuverlässigere Resultate: der Fund von Montbouy unterstützt Elmer, der *Num. Z.* 65, 1932 die Eröffnung des Münzamt in Karthago auf 298 datiert hat. Ähnliche statistische Methoden ermöglichten früher die Lokalisierung der Münzstätte mit dem Zeichen "T" (Ticinum statt Tarraco). Das interessanteste Einzelstück im Funde ist der Follis mit dem Av. DN DIOCLETIANO AETER AVG, welcher mit einem weiteren unveröffentlichten Stück zusammen inzwischen von Sutherland besprochen wurde: *Amer. Num. Soc. Museum Notes* 7, 1957, 67 ff. Die Tabellen und der Katalog bedeuten eine willkommene Bereicherung der im allgemeinen etwas stiefmütterlich behandelten Epoche des Diocletian.

3. Der Verfasser der dritten Abhandlung ist J. Lafaurie, der einen 1952 in Chécy (Loiret) entdeckten, aus 24 Goldmünzen und einigen Silbergegenständen bestehenden Fund veröffentlicht. Sämtliche Solidi, auf die Namen des Arcadius und des Honorius geprägt, werden in die Jahre 402 bis 406 datiert. Die Reverse mit VICTORIA AVGGG veranlassen den Verfasser, die

AVG(ustorum)-Abkürzungen auf Münzen von 393 bis 476 n. Chr. tabellenartig zusammenzustellen. Bekanntlich gibt es Endungen auf 2, 3 und sogar 4 "G": die Zahl der Buchstaben entspricht, wie in der Epigraphik, der Zahl der zur Zeit regierenden Herrscher. Lafaurie zeigt, daß diese Regel jedoch nur bis 423 beachtet wurde; nachher setzt eine Serie mit VICTORIA AVGGG (immer mit drei G) ein, ungeachtet der Zahl der Herrscher. Eine interessante – im Aufsatz nicht erwähnte – Parallele zu dieser Unregelmäßigkeit findet man bereits in vielen Inschriften des 1. und 2. Jh. n. Chr., vgl. E. Meyer, *Basler Zeitschr. f. Gesch. u. Altertumskunde* 42, 1943, 59 ff. und *Mus. Helv.* 16, 1959, 273 f. Lafaurie's Resultate überzeugen indessen nicht restlos: die gegenseitige Anerkennung der Kaiser in Ravenna und Byzanz einerseits, diejenige der Usurpatoren andererseits sind uns für jeden beliebigen Zeitpunkt nicht so genau bekannt, daß wir die Inschriften der auf Grund von anderen Kriterien ohnehin schwer datierbaren Münzen in dieses Schema in jedem Falle ohne Bedenken einfügen könnten. Auch müssen einige Jahreszahlen als fraglich angesehen werden: der Beginn der Usurpation des Constantinus III wird S. 382 Anfang 407 gesetzt, S. 318 in das Jahr 406. Gegen 406 scheint die an letztgenannter Seite als Beweis zitierte Zosimos-Stelle zu sprechen, und die nicht angeführten weiteren Belege, aufgezählt bei O. Seeck, *Gesch. d. Untergangs der antiken Welt* V, 1913, 379 und 590 f.; E. Stein, *Gesch. d. spät-röm. Reiches* I, 1928, 384. Das Jahr 406 schon in einem früheren Aufsatz von Lafaurie: *Rev. num.* 1953, 57 ff., wo die "AVGGG"-Abkürzungen auch schon behandelt wurden. Hier wie dort beruft er sich auf die nicht ganz überzeugenden Beweisführungen von E. Demougeot, *De l'unité à la division de l'Empire Romain* 395–410, Paris 1951, 382, 387. Im zweiten Teil der Abhandlung werden die in Chécy mit den Münzen zusammen gefundenen Gürtelbeschläge besprochen. In nützlichen Anhängen finden wir Listen der Funde von Münzen, Gürtelbeschlägen und in Kerbschnittechnik gearbeiteten Fibeln aus der Zeit um 400 n. Chr. herum; leider sind sie unvollständig (die Fibeln S. 341 nach Åberg's 1922 erschienenem Werk!) und nicht frei von Fehlern (S. 334: Fundort Pilis-Marót liegt in der Nähe von Budapest, also in Ungarn, nicht in Rumänien usw.). Gute Aufnahmen zeigen sämtliche Fundstücke von Chécy und einige weitere Objekte, die für die Datierung wichtig sind. T. Pekáry.

C. C. Vermeule. *The Goddess Roma in the Art of the Roman Empire*. Cambridge (Mass.) 1959, Pp. 131, XII Tafeln.

Münzen und Gemmen wurden schon vielfach als Hilfsmittel zur Rekonstruktion verschollener antiker Kunstwerke herangezogen. Wir erinnern an die Versuche, die Athena-Statue des Pheidias in dieser Weise wiederherzustellen; diese wohl berühmteste Statue des Altertums regt die Phan-

tasie immer wieder an, man sucht nach einem Ersatz für das Verlorene. Vermeule's Buch widmet sich einer ähnlichen Aufgabe. Niemand wird behaupten wollen, daß die Roma-Sitzfiguren eine dem Pheidias-Werk entsprechende Rolle spielen, ihre Wichtigkeit als Symbol einer Großmacht rechtfertigt jedoch die Beschäftigung mit ihnen, und man staunt, daß diese Arbeit nicht schon früher gemacht wurde.

Die Einleitung bespricht methodologische Fragen und gibt Hinweise auf Forschungsgebiete, die noch unbeackert sind. Die Hauptteile stellen einen Versuch dar, die auf Münzen, Gemmen und sonstigen Denkmälern (Reliefs usw.) erhaltenen Darstellungen zu typologisieren und unseren Vorstellungen berühmter Kultstatuen (z. B. die «Dea Roma» im Venus- und Romatempel des Hadrian) genauere Umrisse zu geben. Ein Appendix enthält eine Liste der Roma-Darstellungen in Plastik, Malerei, Mosaik und Kleinkunst (außer den Münzen) bis ins 19. Jh. Die sorgfältig geführte Untersuchung liefert nicht nur zur Geschichte römisch-kaiserzeitlicher Kunst wichtiges Material, sondern hilft auch dem Numismatiker, die Roma-Darstellungen von ähnlichen Personifikationen (bestimmte «Virtus»-Typen und ähnliches) genauer zu unterscheiden. Leider erkennt man auf den Abbildungen die im Text eingehend beschriebenen Details kaum: ob die Roma eine Victoriola oder das Palladium in der Hand hält, kann man auf den Bildern nicht unterscheiden. Man gewinnt auch den Eindruck, daß der Appendix nicht vollständig ist, besonders was die Renaissance und Neuzeit betrifft: er hätte weggelassen werden können.

Die literarischen Hinweise beschränken sich absichtlich auf das Wichtigste; gelegentlich hätte man gerne etwas reichere Fußnoten, so bei Münzen des zweiten Jh. die Erwähnung von Strack's grundlegendem Werk. Eine Erweiterung des Thomas z. B. auf die kleinasiatischen Lokalmünzen würde man begrüßen, besonders wenn man bedenkt, wie früh dort der Kult der «Urbs Roma» (Smyrna!) beginnt. Erfreulich ist die sinnvolle Heranziehung der Gemmen und sonstiger geschnittener Steine.

Vermeule weist auf die engen Zusammenhänge zwischen Münzbildern und Gemmen hin und nimmt an, daß die Arbeiter staatlicher Münzstätten in ihrer Freizeit als Gemmenschneider haben arbeiten können (p. 63 ff.). Eine genauere Untersuchung könnte entscheiden, wie weit dies der Fall war, und ob einzelne Gemmen nicht nur Nachahmungen von Münzbildern waren. Es sei erlaubt, hier auf einen wenig bekannten Text hinzuweisen, der jetzt bei Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste* I² 1950, 275 f. und 363 f. leicht zugänglich ist: der Alchimist Zosimos (etwa 3. Jh. n. Chr.) schreibt von der strengen Überwachung der staatlichen Münzarbeiter, denen es nicht erlaubt ist, für Privatpersonen zu arbeiten. Daß dies dennoch öfters geschehen ist, scheint der «Anonymus de rebus bellicis» Kap. III aus

dem 4. Jh. n. Chr. zu bestätigen (Text bei E. A. Thompson, *A Roman Reformer and Inventor* 1952, 95). Zur Organisation der Münzarbeiter neulich: M. R. Alföldi, Schweiz. Num. Rundschau 39, 1958/59, 35 ff. mit Literatur.

Mit scharfen Augen schließt der Verfasser auf die Kunstwerke, die den einzelnen Münzbildnern als Vorbild haben dienen können; Komposition, Umgebung der Roma und Details der Ausarbeitung helfen festzustellen, ob eine Statue, ein Relief oder ein Mosaik nachgebildet wurde. In einigen Fällen wird man zurückhaltend urteilen müssen: wenn wir z. B. die S. 46 besprochenen Münzen aus der Zeit um 400 n. Chr. herum genauer betrachten, werden wir uns nicht unbedingt ein Mosaik oder Fresko als Vorbild vorstellen wollen. Man beobachtet besonders die sehr plastischen Details Tafel IV, 23 (linkes Knie!).

Beurteilt man Vermeule's Werk als eine keineswegs bis in alle Einzelheiten ausgearbeitete Untersuchung auf einem Gebiet, wo sich Münzkunde mit Kunstgeschichte und Religionsgeschichte trifft, treten seine großen Verdienste für die weitere Forschung klar in die Augen. Man kann nur hoffen, daß diese Arbeit von ihm und auch von anderen fortgesetzt wird.

Thomas Pekáry.

M. Panvini Rosati Cotellessa. *Il Medagliere Capitolino*. Sonderabdruck aus «Capitolium» Okt. 1960, pp. 12, davon 6 Seiten Abb.

Diese kurzgefaßte Geschichte des kapitolinischen Münzkabinetts in Rom ist mit einigen sehr schönen vergrößerten Aufnahmen illustriert. Aus dem Text geht hervor, daß es 1872 gegründet wurde; wir erfahren, welche bedeutendere Privatsammlungen und Funde es im Laufe der Jahre bereichert haben. Leider ist das Material weder zeitlich noch territorial einheitlich; es reicht von der Antike bis in die Neuzeit, und es wurde u. a. durch die große Sammlung eines in Rußland tätig gewesenen italienischen Architekten vermehrt. Man würde gerne erfahren, in welchem Umfang die griechischen Städte des Schwarzen Meeres vertreten sind. Ein Katalog der römischen Münzen soll bald erscheinen.

T. P.

R. A. G. Carson – P. V. Hill – J. P. C. Kent. *Late Roman Bronze Coinage A. D. 324–498*. London 1960, Pp. 114, IV Tafeln.

Das mit großer Sorgfalt zusammengestellte Buch ist ein Neudruck aus «Numismatic Circular» 1956 bis 1959, mit einigen Ergänzungen. Es soll in erster Linie als Handbuch zur Bestimmung der Bronzemünzen dieser Epoche dienen, und füllt eine Lücke aus: Cohen ist für die spätrömische Zeit praktisch unbrauchbar, O. Voetters grundlegender Gerin-Katalog ist längst vergriffen (allerdings ist vor kurzer Zeit ein Neudruck erschienen), und die «Roman Imperial Coinage» – die dieses neue Buch nicht ersetzen will – ist vorläufig noch unvollständig. J. Maurice, *Numismatique Constantinienne* wird als durchaus nicht

fehlerfrei betrachtet; P. Bruun behandelte bis jetzt nur die «Constantinian Coinage of Arelate» (1953): seine Datierungen werden teilweise abgelehnt.

Carson, Hill und Kent verzichten auf Behandlung der Streitfragen, auf genaue Hinweise bei schwierigen oder ungelösten Problemen, deshalb muß das äußerst rationell aufgebaute Werk in erster Linie auf seine Brauchbarkeit hin geprüft werden. Wie wir sehen werden, ist die Benützung dadurch erschwert, daß das Buch in zwei Teile zerfällt, die von einander in einigen wesentlichen Punkten abweichen. Will man eine Münze nach «Late Roman Bronze Coinage» bestimmen, muß man zunächst den Prägeort kennen. Ist er bei schlecht erhaltenen Exemplaren nicht sofort zu ermitteln, greift man zum Rückseiten-Index: es gibt jedoch deren zwei, nämlich pp. 34–35 und 108–111. Wurde die Münze auf Grund von Prägeort und Rv. gefunden, trifft man eine Abkürzung, die sich auf die Vorderseite bezieht und aus einigen Buchstaben und Zahlen besteht. Der erste dieser Buchstaben ersetzt den Namen des Kaisers; dabei kann «J» Julian, Jovian oder Johannes bedeuten, «N» Nepotian und Julius Nepos, «C I» ist Konstantin der Große, «C II» = Konstantin II. Nach dem folgt eine Zahl, etwa «2 b»: im ersten Teil heißt dies, daß die Vorderseite den Kaisernamen in der Form CONSTANTIVSMAXAVG enthält, «24» = VRBS ROMA; die Zahl bezieht sich jeweils nur auf eine einzige Textform. Im zweiten Teil beginnt dagegen die Numerierung bei jedem einzelnen Kaiser von neuem, bei Julian sogar zweifach; CONSTANTIVSPFAVG wird z. B. im I. Teil «Cs 3 b» abgekürzt, im II. «Cs 3». Zuletzt folgt noch ein Buchstabe, z. B. «U». I. Teil: «Bust, bareheaded, draped.» II. Teil: «Bust mantled, with headdress.» Im II. Teil steht als Erklärung zu «O»: «Bust dr., pd., ss., hw.» Jetzt müssen wir zu diesem Abkürzungsverzeichnis ein zweites heranziehen – allerdings auf derselben Seite – woraus zu erfahren ist, daß «dr» draped bedeutet, «hw»: «above head, hand holding wreath or diadem» usw. Hat man dies alles herausbekommen, erhält man endlich eine Nummer, vor welche man noch I bzw. II zu setzen hat, weil die Numerierung der beiden Teile nicht durchlaufend ist. Steht unsere Münze im II. Teil, ist die Bestimmung noch nicht fertig: P. 106–107 stehen die «Notes to Part II» und p. 112–113 die «Addenda and Corrigenda».

Dessenungeachtet ist man den Verfassern für ihre Arbeit zum höchsten Dank verpflichtet. Ein numismatisches Handbuch kann auf Abkürzungen selbstverständlich nicht verzichten, und der Versuch, ein neues, vom Voetterschen (und anderen) abweichendes System einzuführen, ist berechtigt. Die Benutzer werden entscheiden, ob sie die Siglen auswendig lernen wollen; jeder Numismatiker, und im weiteren Sinne jeder Altertumsforscher arbeitet mit einer Unzahl von Abkürzungen. «ZfN» (Zeitschrift für Numismatik) oder «CAH» (Cambridge Ancient History) sind

allerdings leicht zu behalten, dadurch, daß sie aus Anfangsbuchstaben eines bekannten Werkes bestehen; in «Late Roman Bronze Coinage» gibt es aber viele, bei denen das Gedächtnis vergeblich nach einer Stütze sucht. Jedenfalls sollten in einer zweiten Auflage die Widersprüche zwischen den beiden Teilen beseitigt werden; außerdem könnte statt «J» «Ju» (= Julian), «Jo» (= Jovian) usw. stehen, und ein Inhaltsverzeichnis auf die (geographisch, nicht alphabetisch geordneten) Prägeorte hinweisen, damit man sie ohne Mühe findet. Auf den guten Abbildungen, die die wichtigsten Rückseiten-Typen zeigen, vermißt man die häufigsten Vorderseiten-Typen.

Thomas Pekáry.

Dürr, Nicolas. «Mine de plomb, statère d'or», notice parue dans la revue «Musées de Genève», N. 11, janvier 1961, p. 8 et 9, 3 reproductions.

Le Musée de Genève a reçu, en don, il y a quelques années, une extraordinaire collection de poids monétaires anciens. Cette notice a trait à un poids d'une mine du III^e siècle avant J.-C. qui vient d'être donné au Musée.

C. M.

Kurt Jaeger. Die neueren Münzprägungen der deutschen Staaten vor Einführung der Reichswährung 1806–1871. 7. Heft: Herzogtum Nassau, Königreich Westfalen, Fürstentümer Waldeck und Pyrmont, Lippe-Detmold und Schaumburg-Lippe. Basel 1960.

Das neue Heft ist mit gewohnter Sorgfalt redigiert. Leider sind die Münzaktien für das Königreich Westfalen und für Nassau und Schaumburg-Lippe wenigstens aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts, teils von jeher spärlich gewesen, teils zerstört worden, so daß man für Nassau vorläufig immer noch auf die Angaben von J. Isenbeck, für Westfalen auf Fiala angewiesen ist. So ist z. B. die Mannigfaltigkeit der Nassauer Konventionstaler von 1809–1813 noch nicht erklärt; sie kann mit der damals noch wenig entwickelten Härtetechnik der Stempel, aber auch mit den Kriegslieferungen dieses Rheinbundstaates zusammenhängen. Die versehentliche Angabe (S. 16), daß Herzog Wilhelm 1839 kinderlos gestorben sei, korrigiert sich (S. 21) durch die biographische Notiz über Herzog Adolf. Die Währung von Nassau ist die süddeutsche Gulden- und Kreuzerwährung; seit 1817 wurden Kronentaler geprägt; später trat Nassau den Vereinswährungen von 1837/38 und 1857 bei.

Das Königreich Westfalen unter Jérôme Napoléon, 1807 aus hessen-kasselschen, braunschweig-lüneburgischen und -wolfenbüttelschen und preußischen Territorien gebildet, war durch die von Napoleon erpreßten Kontributionen und König Jérômes Verschwendung von vornherein zum finanziellen Ruin verurteilt. Die durch Napoleon befohlene Einführung des französischen Münzsystems stieß auf Bedenken des westfälischen Staatsrates mit Rücksicht auf den Konventionsfuß der Nachbarstaaten und auf den Wider-

stand der Bevölkerung, die an das Geld des Konventions- und des Leipzigerfußes ihrer bisherigen Regierungen gewöhnt war. So gingen denn von 1808 bis zur Auflösung des Königreiches 1813 die Prägungen nach dem französischen und den beiden deutschen Münzfüßen nebeneinander her.

Die kleinen Fürstentümer von Waldeck und Pyrmont, Lippe-Detmold und Schaumburg-Lippe prägten meistens nur Kleinmünzen in Silber und Kupfer. Ein Kuriosum sind die Viertels- und ganzen Konventionstaler des Fürsten Georg zu Waldeck und Pyrmont von 1811 und 1813, die über dem Wappen statt des Fürstenhutes eine Königskrone zeigen, eine völlig ungerechtfertigte Anmaßung, die, da nach der Auflösung des Römisch-Deutschen Reiches eine Kontrollinstanz fehlte, diesem Rheinbundfürsten ungeahndet durchging, um so mehr, als es sich eher um Probestücke als um reguläre Kursmünzen handelte. Der Taler von 1813 trägt übrigens ein ausgezeichnetes unkonventionelles Porträt des Fürsten. Interessant sind die im Zusammenhang mit den schauburg-lippischen Münzen (S. 84, Anm. 68) erwähnten Gepräge des Grafen Ludwig von Wallmoden-Gimborn aus der Münzstätte Hannover, die auch das Fürstentum Schaumburg-Lippe belieferte. Graf Ludwig (1736–1811) war ein natürlicher Sohn des Königs Georg III. von Großbritannien und Kurfürsten von Hannover und einer Gräfin von Wallmoden-Gimborn. Nach dem Tode des Grafen Philipp Ernst von Schaumburg 1787 übte er zusammen mit der Gräfin-Witwe Julie von Hessen die Vormundschaft für den minderjährigen Grafen (seit 1807 Fürsten) Georg Wilhelm aus bis 1802, in welchem Jahre die Gräfin Julie starb. Von diesem Jahre gibt es noch ordnungsgemäße Vormundschaftsmünzen, jedoch benützte Graf Ludwig sofort nach dem Tode der Mitvormünderin die Gelegenheit, Dukaten, Halbtaler und 1/24-Taler mit seinem Namen oder seiner Namenschrift und dem Gimbornschen Wappen, teils mit dem Grafenhut, teils mit der englischen Earlskrone bedeckt als «Moneta Gimbornensis» prägen zu lassen. Da diese Gepräge keine Andeutung auf die Vormundschaft enthalten, sind sie wohl weniger als ein staatsrechtlicher Übergriff, denn als ein Ausdruck persönlicher Geltungssucht des Grafen Ludwig zu betrachten. *F. Bdt.*

J. G. Spassky. Taler, die in den Jahren 1654 bis 1659 als russisches Geld im Umlauf waren. Sammelkatalog der «Jefimki». Leningrad 1960. 72 S., 24 Tf. (In russischer Sprache, mit englischer Zusammenfassung.)

Rußland hat bekanntlich bis in die Mitte des 17. Jahrhunderts keine eigenen Taler geprägt. Hauptzahlungsmittel war noch immer die 1535 eingeführte kleine Silberkopeke. Erst die Einverleibung der Ukraine, deren Währung auf dem Talersystem fußte, führte dazu, daß 1654 erstmals ausländische Taler überprägt und unter dem Namen «Rubel» in Umlauf gesetzt wurden. Doch

schon nach einigen Monaten stellte man diese Überprägung ein und ging dazu über, die ausländischen Taler für den russischen Gebrauch zu kontermarkieren. Diese Stücke, die alle einen runden Gegenstempel mit dem reitenden Zaren und einen rechteckigen mit dem Datum 1655 tragen, blieben bis 1659 (in der Ukraine noch länger) im Umlauf und sind in der Numismatik unter dem Namen «Jefimki» bekannt.

Im vorliegenden Werk publiziert J. G. Spassky, der Leiter der numismatischen Abteilung des Ermitage-Museums in Leningrad, neben Rubeln und Viertelrubeln von 1654 alle ihm bekannten Jefimki von 1655. Nach seinen Angaben wurden in jenem Jahre ca. 800 000 Taler kontermarkiert. Sein Corpus der Jefimki führt 956 Exemplare auf, von denen beinahe die Hälfte sich in der Sammlung der Ermitage befindet. Neben den zahlreichen übrigen russischen Museen hat Spassky bei seiner Bestandesaufnahme auch verschiedene ausländische Sammlungen erfaßt. So beschreibt er Jefimki, die in Berlin, Budapest, Den Haag, Kopenhagen, London, Prag, Stockholm und Wien liegen. Sein Buch ist für die Numismatik ein Ereignis, denn das bisher größte Verzeichnis, das 1857 von Schubert publiziert wurde, enthielt nur 56 Exemplare.

Die Herkunft der einzelnen kontermarkierten Taler ist höchst aufschlußreich für die Geschichte von Handel und Verkehr im 17. Jahrhundert. An der Spitze stehen die Niederlande mit 313 Talern. Sehr zahlreich sind auch die Prägungen von Kaisern, Fürsten und Städten des römisch-deutschen Reiches und Ungarns. Auch Polen und Skandinavien sind vertreten, England dagegen überhaupt nicht. Zu den Raritäten gehören die vier italienischen und zwei spanischen Taler.

Für ebenso selten hielt man bisher bei uns Jefimki schweizerischer Herkunft. «Bisher waren in der Literatur keine in Rußland kontermarkierten Schweizer Taler bekannt», vermerkt der Basler Katalog von 1959 zu einem Jefimok aus Schaffhausen (Münzen u. Med. A.G., Auktion XX, Nr. 808). Dies war indessen ein Irrtum, da der Katalog Schlessinger/Berlin vom Okt. 1930 bereits einen in Rußland kontermarkierten St. Galler Taler aufgeführt hatte. Außer diesen beiden Stücken aus dem Handel kannte man bei uns nur noch einen dritten schweizerischen Jefimok. Es ist der auf der Adlerseite kontermarkierte St. Galler Taler von 1622, der sich im Schweizerischen Landesmuseum befindet. (Freundliche Mitteilung von Herrn Prof. Dr. D. Schwarz.)

Durch das Erscheinen des Leningrader Corpus hat sich dieses Bild nun wesentlich verändert. Spassky verzeichnet 13 Schweizertaler mit russischen Gegenstempeln, darunter auch die bereits erwähnten beiden Auktionsstücke aus Berlin und Basel. Das Exemplar des schweizerischen Landesmuseums dagegen fehlt in seinem Buch. Zur Zeit sind demnach 14 Jefimki schweizerischer Herkunft bekannt. Neun davon sind Taler der Stadt St. Gallen, die sich auf folgende Jahrgänge ver-

teilen: 1620 (2), 1621, 1622 (2), 1623, 1624 (2), unleserliches Datum. Schaffhausen ist mit zwei Talern vertreten, die auf die Jahre 1620 und 1623 entfallen. Als Einzelstücke befinden sich in der Sammlung der Ermitage ein Zuger Taler von 1622, ein Basler Taler von 1640 und der undatierte Taler des Gotteshausbundes (Corraggioni Tf. 36, 1), eine Prägung von großer Seltenheit. Bei diesem Stück ist dem Autor übrigens ein kleiner Irrtum unterlaufen, indem er auf Grund der Inschrift MONETA NOVA DOMVS DEI CVRIENSIS als prägende Instanz das Bistum Chur angibt.

Spasskys Corpus ist mit großer wissenschaftlicher Gründlichkeit angelegt und gibt für jeden kontermarkierten Taler ein Referenzwerk an. Die numismatische Literatur der westlichen Länder, die dafür zur Verfügung stand, ist zwar zum Teil etwas veraltet, was durch die Umstände bedingt ist und dem Autor keinesfalls zur Last gelegt werden darf. Dagegen war ihm eine Reihe neuerer Auktionskataloge zugänglich, vor allem holländische, und die 18 Jefimki der Basler Auktion von 1959 hat er in einem Nachtrag vollständig verarbeitet. Ein großer Teil der beschriebenen Taler ist durch ausgezeichnete Abbildungen wiedergegeben. Hoffentlich erhalten wir aus Rußland bald weitere numismatische Werke von solch grundlegender Bedeutung und erfreulicher Qualität. M. H.

Augusto Donini. Ponti su monete e medaglie. Vicende costruttive – Notizie storiche. Roma 1959. 389 S., 141 Abb.

Zu den erfreulichsten und anregendsten numismatischen Neuerscheinungen gehören ikonographische Untersuchungen, die ein bestimmtes Motiv durch die Jahrhunderte verfolgen. So be-

handelt die vorliegende Arbeit Brückendarstellungen auf Münzen und Medaillen von der Antike bis zur Gegenwart. Das zusammengetragene Material ist überaus reich, obwohl der Autor keine Vollständigkeit anstrebt und naturgemäß den Hauptakzent auf Italien und das Mittelmeergebiet verlegt. Doch von den 115 erfaßten Beispielen ist nicht nur jedes abgebildet und sorgfältig beschrieben. Jede dieser Münzen und Medaillen gibt dem Verfasser Anlaß zu einer kleinen Monographie über die dargestellte Brücke, wobei historische Hintergründe, konstruktive Aspekte, kunstgeschichtliche Zusammenhänge aufgezeigt werden und gelegentlich sogar der Dichter zu Worte kommt. Der Schiffsbrücke über die Donau auf dem Sesterz des Marcus Aurelius zum Beispiel wird eine Abbildung des entsprechenden Reliefs auf der Trajanssäule gegenübergestellt. Mit der Rhonebrücke Saint-Bénézet, die auf einem 8 Scudi-Stück Clemens VIII. figuriert, ist untrennlich das Volkslied «Sur le pont d'Avignon» verbunden, das um 1500 erstmals durch einen Venezianer aufgezeichnet wurde. Auch der Techniker findet bei Donini interessantes Material in Form von schematischen Zeichnungen und Entwürfen. Als eine etwas naive Analogie mutet es uns zwar an, wenn der Autor bemerkt, wie die Brücken ebneten auch die Münzen den Weg und erleichterten demjenigen, der genug von ihnen besitze, das Leben. Viel eher und in einem geistigeren Sinne könnte man die Hilfswissenschaft Numismatik mit einer Brücke vergleichen. Dann nämlich, wenn sie nicht Selbstzweck sondern Ausgangspunkt wird und die verschiedenen Bereiche der Kulturgeschichte miteinander verbindet. Im vorliegenden Buche hat sie diese Aufgabe auf hervorragende Weise erfüllt. M. H.

NEUES UND ALTES · NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

*Congrès International de Numismatique
Rome, 11/16 septembre 1961*

*Internationaler Numismatischer Kongreß
Rom, 11. bis 16. September 1961*

Les premiers programmes de ce grand événement ont paru. Pour obtenir des informations, s'adresser au :

Secrétariat du Congrès International
de Numismatique
Palazzo Barberini
Roma

Vereinigung zürcherischer Numismatiker

In den Wintermonaten des Jahres 1960 wurden sechs gut besuchte Sitzungen abgehalten. Die versuchsweise spätere Ansetzung zweier Sitzun-

gen, wodurch den in den früheren Abendstunden beruflich unabhkömmlichen Mitgliedern der Besuch erleichtert werden sollte, hat sich bewährt. Die Vorträge, alle durch Vorweisungen von Münzen begleitet, waren die folgenden: H. H. P. Rudolf Henggeler OSB (Einsiedeln): Erzbischof Raimund Netzhammer und seine durch Vermächtnis an das Stift Einsiedeln gelangte Sammlung griechischer und römischer Münzen aus der Gegend der untern Donau; Dr. W. Stoecklin (Amriswil): Betrachtungen zu Caesars Münzporträt; Erich B. Cahn (Basel): Die schweizerischen Münzkataloge (Typenkataloge); Prof. Dr. D. Schwarz: Der Münzfund von Beromünster 1958, mit Vorlegung des gesamten vom Schweiz. Landesmuseum erworbenen Fundes von 325 in- und ausländischen goldenen Münzen und Medaillen des 17.

bis 19. Jahrhunderts; Dr. F. Burckhardt: Wandel von Bild und Aufschrift auf schweizerischen Münzen der Reformationszeit; derselbe: die Familie Bonaparte in ihren Münzbildern und Schicksalen, mit besonderer Berücksichtigung der Charaktere der Geschwister Napoleons I.

Der Sommerausflug führte, bei leider nur schwacher Beteiligung, nach Konstanz zum Besuch des dortigen Rosgartenmuseums. *F. Bdt.*

Circulus Numismaticus Basiliensis 1959 und 1960

Unser Verein, der zur Zeit 39 Mitglieder zählt, bot unter dem Präsidium von Dr. J. Trott in dieser Berichtsperiode wiederum eine Reihe anregender Vorträge. So sprach an der Jahresversammlung 1959 Dr. Felix Burckhardt aus Zürich über «Die Münzgeschichte von Thann im Elsaß», ein Thema, von dem aus sich interessante Fäden nach Basel spannen ließen. Als Gastreferent für die Jahresversammlung 1960 konnte Prof. Dr. Karl Scheffold gewonnen werden. Er hielt einen Lichtbildervortrag über «Meisterwerke griechischer Kunst», in dem er seine Zuhörer über die bevorstehende Ausstellung zum Universitätsjubiläum orientierte. Ein weiterer Gastreferent war Dr. H. J. Kellner aus München, der über «Numismatische Grundlagen zur Geschichte Nord-Rätens im 3. Jahrhundert n. Chr.» sprach. Bei den übrigen Veranstaltungen kamen verschiedene unserer Mitglieder zu Worte. Herr E. Cahn hielt Kurzreferate über ein Verfassungsedikt Maximilians II. und über Liselotte von der Pfalz als Münzsammlerin, sowie einen Lichtbildervortrag über «Münzen und Geschichte des Fürstbistums Eichstätt in Franken». An einem weiteren Abend referierte er über die Situation der heutigen Literatur zur neuzeitlichen Numismatik und über das Projekt der Schaffung schweizerischer Münzkataloge. Über Frühhussische Münzen sprach Dr. M. Hatze und über Bergwerksmünzen Herr K. Weikert, der im Anschluß an seinen Lichtbildervortrag einige seltene Stücke aus seiner eigenen Sammlung vorweisen konnte. Herr R. Greter gab eine reich dokumentierte Einführung in die «Obwaldner Münzgeschichte». Unter dem Titel «Aktuelles über Numismatik» beleuchtete Herr P. Strauß die These eines neueren Autors (A. Bolin), daß die Ausgabe von Münzgeld für den Münzherrn stets ein gewinnbringendes Geschäft war; bei zwei späteren Gelegenheiten wies er einen aus Syrien stammenden Fund von Münzen aus konstantinischer Zeit vor und hielt einen Lichtbildervortrag über «Die Münzprägung des Maxentius». Einen Beitrag zur antiken Münzkunde lieferte auch Dr. H. A. Cahn in einem Kurzreferat über den vor ca. 10 Jahren bei Panagurishte in Bulgarien gemachten sensationellen Goldfund. Auf einer dort zutage gekommenen Omphaloschale ist eine Gewichtsangabe in attischen Drachmen und Dareiken eingeritzt. Herr J. Dietz be-

schäftigte sich mit den künstlerischen Vorstufen der Darstellungen des Munatius Plancus auf Basler Münzen und Medaillen und wies anlässlich des Universitätsjubiläums alte Abgüsse des Universitätsiegels und Medaillen auf die Basler alma mater vor. *M. H.*

(Der neugewählte Präsident ist seit Mai 1961 Dr. J. Voltz, Geschäftsstelle: Dr. Margrit Hatze, Postfach 450, Basel 2.)

J. M. F. May†

Aus England kommt die Nachricht vom frühzeitigen Hinschied eines stillen Gelehrten, dessen Name sich in die Annalen der griechischen Numismatik durch zwei wichtige Monographien eingeschrieben hat. 1939 erschien von May in den «Oxford Monographs» «The Coinage of Damastrion», das in vorbildlicher Weise die Münzprägung einer Griechenstadt in Illyrien behandelte und vor allem nachwies, wie im 4. Jahrhundert eine ursprünglich rein griechische Münze bald halb barbarischen Charakter annahm. Bedeutender noch als Thema war die 1950 in der gleichen Schriftenreihe herausgegebene Arbeit über «Ainos, its History and Coinage», in der eine der schönsten griechischen Münzserien beschrieben wurde. Mustergültig war auch hier die Erfassung der vorhandenen Münzdenkmäler; die von May aufgestellte relative Reihenfolge hat, wie auch die absolute Chronologie, im Ganzen der Prüfung standgehalten. Weniger Organ hatte May für kunst- und religionsgeschichtliche Fragen, die eine Monographie von Ainos hätte behandeln können. Er war vor allem Historiker: ihn faszinierten Probleme wie die Wirkung der griechischen Zivilisation auf die halbbarbarische Umwelt im Norden, die Handelsbeziehungen zwischen den Balkanländern und den griechischen Küstensiedlungen und die Funktion der Münzprägung in diesem spannungsreichen Wechselspiel. Die besten Abschnitte in May's Ainosbuch handeln von solchen Fragen.

Eine dritte Arbeit, der Corpus der Münzen von Abdera und Maroneia, soll nahezu abgeschlossen sein, und es ist zu hoffen, daß sie aus May's Nachlaß bald herausgegeben wird. Der Verstorbene, im Hauptamt Gymnasiallehrer, war einer jener soliden und zuverlässigen Gelehrten, die in aller Stille auf dem Land in England wirken und ganz der Sache hingegen sind. *H. A. C.*

Zu Hans Bolthausen: Eine unbekannte Hindemith-Plakette. Schweizer Münzblätter, Nr. 37, 1960.

Karl Dauterts Hindemith-Plakette ist erwähnt in «Mitteilungen für Münzsammler» (Frankfurt am Main), Nr. 46, 1927, S. 98.

Carsten Svarstad, Universitetets Myntkabinett, Oslo.

Agneda (Prov. Sondrio, Valtellina). Im Kiesboden an der Adda wurden über 300 Goldmünzen (Zecchini) aus dem 16. und 17. Jahrh. gefunden.

Corriere d'Informazione, Sondrio, 11./12. April 1961.

Ain Hanatsiv (Israel), 3 km südlich von Beth-Shan, dem antiken Nysa-Skythopolis, 1948. Fund von 37 Bronzemünzen der römischen Kaiserzeit, dabei Skythopolis: Commodus, mit Rv. 1: Dioskuros und 2: Silensmaske.

Nehemia Tzovi, Palestine Exploration Quarterly 1960, 70.

Alcudia (Mallorca). Bei den amerikanisch-spanischen Ausgrabungen eines römischen Hauses der antiken Stadt Pollentia im Sommer 1959 wurden zwei Schatzfunde römischer Münzen des 3. bzw. 4. Jahrh. gehoben. Nähere Angaben fehlen.

D. E. Woods, American Journal of Archaeology 65, 1961, 194.

Arbon (Thurgau). In einem Garten an der Sonnmattstraße wurde bei Frühlingsarbeiten ein Säulenpiaster von Karl IV. von Spanien 1801 gefunden. Eine Lötstelle und Reste einer Öse lassen erkennen, daß die Münze als Anhänger gedient hat. Ob sie, wie der Einsender der Fundnotiz annimmt, durch den Leinwandhandel in die Bodenseegegend gelangt ist, bleibe dahingestellt; dieser kann in jener Kriegszeit kaum mehr eine Rolle gespielt haben; eher hat sie ein Schweizer Soldat aus französischen oder spanischen Diensten mitgebracht.

H.-r., in «Der Oberthurgauer», Arbon, 13. März 1961.

Baden-Württemberg, siehe Südwestdeutschland

Barcelona. Bei Ausschachtungsarbeiten auf der Plaza de San Felipe Neri fanden sich als Streufunde einige römische Münzen aus dem 4. und dem Beginn des 5. Jahrh. Von Interesse ist nur eine Kleinbronze (2,14 g), Av. VS P F Aug. . . . , bärtiges Brustbild r., mit Diadem, bekleidet und gepanzert, Rv. VICTORIA AVGG (?), Victoria linkshin schreitend, im Abschnitt SMB[A]. Durch Vergleichung der Münzporträts der nachconstantinischen Zeit und Ausschaltung der nicht in Frage kommenden Kaisernamen dürfte es sich um ein Gepräge des in Spanien 409–411 regierenden Kaisers Maximus aus der Münzstätte Barcino (Barcelona) handeln.

F. X. Calicó, En torno a una posible moneda barcelonesa del siglo IV: Cuadernos de Arqueología e Historia de la Ciudad (Ayuntamiento de Barcelona, Museo de Historia de la Ciudad, Seminario de Investigación 1960), I.

Basel. Bei Nachgrabungen der bekannten Galliersiedlung bei der Gasfabrik im Areal der Fa. Sandoz im Jahre 1961 fanden sich in Gruben, die zu einer Bronzeworkstätte gehörten, auch «einige Sequanermünzen, zwei mit stürzendem Stier und Eber, trefflich erhalten».

R. Laur, Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 60, 1960, S. VI.

Birsfelden (Baselland). Herr R. Greter, Basel, besitzt einen Follis des Maximianus Herculeus, Mzst. Trier (Coh. 153. Mzz. S.-F/PTR), der um 1935 in der Nähe des römischen Wachturmes am Rhein beim Bitterlihof gefunden wurde.

Der Redaktion vorgelegt.

Böckingen bei Heilbronn, siehe Heilbronn.

Caerwent (Monmouth, Wales). Penny von Harthacnut (1035–42).

Annual Report National Museum of Wales 1959, 25.

Chur. Römische Münzen im Rätischen Museum in Chur, gefunden am 23. Mai 1907 bei Kanalisationsarbeiten im Welschdörfli, in 2 m Tiefe: 1. Augustus, As, Rv. [PONTIF MA] XIM TRIBUN [POT XXXIII] um S–C, 10/12 n. Chr. RIC 219; 2. Tiberius, As, DIVVS AVGVSTVS PATER, Rv. S–C, Livia, RIC 95, 2; 3. Vespasian, Dupondius, COS III CENS, Rv. FELICITAS PVBLICA, 73 n. C., RIC 539; 4. Domitian unter Titus, As, Rv. S–C Minerva, 80 n. C., RIC 169; 5. Domitian, As, COS XV CENS PER, Rv. VIRTVTI AVGVSTI, 90/1 n. C., RIC 397; 6. VRBS ROMA, KB, Mzst. Rom, R (Kranz) Q

Mitteilung des Konservators des Rät. Museums.

Corfù (Griechenland). Bei der Ausgrabung der Badeanlage eines römischen Hauses (1959) wurde eine Goldmünze des Theodosius II. (408 bis 450) gefunden, was vielleicht einen Hinweis auf das Zerstörungsdatum gibt.

M. S. F. Hood, Archaeology in Greece (Beilage zum Journal of Hell. Stud. 1960), 15.

Ersigen (Bern). Auf dem Murrain wurden bei geologischen Untersuchungen für eine Kiesausbeutung die Überreste einer römischen Villa des 1.–3. Jahrh. aufgedeckt. Neben Resten von Keramik wurde eine Münze des Domitianus gefunden.

Tages-Anzeiger Zürich, 11. März 1961.

Friedrichshafen (Württemberg). Beim Umbau der St. Niklaus-Pfarrkirche, der Pfarrkirche der ehemaligen Reichsstadt Buchhorn, wurden «hinten an der westlichen Giebelmauer in einer Art

Hohlraum, in Papier eingewickelt» eine kleine Anzahl von Münzen des 18. und 19. Jahrh. gefunden.

Max Messerschmid: Fundberichte; Aus Friedrichshafen, in Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees 78, 1960, 156 ff.

Grieskirchen (O.-Öst.), Zauneggerstr. 2, wurde bei Umbauarbeiten im Hause des Bäckermeisters Alfons Burghart Mitte April 1959 zu ebener Erde im Fußboden im Leimboden eines Raumes in ca. 50 cm Tiefe ein grobes Tongefäß gefunden, das insgesamt 127 Silbermünzen und eine bronzene Georgsmedaille enthielt. Der Fund enthielt mit Ausnahme eines Konventionstalers von Günzburg (Maria Theresia, 1767) lauter Kleinmünzen (Vier, 10er, XVer, XVIIer u. 20er) aus den Jahren 1660 bis 1771 aus den Münzstätten Wien, Graz, Hall, Prag, Kremnitz, Nagyvács, Preßburg, Breslau, Brieg, Mainz und Würzburg. Ferner waren Nürnberg, Bayern, Schlesien-Liegnitz-Brieg und Oels, sowie das Bistum Olmütz vertreten.

Alfred Marks, Jahrbuch des Oberösterreich. Musealvereins 105, 1960, 20 ff.; Mitteilung von Prof. Dr. Günther Probst, Graz.

Heilbronn. In dem auf dem linken Ufer des Neckar gelegenen Vorort Böckingen, an einer als «Heidenrain» bekannten Stelle, wurde 1960 beim Ausheben einer Baugrube das Grab einer hochstehenden alemannischen Frau aus dem 5. Jahrh. n. Chr. freigelegt. Es enthielt außer einer Kette aus Glas- u. Bernsteinperlen, Fibeln, einem geschliffenen Kristallanhänger, einem Armring, einem Beinkamm und anderem Schmuck auch 32 zu einer Kette aufgereihte spätromische Silbermünzen, die jüngsten mit dem Bildnis des Kaisers Honorius, die, nach dem Stil zu schließen, in einer römischen Feldmünze geprägt sein dürften. Ein römisches Kastell ist bei Böckingen nachgewiesen. Bemerkenswert ist auch, daß das Grab in unmittelbarer Nähe von späteren fränkischen Gräbern liegt.

Stuttgarter Zeitung, 27. April 1961;

Römische Münzen im Alemannengrab.

Hildprecht (O.-Öst.). Nr. 1, Post Ohlsdorf, Bez. Gmunden, wurde anfangs Oktober 1959 im Wohnhause des Rentners Alois Altmanninger beim Abtragen eines Vorbaues an der Außenmauer in Höhe des Obergeschoßbodens ein in einem Holzkistchen in einem Leinensäckchen verwahrter Münzfund gehoben. Es liegen insgesamt 3699 Silbermünzen vor, wovon 3586 Kleinmünzen (in der überwiegenden Mehrzahl Groschen), der Rest 160 Taler, wovon jedoch nur mehr 130 Stück verzeichnet werden konnten. In der Fundliste sind vertreten die Kaiser Ferdinand I. bis einschließlich Karl VI., die Tiroler Seitenlinie mit den Erzherzogen Ferdinand bis einschließlich Sigismund Franz mit Talern und Groschen aus den Münzstätten Wien, Graz, St. Veit, Hall, Neuburg a. I., Prag, Kutteneberg,

Joachimsthal, Brünn, Nikolsburg, Olmütz, Breslau, Glatz, Teschen, Oppeln, Brieg, Preßburg, Kremnitz, Kaschau, Nagyvács, München und Ensheim; ferner Salzburg zwischen 1624 und 1691, Olmütz (1658–1673), Brixen (1619), Breslau (1680), Schlesien zwischen 1544 und 1678. Alfred Marks, Jahrbuch des Oberösterreich. Musealvereins 105, 1960, 20 ff.; Mitteilung von Prof. Dr. Günther Probst, Graz.

Ilanz/St. Margarethen (Graubünden). Ein 1934 gefundener Denar von Otto I., Mzst. Konstanz (Cahn Nr. 63) wurde 1959 vom Rätischen Museum in Chur erworben.

Jahresbericht der Hist.-Antiquar. Gesellschaft von Graubünden 1959. S. XX; Vgl. dort 1958, S. XV.

Innsbruck, siehe Velidena/Wilten.

Italien (ohne Fundangabe, wohl Mittelitalien). Ein aus einem Schatzfunde von Aes grave stammender gegossener As von Volaterra (Haeberlin pl. 83, n. 7 ff.) wurde vom Ashmolean Museum in Oxford erworben. Av. Jugendlicher janusförmiger Kopf mit Petasus, Rv. Wertbez. I, Velathri und Keule.

University of Oxford, Ashmolean Museum, Report 1960, 26, pl. VIII.

Kempten i. Allgäu. Beim Ausheben eines Grabens im Gebiet der Römerstadt Cambodunum wurde im Juni 1958 ein Schatzfund römischer Denare gehoben, wovon 640 Stücke im Kemptener Museum konserviert werden konnten. Sie gehen von Nero bis Severus Alexander; der Schwerpunkt liegt bei den Adoptivkaisern (355 Stück), also eine Hortung vorwiegend älterer Münzen; beim Alemanneneinfall von 233 wurden sie der Erde anvertraut. Der Verf. gibt kein detailliertes Fundinventar, behandelt und reproduziert aber einzelne Varianten.

H.-J. Kellner, Germania 38, 1960, 386.

Kirchschlag am Wechsel (N.-Öst.). Im Januar 1961 fand der Landwirt Joh. Puchegger in seinem Hause einen eingemauerten Tonkrug, der ein mit einem Holzpflöcken verschlossenes Eisenrohr enthielt. In diesem fanden sich ca. 100 Taler des 16. und 17. Jahrh., die ältesten von 1560, die jüngsten von 1620. Verborgen wurde der Hort nachweisbar von dem reichen Hufschmied und Pferdehalter Stefan Spatten, in dessen Familie die Kunde von einem im Hause verborgenen Schatz sich, nach Aussage des Finders, erhalten soll. Der Münzschatz wurde dem Bundesdenkmalamt zu Wien zur Begutachtung übergeben. Wiener Kurier, 13. Januar 1961.

Kleinasien (südliches). Schatzfund von 38 griechischen Münzen, davon die Hälfte archaische athenische Tetradrachmen um 500 v. Chr., ferner 11 Aegina, 1 Oktodrachmon von Abdera, 1 Akanthos, diese beiden letzteren aus dem letzten Jahr-

zehnt des 6. Jahrh., ferner 1 Zankle, 490/89 geprägt durch die samischen Flüchtlinge nach dem ionischen Aufstand. Der Hort wurde wahrscheinlich um 485/80 vergraben; er wurde vom Ashmolean Museum erworben.

University of Oxford, Ashmolean Museum, Report 1960, 25.

Knossos (Kreta). In einem römischen Rundbau, vielleicht einem Töpferofen, kam bei den englischen Ausgrabungen 1959 ein Schatzfund von Antoninianen des 3. Jahrh. (Aurelian bis Diokletian) zutage.

M. S. F. Hood, *Archaeology in Greece* (Beilage zum Journal of Hell. Stud. 1960), 26.

Lantsch/Lenz (Graubünden). Auf der Dorfstraße gefunden und dem Rätischen Museum in Chur geschenkt: Bluzger 1727 von Haldenstein, Gubert v. Salis (Trachsel 946 var.).

Jahresbericht der Hist.-Antiquar. Gesellschaft von Graubünden 1959, S. XX.

Lenzburg (Aargau). Um Falschmeldungen zuvorzukommen weisen wir an dieser Stelle auf ein hier gefundenes neuzeitliches Phantasieprodukt hin: Medaillon mit Öse, 29 mm, Bronze mit Talmigold-Überzug, Av. IMP POSTVIVS PI AVG Brustbild mit Strahlenkrone rechtshin (möglicherweise unter Benützung eines echten Sesterzes), Rv. Weibliche Gestalt in Quadriga rechtshin, hinter ihr auf dem Wagen ein hoher geflochtener Korb mit Ähren (?); hinter dem Wagen steht eine männliche Gestalt. Oben LIT, im Abschnitt ΑΘΗΝΗ (sic!).

Dem Schweiz. Landesmuseum vorgelegt im April 1961.

Luziensteig (Graubünden). Zwei 1939 dort gefundene Mittelbronzen von Constantius II. (Coh. 41 und 44) wurden vom Rätischen Museum in Chur erworben.

Jahresbericht der Hist.-Antiquar. Gesellschaft von Graubünden 1959, S. XX.

Madara (Bulgarien). Im Verlaufe von Grabungen auf dem Platze zweier römischer Villen wurden 72 Münzen gefunden: Römische Reichsmünzen (Denare, Dupondien, Sesterze, Kleinbronzen) von Vespasian bis M. Aurel, Severer, Gallienus, Claudius II., Tetrarchie und konstantinische Zeit, Valentinian I. bis Arcadius, ferner Nummi von Justinus I. und Johannes Zimiskes. Die Lücke zwischen dem 6. und 10. Jahrh. ist bedingt durch die Gründung des bulgarischen Staates 681 und durch die Kriege mit Byzanz.

T. Gerassimov: Monnaies provenant des deux villas romaines au village Madara. (Bulletin du Musée National à Kolarovgrad, t. I 1960, 55–65. Einleitung und Fundverzeichnis in bulgar. Sprache; Résumé – leider sehr knapp – französisch.)

Mälarsee (Schweden). Auf einer kleinen Insel im Mälarsee wurde ein Schatz, bestehend aus 37 oströmischen Goldsolidi des 5. Jahrh. und einem Armband gefunden. Die Solidi stammen von Theodosius II., Leo I., Zeno und Basiliscus.

Berlingske Tidende, Kopenhagen, 18. Mai 1961.

Mellingen (Aargau). In einem Garten beim Stadtturm wurde im Frühjahr 1961 ein (sehr schlecht erhaltener) Schilling 1727 des Fürstbischofs von Basel, Johann Konrad v. Reinach, gefunden.

Der Redaktion eingesandt von Herrn A. Nüßli, Mellingen.

Niederlande (nördliche Provinzen). 16 Schatzfunde (gesloten vondsten) und zahlreiche Einzel-funde (los gevonden munten) römischer Münzen in den Provinzen Friesland, Groningen und Drenthe. Chronologisch verteilen sich die Funde (Orte von Schatzfunden = Sch, von Einzelfunden = E) auf folgende Perioden: I. bis 47 n. Chr.: 3 Sch, 12 E, II. Nero – 211: 8 Sch, 88 E, III: 211 – ca. 270: 3 Sch, 28 E, IV–V: ca. 270–364: 3 Sch, 7 E, VI: 364–400: 2 Sch, 5 E. Die größten Horte wurden kurz nach 37 n. Chr. (Münzen von 145 v. Chr. bis 37 n. Chr.) und um 195 n. Chr. (Münzen von 54–194) verborgen; von den Einzelfunden gehören die meisten der Zeit der Adoptivkaiser an. Die auffallende Fundlücke von 38–53 deutet auf die Aufstände der Friesen 41 und 47 n. Chr.

A. van Es: De romeinse muntvonden uit de drie noordelijke provincies. Een periodisering der relaties. (Scripta academica Groningiana 1960).

Nieder-Realta (Graubünden). Mezzanino von Cremona (CNI IV, p. 191, n. 13, Tav. XV, 9), wahrscheinlich Ende des 13. oder Anfang des 14. Jahrh.

Vom Konservator des Rätischen Museums in Chur dem Schweiz. Landesmuseums im April 1961 vorgelegt.

Nikisiani (Makedonien, in der Ebene nördlich des Pangaions). Durch Prof. Lazaridis wurde 1959 ein Tumulus ausgegraben, der wertvolle Silber- und Bronzegefäße sowie vier Goldstatere von Philipp I. und Bronzemünzen dieses Königs enthielt.

M. S. F. Hood, *Archaeology in Greece* (Beilage zum Journal of Hell. Stud. 1960), 17.

Pazarlik (Kleinasien). Englische Ausgrabungen 1959/60 am Heiligtum der «Hemithea», hoch über dem Golf von Syme an der karischen Küste, legten die Fundamente des ionischen Tempels aus dem späten 4. Jahrh. frei. Im Füllmaterial unter dem Fußboden fanden sich Münzen des benachbarten Rhodos in Bronze und Silber (ein Didrachmon wie BMC Caria pl. 36, 8 abgebildet).

J. M. Cook, *Illustrated London News*, 6. Mai 1961, 751.

Peney (Genève). M. Edmond Martin, propriétaire des gravières de Peney (rive droite du Rhône, 7 km env. en aval de Genève) a découvert, au cours d'excavations, un dépôt d'environ 3000 pièces de bronze du Bas-Empire accompagné de la boucle de verre polychrome de fabrication burgonde, qui devait fermer le sac de cuir (non de lin; pas de traces de fibres adhérant aux monnaies!) dans lequel le trésor fut enterré. La plupart de ces pièces portent les effigies d'empereurs romains du Ve siècle après J.-C.: Théodose II, Honorius et Arcade, toutes sont marquées du signe de l'atelier de Constantina Arelate, cependant un certain nombre sont d'un style très barbare. L'enfouissement doit avoir été pratiqué peu après 420; on peut présumer que ce «trésor» constitue la recette d'un marchand ou d'un douanier de l'octroi; la proximité du pont romain sur le Rhône à Peney rend cette interprétation vraisemblable.

Nicolas Dürr: Des fouilles à Peney. (Musées de Genève, mars 1961, p. 2-4, avec illustrations. Kurze Agenturmeldung auch in verschiedenen Tageszeitungen.)

Rahrbach (Westfalen). Kleinfund von Münzen des 14.-15. Jahrh. in der Pfarrkirche: ein französischer Gros tournois, ein Heller von Schwäbisch Hall und ein Bonner Weißpfennig.

P. Berghaus: Mittelalterliche Münzen aus der St. Dionysius-Pfarrkirche in Rahrbach (Heimatstimmen aus dem Kreise Olpe/Westf., Juni 1960).

Ratzeburg. Beim Abbruch eines alten Hauses in der Großen Wallstraße wurde am 28. April 1960 ein Schatzfund von 2040 Münzen aus dem Ende des 17. bis Anfang des 19. Jahrh. gehoben. Es sind 203 Gulden ($\frac{2}{3}$ -Taler), 5 Halbgulden ($\frac{1}{3}$ -Taler) und 1832 Stück kleine Münzsorten bzw. Scheidemünze fast aller norddeutschen Münzstände und von Dänemark; älteste Münze: Halbgulden von Braunschweig-Lüneburg-Calenberg 1676, jüngste: Gulden von Preußen und Gulden und Schilling von Mecklenburg-Schwerin 1810. Der Fund enthielt keine unbekannten Stücke, bietet aber als Bild des Münzumlaufes geldgeschichtliches Interesse; er wurde von Bruno Dorfmann bearbeitet und ein genaues Fundverzeichnis angelegt; eine Auswahl wurde für das Heimatmuseum Ratzeburg angekauft, der Rest dem Einlieferer zurückgegeben. Mit Ausnahme des bereits erwähnten Halbguldens von 1676 gehören sämtliche Groß-Silbermünzen dem Leipziger Fuß von 1690 an (18-Gulden- bzw. 12-Talerfuß). Es fehlen preußische Taler und Kleingeld vom sog. Graumannschen 14-Talerfuß von 1750, ferner die in Menge geprägten 32-Schillingstücke von Hamburg und Lübeck und die Münzen des napoleonischen Königreiches Westfalen nach preußischem und französischem Münzsystem, ob-

wohl der Umlauf der letzteren im Herzogtum Lauenburg aktenmäßig belegt ist. Die Vergrabung des Hortes 1810 oder 1811 steht wohl im Zusammenhang mit der Truppenaushebung in dem ehemaligen, damals als Département Bouches de l'Elbe zum französischen Kaisertum gehörigen Herzogtum Lauenburg.

Bruno Dorfmann: Ein Münzfund aus Ratzeburg (Lauenburgische Heimat, Heft 32, 1961, auch als Sonderdruck ersch.).

Stryme bei Komotini (Nordgriechenland). Bei Ausgrabungen der Universität Saloniki unter Prof. G. Bakalakis wurde ein Schatzfund von 28 Statere von Maroneia aus dem 4. Jahrh. gehoben, davon 14 vom Typus Pferd/Weinstock (Babelon, Traité IV, pl. 342), 14 Dionysoskopf/Weinstock (ibid. pl. 341, 8-11).

Bulletin de correspondance hellénique 83, 1959, 720.

Südwestdeutschland (Baden-Württemberg). Karl Christ, Antike Münzfunde Südwestdeutschlands. 2 Teile. Heidelberg 1960 (Vestigia; Beiträge zur antiken Geschichte, Bd. 3/I-II). Keltische (und einige griechische) und römische Prägungen, dazu einige byzantinische und merovingische; Einzel- und Schatzfunde und ihre geschichtliche Auswertung. Mit zahlreichen Tabellen, Diagrammen, Karten und vier Tafeln.

Ustovo (Südbulgarien). Ein kleiner Hort byzantinischer Silber- und Kupfermünzen der Komnenen in Thessalonich: Theodor Angelos Dukas (1222-30), Manuel Angelos (1230-40) und Johannes (1240-44), ferner einige weitere Münzen derselben Zeit, total 47 Stück.

• T. Gerassimov: Contribution à l'étude de la numismatique de l'Empire byzantin de Salonique (Bulgarska Akademia na Naukite 1960). In bulgar. Sprache, mit russischem und französischem Résumé und Tafeln.

Velidena/Wilten. Römisches Kastell bei Innsbruck. Eine Münzliste bildet den Anhang des Berichtes über die Grabung 1954-1957; neben Streufunden, die ihren Höhepunkt von 250-350 n. Chr. haben, auch ein Denarschatz severischer Zeit (Vergrabung um 213); von 527 Stücken sind 110 Legionsdenare des M. Antonius (!), 40 St. des 1. Jahrh., 132 von Trajan bis Albinus, Rest severisch.

A. Wotschitzky, Österr. Jahresh. 44, 1959, Beiblatt, 65.

Versam (Graubünden). In einem Acker des H. Joos-Kramer gefunden: Grosso des Dogen Rainier Zeno von Venedig (1252-68). Vom Rätischen Museum in Chur erworben.

Jahresbericht der Hist.-Antiquar. Gesellschaft von Graubünden 1959, S. XX.

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité: Dr. Colin Martin/Lausanne, Dr. F. Burckhardt/Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich
Dr. H. A. Cahn/Basel

Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rütimyerstraße 12, Basel

Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich	· Abonnementspreis:	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: Fr. 15.-
Fr. 15.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz.		par an (envoi gratuit aux membres de la Société
Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis:		suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un
Viertelseite Fr. 30.- pro Nummer, Fr. 90.- im Jahr.		quart de page Fr. 30.- par numéro, Fr. 90.- par an

Inhalt – Table de matières

A. Spijkerman, O.F.M.: Trésor de sicles juifs trouvé au Mont des Oliviers à Jérusalem, p. 25 / *Josef Meysban*: Eine unbekannte Porträtmünze des Königs Agrippa II., S. 32 / *Karel Castelin*: Zur sogenannten «Basler Gruppe» keltischer Goldstatere, S. 35 / Numismatische Miscellen, S. 38 / Büchertisch, S. 38
Altes und Neues, S. 46 / Münzfunde, S. 47

A. SPIJKERMAN, O. F. M.

TRÉSOR DE SICLES JUIFS TROUVÉ AU MONT DES OLIVIERS À JÉRUSALEM

En 1889, la Custodie Franciscaine de Terre Sainte acquit un terrain au sud de la mosquée ruinée *el-Mansûriyeh*, sur le versant occidental du mont des Oliviers (*fig. 1*)¹. Selon une tradition médiévale ce serait là que Notre Seigneur aurait pleuré sur Jérusalem². On y érigea une petite chapelle en 1891 et le lieu est connu des pèlerins sous le nom de *Dominus Flevit*. Pendant la Deuxième guerre mondiale, le terrain adjacent du côté sud fut acheté aux Bénédictines qui ont leur monastère au sommet du mont des Oliviers.

Le site n'attira guère l'attention jusqu'au jour où d'importantes découvertes archéologiques suscitèrent un grand intérêt. Comme à l'habitude, les meilleures découvertes furent dues au hasard ! Nous allons nous étendre quelque peu sur les circonstances de

Nous remercions vivement Monsieur l'Abbé Jean Starcky qui nous a aidé à établir le texte français de notre article.

¹ *Status descriptivus... missionis Terrae Sanctae, Hierosolymis* 1951, 24 ; 67.

² *Luc.* 19, 41. – D. Baldi, *Enchiridion Locorum Sanctorum, Jerusalem*² 1955 ; voir *index*, p. 783. – H. Vincent et F.-M. Abel, *Jérusalem Nouvelle*, I-II, Paris 1914, 412 – C. Kopp, *Die heiligen Stätten der Evangelien*, Regensburg 1959, 330–332.

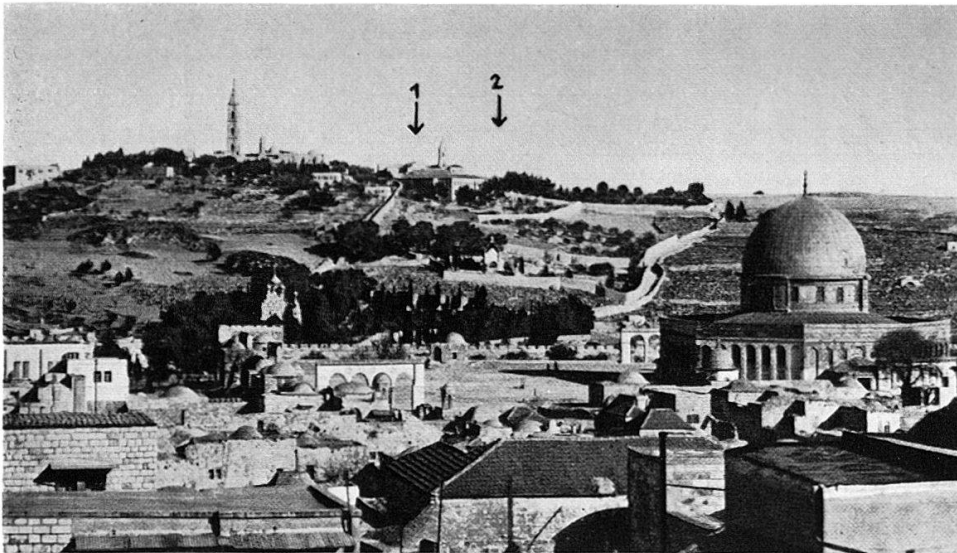


Fig. 1. Vue du Mont des Oliviers, de Jérusalem.
Flèche 1 : le lieu de la trouvaille.
Flèche 2 : la chapelle DOMINUS FLEVIT.



Fig. 2. Vue du trou le lendemain de la trouvaille ; à g., l'entrée de la chapelle.

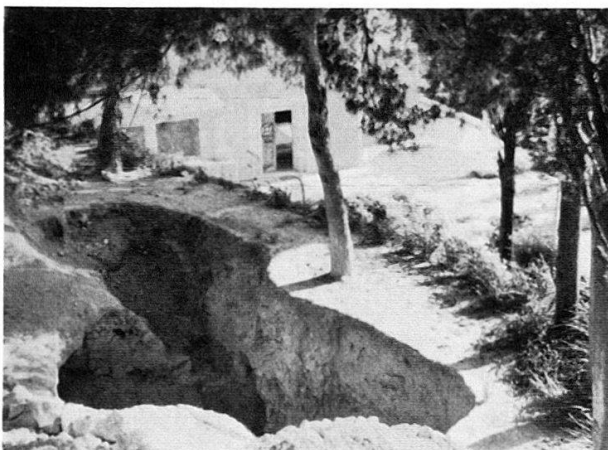


Fig. 3. La fouille à un stade ultérieur ; au fond, la chapelle.

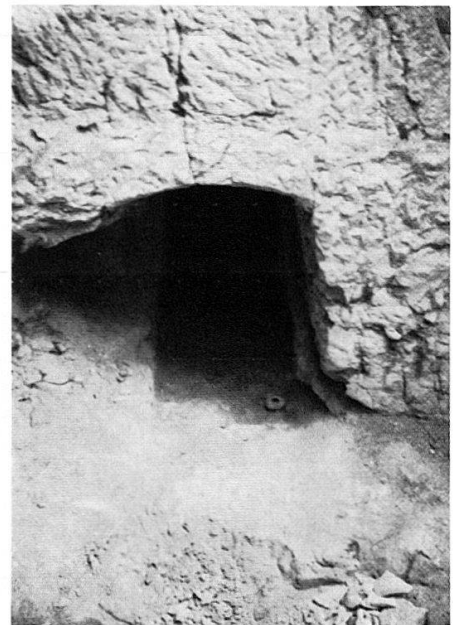


Fig. 4. Le *kôkh* de la paroi orientale : la lampe hérodienne a été remise à l'endroit où elle fut trouvée.



Fig. 5. La lampe hérodienne.

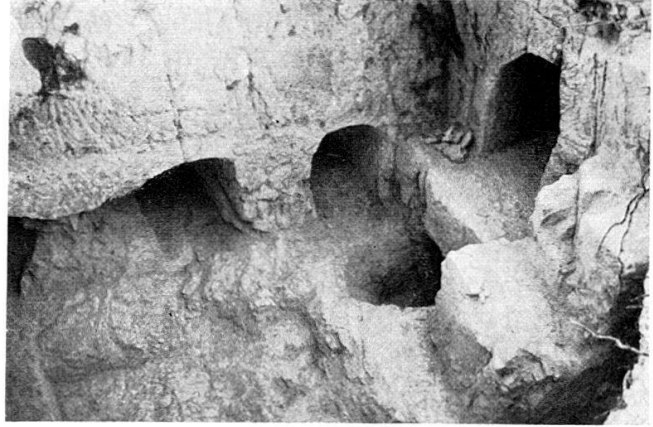


Fig. 6. La chambre funéraire complètement nettoyée. A droite, paroi Sud et escalier. A gauche, la paroi Est avec, au milieu, le *kôkh* central (fig. 4).

ces fouilles, vu l'importance du contexte archéologique pour la signification de la trouvaille d'un lot de sicles.

En 1952 on décidait de construire un nouveau mur comprenant le terrain acquis durant la guerre. Les blocs nécessaires furent extraits sur place, ce qui amena la découverte des premières tombes de ce qui paraissait être une vaste nécropole. Le R. P. Bellarmino Bagatti, chargé de la fouille, y reconnut un cimetière judéo-chrétien ; les inscriptions des ossuaires, nombreuses et fort importantes, ont été publiées par l'Abbé J. T. Milik³.

La fouille réservait d'autres surprises : le travail allait s'achever, lorsque des tessons beaucoup plus anciens firent leur apparition, et les dégagements ultérieurs révélèrent une tombe de l'âge du bronze, étonnamment riche en poterie bien conservée. Le R. P. Paulin Lemaire publia un rapport préliminaire⁴. Puis ce fut la découverte, dans la partie ancienne de la propriété, d'une chapelle byzantine avec de belles mosaïques et d'un monastère⁵. Mais seule une section réduite de ce couvent put être explorée, le reste se trouvant sûrement sous le cimetière juif adjacent (moderne, mais abandonné depuis 1948).

La campagne de fouilles achevée, le Frère Michelangelo Tizzani se vit confier le sanctuaire de *Dominus Flevit* (Oct. 1955). Il ne se contenta pas d'accueillir les pèlerins, de plus en plus nombreux, mais se livra à de fructueux sondages, sous la direction de l'Ecole Biblique Franciscaine. On doit à son flair archéologique la découverte de nouveaux éléments du monastère byzantin et de nombreux menus objets, lampes, monnaies, figurines, boucles d'oreilles, tuiles estampillées, un scarabée au nom de Touthmès III.

³ B. Bagatti et J. T. Milik, *Gli scavi del « DOMINUS FLEVIT », La necropoli del periodo romano*, Gerusalemme 1958.

⁴ P. Lemaire, *Une tombe du récent bronze au mont des Oliviers*, *Stud. Bibl. Franc. Liber Annus* 5 (1954/55), 261-299.

⁵ B. Bagatti, *Scavo di un monastero al « DOMINUS FLEVIT »*, *Liber Annus* 6 (1955/56), 240-270.

Le 23 février 1961, il fouillait près de la terrasse basse à gauche des marches qui descendent de l'Hospice à l'espace laissé libre autour de la nouvelle Chapelle ⁶, lorsqu'il fit la découverte de sa vie : Descendant le long d'un mur taillé dans le roc, il atteignit, à une profondeur d'environ 3 m, le sol d'une chambre funéraire à *kôkhîm* (ou *loculi*), dont trois apparurent bientôt sur le côté est de la pièce (*fig. 2—5*). Dans le *kôkh* central, à droite, il trouva une lampe hérodiennne de terre cuite. En grattant la terre sous la lampe, il vit apparaître des pièces d'argent : seize en tout, non dans un récipient, mais réunis dans un petit creux dans le sol du *kôkh*.

Malgré leur forte incrustation, il apparut de suite que ces monnaies étaient fort bien préservées, et pratiquement toutes purent être identifiées sur place sans difficulté. Le lot comportait dix sicles (shéquels) juifs, les années 1, 2 et 3 étant représentées chacune par trois exemplaires et l'an 5 par un exemplaire ; quatre demi-sicles, l'un de l'an 1 et trois de l'an 2 ; de plus, un sicle de Tyr avec la date POH, c.-à-d. 52/53 ap. J. C., et un tétradrachme provincial de Néron, frappé à Antioche avec la date H/IP, c.-à-d. 61/62 ap. J. C.

Ce trésor ne contient pas de types nouveaux, ni de variétés encore inconnues de quelque importance. Et pourtant on peut dire qu'il s'agit là d'une des plus importantes trouvailles monétaires jamais faites en Palestine. C'est qu'elle apporte la preuve certaine que les sicles juifs épais ont vraiment été frappés durant la Première révolte juive. Certes on avait déjà trouvé des trésors de sicles juifs, associés à des sicles de Tyr ⁷. Mais il n'a jamais été possible d'obtenir de certitude sur le nombre des sicles, sur les pièces associées aux lots, sur le lieu de la trouvaille. Les pièces, aussitôt trouvées, avaient en effet été mises en vente. Dans le cas présent, il n'y a ni intermédiaire, ni marchand impliqué dans l'affaire. L'auteur de cet article, Directeur du Musée Central de la Custodie de Terre Sainte, a reçu les pièces des mains de Frère Michelangelo Tizzani : ainsi le lieu de la découverte est assuré, les pièces sont au complet et le contexte archéologique, en ce qui concerne les monnaies, les situe au premier siècle de notre ère.

La tombe fut entièrement nettoyée (*fig. 6*) : elle a dix *kôkhîm* et un escalier, sur le côté sud, mène à l'extérieur. Le plafond s'était écroulé, mais ses traces sont visibles à une hauteur de deux mètres environ du sol et à un mètre de la surface actuelle. Outre les ossements humains, les *kôkhîm* contenaient de petits vases de terre cuite en forme de bouteille, des lampes hérodiennes et une petite bouteille de verre pourpre. Contrairement aux autres tombes de la nécropole romaine de *Dominus Flevit*, celle-ci n'avait pas d'ossuaires. Elle peut remonter au premier siècle av. J. C. ⁸.

C'est Hill ⁹ qui, il y a un demi-siècle, a restitué à la Première révolte les sicles et demi-sicles jusqu'alors attribués à Simon Maccabée. Son opinion a généralement prévalu. Utilisant les données subséquentes, en particulier celles des dernières décades, Kadman a récemment présenté une synthèse définitive, qui traite également la question des bronzes de l'an 4 ¹⁰. La doctrine est donc bien établie. Il n'en est pas moins agréable de pouvoir la confirmer par cet apport direct venu du champ de fouille. Le fait que les sicles juifs épais y étaient associés à un sicle tyrien de l'an 52/53 (revers assez fruste)

⁶ Une nouvelle chapelle a été construite sur les fondations de la chapelle byzantine. Celle de 1891 a été convertie en hospice.

⁷ L. Kadman, *The Coins of the Jewish War of 66–73 C. E.*, Tel Aviv – Jerusalem 1960, 80–82, discute les trésors de sicles suivants : Jéricho 1874 ; Jérusalem (Ophel ou Porte de Saint Etienne) 1935 ; Bir Zeit 1940 ; Siloé 1940. – D'autres trésors ont été trouvés de temps à autre, en particulier aux environs de Jérusalem, mais il est impossible d'obtenir des informations précises.

⁸ Une étude plus complète de la tombe fera partie de la publication par le P. Bagatti du monastère byzantin.

⁹ G. F. Hill, *Catalogue of the Greek Coins of Palestine*, London 1914, xc-xciv.

¹⁰ L. Kadman, *o. c.*

et à un tétradrachme d'Antioche frappé sous Néron ¹¹ (pratiquement à l'état de neuf) ne peut signifier qu'une chose : les sicles épais ont été frappés durant la Première révolte.

La présence dans le lot d'un sicle de l'an 5 porte à penser que le temps du dépôt doit probablement trouver place entre mars/avril 70 et juillet/août de la même année. Strictement parlant, il a pu se faire avant l'arrivée des Romains devant les murs de Jérusalem (milieu de Nisan), mais aussi après, Josèphe signalant de nombreuses escapades de Juifs fuyant la Ville, même après la chute du Troisième et du Second mur. Et même après que Titus eût établi son mur de circonvallation, enceinte de pierres suivant la crête du mont des Oliviers, une fuite n'était pas impossible de nuit.

Quoi qu'il en soit, un habitant de Jérusalem, au fait des lieux, estima pouvoir y cacher en toute sécurité son trésor. Soit qu'il fût pressé, soit qu'il pensât revenir bientôt, il se contenta de l'enfouir sous un peu de terre et de marquer l'endroit d'une lampe : confiance qui ne fut pas trompée, puisque personne, durant ces 1891 années, ne vint regarder ce qu'il y avait sous la lampe. Mais notre homme lui-même ne revint jamais à son trésor.

Catalogue des monnaies

1. Sicle de l'an 1¹.

Calice à coupe étroite et profonde ; bord lisse, dépassant des deux côtés, avec un globule à chaque bout, et un autre sous chaque extrémité ; tige droite à nœud ; base figurée par un trait horizontal se terminant à chaque extrémité par un globule ; légende au pourtour. débutant en bas à dr. : שקל ישראל (sicle d'Israël) ; au-dessus du calice, date : un aleph (א) = [an] 1 ; grènetis ². A droite une partie de l'inscription a disparu sous l'effet de martelage. Rv. ³. Rameau de trois grenades passant de l'état de fleur à celui de fruit, chacune avec trois sépales visibles ; tige et sépales extérieurs terminés en petite boule ; légende au pourtour débutant en bas à dr. : ירושלם קדשה (Sainte Jérusalem) ; grandes lettres ; empreinte légèrement décentrée vers la droite. – 23 mm. ; 13,79 gr.

2. Autre exemplaire.

Sur la partie droite du bord, traces de perles.

Rv. ↘ Lettres de la légende plus petites que précédemment. – 23 mm. ; 14,02 gr.

3. Autre exemplaire.

En haut à droite, légende effacée par suite de martelage ; même coin que précédemment ⁴.

Rv. Empreinte légèrement décentrée vers la gauche ; légende effacée en haut à gauche. – 23 mm. ; 13,52 gr.

4. Demi-sicle de l'an 1.

Même droit, mais légende : חצי השקל (moitié de sicle).

Rv. ↘ Même que précédemment. – 18 mm. ; 6,85 gr.

5. Sicle de l'an 2.

Calice à coupe large et peu profonde ; bord à rang de neuf perles (pas de globules sous les extrémités en saillie du bord) ; tige évasée sous le nœud ; base munie d'un pied court à chaque extrémité ; même légende qu'au n^o 1 ; au-dessus du calice, date : שנת ב' = an 2. – La coupe a été légèrement incisée avec un instrument tranchant.

Rv. Le même que pour le sicle de l'an 1, mais légende : ירושלם הקדושה (Yerushalaïm la Sainte). – Haut des lettres, en haut à dr., hors flan. – 22 mm. ; 13,93 gr.

¹¹ Il y a peut-être une relation entre la rareté croissante des sicles tyriens dans la dernière décade avant la guerre juive et l'abondante émission de tétradrachmes antiochéniens sous Néron.

¹ La description des types repose surtout sur le nouvel ouvrage de L. Kadman, *The Coins of the Jewish War of 66-73 C. E.*, Tel Aviv – Jerusalem 1960.

² Toutes les pièces décrites portent sur les deux faces un grènetis au pourtour.

³ Le revers est ↑, à moins d'indication contraire.

⁴ Dans notre trésor, c'est le seul cas de l'emploi répété d'un même coin.

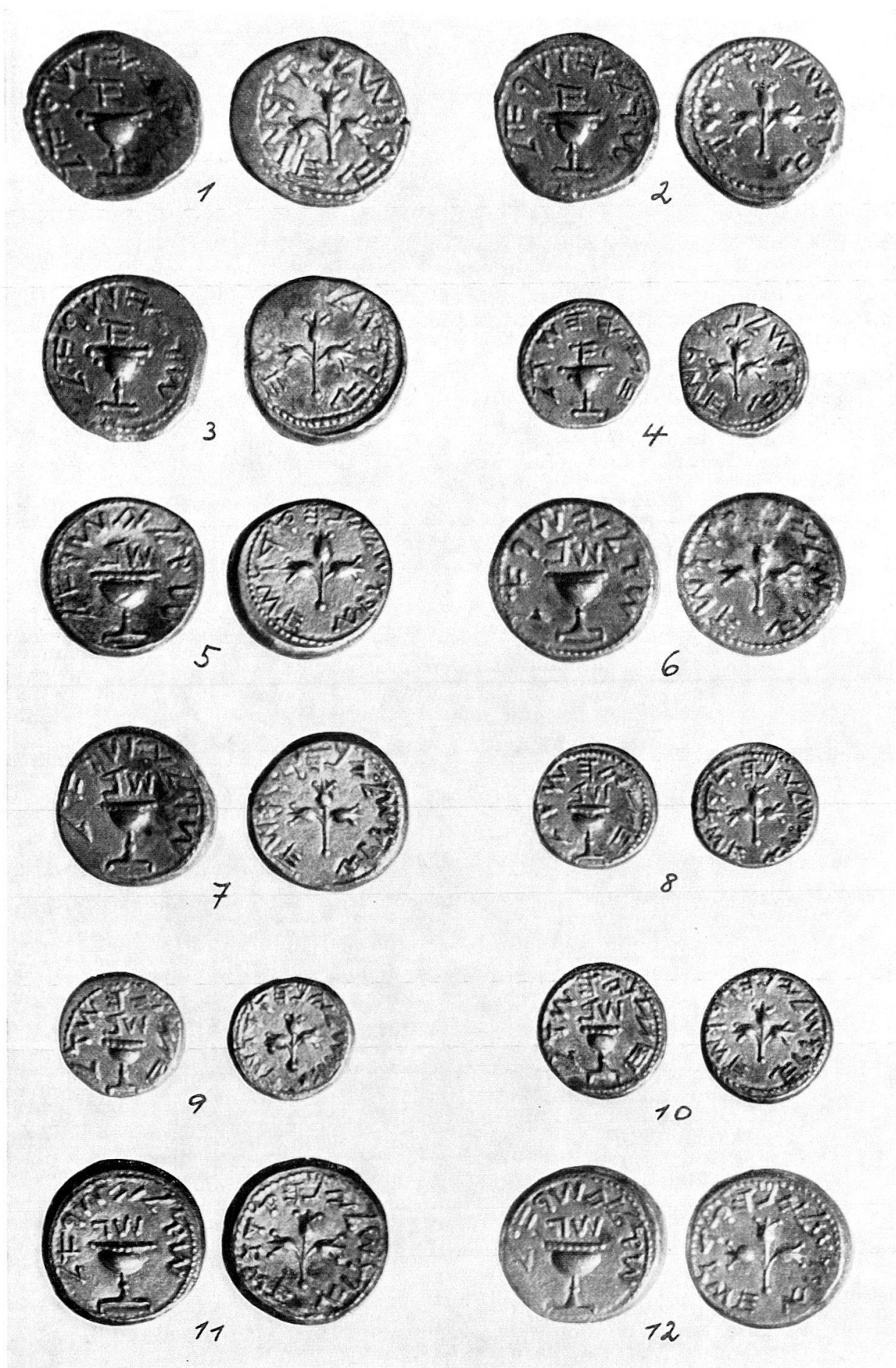


Fig. 7. La trouvaille monétaire.



Fig. 8. La trouvaille monétaire.

6. Autre exemplaire.
Coupe du calice étroite et profonde. Nombre exact des perles du bord incertain (huit ou neuf). – 23 mm. ; 13,81 gr.
7. Autre exemplaire.
Bord du calice à huit perles. – 22 mm. ; 13,52 gr.
8. Demi-sicle de l'an 2.
Même droit que pour le sicle de l'an 2, mais légende : חצי השקל Coupe du calice large et peu profonde. Le bord du calice a six perles⁵.
Rv. Même que précédemment. – 17 mm. ; 6,73 gr.
9. Autre exemplaire.
Bord à sept perles⁵. – 17 mm. ; 6,87 gr.
10. Autre exemplaire.
La coupe du calice est du type profond et étroit ; le bord a six perles. – 19 mm. ; 6,71 gr.
11. Sicle de l'an 3.
Même droit que pour le sicle de l'an 2, mais date : ג [נת] ש = an 3. Coupe du calice large et peu profonde. Bord à neuf perles.
Rv. מ. Même que précédemment. – 22 mm. ; 13,72 gr.
12. Autre exemplaire.
Bord à huit perles.
Rv. מ. – 21 mm. ; 13,67 gr.
13. Autre exemplaire.
Calice à coupe du type étroit et profond. Le bord a huit perles.
Rv. מ. – 22 mm. ; 13,82 gr.

⁵ Le *qoph* au droit de ce demi-sicle a la forme bouclée qu'il ne présente ailleurs que sur les sicles. Voir la planche.

14. Sicle de l'an 5.

Même droit que précédemment, mais date au-dessus du calice : $\text{ה} [\text{נת}] \text{ש} = \text{an } 5^6$. Coupe du calice profonde et étroite. Au bord, traces évanides de neuf perles. Le flan est assez petit, mais épais. Base du calice hors flan. Partie inférieure du champ couverte d'une patine mince, très dure, noirâtre.

Rv. \uparrow 7. Empreinte légèrement décentrée vers la droite, où la légende est partiellement hors flan. – 20 mm. ; 13,77 gr.

15. Sicle de Tyr.

Buste de Melqart à droite, la dépouille de lion nouée autour du cou ; tête laurée, favoris naissants.

Rv. Aigle debout à gauche, la patte dr. sur un éperon de navire ; palme sur l'épaule dr. ; dans le champ à gauche, massue et date : $\text{POH} = 178 = 52/53$ ap. J. C. ; entre les pattes, lettre phénicienne $\neq (\text{aleph})^8$; dans le champ à dr. : KP/EPH . Partie dr. de la légende hors flan, à g. : $\text{KAIAΣΥ} \dots^9$. – 22 mm. ; 13,73 gr.

16. Tétradrachme d'Antioche.

Buste de l'empereur Néron à dr., lauré, portant l'égide ; légende, débutant en haut à dr. : ΝΕΡΩΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ; à g., de bas en haut : $[\text{ΣΕΒΑΣΤΟΥ}]$, presque entièrement hors flan.

Rv. Aigle debout à gauche sur foudre ; par devant, palme ; dans le champ à dr., date $\text{H/IP} =$ année régnale 8 de Néron et an 110 de l'ère césarienne = 61/62 ap. J. C.¹⁰. – 25 mm. ; 14,87 gr.

Jérusalem, Juillet 1961.

⁶ Kadman, *o. c.*, p. 78, n. 7 donne la liste des quatre exemplaires connus de cette rare monnaie. – Il nous a précisé que l'exemplaire qui faisait autrefois partie de la collection du Rév. S. S. Lewis est aujourd'hui conservé au *Corpus Christi College*, Cambridge. – Dans un compte rendu de l'ouvrage de L. Kadman, dans *Christian News from Israel*, 12 (1961, 1), p. 29, nous avons attiré l'attention sur un autre sicle de l'an 5, mentionné il y a longtemps par E. Babelon, *Revue Numismatique*, 1887, p. 371. – Notre exemplaire est très semblable à la pièce publiée par J. Baramki, *Quart. Depart. Ant. Pal.*, 8 (1939), p. 77, n° 2. Cependant les deux exemplaires ne sont pas du même coin.

⁷ Ce qui ne s'accorde pas avec la remarque de Hill, *Palestine*, p. xci : « The stress of circumstances is also illustrated by the fact that the shekel of the fifth year is struck from unfixed dies. »

⁸ H. Seyrig, *Notes on Syrian Coins*, New York 1950, p. 28 ss., explique la lettre *aleph* (et *beth*) comme désignant le premier (et second) semestre de l'année.

⁹ Voir Hill, *Phoenicia*, p. 253, n° 243 (demi-sicle).

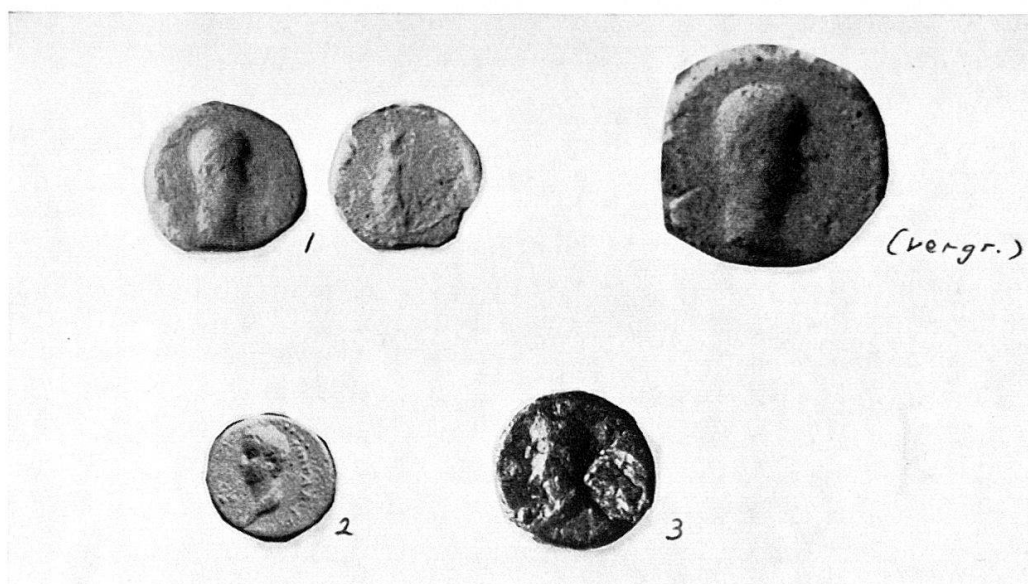
¹⁰ W. Wroth, *Galatia* etc., p. 174, n° 192 s. – W. Wruck, *Die syrische Provinzialprägung von Augustus bis Trajan*, Stuttgart 1931, n° 39.

JOSEF MEYSHAN

EINE UNBEKANNTE PORTRÄTMÜNZE DES KÖNIGS AGRIPPA II. *

Ein bisher unbekanntes jüdisches Königsporträt auf einer Münze aus der Zeit um das Ende des zweiten Tempels ist nicht nur für die jüdische Numismatik, sondern auch für die jüdische Kunstgeschichte bedeutungsvoll. Aus der Zeit des zweiten Tempels sind keine Skulpturen oder Malereien, die irgendwelche jüdischen Personen darstellen, bekannt, eine Tatsache, die auf das dritte Gebot des Dekalogs zurückzuführen ist. In dieser Zeit finden wir oft auf öffentlichen jüdischen Bauten reiche architektonische Ornamente.

* Vorgetragen auf der Sitzung der Israelisch-Numismatischen Gesellschaft Tel-Aviv am 23. 3. 1961.



tik, meist pflanzlicher Natur (an den Königs- und Richtergräbern in Jerusalem, um nur einige dieser Bauten zu nennen), aber keine anderen Bilder.

Später, im 3. Jahrhundert, und besonders in byzantinischer Zeit, seit dem 6. Jahrhundert, trat eine gewisse Lockerung ein. Innerhalb und außerhalb Palästinas erscheinen in dieser Zeit zahlreiche Darstellungen von Menschen und Tieren, wie z. B. in den Fresken der Synagoge in Dura-Europos aus dem 3. Jahrhundert, die dramatische Szenen der biblischen Geschichte und die Figuren Moses, Josua, David mit der Harfe u. a. darstellen.

In den vielen palästinensischen Synagogen des 5. und 6. Jahrhunderts wie Naaran, Gerasa und Beth Alpha sind zahlreiche Menschen und Tiere auf den Mosaikböden dargestellt; in Beth Shearim sind über 130 Steinsarkophage aus dem 3. und 4. Jahrhundert mit dem Skulpturenschmuck von Menschen und Tieren gefunden worden.

Im Talmud¹ finden wir folgenden Satz: «In den Tagen des Rabbi Jochanan begannen sie Malereien auf den Wänden darzustellen und er hinderte sie nicht².»

Die jüdische Numismatik kennt bisher nur die Porträtmünzen der jüdischen Könige Agrippa I. und Agrippa II., sowie des Bruders von Agrippa I., König Herodes von Chalkis und des Sohnes des letzteren, König Aristobulos mit seiner Frau Salome³, die im Neuen Testament erwähnt ist. In ihren Adern floß das Blut der Hasmonäerin Mariamne, der Enkelin des Hohenpriesters Hyrkanos II., Sohn des Königs Alexander Janai⁴.

Bekannt sind uns nur zwei Porträtmünzen des Königs Agrippa II., eine mit doppeltem Füllhorn, und die zweite mit einem Anker auf dem Revers⁵.

Eine dritte Porträtmünze des Agrippa II., die bisher unbekannt war, wurde gefunden in der Gegend von Banyas (Pnias), früher als Caesarea Philippi — Hauptstadt des

¹ Talmud Jerushalmi, Aboda Zara, 42,4.

² Prof. E. L. Sukenik betont mit Recht, daß damit die Darstellung von Menschen und Tieren gemeint ist, da die Darstellung von Ornamenten und Pflanzen schon früher erlaubt war. Cf. E. L. Sukenik: *The Synagogue of Dura-Europos*, Jerusalem 1947, p. 6.

³ A. Reifenberg, *Ancient Jewish Coins*, Jerusalem 1947, Pl. V No. 62. 68. 71. 73; Pl. VI No. 74. 75.

⁴ Cf.: A. H. N. Jones: *The Herods of Judaea*, Oxford 1938, Table: the Herodian Family.

⁵ A. Reifenberg: *Ancient Jewish Coins*, Jerusalem 1947, p. 49, Plate VI No. 74 and 75 (*fig. 2, 3*).

Tetrarchen Philippus II. —, später als Neronias, Residenz des Königs Agrippa II., bekannt ⁶ (*fig. 1*).

Beschreibung der Münze:

Avers: Büste des Agrippa II. rechts, Inschrift von oben rechts nach unten:

ΑΓΡΙΠΠΑ . . . ΕΩΣ

Revers: Göttin, stehend links, trägt Kalathos. In der linken Hand eine Fackel oder Lanze, in der rechten Hand ein Bündel von Ähren? Im Feld Quer-Inschrift mit Datum:

ΕΤΟ Η ΒΑ
Α . . . Π

↑ 3,82 g. 15 mm Dm.

Die Münze trägt das Datum 8, d. h. im Jahre der Regierung von Agrippa II.; dies entspricht dem Jahre 58 n. C. (Ära beginnend i. J. 50 ⁷).

Die weibliche Figur auf dem Revers ist wegen des schlechten Zustandes der Münze schwer zu deuten. Es ist möglich, daß sie die Göttin der Fruchtbarkeit Demeter darstellt ^{7a}, und damit kann sie dieselbe Bedeutung haben wie Tyche, die Göttin des Wohlstandes, die wir oft auf Münzen des Agrippa II. aus der Zeit der Flavier finden. Die Figur ist sehr ähnlich der Ceres der Münzen Neros ⁸: die Zeit entspricht dem ersten Jahre der Regierung Agrippas II. Es ist anzunehmen, daß das Revers von Neros Münze ihm als Vorbild für seine Prägung gedient hat. Sämtliche Reverse der Münzen von Agrippa II. wurden von den römischen Kaisermünzen übernommen.

Das Porträt stellt Agrippa II. im 31. Lebensjahre dar. Seine erste Porträtmünze hat das Datum LE, Jahr 5 (*fig. 2*), und wurde nach Reifenberg ⁹ im Jahre 60 n. C. geprägt ¹⁰. Und die Porträtmünze mit dem Datum LI (Jahr 10) stellt ihn als 34jährigen Mann dar (*fig. 3*). Als sein Vater, König Agrippa I., starb, im Jahre 44 n. C., war Agrippa erst 17 Jahre alt ¹¹, und zu regieren hat er erst im Jahre 50 n. C. begonnen, als Claudius ihm zu dem Königstitel die Domäne Chalkis des inzwischen, im Jahre 48, verstorbenen Königs Herodes von Chalkis verliehen hatte ¹².

Die drei Porträtmünzen von Agrippa II. zeigen sehr deutlich die Unterschiede seines Aussehens in verschiedenem Alter, und damit haben sie Bedeutung für die Geschichte der jüdischen Porträtkunst in der Zeit gegen Ende des zweiten Tempels.

⁶ Mein innigster Dank gebührt Herrn Josef Galili, Mitglied des Kibbuz Dan, der die Münze gefunden hat und mir die Erlaubnis gab, sie zu veröffentlichen.

⁷ J. Meyshan: Chronology of the Coins of the Herodian Dynasty, Eretz-Jisrael, Jerusalem 1960, Vol. VI, pp. 111 and 34.

^{7a} Dr. Herbert A. Cahn, Basel, vermutet, daß die weibliche Figur Athena darstellt (Persönliche Mitteilung).

⁸ Cf. C. H. V. Sutherland, Coinage in Roman Imperial Policy, London 1951, Plate XV, No. 4.

⁹ A. Reifenberg: op. cit. p. 49, No. 74.

¹⁰ Der Verfasser ist der Meinung, daß die Münze mit Jahr 5 den jungen Agrippa II. im Alter von 15 Jahren darstellt und nicht von ihm, sondern von seinem Vater Agrippa I im Jahre 41/42 n. C. geprägt wurde. Die Gründe werden an anderer Stelle veröffentlicht werden.

¹¹ Josephus, Antiquit. XIX, 9, 1.

¹² E. Schürer: Geschichte der Juden im Zeitalter Jesu Christi, Leipzig 1901, Band I, S. 587.

Abb. 1 Josef Galili, Kibuz Dan, Israel.

Abb. 2 Staatl. Münzsammlung, München.

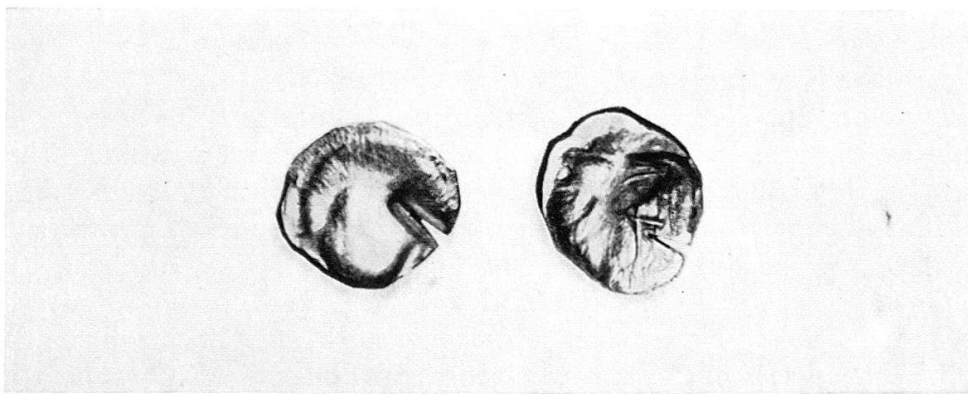
Abb. 3 Bezalel Museum, Jerusalem.

ZUR SOGENANNTEN «BASLER GRUPPE» KELTISCHER GOLDSTATERE

Seit der Entdeckung und Beschreibung des bekannten Fundes keltischer Goldmünzen in St-Louis bei Basel haben sich unsere Kenntnisse vom keltischen Münzwesen zwischen Rhein und Karpathen um ein Vielfaches vermehrt. Schritt für Schritt dringt die numismatische Forschung in die vielfältigen Probleme der keltischen Goldprägung ein, so daß das früher nahezu unübersichtliche keltische Münzmaterial sich heute schon in zahlreiche Einzelgruppen gliedert, deren Typen, Gewichte, Feingehalt und Fundorte eine recht verlässliche örtliche und zeitliche Bestimmung ermöglichen.

Neu beschriebene Exemplare können im allgemeinen mit beträchtlicher Sicherheit bestimmten Münzgruppen und Zeitabschnitten zugeschrieben werden, auch wenn es sich um ungewöhnliche und von der Regel abweichende Stücke handelt, die neue Fragen aufwerfen. Eine solche Münze aus dem großen Münzfunde von St-Louis (1883) wurde vor einigen Jahren von Dr. Theodor Voltz in den Schweizer Münzblättern mit einigen guten kritischen Bemerkungen beschrieben und abgebildet ¹.

Ein näherer Vergleich dieses Basler Staters mit den bekannten Goldstücken der böhmischen Kelten zeigte ², daß das interessante Basler Stück bei aller Ähnlichkeit in Einzelheiten doch außerhalb der normalen Typenreihe der böhmischen Statere liegt, wie sie bei Stradonice oder Podmokly gefunden wurden. Das Fundstück von St-Louis macht im ganzen einen etwas fremdartigen und von den üblichen böhmischen Stateren abweichenden Eindruck, so daß im Zusammenhange damit auf Nachprägungen jener böhmischen Statere hingewiesen werden konnte, wie sie in den Nachbarländern Böhmens, vielleicht auch im oberösterreichisch-bayerischen Donaugebiet um die Wende vom vorletzten zum letzten Jahrhundert oder anfangs des letzten Jahrhunderts vor Chr. geschlagen wurden.

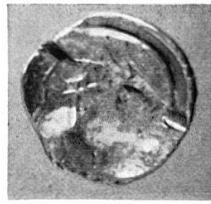


1

Dieser etwas ungewöhnliche Basler Stater, dessen Abbildung hier nochmals gebracht wird (*Abb. 1*), war jedoch nicht das einzige Stück dieser Art aus dem Goldschätze von St-Louis. In den letzten Jahren brachte der Münzhandel nun zwei weitere Goldstatere aus diesem berühmten Funde, deren Abbildung die nähere Beurteilung der Typen und einen Vergleich mit der bekannten Stateren von Stradonice, wie sie bei Paulsen abge-

¹ Ein Goldstater der Boier. Schweizer Münzblätter, Jg. 5, Oktober 1954, Heft 17. Nähere Angaben über den Münzfund von St-Louis bei Rob. Forrer, *Les monnaies gauloises ou celtiques trouvées en Alsace*, Mulhouse 1925, S. 54–65 (freundlicher Hinweis von Dr. H. A. Cahn, Basel).

² Siehe Schweizer Münzblätter, Jg. 9, Juli 1959, Heft 34.



2



3

bildet sind, ermöglicht. Nach den Abbildungen beschreiben wir die beiden neuen Statere von St-Louis wie folgt:

Stater der *Abbildung 2*:

Vs.: Unregelmäßiger Buckel.

Rs.: Unregelmäßige Vertiefung, begrenzt einerseits von einem unregelmäßigen Buckel, andererseits von einer schmalen, länglichen halbmondförmigen Erhöhung, die ihrerseits durch einen kleinen Buckel unterbrochen ist. In der Vertiefung unregelmäßige Striche.

Gewicht 7,1 g. Auktion K. Kreß, München, No. 106 (6. 12. 57), No. 2995³. Jetzt Schweiz. Landesmuseum, Zürich, M 11322.

Stater der *Abbildung 3*:

Vs.: Buckel, der nach unten zu scharf abgesetzt ist und dort in der Mitte in eine schmale Fortsetzung mit spitzem Ende ausläuft⁴. Rechts unten eine Bogenlinie mit unregelmäßigen Strichen.

Rs.: Im vertieften Felde ein kleiner Buckel etwa von Dreiecksform, umgeben von undeutlichen Prägespuren.

Gewicht 7,095 g. Auktion K. Kreß, München, No. 112 (22. 6. 59), No. 286. Jetzt Schweiz. Landesmuseum, Zürich, M 11451.

Von beiden hier beschriebenen Goldstatere können wir dasselbe feststellen wie von dem seinerzeit von Th. Voltz publizierten Stücke. Weder für die Vorderseiten dieser Münzen, noch für deren Rückseiten — die eine wie die andere womöglich noch barbarischer als bei den böhmischen Geprägten — ist in dem bekannten Werke von Paulsen (*Die Münzprägungen der Boier*, 1933) ein entsprechendes Gegenstück zu finden. Auch diese beiden Fundstücke von St-Louis liegen — bei aller Ähnlichkeit — außerhalb der normalen Typenreihe der böhmischen Statere von Podmokly oder Stradonice.

Das Auftreten weiterer bisher allem Anscheine nach noch nicht abgebildeter Goldstatere nach böhmischer Art auf altem helvetischem Boden läßt von neuem jene Erwägungen und Vermutungen laut werden, zu denen seinerzeit schon der Goldstater der *Abbildung 1* Anlaß gab. Vielleicht ist es wirklich nur ein Zufall, daß gerade bei Basel, weitab von der Münzstätte im antiken Boiohaemum, einige Goldstatere nach böhmischer Art gefunden wurden, die bisher noch nicht aus Funden in der eigentlichen Heimat

³ Ob es sich bei den Strichen auf der Rs. um Schriftspuren handelt, so der Kreßkatalog, ist fraglich. Der Vollständigkeit halber wäre zu erwähnen, daß dieses Stück im Kreß-Katalog als Prägung der Vindelicier-Helvetier bezeichnet wurde, ein Umstand, der durch den abweichenden Typ dieser Münze gegeben ist. Nach freundlicher Mitteilung von Dr. H. A. Cahn, Basel, befinden sich die Statere Abb. 2/3 nunmehr im Schweizerischen Landesmuseum in Zürich. Herrn Prof. D. Schwarz, der lebenswürdigerweise die Photographien zur Verfügung gestellt hat, sei hierfür sowie für die Erlaubnis zur Publikation aufrichtig gedankt.

⁴ Es dürfte sich kaum um die Überreste eines Gesichtes handeln, wie der Auktions-Katalog annahm.

bekannt sind. Der Handel oder kriegerische Ereignisse konnten immerhin solche böhmische Stücke zu Ende des 2. vorchristlichen Jahrhunderts weit von ihrem Ursprungsland verschlagen haben; sind doch die eigentlichen böhmischen Stücke dieser Art — Münzen des Zeitabschnittes «B» — gerade um das Ende des 2. Jahrhunderts geschlagen worden, als die Kimbern durch halb Europa zogen und vermutlich die Helvetier den Schwarzwald verließen und sich in der Nord- und Westschweiz ansiedelten.

Andererseits ist es doch immerhin recht auffallend, daß sich diese drei ungewöhnlichen Stücke bisher nur in der Schweiz fanden, in dem Funde bei Basel, dessen Vergrabungszeit schon an den Beginn des 1. Jahrhunderts v. Chr. zu setzen ist — wenn nicht noch später —, wie die mitgefundenen vindelikischen Statere zeigen⁵. Wenn sich schon böhmische Goldstatere so weit vom Ursprungsland in der Fremde finden, dann wäre doch zumindest zu erwarten, daß diese Varianten schon aus Funden im Heimatlande bekannt sind, oder daß sie schon in der Nähe von Böhmen in Funden auftauchen. Ein Beispiel dieser Art ist der Fund böhmischer Drittelstatere aus Campiglia Maritima — San Vincenzo (Provinz Livorno), der vermutlich um das J. 90 vor unserer Zeitrechnung vergraben wurde. Die darin enthaltenen Drittelstatere vom Alkis-Typ — ein ganz fremdes Element im Geldumlauf Oberitaliens im letzten Jahrhundert vor Chr. — sind aus böhmischen und mährischen Funden schon längst gut bekannt⁶. Wenn die Münzen der «Basler Gruppe», wie wir vielleicht diese ungewöhnlichen Statere bis auf weiteres nennen könnten, tatsächlich aus Böhmen stammten, dann wäre doch vielleicht die eine oder andere Variante schon aus Böhmen bekannt.

Nichts Ähnliches läßt sich vorläufig — hier ist sicher dieses Wort am Platze — von den oben zusammengestellten drei Goldstaternen aus der Umgebung von Basel sagen⁷. Dieser «Basler Gruppe» wird deshalb in Zukunft weitere Aufmerksamkeit zu schenken sein, sei es, um sie doch unter die eigentlichen böhmischen Prägungen einreihen zu können, sei es, um ihre nichtböhmische Herkunft durch stärkere Argumente zu stützen, als das bisherige Material erlaubt.

An der zeitlichen Einordnung des Fundes bei Basel an den Beginn des letzten vorchristlichen Jahrhunderts oder in dessen erstes Viertel dürfte nach Forschungsergebnissen der neueren tschechischen numismatischen Literatur wohl kaum zu zweifeln sein. Damit fällt die Vergrabung dieses bedeutsamen Münzfundes in die Zeit der gallischen Ansiedlung bei Basel, die von E. Major zwischen das Ende des 2. Jahrhunderts und die Gallischen Kriege Cäsars eingereiht wird⁸. Es bleibt zu hoffen, daß weitere Münzfunde und die Studien berufener Kenner neues Licht auf die interessante «Basler Gruppe» keltischer Goldstatere werfen werden.

⁵ Streber, Taf. 1, Nr. 16 und 17; Taf. 2, Nr. 19 und 20; Taf. 8, Nr. 101 und 102; nach Rob. Forrer, *Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande*, Fig. 393, 528, 394. Nach den neueren Forschungen ist wahrscheinlich, daß die vindelikischen Regenbogenschüsselchen Streber Taf. 2, Nr. 19–20, frühestens in die Zeit um etwa 100 vor Chr. zu legen sind, wahrscheinlich etwas später; siehe *Numismatické listy* XV, 1960, S. 33–40.

⁶ Siehe *Numismatické listy* XIV, 1959, S. 129 fg.; XV, 1960, S. 34.

⁷ Der Vollständigkeit halber sei noch auf ein ähnliches Stück bei Forrer, l. c., Fig. 527, sowie auf zwei ähnliche Stücke bei M. Dessewffy, Taf. XX, Nr. 488 und 490, hingewiesen. Fundorte sind nicht angeführt.

⁸ Em. Major, *Gallische Ansiedlung und Gräberfeld bei Basel*. Basel 1940, S. 196 fg., nach C. A. Moberg, *Acta Archaeologica* XXI, Kopenhagen 1950, S. 125. Herrn Dr. H. A. Cahn verdanke ich folgenden Zusatz: «Die von Emil Major publizierte Spätlatène-Siedlung bei der Gasfabrik von Basel liegt in nächster Nähe der französischen Grenze. Der Münzfund von St-Louis hängt sicher mit dieser zusammen.» Die Fortschritte, welche die keltische Numismatik der böhmischen Länder in den letzten Jahren gemacht hat, erlauben heute schon eine genauere Datierung des Fundes von St-Louis.

29. DOMITOR ELVECIIORUM.

Dans le N° 6 de la Gazette numismatique suisse, 1951, p. 56, notre président signalait un florin ou écu d'or qu'aurait frappé le Cardinal Schiner, à la légende

« FRANCISCVS, REX FRANCIE, DOMITOR ELVECIIORVM ».

Je n'ai pas retrouvé cette pièce, toutefois je rappelle à nos lecteurs que François Ier, Roi de France, a frappé des médailles dont la légende renferme la mention de « Domitor Elveciorum ».

Dans la collection Engel-Gros, catalogue de la vente à l'Hôtel Drouot, du 17 décembre 1921, il y avait, sous numéro 104, une médaille de bronze, de 129 mm. portant les légendes suivantes :

« François Ier. F. I. REX. FRANCO. PRI. DOM. HELVETIOR.
Buste à droite, cuirassé, coiffé du béret orné de plumes. R. NVTRIS-
CO. EXTINGO. Salamandre à gauche. »

Cette pièce est reproduite à la planche huit, N° 1, de ce catalogue.

Le « Trésor de numismatique » (médailles françaises), première partie, Paris 1836, mentionne également une médaille de François Ier, planche VIII, N° 1, 50 mm. dont voici les légendes :

« FRANCISCVS . REX . FRANCORVM . PRIMVS . DOMITOR .
ELVETIORVM (sic) . François, roi des Français, premier vainqueur
des Suisses. Buste à gauche de François Ier, la tête couverte d'un casque.
R. DEO . FAVENTE . ET . IMPERATORIS . VIRTUTE . Par la
protection divine et le courage du chef. Un trophée (Argent. »

Les auteurs des deux catalogues précités mentionnent ces médailles comme frappées à la suite de la bataille de Marignan.

Le Cardinal Schiner a-t-il vraiment frappé la monnaie mentionnée par ses biographes ? Il serait curieux qu'aucun exemplaire n'ait survécu. Nous inclinons à penser que Marino Sanuto a rédigé son texte sur une indication erronée et qu'en réalité ce qu'on lui avait signalé était l'une ou l'autre des médailles sus-mentionnées. *Ch. Lavanchy*

DER BÜCHERTISCH · LECTURES

George M. A. Hanfmann. Sardis und Lydien. Mainz, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Abh. der geistes- und sozialwiss. Klasse 1960/6.

Die Übersicht über die Geschichte von Lydien, die der Leiter der neuen amerikanischen Ausgrabung von Sardis verfaßt hat, sei hier deshalb erwähnt, weil sie auch auf die Frühgeschichte der Münze zu sprechen kommt. Als einer der wichtigsten Gründe für die Blüte Ly-

diens wird das Vorkommen von Gold bezeichnet, im benachbarten Tmolosgebirge und in den beiden Flüssen, deren tief eingeschnittene Täler die Burg von Sardis flankieren und von denen nur einer, der Paktolos, mit einem antiken Namen bekannt ist. Es bestehen nur wenige moderne Bestätigungen der antiken Nachrichten über dies Goldvorkommen; es ist geplant, im Rahmen der Ausgrabung geologische Untersuchungen vorzunehmen, um die Fundstellen ge-

nauer zu lokalisieren und die Art des Abbaus festzustellen.

S. 19 ff. spricht Hanfmann über die Erfindung der Münze durch die Lyder. Er sieht darin «eine der größten wirtschaftlichen Revolutionen, welche die Menschheit je durchgemacht hat». Er stimmt der Meinung zu, daß die Erfindung der Münze in der Spätzeit des Gyges, des Begründers der Mermnaden-Dynastie (687–652) erfolgte, und daß die bekannten Elektronmünzen mit der lydischen Inschrift «Valvesh» neben dem Löwenkopf (vgl. Seltman, *Gr. Coins* T. I, 13) dessen Nachfolger Alyattes bezeichnen.

Es ist zu hoffen, daß die groß angelegte amerikanische Grabung weitere Fakten über die Urzeit der Münze zutage bringt. H. A. C.

L. Lacroix. Un aspect essentiel de la numismatique grecque : les types monétaires et leur signification. *L'Information de l'histoire de l'art* V, 1960, 121.

Résumé des méthodes d'interprétation dont l'auteur a déjà donné de fort heureux exemples. Il essaie de trouver d'abord dans le type monétaire d'une ville grecque le blazon de cette ville (le lion de Léontines, le coing de Mélos etc.). Ensuite on doit puiser dans l'étymologie du nom de l'atelier qui donne souvent la clef de l'interprétation (la phoque de Phocée, le bouclier en peau de bœuf des Béotiens). Plus difficile est de trouver un sens politique dans les images monétaires aux époques archaïque et classique : la propagande politique deviendra un thème prédominant des monnayages hellénistiques et romains. Rares sont les cas d'un symbolisme éloquent comme le présentent les villes ioniennes après la victoire de Conon sur Sparte à Cnide en 394 dans leurs frappes communes au type de Héraclès tueur des serpents. La source d'inspiration principale reste la religion grecque qui a suscité les plus belles et les plus nobles images monétaires grecques. Le bref exposé est muni de 29 illustrations. H. A. C.

François Villard. La céramique grecque de Marseille. *Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome* 95, Paris 1960.

Un chapitre de l'importante contribution à l'histoire économique de la Gaule par F. Villard est consacré à la production monétaire de Marseille (p. 96 ss.). L'auteur donne un résumé des problèmes posés par le trésor d'Auriol : il incline à croire que ce trésor ait été enfoui vers 470 et que les petites monnaies d'argent qu'il contient soient d'origine massaliote. Ce monnayage aurait commencé à la suite du déclin de Phocée vers 540 et se situerait au début du monnayage dans l'occident grec.

Il nous est difficile d'accepter la thèse de V. (p. 99 s.) qui soutient que Phocée aurait cessé de frapper monnaie après la prise de la ville par Cyrus vers 545, événement qui provoqua

l'émigration de Phocéens à Alalia en Corse, à Hyélé et à Massalia. Bien au contraire, les Perses ont partout favorisé le monnayage des villes grecques. A Phocée, aucune interruption de la série monétaire ne s'observe au cours de la deuxième moitié du VI^e siècle ; au contraire, la plupart des hectés archaïques en électrum de cette ville appartiennent à l'époque de 530-500.

Disons aussi que le trésor d'Auriol contient quelques monnaies certainement importées, comme celles d'Egine, *Traité* pl. 84, 1, de Hyélé, *ibid* pl. 82, 9 s. et de Smyrne (?), *ibid* pl. 85, 10. Il serait souhaitable que l'on réétudie ce trésor et l'ensemble des pièces avoisinantes, trouvées jusqu'en Espagne et en Etrurie. Les conclusions peuvent être d'une certaine portée pour l'histoire du rayonnement grec dans les Gaules et en Espagne.

Le Ve siècle est pour Marseille une période de décadence. Déjà la dégénérescence des types monétaires d'Auriol la reflète ; la rareté des frappes au cours de ce siècle en est la confirmation. Au milieu du siècle se situent les rares oboles à la tête de femme, au rev. un crabe et M (l'opinion de l'auteur qu'« alors seulement Marseille commence à frapper une monnaie contresignée officiellement par l'état » – p. 102 – se base sur la supposition erronée qu'une monnaie doit porter *l'ethnikon* comme « signature » de l'état). – Ensuite commence la série à la roue. Les premières pièces, également rares, ont comme type de droit une tête juvénile casquée, Apollon selon V., à notre avis plutôt Lakýdon, le *héros eponymos* du port de Marseille dont le nom apparaît plus tard sur les monnaies. La frappe des oboles à la roue s'intensifie à la fin du Ve siècle et s'étend certainement au IV^e. Elle est suivie au deuxième quart du IV^e siècle de l'émission éphémère de drachmes d'étalon « phocaïque » de 3.8 g sur lesquelles apparaît pour la première fois la tête d'Artemis, au rev. le lion. Le type est repris plus tard à l'époque hellénistique par l'émission très abondante de drachmes de poids léger. –

Le monnayage de Massalia confirme donc ce que l'auteur a pu tirer des trouvailles de céramique : le grand essor de la ville au VI^e siècle, son déclin à l'époque classique, suivi d'une reprise vers la fin du IV^e. H. A. C.

Sylloge Nummorum Graecorum. The Burton Y. Berry Collection, Part I, Macedonia to Attica, par Margaret Thompson, avec la collaboration de R. Ross Holloway. New York, American Numismatic Society, 1961.

L'entreprise de la *Sylloge*, due à l'initiative de l'Académie Britannique, et à laquelle s'étaient déjà joints le Musée National de Copenhague et l'Institut Archéologique Allemand, reçoit maintenant un accroissement nouveau par la collaboration de la Société Américaine de Numismatique. Le fascicule inaugural de cette nou-

velle série présente la première moitié (746 pièces) de la collection formée en Orient par M. Burton Berry.

Quelques innovations distinguent ce fascicule des autres séries de la *Sylloge*. Les planches étaient imprimées jusqu'ici sur une seule face, le verso étant laissé blanc, pour permettre éventuellement aux usagers de découper les images, afin de les classer dans leurs dossiers d'étude. Dans le nouveau fascicule, les planches sont imprimées *recto et verso*, ce qui empêchera cette pratique (à moins que les acheteurs ne consentent à sacrifier deux exemplaires !), mais contribuera très heureusement à rendre le prix plus accessible. — Une autre innovation, très louable, est d'avoir inclus la reproduction des monogrammes dans le texte des lemmes, ce qui en rend la lecture beaucoup plus commode. — J'hésite davantage, pour ma part, à regarder comme un progrès le parti qu'ont pris les éditeurs, de reproduire les pièces par photographie directe, plutôt que par photographie des moulages. Ce procédé, peut-être nécessaire dans un ouvrage d'histoire de l'art, ne serait justifié dans un catalogue scientifique que s'il apportait un moyen plus parfait de s'assurer des détails, identités de coins, lecture des monogrammes, etc. Si excellentes que soient les photographies du présent fascicule, je doute qu'elles satisfassent entièrement, à cet égard, le lecteur curieux : la fidélité même avec laquelle l'objectif enregistre les reflets du métal, la coloration diverse des oxydes, me paraît souvent brouiller l'image, plutôt qu'elle ne rend le document accessible dans sa réalité.

La collection ne comprend que des pièces d'or et d'argent. Les circonstances où elle s'est formée expliquent l'absence des monnayages occidentaux (Italie etc.). Le choix n'est pas fondé sur une volonté systématique, mais davantage sur la rencontre et l'occasion, telles qu'elles se présentent au collectionneur sur les marchés du Levant, ce qui donne à l'ensemble un cachet personnel. La qualité des pièces est généralement superbe, et les raretés sont nombreuses. Mais l'historien saura aussi gré à M. Berry de n'avoir pas évité certaines séries d'apparence un peu monotone, où les exemplaires ne diffèrent que par leurs monogrammes ou leurs symboles. C'est ainsi qu'une longue suite de tétradrachmes néo-attiques permettra au lecteur d'accéder dès maintenant, pour ce monnayage important et difficile, à la classification et à la datation que les recherches personnelles de Mlle Thompson ont établies dans un ouvrage dont la publication est encore attendue. Deux autres séries, celles qui sont frappées aux noms d'Alexandre et de Lysimaque — soit par ces rois eux-mêmes, ou par certains de leurs successeurs, ou par certaines villes libres — sont cataloguées et attribuées par Mlle Thompson, en partie d'après le classement de Newell. Cette partie du fascicule est peut-être la plus origi-

nale, et celle qui rendra le plus de service aux numismates.

Les attributions y sont assurément encore discutables dans plus d'un cas, et leur sort final dépendra d'études assez compliquées, qui restent à faire. Je voudrais me borner à présenter ici quelques remarques sur certaines émissions pseudo-lysimaquéennes, émises après la mort du roi par des villes libres.

N° 408, attribué à Byzantium. Un exemplaire de cette pièce se trouvait dans le trésor d'Armenak, conservé à New York, et que Newell inclinait à regarder comme antérieur à la mort du roi en 281. Mais alors il paraît difficile d'attribuer la pièce à Byzance, car aucun document, jusqu'ici, n'atteste que cette puissante cité ait jamais été soumise à Lysimaque : l'on admet en général qu'elle avait gardé son indépendance. L'attribution reste donc un peu sujette à caution.

N° 452, sans attribution. Cette pièce est signée, en exergue, par un certain Scostocès, dont le nom est évidemment thrace, mais sur l'origine précise duquel on reste dans le vague (Head, *Hist. num.*², p. 290) ; le symbole, placé dans le champ, a l'aspect d'une colonnette cannelée qui porterait une sphère : il se retrouve sur des pièces de même style, mais où le nom de Scostocès est absent (catal. Glendining, 25 nov. 1953, no. 63), ou remplacé par des monogrammes banals (catal. Feuardent, coll. Collignon, no. 175). Or cette colonnette n'est autre que l'idole aniconique d'Hermès à Aenos, que tant d'autres Lysimaques, de style souvent analogue, représentent posée sur le trône très particulier qu'avait là ce dieu (cf. Berry 405 ; 406). Scostocès était probablement un dynaste d'Aenos, ou tout au moins un dynaste qui faisait frapper ses monnaies à Aenos (cf. Amer. Num. Soc. Centennial Vol., p. 604, note 3).

N° 465, « incertain ». La torche enflammée, gravée en exergue, est commune à cette pièce et à un grand nombre d'exemplaires, également tardifs, récemment apparus dans le trésor de Saboundjou Pinar. Nous serions enclins à donner toute cette série à Cyzique. — On remarquera sur cette pièce un détail qui se trouve assez fréquemment sur les Lysimaques : le trône y est paré d'un petit ornement en spirale. La présence de cette spirale, souvent impossible à discerner sur la planche, aurait mérité d'être indiquée dans le texte, car son rôle dans les attributions n'est pas négligeable. On ne la rencontre, autant que je puisse voir, que sur les émissions de Byzance, de Calcédoine, de Kios, et — si notre attribution est correcte — de Cyzique, de sorte que son apparition sur une pièce doit diriger les recherches d'abord sur la région de ces villes.

Les Lysimaques d'or tiennent une place importante dans la collection Berry. Le no. 449, attribué très justement à Smyrne, est une pièce unique, qui s'ajoute aux tétradrachmes de même type que la ville a frappés.

N° 404, attribué à Lysimachie. Si la lecture des deux lettres AY se confirme, cette pièce constituera une grande nouveauté, et une nouveauté tout isolée, car on ne connaît aucune émission aussi tardive à Lysimachie, en or ni en argent. La reproduction ne permet pas de contrôler la lecture. Ne peut-il s'agir d'une graphie maladroite du BY de Byzance, ce qui s'accorderait avec la technique négligente de cette ville, et donnerait une attribution moins paradoxale ?

Nos. 456 et 457, attribués avec doutes à une ville de l'Euxin. Ces deux statères posthumes font partie d'un groupe qui comprend aussi des tétradrachmes, et qui a pour symbole, en exergue, un trident *sans ornements*. Newell avait observé, paraît-il, que le droit de ces pièces est analogue à celui d'une autre série de statères, ornée en exergue d'un taureau cornupète. Cette observation est très juste. Mais Newell inclinait à voir dans les statères au taureau un monnayage de Tyra, à l'embouchure du Dniester, et en tirait argument pour placer aussi sur la côte de l'Euxin les pièces au trident. Ces deux conjectures nous paraissent hasardeuses, car les revers de l'une et l'autre série – tout au moins les exemplaires que nous en connaissons – présentent un trône orné du petit motif en spirale dont nous avons déjà parlé, ce qui nous inclinerait à les placer, comme on l'a vu, entre Byzance et Cyzique. Les statères au trident pourraient aisément appartenir à Byzance elle-même, et y avoir précédé ceux où le trident est orné de dauphins. Quant aux statères avec le taureau, ils viendraient d'une ville de la Propontide orientale.

Ces notes montrent assez ce qui reste à élucider dans le domaine des monnaies pseudo-royales. Répétons encore que cette recherche n'a pas pour seul objet les curiosités d'un classement, mais qu'elle a sa répercussion sur l'histoire et le statut politique des cités qu'elle concerne. La publication d'un corpus de ces monnaies ne saurait être entreprise avant que des études de détail aient rendu tout au moins plausibles certaines attributions encore obscures. Des publications compétentes, comme celle dont nous venons de rendre compte, rendent un service éminent.

Henri Seyrig.

Askidil Akarça. Les monnaies grecques de Mylasa. Bibliothèque Archéologique et Historique de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul, I. Paris 1959. 106 S., XX Planches.

Für diese wichtige Monographie kann auf eine ausführliche Besprechung in der Zeitschr. «Gnomon» 1961 verwiesen werden.

Das Buch behandelt die gesamte griechische Münzprägung der alten karischen Hauptstadt und umfaßt auch ihre kaiserzeitlichen Münzserien in der Form einer modernen korpusmäßigen Bearbeitung. Einem in fünf Kapitel eingeteilten

Hauptabschnitt folgt der nach den drei Münzmetallen kompilierte, alle heute in Sammlungen usw. bewahrte Prägungen enthaltende beschreibende Katalog. Alle festgestellten Stempelvarianten usw. sind auf 14 gut gelungenen Lichtdrucktafeln, mitunter in mehreren Exemplaren zur Verdeutlichung, abgebildet. Drei weitere Tafeln zeigen starke Vergrößerungen der hellenistischen Bronzetypen zum Zwecke stilistischer Analyse und drei abschließende Bildtafeln bringen mit den Münztypen vergleichbare Steinreliefs und Skulpturen. Im Appendix I wird jene eigentümliche Serie pseudo-rhodischer Drachmen besprochen, deren Helioskopf an der Wange den Adler des karischen Hauptgottes sowie auf den Rückseiten neben der Rose teilweise Buchstaben und Buchstabengruppen zeigen. Die beiden einzigen erhaltenen Tétradrachmen mit rhodischen Typen werden mit Recht dieser Serie zugeordnet und die ganze Ausgabe mit großer Wahrscheinlichkeit Mylasa zugeteilt und nach ca. 167 v. Chr. datiert. – Appendix II enthält schließlich noch die Liste der erhaltenen Bronzemünzen, die der makedonische Dynast Eupolemos nach 314 v. Chr. in Karien ausgegeben hat. Ihr Prägeort kann jedoch – nach L. Robert, dem sich die Verf. anschließt – kaum Mylasa gewesen sein, wie früher vielfach vermutet wurde.

Das unter der Ägide von Prof. Louis Robert entstandene, von Madame Robert aus dem Türkischen übersetzte Werk weist neben großen Verdiensten – nicht zuletzt in der religionsgeschichtlichen Deutung der Haupttypen im Chapitre V – auch einige wenige numismatische Schwächen auf: So nimmt die Verf. keinerlei Stellung zu einer älteren schon von P. Six und dann von K. Regling vertretenen Hypothese, eine bisher ohne durchschlagende Argumente meist nach Kyme in der Aeolis verlegte anepigraphische Serie archaischer Silberstatere, Drachmen und Halbdrachmen mit Pferdeprotome vielleicht besser nach Mylasa zu lokalisieren. Und bei der einzigen erhaltenen Goldmünze der Stadt, eines vermutlich um die Mitte des 3. Jahrh. v. Chr. geprägten Pseudo-Philippeios mit dem Labrys-Dreizackbeizeichen von Mylasa auf der Rs., hat die Verf. den ausgesprochenen Porträt-Charakter des Apollokopfes der Vs. – Antiochus II. von Syrien oder möglicherweise sein Sohn Antiochus Hierax ? – nicht bemerkt. Eine nähere Erforschung dieser keineswegs alleinstehenden Porträtprägung – die Münze entstammt einem bisher unpublizierten Goldschatz von 13 ähnlichen posthumen Philippstateren aus dem Maeandertal (Noe, Bibliography No. 637), von denen mindestens drei ebenfalls Porträtcharakter bei ihren «Apollo»-Köpfen zeigen – hätte vielleicht zu interessanten Resultaten über den Anlaß solcher ephemeren Goldausgaben und zu einer weiteren zeitlichen Sicherung der, nach H. Seyrig, von der Verf. um 240 v. Chr. datierten einzigen Goldprägung Mylasas führen können.

Trotz der genannten und weniger anderer geringfügiger Mängel darf jedoch in dieser erschöpfenden Monographie ein bedeutsamer Beitrag zur griechischen Münzkunde Kleinasien und eine willkommene Bereicherung der numismatischen Erforschung Anatoliens, speziell aber der karischen Heimat der heute an der Universität Istanbul als Dozentin wirkenden Verf. begrüßt werden. *W. Schw.*

O. Mørkholm. Graeske mønter fra Falaika. In: *Kuml. Årbog for Jysk Arkæologisk Selskab* 1960, 199–207 mit 5 Abb.

Die dänischen Ausgräber der griechischen Siedlung Ikaros, auf der zum jetzt so aktuellen arabischen Fürstentum Kuwait gehörigen Insel Falaika im Persischen Meerbusen gelegen, haben das Glück gehabt, einen kleinen geschlossenen hellenistischen Münzschatz zu bergen. Der Leiter der Kgl. Münz- und Medaillensammlung im Kopenhagener Nationalmuseum publiziert hier den aus 13 Silbermünzen bestehenden Fund mit aller wünschenswerten Ausführlichkeit sowohl in dänischer wie in englischer Sprache. Die Vergrabungszeit des in vieler Hinsicht bedeutsamen Schatzes ergibt sich eindeutig aus der einzigen in ihm enthaltenen Seleukidenmünze, einer in Susa ca. 223–212 v. Chr. geprägten vorzüglich erhaltenen Tetradrachme des Antiochus III. Die übrigen 12 Silbermünzen sind ausnahmslos späte Nachahmungen der Tetradrachmen Alexanders d. Gr. Ihr barbarischer Stil hatte einst Rostovtzeff dazu verführt, sie den donauländischen Keltenprägungen zuzurechnen – bis zwei bei den amerikanischen Grabungen in Gordion in Phrygien ans Licht gekommene Exemplare dieses Typus Dorothy Cox veranlaßten, den Ursprung jener mit einem W-artigen Monogramm auf der Rs. versehenen posthumen Alexanderprägungen im Osten zu suchen. Sie schrieb sie daher den Galatern zu, die bekanntlich um die Mitte des 3. Jahrh. v. Chr. in das zentrale Kleinasien eingefallen waren. Der Falaikaschatz mit seinen offensichtlich nur wenig zirkulierten Alexanderimitationen dieses Typus zwingt jedoch nun zweifellos zur Annahme einer noch weit östlicheren Prägung jener Münzen. Mørkholm schließt daher – besonders auch unter Hinweis auf die von ihm beobachteten zahlreichen Stempelidentitäten in diesem kleinen Schatz – auf die als unternehmendes Handelsvolk aus der antiken Überlieferung bekannten Gerrhaer als Prägeherren, einem Araberstamm auf dem Festlande, gegenüber den von Ikaros nicht allzuweit entfernten Bahrain-Inseln. Wie Rostovtzeff nachgewiesen hat, erstreckten sich die Handelswege dieses Volkes von ihrer Hauptstadt Gerrha ausgehend durch Mesopotamien entlang den uralten Karawanenwegen bis an die Küsten Syriens und Phoenikiens – ja, bis nach Delos im aegaeischen Meer, wie delische Inschriften berichten. Polybios spricht von einem Heereszug des Antiochus III. im Jahre 205 v. Chr. in diese

Gegend, durch welchen der mächtige Seleukide sich wohl einen angemessenen Anteil am ertragreichen Handel der Gerrhaer sichern wollte. Die datierende Antiochusmünze des Schatzes gibt daher Mørkholms mit aller Vorsicht ausgesprochenen neuen Zuschreibung dieser barbarischen Alexanderimitationen eine an Sicherheit grenzende Wahrscheinlichkeit. – Den Einzelfund einer Drachme, ebenfalls vom Alexanderstyp, kann dann M. ferner noch auf Grund der einzigen erhaltenen Tetradrachme in Aberdeen, gleichen Typus, mit dem Königsnamen Abyatha in altarabischen Lettern, dem südarabischen Stamme der Minaeer zuweisen, was die Verbindungen von Ikaros nach Süden hin beleuchtet.

Mørkholms Publikation ist ein glänzendes Beispiel für die historisch-geographische Bedeutung sorgfältig beobachteter Schatzfunde – ganz abgesehen von den höchst wichtigen numismatischen Beiträgen, die sein sachkundiges Studium des Fundes ergeben hat. *W. Schw.*

Alex. Jeločnik. Najdba Argenteusov Zgodnje Tetrarhije v Sisku (The Sisak Hoard of Argentei of the Early Tetrarchy). *Situla, Opuscula Musei Nationalis Labacensis* 3, Ljubljana 1961.

Am 6. Mai 1953 fanden Bauarbeiter bei der Bahnstation von Sisak in Kroatien, dem antiken Siscia, einen Schatz von Silbergeschirr und ca. 1500–2000 Silbermünzen der ersten Tetrarchie. 421 Exemplare gelangten in das Sisaker Museum, weitere Lots in die Museen von Ljubljana und Belgrad, alles übrige verstreute sich in kroatische Privatsammlungen und in den internationalen Münzhandel.

Der Fund ist einzigartig. Hatte Karl Pink, in seiner Monographie der diocletianischen Silberprägung (*Num. Zeitschr.* 1930), insgesamt nur ein Material von 533 Silbermünzen aus der ganzen Zeit der Tetrarchie zur Hand, so liegt hier zum erstenmal ein kompakter Schatzfund vor, der ein neues Licht wirft auf die frühen Stadien der diocletianischen Münzreform; sein Bestand umfaßt nur die ersten Silberemissionen, und die Vergrabung wird kaum zwei/drei Jahre später als die Münzreform, also 295/6 erfolgt sein.

In der vorliegenden Publikation hat der Fund von Sisak eine durchaus adäquate Bearbeitung gefunden; sie wird für alle diejenigen unentbehrlich sein, die sich mit den verzweigten Fragen eines der einschneidendsten Ereignisse der römischen Münz- und Geldgeschichte, der Münzreform vor 293/4, befassen. Der Verfasser hat viele dieser Fragen, wie sie im Lichte des Fundes von Sisak erscheinen, mit Scharfsinn angeschnitten.

Es ist ihm außerdem gelungen, einen großen Teil des Materials, insgesamt 1415 Münzen, von dem die Majorität bereits in alle Winde zerstreut war, zu erfassen. Bei der Gleichartigkeit des Fundinhalts sind kaum mehr Übererra-

schungen aus nicht erfaßten Teilen zu erwarten. Es zeigt sich, daß die drei zentralen Münzstätten des Westreichs, Rom, Siscia und Ticinum gleichmäßig vertreten sind: Rom mit 533, Siscia mit 529 und Ticinum mit 333 Argentei; Ticinum hat zwar wie die anderen Münzstätten Argentei ohne Münzstättenbezeichnung geprägt, dann aber, als die andern Ateliers Emissionen mit Signaturen ausgaben, die Silberprägung eingestellt. Von den signierten Argentei von Siscia, also dem Fundplatz, sind im Fund nur wenig Stücke enthalten. Kurz nach deren Erscheinen muß er also unter die Erde gekommen sein. Besonders wichtig ist der Fund von Sisak für den Aufbau der Silberemissionen von Rom: hier scheinen die unsignierten Gepräge eine kürzere Zeit gedauert zu haben; sie werden unmittelbar gefolgt von Prägungen von 7 «Offizinen», bezeichnet mit den griechischen Buchstaben A bis Z. Die dritte Emission von Rom, von kurzer Dauer, bezeichnet die Münzen mit der Sigel für Rom, R; sie kann nicht an den Anfang gehören, da die erste und zweite Emission von gleichem Stil sind und manche Aversstempel gemeinsam haben. Von der vierten Emission, mit Bezeichnung A–Z, aber von verändertem Stil und auf neuen, breiten Schrötlingen, sind auch noch wenige Stücke im Fund vertreten.

Von der von Anfang an sehr aktiven Prägestätte Trier sind nach Jeločnik nur vier Argentei in dem von ihm erfaßten Fundteil vorhanden gewesen. Heraclea am Hellespont hat 14 Stücke im Sisaker Fund, aus zwei Emissionen (a: Signatur HE, b: Signaturen HA–HΔ); hinzuzurechnen ist meiner Ansicht das unsignierte Stück T. 12, 11, dessen Stil den Prägungen von Heraclea entspricht (s. die gleiche Tafel) und das somit die erste, unsignierte Emission dieser Münzstätte repräsentiert. Bezeichnenderweise hat sich auch eine barbarische Imitation eingeschlichen: schon in diesem frühen Stadium der diocletianischen Silberprägung zirkulierte eine Fälschung am Ort einer Reichsmünzstätte.

Wir können hier auf viele Einzelfragen nicht eingehen. Die Publikation bringt die Kommentare des Autors und den Katalog sowohl in slovenisch, als auch in ausgezeichnete englischer Übersetzung. Der Katalog ist nach unserer Meinung etwas zu kurz geraten. Man hätte z. B. gerne Gewichtsangaben, soweit erhältlich, zu den einzelnen Exemplaren, ihre Verteilung auf öffentliche Sammlungen, Stempelgleichheiten und manche weiteren Einzelheiten erfahren, die in der etwas schematischen Beschreibung – zu welcher sich allerdings das Material sehr eignet – verschwinden. Ich gestehe ferner, die statistische Analyse der Münzgewichte allzu theoretisch und dunkel zu finden.

15 ausgezeichnete Tafeln, auf denen auch die eindrucksvollen Silbergefäße abgebildet sind, illustrieren die herrlich erhaltenen Fundmünzen in genügender Auswahl.

H. A. C.

P. Bastien. Médaillons et monnaies du Trésor de Beaurains (dit d'Arras) conservés au Musée d'Arras. Bull. de la Soc. Académique des Antiquaires de la Morinie 19 (1959), fasc. 358 (extrait).

Le célèbre trésor « d'Arras » est l'objet d'une nouvelle recherche par l'auteur. Dans ce premier article, publié à un endroit peu accessible aux numismates, il décrit pour la première fois le lot complet que la ville d'Arras pouvait prélever de la trouvaille, ayant acheté les droits de l'inventeur, soit trois médaillons en or, 15 auréi, 81 deniers du Haut Empire, un antoninien de Tétricus Ier, un *argenteus* fragmenté de Maxence et 5 quinaires d'argent de Constantin Ier. Ce groupe entier est soigneusement décrit, mais l'attention de l'auteur se concentre aux auréi qui se repartissent parmi les empereurs de la Ire tétrarchie, auxquels s'ajoute un auréus de Maximin Daza. A noter, un auréus de Maximien Hercule de Trèves, Rv. IOVI CONSERVAT AVGG ET CAESS NN, inédit. Trois bonnes planches reproduisent les auréi, les pièces en argent de Maxence et de Constantin, et les célèbres médaillons, dont celui de Constance Chlore avec l'entrée de l'empereur à Londres.

H. A. C.

J. Spassky. Otdel numismatiki Ermitaža (Département de la numismatique de l'Ermitage). In: Soobščeniija Gos. Ermitaža XVIII (Bulletin de l'Ermitage XVIII) 1960, S. 3–9 mit 8 Abbildungen.

Der achtzehnte Jahrgang der in russischer Sprache (ohne Résumés in anderen Sprachen) erscheinenden Mitteilungen der Staatlichen Ermitage in Leningrad enthält als Spitzenaufsatz einen Bericht über die numismatischen Sammlungen dieses weltberühmten Museums. Er ist vor allem deswegen von großem Werte, weil über die Geschichte und den heutigen Aufbau des alten Leningrader Münzkabinetts bisher nur wenig bekannt geworden ist.

Die Grundlage zum späteren Münzkabinett der Ermitage ist schon 1771 durch deren damalige Bibliothek gelegt worden. Doch gehen die heute dort vereinten Sammlungen auf weit ältere Bestände, u. a. schon auf eine Sammlung Peters des Großen, zurück, vor allem aber auf die Bestände der ehemaligen dortigen «Kunst-kammer», über deren Münzen schon 1745 ein gedruckter Katalog von G. J. Kerr, H. Krusius und anderen vorlag. Im Jahre 1863 wurde das Münzkabinett dann eine selbständige Abteilung der Ermitage. Wie bekannt waren dort bereits in der ersten Hälfte des 19. Jahrh. berühmte Forscher, wie K. Köhler, F. J. Krug, B. V. Köhne, tätig gewesen. Schon von 1838 ab bis 1858 wurden so bekannte und umfassende Sammlungen wie die von J. J. Reichel, später dann z. B. die des Großfürsten Michailowitsch erworben, wozu noch viele Sammlungen orientalischer Münzen und Schatzfunde – hauptsächlich

lich westeuropäischer Münzen des 10. und 11. Jahrh. – kamen.

Im einzelnen den ausführlichen Bericht hier wiederzugeben, ist dem des Russischen nicht mächtigen Referenten nicht möglich. Die folgenden Andeutungen über die wichtigsten Mitarbeiter usw. mögen daher genügen. – Außer den Namen der bekannten hier tätigen russischen Forscher der älteren Generationen, wie J. B. Iversen, V. G. Tiesenhausen, V. M. Aleksev, E. M. Pridik, seien aus diesem Jahrhundert vor allem A. K. Markov, der erste Leiter der Sammlungen nach der Revolution von 1917, A. A. Iljin, sein Nachfolger, und ferner A. N. Zograf, R. R. Vasmer, A. Bykov, N. P. Bauer genannt. – Wie im British Museum in London, so vernichtete auch in Leningrad die erste deutsche Bombe bei einem Fliegerangriff der Deutschen gerade die Räume des Münzkabinetts der Ermitage, dessen Bestände jedoch glücklicherweise, ebenso wie in London 1941, evakuiert worden waren. – Nach dem 2. Weltkrieg wurde die Arbeit durch ein Kollektiv jüngerer Numismatiker im Winterpalais wiederaufgenommen. Der heutige Mitarbeiterstab umfaßt nicht weniger als 14 Personen und die Bibliothek enthält etwa 20 000 numismatische Schriften. Eine permanente Ausstellung ist in Vorbereitung. *W. Schw.*

Moneta e Scambi nell'alto Medioevo. Spoleto 1961.

Nous avons signalé à nos lecteurs (G. N. S. août 1960, 10^e année, p. 63) la *Settimana di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, du 21 au 27 avril 1960.

Le volume des actes vient de paraître. Il n'est pas concevable de faire un résumé de cet important ouvrage de 746 pages.

Rappelons que, comme le thème du congrès l'indiquait, les organisateurs avaient invité les plus éminentes personnalités du monde numismatique, à exposer aux historiens du moyen âge les questions monétaires de cette période.

Comme à chacune de ces « semaines », un rapporteur a été prié de résumer la leçon à tirer des ces travaux et discussions. C'est à Roberto S. Lopez, bien connu pour ses travaux sur l'histoire monétaire, que cette tâche est échue. Il a rempli brillamment cette mission dans un épilogue publié en fin du volume des travaux.

Son résumé est très intéressant ; cet historien expose quel a été l'apport de la numismatique pour les historiens, quelles étaient les espérances des historiens à la veille de ce congrès, dans quelle mesure ils ont été satisfaits, et, enfin, quelles sont les difficultés qu'il reste à résoudre.

Il est ressorti des ces travaux que l'apport des numismates a été extrêmement profitable ; il a ouvert les yeux des historiens sur certains aspects de l'histoire encore mal explorés.

La constation a été faite que si la passion

des collectionneurs est fort ancienne, la numismatique, par contre, comme science, est encore fort récente. Les historiens nous demandent de poursuivre nos efforts et de leur apporter le fruit de nos travaux.

Les historiens ont attiré l'attention des numismates sur l'importance fondamentale des trouvailles monétaires et de leur publication. Ils nous demandent d'accompagner nos publications de trésors d'un appareil critique et de considérations historiques aussi étendus que possible. C'est par cela, seulement, que les numismates pourront apporter leurs contributions à la science historique en général.

Les historiens nous demandent, en particulier, de multiplier nos citations et références aux ouvrages généraux utilisés par les historiens ; c'est de cette manière qu'ils pourront mieux utiliser l'apport numismatique.

Une section du congrès fut consacrée à l'histoire économique, science difficile, dont les adhérents sont divisés en deux grandes écoles : l'une théorique et mathématique, l'autre plus près des documents historiques eux-mêmes. Un pont doit être établi ; un commun dénominateur doit être recherché entre ces deux tendances ; là, également, il incombe aux numismates de ne pas négliger cet aspect de la question dans leurs publications. Un effort considérable a été accompli ces dernières années dans ce domaine ; des travaux extrêmement importants ont été publiés sur le négoce et la banque au moyen âge et au début des temps modernes. Les numismates doivent s'inspirer de ces travaux et en tenir compte dans leurs publications de trésors, ou de catalogues monétaires.

Le résultat le plus réjouissant de ce congrès fut de voir réunis, pour la première fois, des spécialistes de l'histoire générale et des historiens spécialisés que sont les numismates. Cette collaboration et une entente ne furent possibles que parce qu'un thème bien déterminé a été imposé aux conférenciers. Il y a là une leçon à tirer. Il est souhaitable que ce mode de faire soit repris ; cela sera le cas, rappelons-le, pour le Congrès international de numismatique à Rome. On pourrait se demander si, dans le sein des sociétés nationales elles-mêmes, il ne serait pas judicieux de temps à autre de proposer un sujet déterminé aux chercheurs et de grouper ces travaux sous une même couverture. Une tentative semblable avait été faite par notre société (*Revue suisse de numismatique*, volume 40, 1959).

En conclusion, on peut dire que l'intervention des numismates dans un congrès d'histoire du moyen âge a été hautement appréciée. Les discussions des rapports ont montré combien l'apport numismatique pourrait être précieux à l'histoire en général. C'est à nous de répondre à cet appel des historiens si nous voulons que la numismatique trouve sa vraie place dans la recherche historique.

Les travaux présentés sont d'une importance telle pour les numismates qu'il me paraît indispensable d'en reproduire, ci-après, la table des matières :

Gino Luzzatto: *Economia naturale e economia monetaria nell'alto medioevo*.

Italie

Philip Grierson: *Monete bizantine in Italia dal VII all'XI secolo*. Roberto S. Lopez: *Monete e monetieri dell'Italia barbarica*. Ugo Gualazzini: *Aspetti giuridici dei problemi monetari in Italia durante l'alto medioevo*.

Péninsule Ibérique

Claudio Sanchez Albornoz: *Moneda de cambio y de cuenta en el reino astur-leonés*. Luis G. Valdeavellano: *La moneda y la economía de cambio en la península ibérica desde el siglo VI hasta mediados del siglo XI*.

France et Allemagne

Jean Lafaurie: *Les routes commerciales indiquées par les trésors et trouvailles monétaires mérovingiens*. Fernand Vercauteren: *Monnaie et circulation monétaire en Belgique et dans le Nord de la France du VI^e au XI^e siècle*.

Iles Britanniques

Philip Grierson: *La fonction sociale de la monnaie en Angleterre aux VII^e-VIII^e siècles*. Pays Scandinaves

Sture Bolin: *Die Anfänge der Münzprägung in Skandinavien*.

Byzance

Philip Grierson: *Coinage and Money in the Byzantine Empire (498-c. 1090)*.

Europe Orientale

Aleksander Gieysztor: *Les structures économiques en pays slaves à l'aube du moyen âge jusqu'au XI^e siècle et l'échange monétaire*. Valentine L. Yanin: *Les problèmes généraux de l'échange monétaire russe aux IX^e-XII^e siècles. Les échanges internationaux et la monnaie*.

Erna Patzelt: *Les relations entre les Suédois et l'Orient*. Joachim Werner: *Fernhandel und Naturalwirtschaft im östlichen Merowingerreich nach archäologischen und numismatischen Zeugnissen*. Carlo M. Cipolla: *Appunti per una nuova storia della moneta nell'alto medioevo*. Carlo Battisti: *Ripercussioni lessicali del commercio orientale nel periodo giustiniano*. Roberto S. Lopez: *Epilogo*. C. M.

Josef Deér. *Die Siegel Kaiser Friedrichs I. Barbarossa und Heinrichs VI. in der Kunst und Politik ihrer Zeit*. Sonderdruck aus der Festschrift Hans R. Hahnloser 1959, erschienen 1961.

Eine kunsthistorische Untersuchung der Reichsiegel deutscher Kaiser des 11. Jahrhunderts. Dem Verfasser ist es vor allem daran gelegen, einzelne Künstlerpersönlichkeiten voneinander zu scheiden und ihrer Herkunft nachzuspüren,

wobei auch die Brakteaten ihre Rolle zu spielen haben. Als führenden Meister der Kleinkunst der Zeit von 1145 bis 1175 stellt Deér den Goldschmied fest, der neben den Siegeln u. a. den Retabel von Stablo, das Kreuztriptychon in der Kirche Ste-Croix in Lüttich und das Armreliquiar Karls des Großen im Louvre schuf; dieser Meister ist wahrscheinlich der «*aurifex G*», dessen Briefwechsel mit dem Abt Wibald von Stablo sich erhalten hat und der mit dem Goldschmied Godefroid von Huy, besser bekannt unter dem Namen Godefroid de Claire identifiziert wird. Ein neuer Stil wird nun im Siegel Heinrichs VI. von 1187-1192 festgestellt: hier scheint die Figur den Rahmen zu sprengen, und gegenüber der maßvollen vornehmen Kunst des Godefroid tritt hier eine neue Dynamik der plastischen Gestaltung auf. Der Verfasser schreibt mit Recht diesem Meister die Wetterauer Brakteaten Heinrichs VI. mit dem thronenden Kaiser zu, ebenso die Frankfurter und Gelnhauser Brakteaten der Spätzeit Barbarossas. Hingegen scheinen mir die Brakteaten Hermanns I. von Hessen von einer anderen, feineren Hand zu stammen, vom gleichen Meister, der die schönsten Brakteaten des Abtes Johann I. von Hersfeld geschnitten hat. Die Frankfurter Brakteaten sind dann wieder eng verwandt mit der von Deér abgebildeten Engelscheibe des Fritzlarer Reliquiars. Ebenfalls unter dem Eindruck der Brakteatenkunst steht wohl auch die Rückseite des genannten Siegels Heinrichs VI. Das Stadtbild von Rom wird darauf völlig umgestaltet; in den Fenstern der imaginären Architektur erscheinen menschliche Köpfe, ähnlich wie auf den Harzbrakteaten des dritten Jahrhundertviertels. Auf dem Siegel sollen die römischen Untertanen dargestellt sein, die den Kaiser beim Einzug in die Krönungsstadt begrüßen. H. A. C.

Colin Martin. *Du cours des monnaies françaises au Pays de Vaud (1530-1798)*. Genève, 1961. (Tiré à part des *Mélanges Paul-Edmond Martin*, pp. 239-253.)

Dans de nombreux textes d'archives, l'historien rencontre des mentions de monnaies françaises. Or la grande difficulté est de savoir d'une part de quelles monnaies il s'agit, d'autre part quel est l'ordre de grandeur de leur pouvoir d'achat. A la première question, l'auteur répond par une description minutieuse des monnaies françaises réelles, avec le poids, le titre et le contenu en or fin. Quant au pouvoir d'achat, les graphiques indiquant le cours de l'or fin à Paris, Genève et Berne fournissent un élément intéressant de supputation, qui, joint aux données des mercuriales et des contrats, permettra d'arriver à une meilleure approximation. Il faut savoir gré à l'auteur de nous avoir donné ces quelques pages si riches en renseignements précieux.

Olivier Dessemontet.

Geldformen und Zierperlen der Naturvölker

Das Museum für Völkerkunde in Basel hat unter diesem Titel eine Sonderausstellung eröffnet, die bis Ende Oktober zu sehen sein wird. Sie zeigt ausschließlich Bestände des Museums, die von Dr. P. Hinderling ausgewählt worden sind. Das Basler Volksblatt vom 6. Mai berichtet darüber:

Wie Hinderling sehr geschickt zeigt, handelt es sich bei diesem Problemkreis nicht um etwas uns nur schwer Verständliches aus dem Leben von Naturvölkern. An Hand dieses völkerkundlichen Materials wird dem Beschauer vielmehr die Weite und Verschiedenartigkeit unseres eigenen Geldbegriffs, unserer eigenen Vorstellungen von Werten aller Art aufgezeigt. Wir erinnern uns plötzlich daran, daß unser Wort Kapital vom lateinischen «caput» = Haupt, d. h. eines Rindes, abgeleitet ist. Durch seine Fortpflanzung bringt das Vieh im Laufe der Zeit immer größeren Gewinn ein und arbeitet als Kapital, indem die Kälber und ihre Nachkommen als Zins aufgefaßt werden können. Es wird uns bewußt, daß das Geld nicht nur die Funktion des Zahlungsmittels hat, daß wichtige Eigenschaften unseres Geldes, z. B. der Kredit, auch der Kapitalertrag, von dort her nicht erklärt werden können. Geld ist auch Symbol einer zwischenmenschlichen Begegnung. Das gemünzte Geld ist nur eine spezifische Form, die wir allerdings im täglichen Sprachgebrauch absolut setzen. Geld als Wertobjekt umfaßt aber auch z.B. Haustierte, Schmuck, Altertümer, Metalle und Menschen.

Geldformen, Werte werden nicht nur zu kommerziellen Zwecken verwendet, sie dienen auch dem zeremoniellen Gabenverkehr im Freundeschaftskreis oder beim bedingungslosen Geben aus Solidarität im engsten Verwandtschaftskreis. Sie sind darum auch sehr verschieden geartet, je nach dem, ob es sich um Realwerte, um ideelle Werte oder um Kurswerte, um gemünzte Werte handelt. Es können Schweinehauer oder Kunstwerke sein, Kupferkreuze aus Katanga oder Teeziegel aus Innerasien, Muschelscheibchen oder Federn, Silberbarren oder Zeremonialbeile.

Aus dem Geldteil wurde der besonders reizvolle und in unserm Museum gut belegte Abschnitt der Zierperlen herausgenommen und zum selbständigen Thema gemacht. Da gibt es Ketten und andere aus Früchten und Samen, aus Holzteilen und Stengelstücken, aus Muscheln und Schnecken, aus Zähnen und feinen Plättchen aus Straußeneier-

schalen, aus Krallen und Knochenwirbeln, aus Klapperschlangenschwänzen und Korallen, aus Käferbeinen und Vogelbälgen, aus Steinen und Metallperlen, aus Ton und Glas.

Es sei auf den vorzüglichen, reich illustrierten Führer durch diese Ausstellung hingewiesen, in dem zwei Aufsätze die in diesen Zusammenhang gehörenden Fragen behandeln.

NÉCROLOGIE

D. DOLIVO †

Notre Gazette et notre société ont eu le chagrin de perdre un de leurs fidèles collaborateurs, en la personne du Dr D. Dolivo. Le Dr Dolivo était non seulement pédiatre, mais encore un grand savant numismate, spécialiste des questions numismatiques du moyen âge. La mort l'a frappé le 2 août 1961 au moment où il s'appropriait à mettre au point les importants matériaux qu'il avait rassemblés patiemment et qu'il envisageait de publier. Sa dernière œuvre fut la préparation du Catalogue des monnaies de l'Evêché de Lausanne, travail qu'il rédigea avec minutie, pour lequel il avait recueilli, pendant des années, avec une persévérance incomparable, des renseignements riches d'intérêts pour notre science. Il n'aura pas eu la joie de voir paraître le fruit de ses recherches. La numismatique et ses amis ont perdu un grand savant et un homme de hautes qualités morales, en un mot, un homme très attachant.

Colin Martin.

Bibliographie

Petite contribution à la numismatique de l'évêché de Sion RSN 26 (1936), 291.

Un « fort » lausannois de Guillaume de Menthonay RSN 26 (1937), 392.

Les monnaies des barons de Vaud au type savoyard RSN 33 (1948), 25.

A propos d'un soi-disant denier inédit de Thomas II de Savoie GSN 1 (1949), 40.

Deux monnaies inédites de l'évêché de Lausanne GSN 5 (1954), 45.

Une monnaie d'argent de Philippe Villiers de l'Isle-Adam GSN 8 (1958), 8.

Contributions à la numismatique de la maison de Savoie 1-5 GSN 7 (1957), 27, 118; 9 (1959), 45.

SGU 48 = Jahrbuch der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte 48, 1960/61 – VRGK = Verslagen der Rijksverzamelingen van Geschiedenis en Kunst (Niederlande).

Allas-les-Mines (Dordogne). Fouilles de 1956 et 1957. Etablissement gallo-romain avec fouloir et pressoir; monnaies de bronze: 1 de Vespasien, 1 de Trajan, 5 de Gallienus à Tétricus.

Gallia XVII, 1959, fasc. 2, 395.

Altendorf (Schwyz). Liste der bei der Kirchgrabung im J. 1960 gefundenen Münzen. 1. «Sequani», Billon, gegossen, Kopf linkshin, Rv. Tier linkshin. (De la Tour 5368.) Gefunden in der Auffüllung des Erwachsenengrabes in der Kirche unter dem Kindergrab. 2. Tiberius. As des Divus Augustus. Rv. Altar der Providentia. Wohl gallische Münzstätte. (Erwähnt in Schweizer Münzblätter 10, 114.) 3. Claudius I. Halbiertes As mit dem Kopf der Antonia. (RIC I 132, 82.) 4. Nero. As. Rv. ? 5. Hadrian. As. Rv. COS III Ruderschiff (RIC II 427, 674.) 6. Römische As, unbestimmbar.

Amern (Kreis Kempen-Krefeld). Fund 30. 9. 1957 eines in einer Scheune vergrabenen Schatzes von 98 Gold- und 47 Kleinmünzen aus der Zeit zwischen 1866 und 1928, in einer Blechbüchse, die ihrerseits in einem modernen Deckeltopf aus Steinzeug für Kautabak geborgen war. Das Haus, zu dem die Scheune gehörte, war 1939 von drei Schwestern bewohnt, von denen die eine (1948 verstorbene) den Hort bei Ausbruch des 2. Weltkrieges vergrub (die Vergrabungszeit wird durch Zeitungspapierstreifen aus dem Frühjahr 1939 und Aussage der überlebenden Schwestern bestätigt), aber so gut, daß er nach Kriegsende nicht mehr aufgefunden werden konnte und erst 1957 bei Aufräumarbeiten zufällig entdeckt wurde. Fundinhalt: Deutsches Reich bis 1918: 5 St. zu 20 Mark (Preußen, Württemberg, Hamburg) und 2 Einpfennigstücke, Weimarer Republik 1 St. zu 50 Reichspfennig; Kgr. der Niederlande: 13 St. zu 10 Gulden und Kleinmünzen zu 1 bis 25 Cents (dabei als jüngste Münze des Schatzes ein 1-Centstück von 1928); Großbritannien: 1 St. zu 1 £; USA 79 St. zu 20 ¢ (dabei als älteste Münze eines von 1866). Das Vorwiegen amerikanischer Münzen in dem Fund erklärt der Fundbericht nicht; ihre Reihe bricht mit 1915 ab; Ersparnisse eines Rückwanderers? amerikanische Besetzung nach 1918?

Bonner Jahrbücher 159, 1959, 472 (Hagen).

Amersfoort (Prov. Utrecht). Bronzeplättchen mit Münzporträt des Traianus.

VRGK LXXXI 1959, Kab. v. Munten 147.

Arbon (Thurgau). Bei der Grabung 1958 auf dem Reihengräberfelde aus dem 6.–7. Jahrh. wurden als Grabbeigaben 2 römische Kleinbronzen aus der Zeit von 330/340 und eine Maiorina des Gratianus. Mzst. Arelate gefunden (Bestimmung H. Kellner). SGU 48, 185.

Banyas (Israel), s. S. 32.

Barzan (Charente-Maritime). Fouilles du Moulin du Fâ; dégagement du temple; deux monnaies de bronze, dont une d'Hadrien.

Gallia XVII 1959, fasc. 2, 476.

Beaurains près d'Arras (Pas-de-Calais), s. S. 43

Beuel (Landkreis Bonn). Goldmünzenschatz, versteckt nach 1619, vermutlich um 1621/23; gefunden 5. 1. 1958 bei Aushubarbeiten für einen Neubau, in einem Tongefäß, das in der Kellermauer eines alten Hauses an der Limpericher Straße eingemauert war. Der Keller stammt von 1603. Das Gefäß zerbrach bei der Auffindung, und die Scherben gingen verloren. Die ursprüngliche Stückzahl des Fundes steht nicht fest; 75 Stück, alles Goldmünzen, wurden vom Eigentümer des Grundstückes dem Rhein. Landesmuseum zur Bestimmung und wissenschaftlichen Aufnahme zur Verfügung gestellt. Fundinhalt: Goldgulden und Dukaten rheinischer und einiger norddeutscher Münzstände, südniederländische Doppel-Albertins, nordniederländische Dukaten, ebensolche von Ungarn und Polen, türkische Sequinen. Die Schweiz ist vertreten durch je einen Goldgulden der Reichsmünzstätte Basel o. J. unter Kaiser Friedrich III (Haller 1442) und von Bern o. J. (Haller 941). Keine neuen Typen, dagegen Stempel- und Umschriftenvarianten. Verbleib: Privatbesitz. Über die Umstände der Verbergung des Schatzes können nur Vermutungen angestellt werden; siehe darüber A. Simon in der «Chronik der Ennet-Orte» 1, 1958: Herrschaft, Hochgebiet und Kirchspiel Küdinghoven, wozu Beuel gehörte. (Möglicherweise im Zusammenhang mit den Feldzügen Tillys, Mansfelds und Christians von Braunschweig am Rhein. F. Bdt.)

Bonner Jahrbücher 159, 1959, 473–481 (Hagen).

Bourg-Saint-Pierre (Valais). Bei den Ausschachtungsarbeiten eines Lüftungsschachtes am Großen St. Bernhard-Tunnel wurden ein Nero und ein Pius gefunden. Auf der italienischen Seite des Passes hat G. Wolf aus Sitten 19 Münzen aufgefunden, dabei 2 Republikdenare, 2 Republik-As, 6 Tiberius, 1 Agrippa, 1 Faustina minor, 1 barbarischer Tetricus (Rv. Hindin), 4 Spät Römer (Constans, Gallus, Julian, Arcadius) und eine Ostgotenmünze (Totila) (Bestimmung N. Dürr). SGU 48, 145 u. 188.

Capdenac-le-Haut (Lot). «M. Ventach, professeur au lycée de Gap ... a rassemblé tous les renseignements connus sur le trésor de monnaies gauloises découvert à Capdenac vers 1866 (Blanchet, *Traité*, p. 574, n° 141) et il a réussi à localiser le lieu de la trouvaille au bourg même de Capdenac. D'après le poids des espèces, il semble que l'enfouissement de ce trésor soit antérieur à l'époque de César.» Les recherches de M. Ventach ont pour but à prouver l'identité du site de Capdenac avec l'Uxellodunum des Commentaires de César.

Gallia XVII 1959, fasc. 2, 435; cf. *ibid.* XV, 1957, 277.

Causse-Méjan (Lozère) v. Sainte-Enimie.

Courroux (Berner Jura). Bei der Ausgrabung eines römischen Brandgräberfeldes (1953/58) wurden als Grabbeigaben 39 römische Bronzemünzen des 1./2. Jahrh. n. C. gefunden. Dabei «Auguste, Vienne, pièce rarissime (? Réd.) utilisée comme pendeloque» (Bestimmung N. Dürr).

SGU 48, 200.

Dan (Israel), s. S. 32

Eck en Wiel (Niederlande). Merovingischer Goldtriens, Mst. Maastricht, Monetarius Grimoaldus (Belfort -).

VRGK LXXXI 1959, Kab. v. Munten 142.

Egliswil (Aargau). Ein Sesterz des Hadrianus, «im Abwasser der Gemeinde» gefunden.

SGU 48, 150 (R. Bosch).

Engelberg (Obwalden). Am Weg von Engelberg nach der Rugghubelhütte des SAC fand eine Schülerin nahe unterhalb der Hütte einen Halbbatzen 1718 des Bischofs von Basel, Johann Conrad von Reinach-Hirtzbach (Michaud 201).

Der Redaktion von der Finderin mit einer Lageskizze des Fundortes vorgelegt.

Epernay (Oise). Trésor monétaire de 1147 minimi à l'effigie de Tétricus père et Tétricus fils, monnaies de nécessité frappées entre l'abdication de Tétricus et la reconquête de la Gaule par Probus. (Voir J. Lafaurie, dans le Bulletin de la Soc. franç. de numismatique XII 1957, 159.) Gallia XVII 1959, fasc. 2, 292.

Europoort (Rozenburg, Holland). Bei Erdarbeiten wurden gefunden Sesterze von Claudius I. (RIC 711), Traianus (RIC ?) und M. Aurelius (RIC 1096 f.).

VRGK LXXXI 1959, Kab. v. Munten 147.

Falaika (Kuwait), s. S. 42

Gelidonya (Kap, an der Südküste Kleinasiens, im Altertum Hieron Promontorium, Lycia). Im Wrack eines Schiffes, das um 1200 v. Chr. gesunken sein muß, fand eine Taucherequipe der University of Pennsylvania im Sommer 1960 u. a. eine große Anzahl von Kupferbarren in rechteckiger Form mit ausgezogenen Enden. Barren dieser Form sind schon an verschiedenen Orten des Mittelmeergebietes gefunden worden; sie werden allgemein als «Ochsenhaut»-Barren («ox-hide ingots») bezeichnet. Numismatiker wie Seltman und Evans haben solche Barren als prämonetäres Geld angesehen. Da ihre Gewichte, besonders bei den neugefundenen Exemplaren, stark differieren und sich nicht auf eine Gewichtseinheit zurückführen lassen, ist diese Erklärung nicht sehr plausibel. Es handelt sich vielmehr um Rohmetallbarren, die in dieser einfach-handlichen Form von der Kupferinsel Cypern westwärts in die Abnehmerländer exportiert wurden.

G. F. Baß, *Am. Journal of Archaeology* 65, 1961, 267 ff., besonders 272; T. 87.

Grand-Saint-Bernard v. Bourg-Saint-Pierre.

Grande-Paroisse (La) (Seine-et-Marne). Au lieu-dit Pincevent, sur la rive gauche de la Seine, a proximité d'un cimetière mérovingien, découvert en septembre 1956 (tombes sans monnaies) on a trouvé un grand nombre de tessons et deux monnaies de Trajan.

Gallia XVII 1959, fasc. 2, 282.

's Gravenhage. Fund eines sog. Paduaners mit Porträt des Maxentius.

VRGK LXXXI 1959, Kab. v. Munten 147.

Großbottwar (Württemberg). Ein Schüler fand im Garten seines Elternhauses einen Augsburger Halbbatzen von 1624.

Heilbronner Stimme, 29. Dezember 1960.

Guiry-Gadancourt (Seine-et-Oise). Au lieu-dit des Terres Noires. Résumé, par M. A. Piganiol, des campagnes pratiquées en 1957 et 1958 dans les bâtiments d'une villa rurale gallo-romaine. «Les nombreuses monnaies découvertes confirment ce qu'a observé l'article de M. Mitard (Gallia XVI 1958, p. 274); un denier d'argent de Géta ne suffit pas à meubler le hiatus qui persiste entre Commode et Gallien; la dernière monnaie trouvée dans le bâtiment I était de Gratien, la dernière du bâtiment II est d'Eugène.»

Gallia XVII 1959, fasc. 2, 276.

Harlingen (Prov. Friesland). Ein Aureus des Diocletianus von 286/88.

VRGK LXXXI 1959, Kab. v. Munten 147.

Heilbronn-Böckingen. Über die in den Schweizer Münzbl., Heft 41, S. 22 erwähnte Auffin-

dung (1960) eines alemannischen Frauengrabes aus dem 5. Jahrh. mit reichlichen Grabbeigaben, u. a. 32 zu einer Halskette gehörende spätrömische Silbermünzen, berichten zwei weitere Zeitungsartikel (Heilbronner Stimme, 11. März und 24. April 1961). Danach wurde das Grab vom Greifer des Baggers beschädigt, so daß möglicherweise ein Teil der Beigaben in den Aushub gerieten und verloren gingen. Ein zweites Grab wurde zerstört. Immerhin scheint der Beweis geliefert, daß es sich um ein Gräberfeld handelt, denn schon 1952 war 30 m. von dem 1960 entdeckten Grab ein anderes alemannisches Frauengrab gefunden worden. Hinweise auf weitere alemannische und fränkische Gräberfunde (letztere aus dem 8. Jahrh.) aus Böckingen und nächster Umgebung schließen sich an.

Helgö (Lillö) im Kirchspiel Ekerö (Schweden, Uppland). Bei Bauarbeiten an einer Sommervilla auf der durch umfassende Ausgrabungen in den letzten Jahren bekannt gewordenen kleinen Insel Helgö, bei Ekerö in der Nähe von Stockholm, wurde im Mai 1961 ein wissenschaftlich besonders interessanter Goldschatz, bestehend aus einem massiven Armbügel und 47 Goldmünzen, gefunden. Die letzteren erwiesen sich als Solidi der Kaiser Theodosius II., Valentinian III., Marcian, Leo, Libius Severus, Julius Nepos, Zeno, Basiliscus und Anastasius. Der Schatz dürfte demnach nach dem Jahre 517 vergraben worden sein. Inwieweit ein Zusammenhang mit einem schon im 18. Jahrh. auf der gleichen Insel ans Licht gekommenen Schatz von 21 Solidi ungefähr derselben Zeit besteht, wird die bevorstehende nähere Untersuchung und Publikation des Schatzes zu erweisen haben.

W. Schw.

Jensberg bei Studen/Petinesca (Kt. Bern). Follis des Kaisers Justinianus I., Mzst. Konstantinopel, Jahr 20 (546/47), gefunden 1925 von Herrn Urs Allemann, Bern.

Vom Institut für Urgeschichte, Basel, der Redaktion vorgelegt.

Jerusalem (Jordanien), s. S. 25

Karaman (Südöstl. Kleinasien). 1947/8 wurde in der Nähe von Karaman, dem antiken Laranda in Lykaonien, ein Schatzfund von über 1000 Silberstateren gemacht, der sich hauptsächlich aus Münzen von Aspendos, Selge und der kilikischen Satrapen Pharnabazos und Datames zusammensetzte. Ein Teil wurde vom Münzkabinett Kopenhagen erworben und bereits in der Sylloge Nummorum Graecorum veröffentlicht. Der Verf. hat weiteres Material gesammelt und legt einen Katalog von 316 Münzen vor. Münzen weiterer Münzstätten, die vermutlich zum gleichen Fund gehörten, sind nur anmerknungsweise erwähnt (S. 184, Anm. 4). Der Fundbestand ist besonders für die Ordnung

der Serien von Selge und Aspendos wichtig. Als Vergrabungszeit wird ca. 370 v. C. angenommen. O. Mørkholm, *Acta Archaeologica* 30, 1959, 184.

Krumbach (N.-Oe.). Als Fundort des Talerschatzes, den wir in Heft 41, S. 22 unter Kirchschlag am Wechsel (N.-Oe.) verzeichnet haben, nennt die «Heilbronner Stimme» vom 21. Januar 1961 das etwa 8 km westlich von Kirchschlag liegende Krumbach. Es handelt sich tatsächlich um einen Hof in Krumbach-Amt 237 bei Kirchschlag. Wir bitten, das Versehen zu korrigieren.

F. Bdt.

Langerwehe (Kreis Düren). Auf der Müllschutthalde in der Nähe des Sportplatzes, mit Abbruchmaterial eines alten Hauses oder mit Aushub für einen Neubau Hauptstraße/Ecke Schießberggraben an diese sekundäre Fundstelle gelangt, wurde 1. 4. 1957 ein einhenkliger Tonkrug gefunden. Er enthielt 57 Münzen, 43 goldene und 14 silberne, aus dem 2. bis 4. Jahrzehnt des 15. Jahrh., sowie einen goldenen und einen bronzenen Fingerring. Die Goldmünzen sind, mit Ausnahme von 12 Pieters d'or von Philipp dem Guten von Burgund als Herzog von Brabant und Limburg, Mzst. Louvain und Zevenberg 1431/32, sämtlich Goldgulden von Kurköln, Kurmainz, Kurpfalz und Geldern und von den Reichsmünzstätten Dortmund, Frankfurt und Basel unter König bzw. Kaiser Sigismund und König Albrecht II. (Basel: Haller II, 1431 und 1435). Die Silbermünzen sind Weißpfennige von Moers, Turnosgrotschen von Aachen und Doppelgrotschen von Herzog Johann IV. von Brabant und Limburg, Mzst. Vilvoorden 1417. Keine neuen Typen, einige Umschrift-Varianten. Jüngste Münze: Kurköln Goldgulden Mzst. Riel 1438 und Frankfurter Goldgulden von Kg. Albrecht II. o. J. (1438 bis 1439). Verbergung des Schatzes demnach nicht vor letzteren Jahren, vielleicht mit der bis 1444 dauernden Geldrischen Fehde im Zusammenhang stehend.

Bonner Jahrbücher 159, 1959, 514–520 und Taf. 61, 1 (die beiden Fingerringe). (Hagen.)

Les Blaïs (Var). Trouvailles isolées de monnaies romaines: un petit et un moyen bronze, identification impossible, deux moyen bronzes, probablement un de Claude Ier et un d'Antonin le Pieux.

Raymond Boyer. Découvertes archéol. aux Blaïs (Forum Voconii ?), Cahiers ligures de préhist. et d'archéol. 1958, 110.

Lussan (Gers). Non loin de l'Arrats, au lieu-dit Les Bruches: Des vestiges d'habitat gallo-romain; «auraient aussi été trouvés des monnaies romaines et un sarcophage».

Gallia XVII 1959, fasc. 2, 410.

Marseille. Rue Tapis-Vert, mai 1953. Nécropole gallo-romaine; tombe à inhumation n° 10: Crâne et une monnaie indéterminée trouvée entre les dents. Tombe à incinération contenant des débris de bronze, peut-être d'une monnaie. Olla cinéraire contenant une monnaie très oxydée, de Vespasien?

L. Chabot et J. Feraud. La nécropole de la rue Tapis-Vert à Marseille. (Cahiers ligures de préhist. et d'archéol. 1958, 68–71 et 80.)

Moirax (Lot-et-Garonne). Eglise romane de l'ancien prieuré. Dans le sous-sol du transept Nord on a découvert un four, qui était peut-être un creuset pour la fonte du cuivre; on y a trouvé un denier de Bordeaux du milieu ou de la fin du XII^e siècle, contemporain à la construction de l'église.

Gallia XVII 1959, fasc. 2, 402.

Nendaz (Valais). Es soll dort eine Anzahl von römischen Münzen gefunden worden sein, von denen sich aber nur ein Heraclius (Follis?) aus der Mzst. Karthago erhalten hat.

SGU 48, 169

Neudorf bei Staffelstein (Oberfranken). Ein Bauer in Neudorf entdeckte beim Abbruch seiner Scheune einen Krug mit einem Münzschatz von annähernd tausend Stück, meistens im Bistum Bamberg im 18. Jahrh. geprägt («etwa 200 Jahre alt»).

Heilbronner Stimme, 5. Mai 1961.

Neunkirchen (Siegkreis). Unter der Waschküche des Anwesens des Peter Manz in Oberwennerscheid bei Neunkirchen wurde bei Anlegung eines Abflusses am 30. 4. 1957 ein einhenkliger Tonkrug gefunden und einige Tage später, nur etwa 1 m davon entfernt, an der Stelle eines ehemaligen Backofens, ein becherförmiges Töpfchen aus gebranntem Ton. Beide Gefäße enthielten Münzen. Der Finder vermischte leider die Inhalte der beiden Gefäße, konnte aber Auskunft darüber geben, welche Münzen aus dem einen und welche aus dem andern Gefäße stammten. Nach seinen Angaben wäre der Inhalt der beiden Gefäße folgender gewesen: Gefäß I: 241 Münzen aus der Zeit von 1621 bis 1761: rheinische, fränkische und süddeutsche Münzstände, außer einem Kurkölnener halben Karolin von 1736 lauter Mittelwerte von 10–30 Kreuzern, ferner spanisch-niederländische Escalins und 61 französische Ecus und Demi-écus. Gefäß II: 19 goldene und 29 silberne Münzen aus der Zeit von 1675 bis 1743, meist Rheinlande, Mittel- und Süddeutschland, sowie französische doppelte und (wenige) einfache Louis d'or und Demi-écus. Ob die beiden Gefäße zu verschiedenen Zeiten versteckt wurden, d. h. Gefäß II nach 1743 im österreichischen Erbfolgekrieg, Gefäß I nach 1761 zu Ende des Siebenjährigen Krieges oder

aber beide erst 1761, läßt sich nicht mehr entscheiden.

Bonner Jahrbücher 159, 1959, 521–534 (Hagen).

Nieder-Realta bei Cazis (Graubünden). Im März 1961 wurde ein Mailänder Denar des Kaisers Friedrich II. gefunden.

Vom Rätischen Museum in Chur der Redaktion vorgelegt.

Nijmegen. An verschiedenen Stellen wurden römische Bronzemünzen gefunden: 1 Vespasianus, 1 Hadrianus, 1 Antoninus Pius, 2 Faustina II., 1 Julia Mamaea. Ferner beim St. Canisiuskollegium ein Aureus des Otho (Rv. SECVRITAS P. R.) und außerhalb des römischen Noviomagus ein Aureus des Vitellius (Rv. CONSENSVS EXERCITVVM). Alle diese Münzen gelangten in das Rijksmuseum G. M. Kam zu Nijmegen.

VRGK LXXXI 1959, Rijksmus. G. M. Kam 254–255 mit Abb. der beiden oben erwähnten Aurei und eines dritten, von Galba (Rv. S P Q R in Kranz), der sich schon in der Sammlung Kam befand.

Oberwennerscheid bei Neunkirchen, s. Neunkirchen.

Panex (distr. d'Aigle, Vaud). M. Tavernier, ouvrier forestier, a découvert, dans le jardin de la maison forestière de Salins, près de Panex, deux monnaies bernoises en cuivre, l'une datée de 1623 et l'autre de 1773.

Le Courrier, Genève, 20 juillet 1961.

Paris, Ve arr., 35–37 rue Pierre-Nicole. Fouilles de 1957 et 1958 au cimetière gallo-romain; dans une tombe payenne, une obole à Charon (v. Gazette num. suisse n° 38, p. 71).

Gallia XVII 1959, fasc. 2, 267.

Perpignan (Pyrénées-Orientales). Fouilles de 1957: Le silo romain a fourni des lampes romaines, de la poterie sigillée de La Graufesenque et des monnaies. (Pas de détails.)

Gallia XVII 1959, fasc. 2, 450.

Ratingen (Kreis Düsseldorf-Mettmann). Talerfund, versteckt nach 1651, gehoben im April 1956 bei Ausschachtung für einen Keller an der Kirchstraße innerhalb des alten Mauerrings der Stadt. Der Hauptteil des Schatzes war bereits mit dem Aushub abgefahren, als Holzreste eines Kästchens und Münzen auf den Rest aufmerksam machten, aber auch von diesem Teil dürften schon vorher Münzen abtransportiert worden sein. Registriert wurden 66 Taler von 1589 bis 1651; jüngster: Kursachsen 1651. Hauptmasse (43) niederländische Patagons von Albert und Elisabeth, dazu 2 nordniederländische Rijksdaalders; Rest vereinzelt habsburgische

Lande, Salzburg, Ansbach, Hanau-Münzenberg, Kursachsen, Frankfurt, Nürnberg. Zeitpunkt und Ursache der Fundverbergung lassen sich ohne Kenntnis des verlorenen Hauptteils nicht angeben, möglicherweise um 1660 zur Zeit von Bürgerunruhen in Ratingen.

Bonner Jahrbücher 159, 1959, 534–535 (Hagen).

Repelen (Kreis Moers). «Bei der 1956 von der Kunstdenkmäleraufnahme Rheinland durchgeführten Grabung in der evangelischen Kirche wurden im zweiten Joch des nördlichen Seitenschiffs zwei Münzen gefunden. Sie lagen auf einem festbelaufenen Lehm Boden, der zu dem Bau des 12. Jahrh. gehört; dieser Boden war überdeckt von dem Schutt zweier Plättchenböden, deren oberster zu dem Bau des 14. Jahrh. gehört.» Die Münzen sind 1. Wismar, unbestimmter Münzherr, Hohlpfennig 1. Hälfte des 14. Jahrh. (Posern-Klett 819, 9819, Taf. 20, 40); 2. Aachen, Pfennig nach dem Münzvertrag vom 15. 8. 1357: A-Q-V-S, befußtes Kreuz, darauf spitzer gotischer Schild mit linkshin gewandtem Stadtdler, Rv. gekrönte bärtige Büste Kaiser Karls d. Gr. (Stiftung eines Büstenreliquiars dieses Kaisers durch K. Karl IV. anlässlich seiner Krönung in Aachen 1349!) von vorne. Ausgezeichnete Erhaltung. Der sehr seltene Pfennig eröffnet die Reihe der Pfennige nach dem Vertrag von 1357; auf diese kurzfristige Emission folgen die Pfennige mit Langkreuz, Rv. Adlerschild, und später mit Vertauschung dieser Münzbilder der beiden Seiten.

Bonner Jahrbücher 159, 1959, 536–537 und Taf. 60, Abb. 2 und 3 (Hagen).

Rheinfelden (Aargau). Die Notgrabungen auf dem Areal einer römischen villa rustica beim Görbelhof sw. von Rheinfelden wurden Ende August abgeschlossen (Leiter: Dr. Hans Bögli, Archäologische Zentralstelle für den Nationalstraßenbau, und Lehrer A. Mauch, Rheinfelden; Ausführung: Lehrer Planta, Rheinfelden). Spuren von Mauerwerk wurden vor einigen Jahren bei großer Trockenheit im Gelbwerden des Grases entdeckt. Der Herrenhof liegt vermutlich unter dem Görbelhof, dagegen wurden Mauerreste eines Wohngebäudes für das Gesinde und eines Wirtschaftsgebäudes (Schmiedewerkstätte) wenig unter Erdoberfläche freigelegt. Zahlreiche Funde, fast alle aus dem 4. Jahrh., u. a. drei Bronzeplatten, ein Anhänger aus gelbem Glas mit dem eingeritzten Bilde der Leda mit dem Schwan und rund 70 Münzen, deren Inventar an dieser Stelle veröffentlicht werden soll. Nach Möglichkeit sollen später an anderer Stelle dieses Gutshofes weitere Sondierungen durchgeführt werden.

Nationalzeitung Basel, 2. August 1961, Aargauer Tagblatt, 22. August 1961, Neue Zürcher Zeitung, 14. September 1961, Nr. 3364.

Roisdorf (Landkreis Bonn). Funde römischer Münzen in der Roisdorfer Mineralquelle im März 1932 (664 Stück) und Frühjahr 1958 (436 Stück), jetzt insgesamt von D. Kienast, München, für den «Antiken Münzfund-Katalog» aufgenommen. Die Münzreihe reicht von Antoninus Pius (Sesterz für Faustina I.), nach J. Hagen, in Rhein. Vierteljahrsblätter 2, 1932 sogar von der Zeit des Traianus und Hadrianus (im Katalog Kienast nicht aufgeführt) bis Theodosius I. und seine Zeit (Schlußmünzen 393 bis 95); 37 Centenionales von 364–395 sind unbestimmbar. Zeitlich verteilen sich die Münzen wie folgt: 2. Jahrh. (138–161) 1, 3. Jh. (222–273?) 13; der Rest 4. Jh. (317–395), mit starker Zunahme in konstantinischer und Höchststand in valentinianisch-theodosianischer Zeit. Die Weiterbenützung der Quelle in nachrömischer Zeit wird durch 2 Sceattas und durch fränkische Glasperlen bezeugt. Verbleib: Brunnenverwaltung Roisdorf.

Bonner Jahrbücher 159, 1959, 464–470. (Hagen).

Rommersreuth, jetzt Skalka, Kreis Asch, ČSR. Nachweis, daß die von Pfr. Dr. Martius zu Schöneberg bei Adorf in «Vescania», Zeitschrift des Altertumsforschenden Vereins Hohenleuben im Voigtland, Jg. 1829/30, S. 137 f. publizierten römischen Funde, u. a. auch 8 Münzen von Antoninus Pius bis Constantin, die von ihm der Sammlung in Hohenleuben übergeben wurden, nicht aus der Gegend von Rommersreuth stammen. Pfr. Martius hatte als eifriger Verfechter einer römischen Siedlung zu Rommersreuth (das er konsequent Römersreuth nannte) die Funde wahrscheinlich mit unrichtiger Ortsangabe versehen und publiziert. Es konnten in der Gegend keine römischen Spuren nachgewiesen werden. Ob andere ebenfalls auf Martius zurückgehende römische Kleinfunde, angeblich aus Xanten, von dorthier stammen, ist unsicher. Die oben erwähnten Münzen wurden in der Sammlung mit anderen vermischt und sind nicht mehr zu identifizieren.

Rudolf Lasser. Zu den «römischen Funden» aus Rommersreuth ČSR (Arbeits- und Forschungsberichte zur Sächsischen Bodendenkmalpflege 7, 265–274).

Saint-Clair (Gers) Fouilles de 1957 et 1958. Villa gallo-romaine de Frans. Le total des monnaies s'élève à 59, dont 28 du I^{er} siècle, 4 du II^e, 19 du III^e, 6 du IV^e s. et 2 pièces frustes. La villa remonte certainement à l'époque augustéenne.

Gallia XVII, 1959, fasc. 2, 418.

Sainte-Enimie (Causse-Méjan, Lozère). Sépultures tumulaires près de la Ferme du Chamblon. Dans le tumulus n° 1, série A: un triens d'or du monétaire Elafius à Banassac, trouvé parmi les fragments du crâne: Tête à droite

avec calotte, col à tranche de perles, en avant du profil, branche sans feuillages, au pourtour, couronne de feuillages, Rv. ELAFIVS MONE-TAT-NG (liès), vase sommé d'une croix, sous l'anse gauche du vase S, pourtour à la guirlande de feuillage.

Centre de Recherches archéol. des Chênes-Verts : Quelques sépultures du Causse-Méjan (Lozère). Cahiers ligures de préhist. et d'archéol. 1958, 168, avec fig. 3.

Saint-Louis (Ht.-Rhin), s. S. 35

Schellenberg (Fürstentum Liechtenstein). Pfennig (Brakteat) der Herren von Krenkingen, Mzst. Tiengen, um 1400.

Dem Schweiz. Landesmuseum vorgelegt im Juli 1961.

Serra Orlando (Sicile). Pendant les fouilles américaines, entreprises par l'Université de Princeton au site de l'ancienne *Morgantina*, on a trouvé en 1960 35 monnaies en bronze à la légende HISPANORVM. Elles s'ajoutent au nombre considérable de ces pièces trouvées dans les campagnes précédentes ; il est probable que ce monnayage doit être localisé à Morgantina. Une autre trouvaille monétaire de cette fouille est remarquable : un splendide tétradrachme de Syracuse, signé par Evénète (Gallatin CXV-RVIII), trouvé sous le sol d'une maison du III^e siècle, ensemble avec des céramiques attiques à vernis noir du Ve siècle tardif.

R. Stillwell, *Am. Journal of Archaeology* 65, 1961, 281 (ill. pl. 94, fig. 18).

Sion (Valais). Beim Legen von Kabeln beim Rathaus wurde ein Dupondius des M. Aurelius Caesar gefunden. SGU 48, 175.

Sisak (Jugoslavien), s. S. 42

Skalka (Kreis Asch, ČSR), s. Rommersreuth.

Skjold (Rogaland, Süd-Norwegen). Am 22. April 1961 wurde ein Schatz von 120 Talern gefunden: 2 Norwegen, 1 Dänemark, 1 Polen, 69 Niederlande, 47 deutsche Staaten, Österreich, Ungarn. Ältester Taler: Ungarn 1585, jüngster: Bistum Lübeck und niederländische Provinz Zeeland 1666.

Carsten Svarstad, in *Aftenposten*, Oslo, 6. Juli 1961.

Suse (Perse). Les monnaies trouvées pendant les fouilles françaises de 1946 à 1956 sont publiées dans un somptueux volume, muni d'excellentes planches. Les meilleurs spécialistes y ont contribué : R. Göbl décrit les monnaies sassanides, J. Walker les monnaies orientales et G. C. Miles les trésors de dirhems du IX^e siècle. La numismatique antique a été confiée à G. Le Rider. Il décrit les monnaies à légende grecque

et celles des rois d'Elymaïde. Ce sont d'abord les monnaies isolées, en majeure partie séleucides, parthes et d'Elymaïde, ensuite quatre trésors. Ces derniers contiennent a) des drachmes du type d'Alexandre, b) et c) des monnaies d'Alexandre et séleucides, et d) des drachmes parthes d'Orodès II et de Phraatès IV. Le trésor b) contient aussi une tétradrachme d'Euthydémos de Bactriane et une drachme parthe à la tête imberbe (Mithradatès I^{er} ?). Il a été enfoui vers 140 av. J.-C. Le trésor c) est particulièrement curieux, réunissant 50 tétradrachmes du type d'Alexandre, sur flan large, de l'atelier de Temnos, 16 drachmes séleucides (Antiochus III à Démétrius II) et une tétradrachme de Tiraïos I^{er} de Characène, daté de 90/89. L'auteur attribue certaines drachmes d'Alexandre Bala à l'atelier de Séleucie-du-Tigre qui aurait assumé les fonctions de l'atelier d'Ecbatane perdu au régime séleucide, avec toute la Médie, sous ce roi. L'auteur réexamine aussi de nombreuses questions de la numismatique parthe à la base du matériel numismatique présenté par lui d'une façon exemplaire.

Mémoires de la mission archéologique en Iran, T. 37, 1960.

Sussac (Haute-Vienne). A l'occasion d'un coffre funéraire de pierre exhumé à Champ en 1955, M. François Eygun rappelle la découverte au même site, en 1856, d'un autre coffre funéraire qui contenait, entre autres objets, une monnaie en argent d'Hadrien.

Gallia XVII, 1959, fasc. 2, 489.

Uetliberg bei Zürich. Eine westlich vom Hotel Kulm gefundene Sequaner Potinmünze wurde 1960 vom Schweiz. Landesmuseum erworben.

Schweiz. Landesmuseum, Jahresbericht 1959 und 1960, 60.

Vallangoujard (Seine-et-Oise). Fouilles d'une importante villa gallo-romaine depuis 1956, 37 monnaies groupées en trois périodes : 1. d'Hadrien à Commode, 2. de Postume et quelques de Tétricus, 3. Constantin et Valentinien I^{er}. Une de Constantin est peut-être inédite : atelier de Londres, buste lauré à gauche, avec bouclier et lance, Rv. PRINCIPI IVVENTVTIS, Constantin debout avec lance et globe. Interruption entre Commode et les empereurs gaulois comme aux Terres Noires de Guiry. « Une intaille sur pâte de verre figurant un soldat casqué, debout de face, regardant à gauche, serait une figure du III^e siècle, interprétant la Virtus Aug. des monnaies. » Gallia XVII, 1959, fasc. 2, 279.

Vindonissa/Windisch. Fortsetzung der Notgrabung infolge der bevorstehenden Erweiterungsbauten der Heil- und Pflegeanstalt Königsfelden. Römische Kaserne mit wenigen Keramikresten und Münzen (Einzelheiten fehlen noch). Badener Tagblatt, 22. August 1961.

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité: Dr. Colin Martin/Lausanne, Dr. F. Burckhardt/Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich
Dr. H. A. Cahn/Basel

Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rütimyerstraße 12, Basel

Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement:
Fr. 15.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz.	par an (envoi gratuit aux membres de la Société
Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis:	suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un
Viertelseite Fr. 30.- pro Nummer, Fr. 90.- im Jahr.	quart de page Fr. 30.- par numéro, Fr. 90.- par an

Inhalt – Table de matières

Hans Krusy: Ein neuer Gegenstempel von Schaffhausen, S. 53 / *Hans Jucker:* Aus dem Münzkabinett des Bernischen Historischen Museums, S. 57 / *Jacques Dreifuss:* Salzburg, Savoyen und Gratianus: Drei Inedita, S. 60 / Numismatische Miszellen, S. 62 / Büchertisch, S. 65 / Altes und Neues, S. 68 Münzfunde, S. 70

HANS KRUSY

EIN NEUER GEGENSTEMPEL VON SCHAFFHAUSEN

Bei den Urkunden zur Schaffhauser Münzgeschichte führt Wielandt einen am 29. Januar 1424 zwischen den Städten Zürich, Schaffhausen und St. Gallen geschlossenen Vertrag auf ¹, in dem sich bei der Tarifierung fremder Münzen folgender Satz findet:

«Da by haben wir uns umb die Behemschen unterrett, das der selben Behemschen ein ieklicher, der dann an im selber gut und gerecht ist und von uns den vorgenanten dry stetten oder deheiner besunder gerecht und gut funden und von uns gezeichnet wirdet, das der selben Behemschen ie ieklicher in der vorbenanten unser müntzen und wer-schaft gelten und man die nemen sol für XVI stebler pfenning» ².

Diese, den Gegenstempel-Forschern bislang unbekannte Urkunde ist besonders interessant, da sie zwei Städte nennt, von deren Stempeltätigkeit man bisher nichts wußte. Sie gibt zudem Veranlassung zu einer Berichtigung, denn sie hat als die älteste süd-deutsche Nachricht über die Zeichnung von Prager Groschen zu gelten.

¹ Friedrich Wielandt, Schaffhauser Münz- und Geldgeschichte, Schaffhausen 1959, S. 51.

² Nach frdl. Mitteilung von Herrn Dr. Wielandt nach W. Schnyder, Quellen zur Zürcher Wirtschaftsgeschichte, Bd. 1, 1937, S. 463 f.



Seitdem J. Cahn³ eine Eintragung von 1391 im Konstanzer Ratsbuch: «Ströli, Kessel, Gebhart Ehinger, denen hat der rat daz silbrin zaichen enpholhen»⁴ auf die Stempelung von Prager Groschen bezogen hat, wird dieselbe in der Literatur immer wieder als frühester Beleg für die Zeichnung im süddeutschen Raum genannt. Sicher zu Unrecht, denn sonst stände statt des Wortes Silber ohne Frage Behemsche oder ähnlich. Entweder galt dieser Auftrag der Beschau von Silberwaren, oder der Prüfung von Barrensilber, das ja um diese Zeit noch in Gebrauch war⁵. Man wird die Konstanzer Nachricht etwa einer Straßburger von 1436 gleichsetzen dürfen, die nicht von Cahn⁶, wohl aber von Lanz⁷ ebenfalls auf die Stempelung von Prager Groschen bezogen wird. Sie ist ausführlicher und besagt, daß «der huter, der münzmeister und der goltsmit alle wuche am Samstag zu mittages zit in den münßhoff zu samem komen» sollen «und do warten, obe yemand notdürfftig were, gebrant silber zu zeichen»⁸. Da Cahn das Wort gebrant nicht erwähnt, hat sich Lanz verleiten lassen, auch hierin eine Stempelnachricht über Prager Groschen zu sehen, trotzdem Cahn dann aus dem weiteren Inhalt der Urkunde anführt, daß vierteljährlich oder öfter eine Probe des Straßburger Geldes und der Metzger Groschen («Stroßburger großen, metzplancken, plopphart und stroßburger pfeninge») vorzunehmen sei. Daraus geht hervor, daß bewußt zwischen Barrensilber und vermünztem Silber unterschieden ist.

Der Schaffhauser Stempel mit dem redenden Stadtzeichen, dem aus einem Turm (= Haus) schreitenden Widder (= Schaf), ist schon lange bekannt⁹. Ihm kann jetzt noch eine Marke «Widderkopf» angereiht werden.

Die Mitstempler Kempten und Nördlingen (Abb. 1), Ulm (Abb. 2) und Ulm und undeutlicher Stempel (Abb. 3) verweisen den Widderkopf an eine Stadt im süddeut-

³ Julius Cahn, Münz- und Geldgeschichte von Konstanz und des Bodenseegebietes im Mittelalter, Heidelberg 1911, S. 194.

⁴ Ratsbuch 1376—91, S. 384.

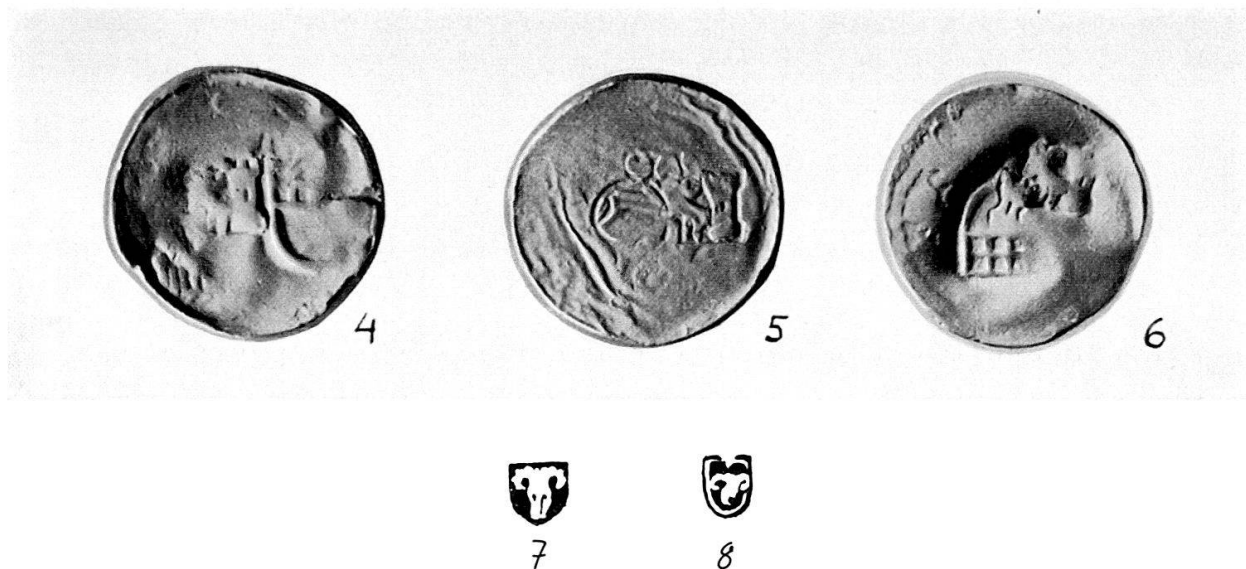
⁵ Cahn nennt (S. 200) als letzte Erwähnung einer größeren Summe in Barrensilber in Konstanz das Jahr 1394.

⁶ Julius Cahn, Münz- und Geldgeschichte der Stadt Straßburg im Mittelalter, Straßburg 1895, S. 98 f.

⁷ Otto Lanz, Prager Groschen, Mitteilungen der Bayerischen Numismatischen Gesellschaft, München, 47. Jg., 1929, S. 57.

⁸ Nach Fotokopie, die ich Herrn Charles Wittmer, Straßburg, verdanke.

⁹ Wielandt, S. 60, Tafel 5.



schen Gebiet. Dort gibt es aber nur einen Ort, Widdern in Württemberg, der einen Widder als Wappen führt, zuerst nachweisbar in einem Siegel von 1649¹⁰. Dieses Städtchen war viel zu unbedeutend, um es für die Heimat des fraglichen Stempels ansehen zu können. Aber auch die Nordschweiz hat außer Schaffhausen keinen Ort aufzuweisen, der in Betracht kommen könnte.

Warum das Schaffhauser Zeichen geändert wurde, ist nicht ersichtlich, wenn man nicht annehmen will, daß man aus Gründen der Vereinfachung von dem komplizierteren Schafhausstempel zu dem einfacheren Widderkopfstempel überging, den Schaffhausen in der Folge auch als Beschauzeichen für Silber (Abb. 7)¹¹ und Zinn (Abb. 8)¹² gebrauchte, und mit dem auch 1658 die Markierung der Örtli¹³ vorgenommen wurde.

Die wenigen auf uns gekommenen Stücke widersprechen dieser Vermutung nicht. Von den von Wielandt¹⁴ aufgeführten Münzen mit Mitstempler kenne ich das fünfte (Ulm) nicht. Das siebente (Tirol und Ulm) ist identisch mit dem zweiten (Nördlingen und Ulm). Auf dem letzteren (Abb. 4) und dem Stück mit dem Kemptener K¹⁵ berühren sich die Stempel nicht, können also über die Reihenfolge der Einschläge nichts aussagen. Dagegen überschneiden sich auf den Stücken mit den Marken von Isny (Abb. 5) und Ravensburg (Abb. 6) die Stempel ganz geringfügig¹⁶ und zeigen dadurch, daß der Schafhausstempel früher als die anderen eingeschlagen ist. Da auf dem Stück mit Lilie und Schaffhauser Stempel¹⁷ der Kopf des Widders durch den auf der Kronenseite des Groschens befindlichen Ulmer Schild hochgebeult ist, zeigt sich auch hier, daß das Stück erst in Schaffhausen und dann in Ulm war.

Damit ist zwar nicht erwiesen, daß der Schafhausstempel der des Vertrages von 1424 ist. Sicher ist aber der Widderkopfstempel nach ihm entstanden, da er ganz offensicht-

¹⁰ Otto Hupp, Deutsche Ortswappen (Kaffee HAG), Württemberg, Neckarkreis Nr. 39.

¹¹ Marc Rosenberg, Der Goldschmiede Merkzeichen, 3. Aufl., Bd. 4, S. 539, Nr. 8945.

¹² Erwin Hintze, Die deutschen Zinngießer und ihre Marken, Bd. 7, S. 364, Nr. 2252.

¹³ Wielandt, S. 114, T. 19, 471.

¹⁴ Wielandt, S. 57.

¹⁵ Wielandt, T. 5, Mitte.

¹⁶ Das Hufeisen hat die Partie über der Nasenspitze mit dem rechten Auge zerstört und der Turm Nase und Maul. Der durch den Turm auch überdeckte Ulmer Schild berührt das Schaffhauser Zeichen nicht.

¹⁷ Wielandt, T. 5, rechts.

lich auf allen drei Stücken nach der Nördlinger, bzw. Ulmer Marke eingeschlagen ist. Die Nördlinger Stempelung ist für 1431 und 1434¹⁸, die Ulmer für 1428¹⁹ bezeugt.

In Zürich und St. Gallen gestempelte Prager Groschen sind nicht bekannt.

Da Zürich als Beschauzeichen für Silber und Zinn ein «Z» in einfachem Schild oder in Verbindung mit dem schräg geteilten Stadtwappen benutzte²⁰, läßt sich für die Prager Groschen ein ebensolcher Stempel vermuten.

Das Gleiche gilt für St. Gallen, das Silber und Zinn mit einem «G» im Schild zeichnete, während die wenigen Goldschmiede im Gebiet der Abtei St. Gallen einen aufrecht stehenden Bären verwandten²⁰.

Die bisherigen Zuteilungen an diese Stadt: Brustbild von vorn, mit Kreuz auf der Brust und Lamm mit Kreuzfahne²¹ sind Vermutungen, die in der Ähnlichkeit mit Hohlpfennigen der Abtei eine viel zu schwache Stütze haben, um einigermaßen wahrscheinlich zu sein. Beachtung verdient in diesem Zusammenhang der Stempel «schreitender Bär», der schon einmal für das doch wohl zu weit abseits liegende Bern beansprucht wurde²², dann aber von Katz als moderne Fälschung bezeichnet worden ist²³. Seine Argumente: von echten Stempeln abweichende Zeichnung — ungewöhnlich breite Umrahmung — vorsichtig eingeschlagen, damit sich die verschiedenen Stempel nicht überdecken — kein Stück aus einem Funde nachgewiesen — haben mich nicht überzeugen können. Die abweichende Zeichnung ist nur zutreffend für die Stempel Turm, Schlüssel, Pferd, Löwe und Männchen mit Schlüssel²⁴, nicht aber für die Zeichen Bär, Hufeisen und Baum²⁵ — eine breite Umrahmung kann ich wenigstens nicht auf den drei letztgenannten Stempeln entdecken — es sind genügend sichere Fundexemplare vorhanden, auf denen sich die Stempel nicht berühren — die Nummer 7 entstammt, wie Katz schon früher selbst berichtet²⁶, einem Funde²⁷.

Es bleibt abzuwarten, ob die Echtheit des Bärenstempels einmal durch ein Fundvorkommen erwiesen werden kann. Zudem hat aber, soviel ich weiß, die Stadt St. Gallen immer einen aufrecht stehenden Bären im Wappen gehabt, und nicht einen laufenden. Leider sind meine Anfragen an das Stadtarchiv bezüglich der Siegel- und Wappenentwicklung unbeantwortet geblieben, so daß es dahingestellt bleiben muß, ob der laufende Bär nach St. Gallen gehören kann.

Abbildungen: 1. Prager Groschen mit Gegenstempel von Kempten, Nördlingen und Schaffhausen (Berlin); 2. ebenso, mit Ulm und Schaffhausen (Stuttgart); 3. ebenso, mit Ulm. Unbestimmt und Schaffhausen, größerer Stempel als auf 1 und 2 (Zürich); 4. Prager Groschen mit Schaffhausen, Nördlingen und Ulm (Prag); 5. ebenso, mit Schaffhausen und Isny (Stuttgart); 6. ebenso, mit Schaffhausen, Ulm und Ravensburg (Fd. Günzburg); 7. Schaffhauser Silber-Beschauzeichen, 16. Jh. (Rosenberg Nr. 8945); 8. Schaffhauser Zinn-Beschauzeichen, 16. Jh. (Hintze Nr. 2252).

¹⁸ Krusy, demnächst in Hamburger Beiträge zur Numismatik, Heft 15, 1961.

¹⁹ K. Friederich, Ein Beitrag zur Geschichte des Kontermarkenwesens, Jb. d. Numismatischen Vereins zu Dresden auf das Jahr 1912, Dresden 1913, S. 98.

²⁰ Nach frdl. Mitteilung von Frau Dr. Rittmeyer, St. Gallen.

²¹ Viktor Katz, Kontramarky na Prazskych Grosich, Prag 1927, S. 27 f., und derselbe, Jeste Kontramarky na Prazskich Grosich, Numismaticky Casopis Ceskoslovensky, 1930, S. 72.

²² Katz, Kontramarky, S. 27.

²³ Katz, Ein falscher Gegenstempel von Bern auf Prager Groschen, Schweizerische Numismatische Rundschau, Bd. 27, Bern 1939, S. 147 ff.

²⁴ wie vor, Abb. 3—6.

²⁵ wie vor, Abb. 1—3, 7.

²⁶ Katz, Jeste Kontramarky, S. 70.

²⁷ Fd. bei Nürnberg. Verst. Kat. 65, Sally Rosenberg, Frankfurt, 12. 11. 1928, Nr. 3142.

HANS JUCKER

AUS DEM MÜNZKABINETT DES BERNISCHEN HISTORISCHEN MUSEUMS

Fundmünzen, vorgelegt 1960 ¹

Aetigkofen SO

Schöniberg, Landeskarte Bl. 1126, W. Aetigkofen, Pt. 654. Gefunden und vorgelegt von L. Jäggi, a. Lehrer, Lüterkofen. Vgl. JbSGU 10, 1917, 96, 2.

2 Mittelbronzen, 2. Jh. n. Chr., unbestimmbar.

Bern

Neuengasse. Im November 1960 «auf dem Asphalt der Laube», «noch mit Erde behaftet» von R. Kunz gefunden und dem Museum übergeben. Der Finder vermutete Herkunft aus einem nahen Erdaushub.

5994 Augustus Dup. 23 v. Chr. Rom RIC 75.

Reichenbergstraße. Im Garten beim Pflanzen eines Baumes in ca. 30 cm Tiefe gefunden und vorgelegt von J. Dietschi.

BHistMus. Bern Marke Bauamt 1760.

Engelhalbinsel, Roßfeld. Bei Ausgrabung 1959 in der Humuszone über der Straße gefunden. Hj. Müller-Beck weist darauf hin, daß 1798 Husaren in der Gegend der Fundstelle biwaktierten.

BHistMus. Freiburg Kreuzer 1787.

BHistMus. Anspach? Rechenpfennig, Bronze von Joh. Christian Reich, nach 1793, vgl. L. Forrer, Biogr. Dict. Medallists 5, 71.

Biel

Obergasse, «Alte Krone». Um 1912 bei Renovationsarbeiten gefunden. Vorgelegt durch Frau M. Haußner, Altdorf.

Domitianus Mittelbronze unbestimmbar.

Binn, Schmiedigenhäusern VS

Aus La Tène-Gräberfeld. Gefunden und vorgelegt durch G. Gräser.

Traianus Denar 101 n. Chr. Rom RIC 67

Büetigen BE

Genaue Fundstelle unbekannt. Vorgelegt durch G. Häusler, Schulinspektor.

Antoninus Pius Sest. 176/77 n. Chr. Rom RIC 1205

Lucilla Sest. 164— n. Chr. Rom RIC 1755 ff.

Burgdorf BE

Burgdorfer Flühe. Am 5. Oktober 1960 von einem Schüler gefunden. Vorgelegt durch Chr. Widmer-Ritter, Lehrer. Sammlung des Rittersaalvereins, Burgdorf.

Tiberius As 10—14 n. Chr. Lugdunum RIC 370 f.

Ferenbalm BE

Beim Ausgraben eines Kellers von E. Mäder gefunden.

Frankreich, 1. Republik 5 Cent. 1792—1804.

¹ Vgl. diese Zeitschr. 10, 1961, Heft 40, 101—105.

Herzogenbuchsee BE

Bei der Kirche, in der römischen Villa 1945 gefunden, 1956 der Abt. f. Ur- und Frühgeschichte übergeben durch Dr. René Wyß. Identisch mit JbBHM 26, 1946, 64; JbSGU 37, 1946, 75; 38, 1947, 59; O. Tschumi, Urgeschichte des Kantons Bern (1953) 236 f. 5993 Severus Alexander Sest. 222—231 n. Chr. Rom RIC 549.

Ichertswil SO

Über Fundort und -umstände teilt Louis Jäggi, a. Lehrer in Lüterkofen (SO), in verdankenswerter Weise folgendes mit: «Nördlich des Dörfleins Ichertswil, dessen erste Erwähnung als Hisenartswilare auf 1148 fällt (Urkundenbuch Sol., 59), befindet sich eine seit etwa 80 Jahren ausgebeutete Kiesgrube (Landeskarte Bl. 233, Südrand des Leuzigenwaldes). Auf ihrem Areal befand sich eine seit langem bekannte römische Siedlung, wohl eine Villa, von der man vor hundert Jahren schon Steine und Ziegelplatten zum Bau eines Hauses holte. Wie mir ein alter Wegmacher und Kiesrüster erzählte, hatte man darin häufig Gefäßscherben und Ziegelstücke, hin und wieder auch Münzen gefunden. Diese kamen ins damalige kantonale Antiquarium und wurden dort ohne eine nähere Bezeichnung zu andern gelegt. Seit vierzig Jahren suchte ich diese Grube immer wieder auf und machte auch die Kiesrüster auf allfällige Funde aufmerksam. Nun ist 1955 beim Abdecken der Kiesschicht ein Stock gesprengt worden, wobei ein Gefäß aus grauer Tonerde in kleine Stücke zerfiel. Zwei davon konnte ich noch finden, aber leider keine Boden- oder Randfragmente. Auch die drei Münzen kamen hier zum Vorschein.» Als gesicherte Funde dieses Platzes nennt L. Jäggi im einzelnen: «Römische Ziegel, wovon einer vollständig erhalten, kleinere Fragmente von Terra sigillata und Terra nigra, ein bronzenener Haken einer Schnellwage, Spitze einer Dolchklinge?, kleines, quadratisches Alabasterplättchen, auf dem eine Statuette gestanden haben dürfte.» Vgl. JbSGU 10, 1917, 99; 13, 1921, 82; 16, 1924, 97; 17, 1925, 92; 19, 1927, 93. Die beiden mit den Münzen vorgelegten groben Scherben sind für eine genauere Bestimmung zu wenig charakteristisch: La Tène bis römerzeitlich. Sie stammen von einem großen Gebrauchsgefäß, zu groß, als daß man es sich als Münztopf denken möchte.

Hadrianus	Dup.	119—120/21 n. Chr.	Rom	RIC 598 a
Marcus Aurelius od. Pius?	Mittelbronze	161—180 n. Chr.	?	
Marcus Aurelius	Mittelbronze	161—180 n. Chr.	?	

Mesocco GR

Ca. 100 m. SW Bahnhof, im Garten von S. Fasani, vgl. E. Poeschel, Kunstdenkm. d. Schweiz, Graubünden 6, 362 f., Casa Muheim. Vorgelegt von Prof. R. Boldini, Direktor des Museo Moesano, wo die Münze aufbewahrt wird.

Augustus As 12—14 n. Chr. Lugdunum RIC 370.

Studen BE

Nähe Schulhaus. Vorgelegt durch K. Weber, Bern.

Antoninus Pius As 145/160 n. Chr. Rom RIC 1263

Thun

Näheres unbekannt. Vorgelegt von A. Trachsel, Thun.

Antoninus Pius Sest. 141—161 n. Chr. Rom RIC 1103

Wangen a. A. BE

Bifang, Gärtnerei. Oberflächenfund. Von H. Mühletaler, Wangen, dem Inst. f. Ur- und Frühgeschichte in Basel vorgelegt, durch H. A. Cahn bestimmt.

Marcus Aurelius As 166/67 od. 167/8 n. Chr. C. 884 od. 895.

Weier i. E. BE

In etwa 200 m Entfernung von dem Hofe Tannen bei Erdarbeiten gefunden. Vorgelegt durch Fr. Geißbühler jun.

Trier Weseler Goldgulden Erzbischof Otto von Ziegenhain (1418—1430).

Bern 10 Kreuzer 1787.

Neueingänge 1960

14 griechische, 3 römische, 3 parthisch-persische, 8 Schweizer Münzen; 47 Schweizer und 2 ausländische Medaillen kamen durch Ankauf, Geschenk oder als Depot der SNG herein. Das detaillierte Zuwachsverzeichnis erscheint Dezember 1961 im JbBHM 1959/60. Davon sei hier folgendes herausgegriffen:

2787 Pontus Neokaisareia Bronze Commodus 180—192 Rs. KOINNION/NEOKE/CAPEQN viersäulige Tempelfront, im erweiterten mittleren Interkolumnium brennender Altar in Form eines Thymiaterions. Unediert.

2788 Syria Damascus Tetrachmon Antiochos VIII. u. Kleopatra Thea. Neuwel, Late Seleucid Mints in Ake Ptolemais and Damascus (1939) Nr. 87.

2789 Phoenicia Tyrus Tetrach. Traianus 100 n. Chr.

Wruck, Die syr. Provinzialprägungen (1931) 146, unedierte Variante: Vs. mit Palmzweig und Keule (Münzen und Med. AG Liste 197, 42).

2790—2800 11 alexandrinische Billon-Tetrach. Davon sind unediert:

2791 Septimius Severus 6. Regierungsj. (197/98 n. Chr.).

Vs. IOYΛIA ΔOM/NA Büste der Iulia Domna, jugendlich, n. r.

Rs. Tyche auf Stuhl n. l. sitzend. Im Feld ΛS. Nur aus Feuardent Coll. G. di Demetrio, Numismatique, Égypte ancienne II (1872) 2307 bekannt. (Münzen und Med. AG Liste 200, 50.)

2793 Severus Alexander 5. Regierungsj. (230/31 n. Chr.).

Vs. IOY MAMAIA CEB/MHT CEB KCTPA Büste der Iulia Mamaea n. r.
Rs. Büste der Alexandria mit Turmkrone n. r., vor ihr Palmzweig, hinten Λ (Münzen und Med. AG Liste 200, 51).

Frau Emma Frei-Wenk, Basel, hat dem Museum eine größere Anzahl von Arbeiten ihres verstorbenen Gatten, des bekannten Medailleurs Hans Frei, übergeben, vor allem solche, die auf den Kanton Bern Bezug haben, aber auch eigene Studien und für private Aufträge entstandene Entwürfe. Acht Medaillen und Plaketten sind in der Monographie von H. Aepli, Der Schweizer Medailleur Hans Frei, Basel 1933, nicht enthalten. Die letzte Arbeit ist die für die Bieler Jahresversammlung der SNG von 1936 geschaffene Medaille mit dem Porträt C. A. Bloesch. Älteres — vor allem sind es Akte — verdient heute, wo dem Jugendstil wieder Verständnis und Sympathie entgegengebracht wird, erneutes Interesse. Für das wertvolle Geschenk möchten wir auch an dieser Stelle unseren Dank aussprechen.

SALZBURG, SAVOYEN und GRATIANUS: DREI INEDITA

1. Eine unbekannte Salzburger Prägung von
Max Gandolph, Graf Kuenburg, 1668—1687.



I

Kaum ein Gebiet der Numismatik ist wissenschaftlich so intensiv bearbeitet, wie die Münzen des Erzstiftes Salzburg. Um so erstaunlicher ist daher das Auftauchen einer neuen, bisher völlig unbekannten Prägung. Es ist ein Aachtdukaten-Stück von Max Gandolph vom Jahre 1686 (Abb. 1), geprägt anlässlich seiner Ernennung zum Kardinal. Das Besondere an dieser Münze ist, daß in der Umschrift die neue Kardinalswürde erwähnt ist, und daß das bei allen Prägungen sonst übliche DEI GRATIA fehlt. Max Gandolph war im Jahre 1686 zum Kardinal ernannt worden; er starb aber bereits im Mai 1687.

Diese Prägung dürfte wohl die einzige sein mit dieser außergewöhnlichen Legende (nebst dem letzten Dukaten von 1687, B. & R. 3210, wobei jedoch merkwürdigerweise Probstz, No. 1632, diese Besonderheit in der Umschrift überhaupt nicht erwähnt). Das Aachtdukaten-Stück ist stempelfrisch erhalten; zwischen den beiden Bischofsstäben ist die Zahl 8 leicht eingeritzt.

Engelsköpfchen. MAX: GAND: S: R: E: CARD: ARCHIEP: ET PR: SAL: S: SED:
AP: LE: Sechsfeldiges Wappen unter Legatenhut, im Feld DEO DVCE und 16—86

Rv. Engelsköpfchen. SS: RVDBERTUS. ET. VIRGILIVS. PATRONI. SALISBVR-
GENS: Die zwei sitzenden Heiligen mit Nimben, vorne Kirche.

2. Eine unbekannte Savoyer Prägung von
Carlo Emanuele II, Reggenza della madre Cristina.

Im Corpus ist eine Quadrupla vom Jahre 1642 beschrieben, mit dem Rückseitenstempel der Mezza Lira, abgebildet auf Tav. XXIII, 3 (CNI 44). Diese Quadrupla ist von größter Seltenheit, und meines Wissens gibt es davon vier bekannte Exemplare, in Rom, in Turin, in Paris, und in italienischem Privatbesitz (Abb. 3).



2



3

Als Novum kommt jetzt hinzu eine Quadrupla (Abb. 2), für deren Rückseite ein bisher unbekannter Mezza-Lira-Stempel verwendet wurde. Die Zeichnung ist völlig verschieden von CNI 44: Das Wappen ist nicht oval, sondern hat die Form des spanischen Schildes; die Kartusche und die Krone sind wesentlich anders und größer, und reichen bis an den oberen Rand. Dadurch wird die Umschrift, die links unten beginnt, oben durch die Krone getrennt: P. P. PEDEMON — REGES CYPRI, während sie bei der Quadrupla (CNI Tav. XXIII, 3) und auch bei der Silber-Mezza-Lira (CNI Tav. XXII, 6) nicht unterbrochen ist und oben um die Krone herumgeht. Am ähnlichsten ist die Darstellung von Wappen, Kartusche und Krone auf der normalen Quadrupla von 1640 (CNI Tav. XXII, 7), aber natürlich ohne Abschnitt und ohne die Wertangabe .S.X.

Daß diese Quadrupla ein Unicum ist, dürfte feststehen, aber erstaunlich bleibt, daß der für die Rückseite verwendete Mezza-Lira-Stempel bisher nicht bekannt war, auch nicht für eine Silberprägung der Mezza-Lira.

3. Eine bisher unbekannte Goldprägung von GRATIANUS (367—383)



4

D N GRATIA- NVS P F AVG drapierte Büste mit Diadem nach rechts.

Rv. VICTORIA ROMANORVM nach links schreitende Victoria mit Kranz und Palmzweig, im Abschnitt ANOBz, im Feld Christogramm.

Erhaltung: stempelfrisch, Gewicht 5,35 Gramm (Abb. 4).

Dieses Gewicht entspricht einem Medaillon von $1\frac{1}{4}$ Solidus, es entspricht aber auch demjenigen eines Aureus. Bekanntlich vertreten gewisse Numismatiker die Ansicht, daß

noch von vielen Herrschern bis in die frühe Byzantiner Periode gelegentlich Aurei geprägt wurden, und dies noch lange nach der Einführung des Solidus als reguläre Goldwährung.

Die Inschrift VICTORIA ROMANORVM ist ein Novum. Die von Gratianus bekannten Münzen tragen als Inschrift üblicherweise entweder VICTORIA AVGVSTORVM oder GLORIA ROMANORVM.

(Das $1\frac{1}{4}$ Solidusstück des Gratianus gehört in die Prägeperiode August 367 — November 375, in die gemeinschaftliche Regierung von Valentinianus I., Valens und Gratianus. Von Antiochia, der Münzstätte des Unicus, kennt man ein $1\frac{1}{2}$ Solidusstück des Valens, Rv. GLORIA ROMANORVM, im Feld Christogramm, im Abschnitt ANOBS, Kaiser zu Pferd l.; es gehört der gleichen Emission an: RIC IX 275, 14, C. 14. Aus dem Index des RIC IX geht hervor, daß die Inschrift VICTORIA ROMANORVM für die ganze valentinianische Zeit unbekannt ist. D. Red.)

NUMISMATISCHE MISZELLEN — MÉLANGES NUMISMATIQUES

30. Gibbon's Journey from Geneva to Rome.

His Journal from 20 April to 2 October 1764 edited by Georges A. Bonnard. Editions Nelson, 1961. (Le Journal de Gibbon est rédigé en français, les commentaires de M. Bonnard sont en anglais.)

Gibbon était un esprit extrêmement curieux. Voyageant en Italie, il a visité plusieurs collections numismatiques. Les observations qu'il a faites ne manquent pas d'intérêt et de piquant. Voici quelques extraits de son Journal :

Turin, pp. 26, 27 :

... Le Medailler du Roi est considerable. Il est riche pour le bronze, surtout pour le petit et le moyen mais il est encore un peu faible quant à l'or et l'argent. M. Bartholi m'a montré des sacs et des tiroirs pleins de pieces qu'il n'a pas encore examinées et dont un grand nombre peuvent valoir très peu de chose. Il m'a dit que le grand total montoit à 60 000, mais j'en doute beaucoup. J'y ai vû plusieurs Faustines frappées avant son Apothéose, un Agrippa sur un revers d'Auguste, un Diadumenianus en or ; plusieurs medailles de la Grande Grèce ; Thurium avec le Cavalier ; une medaille frappée en Sicile pour les Carthaginois : Elle porte d'un coté une Proserpine, et le Cheval (la Lybie) de l'autre. Elle est d'une grande beauté. Un Darique. C'est une monnoye petite, épaisse, arrondie et creusée au milieu. Elle ne porte que l'Archer sans tête ni inscription.

Quelques medailles Parthes. La Lune y paroît souvent. Ce Croissant designoit il la Monarchie ou seulement la ville où elles ont été frappées peutetre celle de Carrhes [?] Des medailles plates et larges qui portent des caracteres inconnûs mais qui ne sont point Arabiques. Cependant comme les medailles sont sans figures, je les crois Musulmanes. ...

Gênes, pp. 86, 87 :

... Un matin je [me] suis jetté dans des reflexions qui m'ont souvent occupé sur les monnoyes anciennes. J'étois si bien en train qu'avec quelques livres je serois allé loin.

Je crois que notre Livre Troye pourroit bien etre l'ancienne livre Romaine. En attendant des recherches qui peuvent se faire quoiqu'on ne les ait pas encore faites, voici ma table. Je fixe le denier par un moyen proportionel entre ceux de MM. Greaves et Arbuthnot, et les deductions du conge Farnèse : toujours en y comptant une sixieme partie d'alliage.

Denier Romain ou Drachme Grecque e[s]t à 7½ sous d'Angleterre, environ 14 Sous de France.

L S

Le Talent Attique à 187.10 Sterlings environ 4280 Livres de France plus ou moins.

L S D

Le Grand sesterce est de 7.16.3 Sterling, de 180 Livres de France. ...

Modene, pp. 110, 111 :

... Le Medailler est encore très considerable par le nombre et l'importance des pieces. Le total peut etre de 8000 à 10000. Les suites Consulaires et Imperiales sont très bien fournies en bronze et encore mieux en argent. Dans ce dernier metal j'en ai compté 60 à 70 sur le seul regne de Trajan sans y comprendre sa femme ou sa sœur, et 40 à 50 sur celui d'Hadrien. Les Rois Grecs ne sont pas en grand nombre, mais tout y [est] excellent ; la suite de Macedoine surtout est très bonne ; ...

... Mais il faut convenir que ce Cabinet est très defectueux, il n'y a pas une seule medaille des Villes ou des Colonies, et pour les medailles d'or de toutes les suites, elles sont passées depuis longtemps dans le Cabinet de Florence.

C'est cependant à tout prendre un beau cabinet que celui de Modène. Ce n'est pas en courant qu'on puisse en rendre compte. Il faudroit huit jours au lieu de trois heures pour s'en faire une idée un-peu exacte. Voici quelques medailles qui m'ont paru curieuses. ...

Florence, pp. 192, 193, 194, 198, 201, 202 : (Palais Pitti).

... Nous sommes allés voir le Cabinet des Medailles qui fait partie de la Galerie quoiqu'il soit détaché du departement de M. Bianchi. Il est sous le soin du Docteur Cocchi fils d'un fameux Medecin et Antiquaire du meme nom. Celui ci n'est point indigne. Il a beaucoup d'esprit, et passe pour etre très habile dans l'anatomie et dans toutes les parties de la Physique. Voila aussi où il aurait fallû le laisser sans lui confier des medailles qu'il meprise et auxquelles il ne s'entend point. Je voyois par ses distractions perpetuelles combien ce cabinet lui etoit etranger et indifferant. Cette circonstance a augmenté ma peine et diminué mon plaisir.

Au reste l'air gredin, les manieres presqu'extravagantes et les propos singuliers annoncent un philosophe, si l'on veut distinguer un philosophe d'un homme raisonnable. ...

... Les Medailles sont au nombre de 29000, dont il y en [a] environ 8000 de Modernes. Graces à la negligence de M. Cocchi elles sont jetté dans un tel desordre que la succession des princes peut à peine se distinguer. Je crois que ce n'est pas sa faute si l'on n'a divisé les medailles que par les metaux et les grandeurs et qu'on n'ait point formé ces suites particulieres qui font la beauté de tout cabinet en etat de les supporter. Je parle surtout de celles des Colonies. Il me paroît bien assez de former la suite imperiale avec une tête de chaque prince à moins que la difference des traits ou la singularité de la legende, n'engageassent quelquefois à la repeter. On auroit par ce moyen un vaste champ ouvert pour distribuer toutes les autres medailles selon leurs revers. On

formeroit ainsi des suites très intéressantes de Divinités, de provinces, d'Edifices publics &c. ... Voici quelques medailles qui m'ont fait plaisir ...

... Sous Heraclius il * est entierement perdû et on voit le visage de plein. Peu à peu les traits se confondent, le relief s'appatit et sous les Paléologues on pourroit demander si c'est un homme qu'on a voulu représenter. La gravure ne ressemble qu'à la première et la plus ancienne sculpture. Tel est le cercle des arts. ... *Colin Martin*

* il, soit le profil.

31. Nicht zu befolgendes Rezept für Numismatikerneffen ...

Aus «Mein Name ist Eugen» von Klaus Schädelin (Bern 1958), S. 79 f. Das Kapitel heißt «Der Handballmatch». Eugens Klassenkamerad Sikki ist Stürmer (Links-außen) der Handballmannschaft. *H. A. C.*

Unsere einzige Hoffnung war der Sikki.

Das ist nicht selbstverständlich. Denn so fleißig er im Sturm ist, so faul ist er im Alltagsleben. Nur so ein ganz kleines Beispiel:

Bei ihm zu Hause haben sie einen relativ großen Garten, und dem Sikki liegt es im Frühjahr ob, ihn umzustechen, weil sein Vater noch mehr an Faulheit leidet. Die Zeit des Umstechens ist für Sikki eine Zeit der Qual. Bloß ein einziges Mal hat er seine Pflicht voll und ganz getan, damals nämlich, als ihm sein Onkel zwei römische Münzen aus Paris heimbrachte. Was macht der Sikki?

Die eine dieser Münzen vergräbt er im Kohlrabenbeet, die andere legt er zwei Nächte in Regenwasser und beklebt sie hernach mit Dreck, kommt mit ihr in die Schule und sagt dem Geschichtslehrer, er habe sie im Garten gefunden.

Dieser Lehrer macht große Augen, eilt am Nachmittag ins Museum, bespricht sich mit dem Direktor, und anderntags haben Sikkis Eltern einen Besuch der Museumskommission: Man habe also bei ihnen im Garten römische Münzen gefunden, und man erlaube sich die höfliche Anfrage, ob Sikkis Eltern einem freiwilligen Stab von Studenten die Erlaubnis erteilten, im Garten nachzugraben. Erstens seien die Münzen höchst selten: Wie man herausgefunden habe, stammen sie aus der französischen Provinz, und hierzulande habe man solches noch nie gefunden, und zweitens habe man schon lange vermutet, in dieser Gegend liege eine antike Begräbnisstätte.

Herr und Frau Sikki sahen sich in Gedanken schon mit einem Tonkrug voller Münzen als lächelnde Grundstückbesitzer in Ringiers Unterhaltungsblättern abgebildet mit der Ueberschrift: «Glück im Gemüsegarten» und gaben die Erlaubnis frohen Sinnes.

Drei Tage lang stachen zwölf Studenten den Garten um, aber das einzige, was sie fanden, war Sikkis zweite Münze.

War der Erfolg auch unter den Erwartungen des Museums geblieben, so hatte er die Erwartungen des Sikki übertroffen, denn der Garten war umgestochen und aufs beste gepflegt.

Jean Babelon. Numismatique. Paru dans l'Histoire et ses méthodes. Encyclopédie de la Pléiade, Paris 1961, pp. 329 à 392.

La contribution de cet auteur à cette encyclopédie est extrêmement importante. Nous la signalons tout particulièrement aux chercheurs et aux étudiants de la numismatique.

Ils trouveront un exposé très clair de notre science, accompagné d'une bibliographie systématique. C. M.

Nicolas Dürr. Monnaies d'or. Musées de Genève No 18, septembre 1961.

L'auteur publie avec de fort belles photographies, une octodrachme d'Arsinoë Ire et un sou d'or de Constantin XII Monomaque, frappé à Constantinople.

Les photographies sont des agrandissements ; il est regrettable que l'auteur ne l'ait pas précisé en indiquant les dimensions exactes des pièces, ceci pour éviter que des lecteurs non avertis ne soient induits en erreur. C. M.

P. Merlat. Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse (Publications de l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, t. V), Paris, P.U.F., 1960, in 4^o couronne, 231 pp. et 4 pll. - 24 N. F.

Les pl. I et IV de cet ouvrage posthume reproduisent quelques monnaies d'époque impériale à propos d'attributs du dieu de Doliché (cf. p. 252, 63 sq., notamment pour la bipenne) et de son culte : denier d'Elagabal, p. 173, cf. pl. IV ; monnaies de Probus (pl. IV), Maximin Daza et Constantin, p. 180-1. Signalons encore, vu les insuffisances de l'index, quelques données numismatiques sur l'aigle solaire ou funéraire (p. 110 sq.), sur les chars ou brancards processionnels (p. 203) et l'utilisation de trésors pour dater des temples de Pannonie, Norique et Germanie supérieure (p. 135 à 165, passim).

J. Schwartz.

A. Chastagnol. La préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire, Paris, P.U.F., 1960, in 4^o, 523 pp.

Divers points traités dans cette thèse peuvent intéresser les numismates. On se reportera à l'index, s. v. : contorniates, *falsa moneta*, Isis (pièces d'), médaille de Successa, *monetarii*, poids et mesures, *solidi*. J. Schwartz.

Leo Kadman. The Coins of Akko Ptolemais (Corpus Nummorum Palaestinensium 1ère série,

t. IV) Publications of The Israel Numismatic Society, Jerusalem 1961, in -8^o carré, 240 pp., XIX pll.

Cet ouvrage dépasse encore en minutie les trois volumes déjà parus du C.N.P., instrument précieux dont on souhaite qu'il soit imité dans les autres pays du Proche-Orient. Après un historique de la plus « orientale » des villes d'Israël, le matériel numismatique est analysé systématiquement, surtout les types et leur évolution. On en retiendra, entre autres, le panthéon antérieur à la transformation de la cité en colonie romaine : à la traditionnelle Tyché (très fréquente) s'ajoutent Zeus, Apollon, les Dioscures, Artémis (n^o 81, non reproduit) et quelques symboles dont l'un concerne Héraclès. Plus tard, on trouve assez souvent Sarapis, Isis, Némésis, le Zeus héliopolitain, Aphrodite, Artémis (sous différentes formes), Hadès enlevant Perséphone et quelques autres représentations mineures ; il apparaît ainsi que, surtout au 3^{ème} s. p. C., le monnayage local subit des influences religieuses égyptiennes, syriennes, éphésiaques (cf. la statue de l'Artémis d'Ephèse trouvée en août 1961 à Césarée, par une mission archéologique italienne). Abstraction faite de représentations, stylisées, de temples, on ne peut d'ailleurs signaler aucune monnaie d'inspiration vraiment locale, sauf celles qui montrent sous des aspects flatteurs l'Acropole de la cité et un *unicum* représentant un complexe religieux que l'éditeur explique avec beaucoup de sagacité (p. 79) sans toutefois répondre à toutes les questions posées par cet exemplaire.

L'analyse des pièces, qui s'achève sur une brève liste de contremarques et sur la description de quelques monnaies attribuées jusqu'ici, à tort, à Ptolémaïs (Akko), est suivie d'un catalogue des 273 types connus, puis du classement des différents types par empereur. Les types inédits jusqu'ici (127 en tout) sont repris ensuite (p. 179 à 213). Diverses listes et *indices* achèvent de faire de ce livre un répertoire complet. Les planches, enfin, donnent des reproductions correctes de ces monnaies parfois fort usées (seules 27 manquent à l'appel).

Il n'est pas question de reprendre dans le détail ces monnaies que Mr. Kadman connaît mieux que quiconque. La pl. V, pourtant, a attiré mon attention : la photographie du n^o 82 ne correspond absolument pas à la description qui en est donnée à la p. 108 (il ne s'agit nullement de Persée, mais de la Tyché comme aux nos 88 et 89) ; par contre le n^o 90 (avec Persée), pièce qui serait inédite, est identique à la pièce que de Saulcy (*Mélanges de Numismatique* II, 1877, p. 143) reproduit et que

Kadman a précisément reprise et décrite sous le n° 82. En fait, la description de Saulcy est inexacte et le n° 82 de Kadman n'est qu'un fantôme du n° 90 et à exorciser comme tel ; en même temps disparaît l'exemple unique d'une ère qui aurait débuté en 174-3 a. C. (Kadman, p. 40, reprenant de Saulcy, l. 1.). D'un autre côté, les nos 88 et 89 sont bien de l'an 99 de l'ère « césarienne » de Ptolémaïs, soit 51-52 p. C. (corriger en ce sens p. 108, vers le bas, ainsi que l'emploi de *rbo* pour le *koppa*). Par contre, le n° 90 semble avoir la date $P\Theta = 109$, ce qui nous mènerait en 61-62 p. C. pour cette monnaie qui est la dernière en date des monnaies à légende grecque avant celles qui mentionnent la COL PTOL ; le problème de la date de transformation en colonie romaine (cf. p. 23) reste donc en suspens.

Quoi qu'il en soit et malgré quelques imperfections dues à la complexité du cadre adopté, l'auteur a droit à nos félicitations et à nos plus vifs encouragements pour l'avenir. J. Schwartz.

Th. Pekáry. Studien zur römischen Währungs- und Finanzgeschichte von 161 bis 235 n. Chr., dans : *Historia*, VIII, 4 (1959), p. 443 à 489.

Cet important article attaque, après un quart de siècle, la théorie de Fr. Heichelheim (*Klio* 26, 1933, p. 96 sq.) pour qui l'inflation débuta sous le règne de Commode. Or il est évident que les Barbares n'ont refusé les deniers romains qu'à partir de Septime Sévère et surtout que la documentation papyrologique (prix du blé en Egypte, considéré comme étalon) utilisée par Fr. Heichelheim était, alors, tout à fait insuffisante. Aussi Th. Pekáry veut-il proposer une autre date.

Textes littéraires et inscriptions montrent que le trésor impérial était à son aise pendant tout le règne de Marc-Aurèle. Peut-être les germes d'une crise étaient-ils là en 180 p. C. mais, à mon avis, il ne faut pas invoquer à ce propos le *Gnomon de l'Idiologue* (p. 450). Tout au plus, certaines difficultés dans l'administration des douanes constituent-elles le premier contre-coup, sensible pour nous, des guerres contre les Quades et les Marcomans, comme l'élévation de la solde en sera un second sous Commode. La faible baisse de l'aloi des deniers de Commode et certaines modifications de caractère local, constatées à Césarée de Cappadoce, dans le Bosphore Cimmérien et à Chios, ne sauraient correspondre à un plan d'ensemble de manipulations monétaires.

Toujours est-il qu'en 193 le trésor va se trouver pratiquement vide et, presque aussitôt, la teneur en argent des deniers, frappés abondamment par les divers prétendants au trône pour s'assurer la fidélité des troupes, baisse d'un tiers. C'est le début d'une inflation monétaire que Septime Sévère essaiera en vain de freiner par une limitation des émissions et par le monnayage de l'or du trésor parthe pris à Ctésiphon.

Le bimétallisme retrouve d'ailleurs, à ce moment, une assise moins incertaine avec un nouveau rapport or-argent, tandis que le faux-monnayage accompagne l'inflation.

A ces signes non douteux, l'auteur cherche à en ajouter d'autres tirés du prix des repas des frères Arvales (argument de peu de poids), de l'augmentation des amendes pour violation de sépulture (argument sans valeur dans l'état actuel de la documentation), d'une sorte d'édit du maximum pour le blé à Athènes (texte trop fragmentaire). Quant à l'inscription de Mylasa, que l'auteur interprète avec sagacité, elle ne fait que constater, sans le dater, un changement du rapport or-argent. C'est ici qu'apparaît la notion, entretenue par Septime Sévère bien qu'insoutenable, de la valeur immuable de la monnaie ; on la retrouve fréquemment, que ce soit chez Dion Cassius ou à propos de l'*adaeratio* du blé en Egypte, et elle a pour corollaire la stabilité, voulue en haut lieu, du taux de l'impôt, sans pouvoir arrêter pour autant les phénomènes économiques qui se jouent des fictions légales.

Comment se comportent, dans ces conditions, les caisses de l'Etat et que devient le budget ? Il est pratiquement impossible de donner des chiffres ; tout au plus s'accorde-t-on pour estimer à plus de la moitié du budget les dépenses militaires, couvertes, en partie, par des confiscations. A la mort de Septime Sévère, il n'y avait probablement pas de déficit, mais la différence entre la valeur libératoire et la valeur réelle des monnaies semble avoir provoqué la création de l'*antoninianus* dont la signification et la valeur sont encore fort discutées aujourd'hui. Cette réforme n'empêchera pas le désordre entretenu par l'augmentation des soldes et le paiement de tribus à des Barbares, ce que ne compense pas l'augmentation des revenus publics à la suite de la *Constitutio Antoniniana*.

La conclusion (p. 488) insiste encore sur le choc psychologique causé par la politique monétaire des années 193 et suivantes, entraînant diverses manipulations et provoquant une crise industrielle. La machine infernale se mit alors en route pour aboutir à la prodigieuse inflation de la seconde moitié du IIIe s. p. C.

Tel est, si je ne m'abuse, le tableau dressé par l'auteur. Mais si l'inflation sensible débute après Commode, il est cependant désormais certain que le déséquilibre inapparent avait commencé plus tôt. Sans pour autant renvoyer dos à dos MM. Heichelheim et Pekáry, ne pourrait-on souhaiter que l'enquête soit reprise de plus haut ? Les papyrus semblent montrer que de 97 à 193 p. C. les prix ont à peu près doublé en Egypte. Ne pourrait-on pas reprendre la question à partir de la conquête de la Dacie, dont s'était déjà occupé Fr. Heichelheim dans un article de *Klio*, 25, 1932, p. 124 sq. (cf. J. Schwartz, Les archives de Sarapion et de ses fils, 1961, p. 242 sq.) ?

J. Schwartz.

H. Mattingly. Roman Coins, from the Earliest Times to the Fall of the Western Empire, London, Methuen and Co, 1960, in 8^o, XIII - 303 pp., 64 pl. 63 sh.

Cette seconde édition, après un tiers de siècle, d'un ouvrage célèbre ne peut être l'objet d'un compte rendu comme les autres. On signalera donc d'abord ce qui se vérifie aisément : les 64 planches ont gardé la netteté de jadis et la « Select Bibliography » (qui a passé en fin de livre) est considérablement rajeunie et assez élargie. Dans le détail, on constate que les p. 1 à 54 ont été à peu près entièrement réécrites ; il s'agit, pour les monnaies de la République, des problèmes historiques et économiques relatifs à l'ensemble du monnayage et aussi des types et légendes monétaires des périodes antérieures à la fin du 2^e s. a. C. Il en est de même pour l'historique général du monnayage impérial (p. 101 à 126) et la description des systèmes monétaires du Bas-Empire (p. 216 à 223). Pour le reste, les différences sont minimes : une phrase ajoutée de ci de là, une date rectifiée, quelques notes de bas de page incorporées dans le texte principal.

Les grands remaniements ont été rendus nécessaires par des progrès, essentiellement d'ordre historique. Pour la République, la majeure partie de ces progrès est due à l'auteur lui-même ; ailleurs, on voit la part qui revient notamment à MM. Alföldi, Grant et Kraay, non sans quelques réserves exprimées, en note, surtout pour les deux derniers. L'ouvrage continue donc à se présenter comme une mise au point : l'attirail démonstratif est pratiquement inexistant ; aussi ne saurait-il être discuté. A la fois manuel d'initiation poussée et « usuel » pour quiconque à l'occasion de travailler dans le domaine de la numismatique romaine, à la fois historique et descriptif (pour autant que la très grande variété des monnaies se laisse enfermer dans des catégories), le livre de H. Mattingly, honneur de l'école numismatique anglaise, suscitera le même intérêt que son frère aîné. Quelques erreurs relevées : P. 147, l. 2, lire : *Mariniana*. P. 298, pl. L, 6, la seconde date est à supprimer.

J. Schwartz.

Louis Dupraz. Les Passions de St. Maurice d'Agaune. Essai sur l'historicité de la tradition et contribution à l'étude de l'armée pré-dioclétienne (260-286) et des canonisations tardives de la fin du IV^e siècle. Editions universitaires, Fribourg 1961.

Ce travail est une réponse à celui du professeur Denis van Berchem : « Le martyre de la légion thébaine », essai sur la formation d'une légende, Bâle 1956.

Notre propos n'est pas de prendre parti dans cette controverse, que l'on eût mieux comprise à l'époque de la Réforme. On ne peut s'empêcher de sourire en voyant de doctes historiens cher-

cher, l'un à détruire une légende chère à notre pays, l'autre à la vouloir justifier par des preuves matérielles. Qu'est-ce qu'une preuve ? Les publications de Mercier, sur la Bible, ou d'Henri Naef, sur Guillaume Tell et les Trois Suisses, ont-elles atténué notre conviction intime ? L'absence de preuves historiques enlève-t-elle aux événements leur réalité ? L'absence d'arbre généalogique nous prive-t-il d'ancêtres ?

Cette controverse, un peu académique, a ceci de bon qu'elle nous montre en plein éclat l'art de l'analyse des textes et autres documents historiques. Des mêmes documents, l'un des auteurs conclut à l'absence de preuves historiques, l'autre conclut à l'absence de preuves que la tradition soit contraire à ce qui a pu se passer en réalité. Tout cela est réconfortant pour qui reste attaché aux traditions de son pays.

Ce qu'il y a d'intéressant, pour nous, numismates, dans le travail de Maître Dupraz, c'est qu'une partie de la controverse a été résolue grâce à la numismatique. La question était de savoir si, oui ou non, une vexillation de la *II a Traiana Fortis* (recrutée en Egypte) pouvait avoir fait partie de l'armée que Maximien conduisait d'Italie, par le Grand St-Bernard, en Gaule. L'auteur a rappelé que de nombreuses monnaies ont été frappées en Gaule par Victorinus, à la légende de cette légion, entre 268 et 270. Les numismates (à l'exception de Sir C. Oman) admettent que les monnaies portant la légende LEG II TRAIANA — PF ont été frappées en hommage direct, sorte de citation à l'ordre du jour, de vexillations qui avaient combattu et contribué à la soumission des Bataves, à la prise d'Autun, que Victorinus fêtait.

Si donc, raisonne notre auteur, deux vexillations de la légion *II Traiana Fortis* étaient en Gaule entre 268 et 270, tout permet de penser que la chronique de la *Passio* relate un fait exact en affirmant qu'une vexillation de cette légion venait, conduite par Maximien, renforcer cette troupe en 285.

Tout au cours de son travail, l'auteur fait preuve d'une remarquable maîtrise des rares documents laissés par cette époque troublée et combien lointaine. Pour cette raison déjà, la lecture de cet ouvrage est un enrichissement et une leçon de méthode.

La seule planche de ce volume est une reproduction de monnaies, ce qui fera plaisir aux numismates qui constatent que leurs travaux sont une contribution à l'histoire générale.

C. M.

Jacques Heers. Gênes au XV^e siècle. Activité économique et problèmes sociaux. Paris 1961.

Ce travail est un remarquable exemple de la vie économique d'une région durant une période limitée. Plusieurs chapitres intéresseront particulièrement les numismates.

Celui sur le commerce extérieur rappelle l'im-

portance des routes des Alpes; il souligne la nécessité de publier toutes les trouvailles monétaires. L'index, très complet, comporte le nom de nombreuses monnaies réelles et la citation de nombreuses localités de notre pays.

Le chapitre le plus important, pour la numismatique, est celui relatif à la monnaie et à la banque. Il est plein de renseignements sur les systèmes monétaires en usage, le cours des espèces réelles, la monnaie de compte, la dépréciation de la monnaie d'argent, le trafic des monnaies, la crise des métaux précieux, l'apport de l'or du Soudan.

Le chapitre sur la monnaie papier nous montre, avant les billets de banque au sens moderne du terme, l'apparition du chèque, de la lettre de change, le mécanisme du change et du rechange, la naissance des banques privées, leur importance dans le commerce international, l'organisation monétaire des comptoirs du Proche-orient.

Cette étude, fondée sur les documents, nous illustre mieux que la théorie, l'organisation monétaire de l'Europe du XVe siècle, la vie réelle de ceux qui frappaient monnaies comme de ceux qui en avaient l'usage.

La lecture d'ouvrages de ce genre sort le numismate de ses collections et l'aide à comprendre, sachant à quoi elle servait en réalité, pourquoi si souvent la monnaie changeait de poids ou d'effigie. C. M.

Lars O. Lagerqvist. A Thousand-Year History of Swedish Coins. In: «Sweden Illustrated», Vol. XI, 1961-1962, S. 4-11. Mit 5 Tafeln, 12 Textillustrationen und einer Karte. Stockholm 23, 1961. Schw. Kr. 6.—.

«Sweden Illustrated» ist eine luxuriös ausgestattete Bildzeitschrift, hauptsächlich für auslän-

dische Leser herausgegeben, die sich über die Industrien des Landes, aber auch über sein Geschichtsmilieu und seine kulturellen Institutionen in der Gegenwart informieren wollen. Das oben genannte neueste Heft überrascht schon durch sein Umschlagsblatt: Auf dunkelgrünem Grund führt es in wohlgeordneter Anordnung die wichtigsten Typen der Münzprägung Schwedens und seiner einstigen europäischen Besitzungen von den sog. Birkprägungen des 9. und 10. Jahrhunderts bis in unsere Zeit in geschmackvollen Farb reproduktionen vor — ja in der unteren linken Ecke dieses originellen Umschlagkartons ist dem Hefte sogar ein schwedisches Kupfer-Örestück 1961 mit in die Welt gegeben worden!

Einer kurzen Präsentation des Kgl. Münzkabinetts in Stockholm und einer Beschreibung der 36 Münzbilder des Umschlagkartons folgt L.'s konzentrierte Darstellung der schwedischen Münzgeschichte. Es ist ein kurzer, jedoch vollständig neu ausgeformter Auszug aus dem schwedischen Teil des vom gleichen Verf. zusammen mit E. Nathorst-Böös im Vorjahre veröffentlichten populären Handbuches «Mynt och medaljer och annan numismatik» (vgl. Schw. Mzbl. 1961, Heft 40, S. 107-108), das in den skandinavischen Ländern ein großes Interesse für die Münzkunde geweckt hat. Die 10 Tafeln zur schwedischen Münzgeschichte aus diesem Buche sind daher auch hier reproduziert und mit Beschreibungen versehen worden.

Das Ganze, mit seiner übersichtlichen Regentenliste schwedischer Könige, der instruktiven Münzstättenkarte, vor allem aber der ausgezeichneten Münzillustration ein Beitrag, der dem kulturell interessierten Laien einen Einblick in die schwedische Numismatik und in ihre heutige Pflege im Kgl. Münzkabinett zu Stockholm vermittelt. W. Schw.

NEUES UND ALTES · NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

TAGUNG DER ISRAEL NUMISMATIC SOCIETY

Die numismatische Gesellschaft von Israel (Israel Numismatic Society) veranstaltete am 6. und 7. Oktober ihre 5. Tagung. Anlaß war die Eröffnung des numismatischen Museums in Tel-Aviv. Außerhalb der Stadt, an der nördlichen Ausfahrtsstraße nach Haifa, hat die Stadt Tel-Aviv ein großes Museumsprojekt begonnen («Museum Haaretz»). Dort wird in der Nähe eines antiken Siedlungshügels ein Museumspark eingerichtet, von welchem der erste Pavillon seit zwei Jahren steht. Dieser Pavillon hat in

kühner architektonischer Gestaltung das antike Glas zum Thema und beherbergt eine der bedeutendsten Sammlungen von Glasobjekten; sie hat Dr. W. Moses der Stadt Tel-Aviv vermacht. Ein zweiter Pavillon ist im Entstehen begriffen und verdankt seine Errichtung der hochherzigen Stiftung der Familien Kadman/Kaufmann, die es ermöglichen, daß die Sammlung Leo Kadman, des Präsidenten der Israel Numismatic Society und Verfassers der bis jetzt erschienenen Bände des Corpus Nummorum Palaestinensium, öffentlicher Besitz wird und in diesem Pavillon zur Ausstellung gelangt.

Der numismatische Pavillon ist noch nicht

fertig eingerichtet; seine klare Disposition, seine schöne Bauform versprechen einen besonderen Anziehungspunkt des reisenden Publikums nach dem Gelobten Land zu bilden.

Auf der Tagung, die von Leo Kadman geleitet wurde und die unter dem Thema «Kunst, Architektur und Religion auf den Münzen der Antike» stand, sprachen Gelehrte aus Israel und aus dem Ausland. Das Sprachenproblem erwies sich als schwierig, da die einheimischen Referenten durchwegs Hebräisch sprachen und so von den ausländischen Teilnehmern nicht gut verstanden werden konnten. Die ausländischen Referenten sprachen Englisch und Deutsch, was wiederum zu Schwierigkeiten bei den Diskussionen führte. Diese Schwierigkeiten wurden aber durch einen glänzenden Übersetzer, B. Saphir, gebannt.

Von den Referaten seien erwähnt:

Dr. E. Klimowsky, Tel-Aviv: Religious Symbols on Ancient Coins.

L. Kadman, Tel-Aviv: The Architectural Revolution of the 3rd Century A.D.

Dr. J. Meyshan, Tel-Aviv: Jewish Coins as Expression of the Spiritual and Religious Development as Reflected in the Historical Literature.

A. Kindler, Tel-Aviv: Influence of Greek and Phoenician Art on the Palestinian Coinage of the 4th Century.

N. Shahaf, Haifa: Harbours on Ancient Coins.

Dr. H. A. Cahn, Basel: Skulptur und Münzkunst.

Dr. L. Mildenberg, Zürich: Die Kunst der griechischen Kleinmünzen.

Dr. A. Zadoks, Den Haag: Römische Skulptur und römische Münzkunst.

An der Versammlung nahmen über 100 Numismatiker teil, ein Zeichen für das lebhafteste Interesse an der Münzkunde im ganzen Lande. Die Israel Numismatic Society hat auch Ortsgruppen in Jerusalem, Haifa und Tel-Aviv, zu denen sich jetzt eine vierte, sehr aktive Ortsgruppe hinzugebildet hat, nämlich die Ortsgruppe der Kibbuzim, also Münzfreunde aus den berühmten Gemeinschaftssiedlungen. H. A. C.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE NUMISMATIQUE ROME

11 au 16 septembre 1961

Cet important congrès vient de se dérouler avec le plus grand succès. Près de 350 participants s'étaient inscrits, provenant de tous les pays de l'ancien et du nouveau monde. Une partie de ce succès est dû au fait que l'Association internationale des Numismates professionnels et l'Association internationale des Editeurs de médailles avaient tenu leurs assises à Rome avant et après notre congrès.

Les congressistes ont été reçus par les autorités et le comité d'organisation, au Capitole, dont ils

ont pu visiter le Musée et une remarquable exposition de monnaies appartenant à cet institut.

Les séances de travail se sont déroulées à l'Institut Italien de Numismatique qui a son siège au Palais Barberini. Là également, une fort belle exposition de monnaies, choisies dans la collection donnée à l'Etat italien par Victor-Emmanuel III fut à la disposition des congressistes durant tout le congrès. C'est la première exposition publique de l'ancienne collection royale.

Toutes les sociétés nationales et de nombreux éditeurs avaient organisé une exposition de livres de numismatique, exposition qui a servi aux congressistes de salle de lecture, ce qui a permis à de nombreux amateurs de découvrir des publications et de prendre des notes en vue de compléter leur propre bibliothèque.

Les congressistes se sont rendus à Lucus Feroniae, champ de fouille assez récent, tout près de l'auto-route en construction Rome-Florence. Il s'agit d'un site de l'époque de la République, lieu de passage assez important, dont les fouilles présentent le plus grand intérêt.

Une excursion a conduit les congressistes à Palestrina, puis à Tivoli, à la villa d'Este et à la villa Hadriana. Palestrina a été redécouverte à la suite des bombardements de la dernière guerre, bombardements qui ont fait resurgir l'importante structure d'un immense temple romain, monument à étages, occupant tout le flanc d'une colline haute de quelque 80 mètres. Ce sanctuaire unique en son genre fait l'objet de fouilles systématiques, découvrant des vestiges du plus haut intérêt.

Quant au congrès lui-même, il comporta quelque 90 communications, toutes suivies de discussions. Il n'est pas possible d'en donner même un aperçu.

Les congressistes avaient tous en mains le volume des rapports. Ils ont reçu également, à leur arrivée à Rome, un résumé de toutes les communications; cette initiative due au comité romain a été fort appréciée; elle permettait à chacun de connaître d'avance le sujet traité et de se préparer efficacement à la discussion.

Le thème général du congrès était «La Numismatique dans la Méditerranée et son rayonnement dans le monde». A cause du sujet déjà, les communications relatives à la numismatique antique furent de beaucoup les plus nombreuses.

Toutefois, un certain nombre de savants ont abordé des sujets extrêmement intéressants, relatifs au rayonnement de la monnaie italienne et méditerranéenne dans leurs pays. Ce fut le cas notamment pour toutes les régions sises au nord des Alpes ou à l'est du Danube ou sur les rives de la Baltique. Toutes les communications faites au congrès seront publiées dans un volume qui paraîtra avant l'été 1962. Ceux qui ne s'étaient pas inscrits au Congrès pourront

néanmoins se procurer le volume des rapports et le volume des actes en s'adressant à l'Institut Italien de Numismatique, Palais Barberini à Rome.

A l'occasion du congrès, la Commission internationale de Numismatique s'est réunie, son bureau a tenu plusieurs séances. Le lieu et la date du prochain congrès ne sont pas encore fixés; des invitations sont parvenues d'Israël et d'Autriche. C'est la tâche essentielle de la Commission internationale, et surtout de son bureau, de préparer dès maintenant le prochain Congrès international de numismatique.

Ces réunions se révèlent extrêmement fructueuses; elles permettent à de nombreux savants de se rencontrer, d'échanger leurs idées. Elles

facilitent les relations personnelles; elles ouvrent aux congressistes des vues nouvelles sur la science qui leur est chère. *Colin Martin*

Am 3. Januar 1962 feiert Herr E. H. GRAF sein 50jähriges Arbeitsjubiläum in der Bank Leu & Co. AG in Zürich.

In den dreißiger Jahren begann er als Chef der Wechselstube das Goldmünzengeschäft zu pflegen, aus dem sich die Numismatische Abteilung entwickelte, in der er heute noch rege tätig ist.

Herr E. H. Graf amtet seit deren Gründung (1951) als Schatzmeister der Association Internationale de Numismates Professionnels.

MÜNZFUNDE · TROUVAILLES MONÉTAIRES

Aetigkofen, s. S. 57.

Avenches. Follis de Constance Ier à Aventicum à une date indéterminée: Atelier de Lugdunum $\frac{1}{PLG}$, Av. Buste lauré et cuir., à g. IMP CONSTANTIVS AVG, Rv. Génie debout de face, regardant à g., tenant une patère au-dessus d'un autel allumé, et corne d'abondance. 10,38 g., 27,5 mm., conservation: TTB.

Signalé par le Cabinet Royal de Numismatique (M. Thirion), Bruxelles.

Bern, s. S. 57.

Biel, s. S. 57.

Binn, s. S. 57.

Büetigen, s. S. 57.

Burgdorf, s. S. 57.

Ferenbalm, s. S. 57.

Foce del Sele bei Paestum (Campania). Bei der Ausgrabung eines Gebäudes im SO. des archaischen Tempels kamen drei weitere Metopen und im Füllmaterial Vasen und Silbermünzen zum Vorschein. Eine nähere Bestimmung dieser Münzen wäre für die Datierung des Gebäudes wichtig.

A. D. Trendall, *Archaeological Reports* for 1960/61, 41.

Frenkendorf (Baselland). Bei der Ausgrabung der römischen Warte an der Schauenburger Fluh im Sommer 1961 wurden gefunden:

1. Probus (276—282), Antoninian, Mzst. Ticinum (Pavia). Rs. SALVS AVG; im Feld Münzzeichen V RIC V 2, 498.
2. Magnentius (349—363). Majorina, Mzst. Arles 350-51. Rs. FELICITAS REIPVBLICE/ PAR Carson-Kent, Late Roman Bronze Coinage (1960), 415.
3. Magnus Maximus (383-388), Majorina von Arles — Constantina 385—87. Rv. REPARATIO REIPVB / PCON Carson-Kent 335.

Herzogenbuchsee, s. S. 58.

Ichertswil, s. S. 58.

Mesocco, s. S. 58.

Montbéliard. Monnaies gauloises, la plupart de la Gaule orientale et trouvées en grande partie à Montbéliard; Mandeure, Bart et Etouvans.

Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard. Les monnaies gauloises. Par J.-B. Colbert de Beaulieu, avec la collab. de Françoise Blind et de Pierre-Donat Labarrière. (Ann. litt. de l'Univ. de Besançon 34, Archéologie 10, Paris 1960).

Munzach bei Liestal (Baselland). Römische Villa rustica. Vor 5—6 Jahren soll im Grabungsgelände ein subärterer Denar des Tiberius aufgefunden worden sein: TI CAESAR DIVI — F

AVGVSTVS Kopf mit Lorbeerkranz, Rv. PONTIF-MAXIM sitzende Livia. — Ferner wurde bei der Grabung im Juli 1961 ein Bluzger 1724 von Haldenstein, Gubert von Salis gefunden. (Der Redaktion vorgelegt.)

Palikor (dép. de Plovdiv, Bulgarien). Le 10 mai 1961, lors du labourage d'un champ coopératif, trois cultivateurs ont mis à jour un trésor de 786 monnaies d'or byzantines enfermées dans un récipient en cuivre de forme cylindrique. Ce sont des *scyphati* du XI^e et du XII^e siècles, la plupart datant de l'époque d'Alexis I^{er} Comnène (1081 à 1118), Jean II Comnène (1118 à 1143) et Manuel I^{er} Comnène (1143-1180). Les pièces sont de bon aloi, 18-20 carats d'or. Av. L'empereur debout, seul ou avec la Vierge, Rv. La Vierge ou le Christ debout ou assis. Le trésor a été caché probablement vers la fin du 12^e siècle, sous la menace de l'invasion des troupes du deuxième royaume bulgare.

Christo Djambov. Un trésor d'or, dans La Bulgarie d'aujourd'hui, Oct. 1961.

Porto Rafti (Griechenland). Amerikanische Ausgrabungen 1960 am Kap Koroni bei Porto Rafti an der Ostküste von Attika untersuchten eine Befestigungsanlage, in welcher mehrere Bronzemünzen des Ptolemaios II. gefunden wurden. Es ergab sich, daß das Fort von Patroklos, dem Admiral des Ptolemaios II., erbaut worden war, als dieser im Chremonideischen Krieg (265/61 v. C.) mit Athen und Sparta gemeinsame Sache machte, um die Makedonen aus Attika zu vertreiben.

M. S. F. Hood, *Archaeological Reports for 1960/61*, 7.

Sambiasi (Prov. di Catanzaro, Calabria). Ein wichtiger Münzfund gelangte ins Nationalmuseum, Reggio di Calabria: 43 incuse Statere von Sybaris, vom ältesten Typ mit YM über dem Stier, ein Silberbarren, Gewicht 57,7 Gramm (20 korinthische Drachmen?) und ein korinthischer Stater. Für die Chronologie wichtig wäre die Publikation des korinthischen Staters.

A. W. van Buren, *Am. Journ. of Archaeology* 65, 1961, 382 (T. 118, 5) und A. D. Trendall, *Archaeological Reports for 1960/61*, 37 (mit Abb.).

Schauenburger Fluh siehe Frenkendorf.

Shechem (Jordanien). Bei den amerikanischen Ausgrabungen im biblischen Sichem wurde ein Schatzfund ptolemäischer Tetradrachmen mit dem Schlußdatum 193 v. Chr. gefunden.

Archaeology 14 (1961), 179 mit Abb.

Strecara bei Albanella (Campania). Zwei Bronzemünzen von Poseidonia fanden sich in einem Grab des späten 4. Jh. v. C.

A. D. Trendall, *Archaeological Reports for 1960/61*, 42.

Studen, s. S. 58.

Thun, s. S. 58.

Vindonissa/Windisch. Am 11. Sept. 1961 wurde im Mannschaftsteil einer römischen Kaserne ein Aureus des Divus Vespasianus (Coh. I 406, 496; RIC II 123, 63; BMC II 245, 128) gefunden. Vs. gut erhalten, Rs. etwas abgegriffen.

Ferner schreibt der Aarg. Kantonsarchäologe Hans R. Wiedemer unter dem 10. Nov. 1961 an die Redaktion der Schweiz. Münzblätter: «Außer diesem für Vindonissa sensationellen Fund lieferte die diesjährige Grabung bereits über 100 Bronzemünzen. Wir hoffen noch rechtzeitig einen geeigneten Präparator zu finden, um im nächsten Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa eine vollständige Münzliste veröffentlichen zu können. Von einigem Interesse ist ein kleiner Schatzfund von 11 ganzen oder halbierten Bronzemünzen aus der republikanischen Zeit, bzw. von augusteischen Münzmeistern. Die meisten von ihnen weisen tiberische Schlagmarken auf. — Zu Ihrer Erheiterung darf ich Ihnen schließlich noch mitteilen, daß uns ein sizilianischer Arbeiter nach seiner Ankunft auch einige großgriechische Prägungen in das Grabungsareal geschmuggelt hat, offensichtlich um guten Eindruck zu machen!»

Volkmarshausen (Kreis Hannoversch-Münden). Beim Verlegen von Telefonkabeln fand ein Maurer über 1000 Silbermünzen vom Pfennig bis zum Sechsteltaler aus der Zeit von 1639 bis 1758, meist von Bremen, Hildesheim und Stralsund. Nach anderer Angabe wäre (auch?) ein Klumpen von etwa 1200 Silbermünzen aus der Zeit des Siebenjährigen Krieges gefunden worden.

Neckar-Echo, Heilbronn (und Heilbronner Stimme?), 27. Juli 1961.

Waldbach (Kreis Oehringen, Württemberg). Über den in dieser Zeitschrift, Heft 40, S. 118 gemeldeten Goldguldenfund aus dem 14.-15. Jahrh. siehe auch Heilbronner Stimme, 28. Juli und 4. August 1960.

Wangen a. A. s. S. 59.

Weier i. E., s. S. 59.

Wermelskirchen (Rhein-Wupper-Kreis). 28. Mai 1881 wurde in Wermelskirchen-Buchholzen ein kugelförmiger Tontopf mit 200 Kölner Denaren gefunden. Der Fund konnte jetzt vom Rheinischen Landesmuseum erworben und untersucht werden. Nach Familientradition wurde der Schatz bereits im Jahre 1670 in Wermelskirchen 'auf der Eich' entdeckt, dann aber wieder eingemauert, bis man ihn «um 1900» dem Versteck entnahm. Er soll ursprünglich 172 Münzen enthalten haben, von denen bei Über-

gabe noch 167 vorlagen, sämtliche Kölner Denare Ottos I. als König (936–962), davon 166 in Köln selbst geprägt (Häv. 34) und eine Nachprägung der königlichen Mzst. Andernach (Häv. 45). Danach sind ältere ungenaue Angaben: «sämtlich Kölner Prägungen von Otto I. oder Otto III.» zu berichtigen. Das zeitgenössische Fundgefäß ist vollständig erhalten.

Bonner Jahrbücher 159, 1959, 541–542, auszugsweise nach P. Berghaus in Hamburger Beiträge zur Numismatik 9/10. 1955/56. 23 ff.

Wiesendangen (Zürich). Bei der Ausgrabung eines römischen Gutshofes wurden 30 römische Münzen gefunden, davon 22 bestimmbar: 2 Sesterzen von Pius und Faustina II., 19 Antoniniane von Gallienus bis Maximilianus Herculeus, ein Follis des letzteren. Genaues Fundinventar von H. R. Wiedemer. SGU 48, 88 f.

Winchester (England). Bei einer Notgrabung bei der Kathedrale wurde ein Hort von Silberpennies gefunden; die meisten stammen aus der Regierungszeit Heinrichs III. (1216–1272).

Illustrated London News, 23. IX. 1961.

Zurzach (Aargau). Eine Grabung auf dem Kirchlibuck im Frühjahr 1961 förderte unter einer mittelalterlichen Schicht die Fundamente eines spätrömischen Gebäudes zu Tage. Unter einer starken Brandschicht fand sich auf dem Mörtelboden eine Münze des 4. Jahrh. v. Chr.

efb.: Bischofsstadt Zurzach? Neue Entdeckungen auf dem Kirchlibuck (Tages-Anzeiger Zürich, 2. Juni 1961, Nr. 127, Bl. 16).

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité: Dr. Colin Martin/Lausanne, Dr. F. Burckhardt/Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich
Dr. H. A. Cahn/Basel

Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rütimyerstraße 12, Basel

Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis:	Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: Fr. 15.-
Fr. 15.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz.	par an (envoi gratuit aux membres de la Société
Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis:	suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un
Viertelseite Fr. 30.- pro Nummer, Fr. 90.- im Jahr.	quart de page Fr. 30.- par numéro, Fr. 90.- par an

Inhalt – Table de matières

C. H. V. Sutherland: Coins monétaires et officines à l'époque du Bas-Empire: Note supplémentaire, p. 73 / *Josef Rosen:* Die Entwicklung der Kaufkraft 1226–1939, ein Versuch zu ihrer Bestimmung, S. 75 / *Hans Boltschauser:* Medaillen auf die Gönner und Freunde Mozarts, S. 79 / *Wendelin Kellner:* Eine von Constantin I. überprägte Münze Licinius' I., S. 86 / Neues und Altes, S. 88 / Münzfunde, S. 93 / Büchertisch, S. 95

C. H. V. SUTHERLAND

COINS MONÉTAIRES ET OFFICINES À L'ÉPOQUE DU BAS-EMPIRE : NOTE SUPPLÉMENTAIRE

De nouvelles études de P. Bastien et Ph. Grierson sur les coins et officines du Bas-Empire, parues dans cette revue (nov. 1960, pp. 75–77 ; juillet 1961, pp. 1–8), ont élucidé certains procédés des ateliers monétaires à une époque où le monnayage impérial était en même temps très complexe et très bien organisé. Parmi les phénomènes qui nous permettent d'étudier cette organisation, les marques d'*officinae* sont les plus concluantes. En effet, l'atelier se divisait en *officinae* qui chacune marquait ses pièces par une lettre ou un chiffre. Ces marques n'indiquent pas une séquence. Déjà à l'époque Julio-Claudienne, une distribution du travail est à postuler à la Monnaie de Rome ; elle résulte de la distribution des types ¹. De plus, nous trouvons sur certaines monnaies du Bas-Empire les lettres OFF(*icina*) suivies d'une lettre ou d'un chiffre ². Par conséquent

¹ H. Mattingly, Num. Chron. 1936, p. 89 ss. Monsieur D. W. MacDowall est arrivé à des conclusions semblables, dans son étude sur le monnayage en bronze de Néron, qui devra paraître prochainement.

² Grierson, loc. cit. p. 6.

le fait qu'un coin d'avvers se trouve combiné avec des coins de revers portant des marques d'officine différentes — à l'époque de la tétrarchie et au Ve siècle tardif — soulève nécessairement des questions concernant les rapports des *officinae* entre elles et entre les *officinae* d'une part et l'atelier tout entier d'autre part.

Bastien observe que deux follis de Lugdunum frappés du même coin d'avvers portent les marques d'officine A et B et en tire la conclusion que les coins furent fabriqués dans un atelier central de la Monnaie et ensuite distribués aux officines selon les besoins du moment. Si un coin d'avvers devait être réparé ou regravé, on le retournait à cet atelier central ; après sa réparation il était remis à une officine qui n'était pas nécessairement celle qui l'avait utilisé à l'origine. Grierson, par contre, est arrivé à des conclusions différentes : Au Ve siècle tardif, on ne peut pas constater que des coins de droit aient été regravés dans l'intervalle de l'utilisation par deux *officinae* différentes. D'après Grierson les lettres-chiffres sur les coins de revers indiquaient plutôt l'*officinator* responsable pour attester qu'à la fin des opérations d'une journée la production était conforme aux instructions concernant la quantité et la qualité requises. Le fait observé par M. Grierson, que des coins d'avvers détériorés ne furent pas nécessairement réparés au Ve siècle quand ils étaient hors d'usage est d'une grande portée ; toutefois M. Grierson admet que cette observation ne doit pas affaiblir l'hypothèse d'une production de coins centralisée. En fait, elle la confirme. En étudiant les formes des lettres, il arrive à la conclusion que les lettres d'officines ne furent ajoutées qu'en cas de nécessité. En d'autres termes, les coins étaient retenus dans un dépôt central et marqués seulement au moment de leur transfert à l'officine. Cette conclusion a beaucoup de probabilité ; le monnayage de la tétrarchie la confirme, car, en examinant certaines séries de follis, nous observons une inégalité apparente quant à la dimension, la position et la gravure entre les lettres d'officines et les marques d'ateliers. Il semble que cette disparité ne soit pas, toujours et partout, manifeste. Il ne faut pas l'attendre, par exemple, quand un atelier marque ses productions avec deux lettres seulement, comme le PT, ST ou TT de Ticinum ; il y avait assez d'espace à l'exergue et entre eux les possibilités de variations ne furent pas grandes. Mais des combinaisons de 3 ou 4 lettres nous permettent un meilleur jugement du cas. Un coup d'œil sur les signatures comme PKP, S, T, Q de Carthage ou le AQP, S, I' d'Aquilée et le SMNA, B, I', A etc. de Nicomédie nous révèle, dans un grand nombre de cas, une disproportion évidente entre la marque de l'atelier et la lettre d'officine. Des phénomènes caractéristiques sont des signatures comme :

PK P PKP PKP PKP
PKP PKP PKP PKP

— je les reproduis d'une façon exagérée et uniquement à titre d'exemple. De plus, la lettre d'officine est souvent plus ou moins enfoncée dans le coin et se distingue ainsi de la marque d'atelier. Malgré le fait, déjà mentionné, que ces disparités n'apparaissent pas toujours et n'existent pas dans quelques ateliers, elles sont assez fréquentes pour confirmer l'observation de M. Grierson.

M. Bastien a dit que les coins furent préparés dans un atelier central et M. Grierson a ajouté que les coins de revers ne furent pas marqués avant leur transfert dans une officine. En retournant au problème principal posé par l'étude des follis de Lugdunum par M. Bastien, voire la combinaison d'un avers avec des revers d'officines différentes, nous

aimerions proposer une hypothèse qui expliquerait facilement ce phénomène et d'autres de la même nature. C'était le coin d'avvers qui était plus important que celui du revers. Au point de vue technique, le dessin du portrait était beaucoup plus difficile à préparer que le revers avec son type d'un répertoire de routine. Egaleme nt en ce qui concerne le contrôle, le portrait chargeait la monnaie de toute son autorité. Sacro-saints ou pas ³, il est clair que des coins d'avvers ne devaient pas arriver en des mains non autorisées ou être soustraits à un contrôle. Et pour cette raison il me paraît probable que les coins d'avvers furent rassemblés chaque soir pour être comptés, contrôlés et déposés dans un coffre central, tandis que les coins de revers restaient enfermés dans les officines. A la reprise du travail le lendemain, les coins de droit auraient été redistribués, sans aller nécessairement à l'officine qui les avait utilisés auparavant. Et ainsi s'expliquerait le fait — qui ne s'observe pas seulement au Bas-Empire ⁴ — que nous trouvons souvent des coins de droit combinés avec les revers les plus divers ⁵.

³ Cf. Ph. Grierson, *The Roman Law of Counterfeiting*, dans *Essays... presented to H. Mattingly*, pp. 245 s., 250.

⁴ Voir par exemple les tableaux de coins dans C. M. Kraay, *Aes Coinage of Galba* (NNM 133).

⁵ Je remercie MM. H. A. Cahn et P. Strauss pour la traduction française de cette note.

JOSEF ROSEN

DIE ENTWICKLUNG DER KAUFKRAFT 1226—1939 EIN VERSUCH ZU IHRER BESTIMMUNG

Man möchte von den Numismatikern manchmal sagen, sie würdigten bei den Münzen alle Aspekte — Alter, Erhaltung, Herkunft, Metall, Gewicht, Diameter usw. —, nur nicht den einen Gesichtspunkt, daß die Münzen einmal und in erster Linie Geld gewesen waren. Professor Emil Waschinski will in seinem Werk über die lübische Mark ¹ gerade diesem Umstand gerecht werden. Sein Anliegen ist die Währungsentwicklung in Schleswig-Holstein. Die lübische Mark war im Norden eine wichtige (heute würde man sagen) Leitwährung; das Gebiet ihrer Geltung fiel zusammen mit dem Einflußbereich der Hanse; die Städte Lübeck und Hamburg waren damals und später maßgebende wirtschaftliche Zentren. Darüber hinaus ist vielleicht von größerem Belang: Waschinski sammelt und verarbeitet Preise wichtiger Waren für die Periode 1226—1546—1864 und leitet aus ihnen die Kaufkraft für die damals und dort geltende Währung ab, die lübische Mark. Man wird aber vermuten dürfen, daß, besonders im mittelalterlichen Teil dieser langen Periode, die Preisverhältnisse in anderen Teilen Europas, nördlich der Alpen, nicht allzu verschieden gewesen sind. Allfällige Ergebnisse für Schleswig-Holstein könnten somit grosso modo auf andere Regionen jenes wirtschaftlichen Gebietes (mehr oder weniger das Heilige Römische Reich) übertragen werden. Es wären also interessante Aussichten und die Erwartungen sind entsprechend groß.

Professor Waschinski hat sich in jahrelanger Arbeit der Aufgabe gewidmet, aus allen möglichen Archiven mit minutiöser Sorgfalt die Notizen und Daten zusammenzutragen. Die Studie besteht jetzt aus zwei Bänden, nachdem zuerst 1952 der Textband mit

¹ Professor Dr. Emil Waschinski. *Währung, Preisentwicklung und Kaufkraft des Geldes in Schleswig-Holstein von 1226—1864. Quellen und Forschungen zur Geschichte Schleswig-Holsteins*, Bd. 26 und 26 II. Karl Wachholtz Verlag, Neumünster 1952 und 1959.

den Ergebnissen selbst erschienen war; ihm ist 1959 der zweite Band, der Quellenband, mit den diversen Unterlagen gefolgt (Anhang I = 50 Münzedikte u. ä. sowie Anhang II auf S. 42—287 Preise und Löhne).

Zur Diskussion steht hier der eigentliche Bericht über «Währung, Preisentwicklung und Kaufkraft des Geldes».

In einem *ersten Teil* werden die Währungsverhältnisse in den 637 Jahren von 1226 bis zum Ende der dänischen Herrschaft und der Einverleibung von Schleswig-Holstein in Preußen-Deutschland anno 1864 dargestellt. Lübeck erhielt 1226 vom Staufer-Kaiser Friedrich II., dem wirklich Großen, die Reichsfreiheit und gleichzeitig das Münzrecht. Für das Münzrecht hatte die Stadt jährlich 60 Mark Silber zu entrichten, was, um das wesentliche Ergebnis der Studie vorwegzunehmen, nach Waschinski kaufkraftmäßig rund 8000 RM von 1937/39 entsprochen haben soll — das wären nach dieser Rechnung 15 000 DM von heute.

Das lübische Münzsystem, auf Basis der Kölner Mark, galt im Mittelalter für Hamburg, Schleswig-Holstein und seit Mitte des 14. Jahrhunderts auch für die nordischen Münzstätten. Es gab:

die Feinsilbermark zu 234 Gramm;

die Gewohnheits- oder Usualsilbermark und

die Pfennigmark, die «marca denariorum» oder «mark pennynghen», wobei eine Mark Lübisch = 16 Schilling = 48 Witten = 96 Blaffert = 192 Pfennig waren.

Diese Entwicklung wird im einzelnen bis 1864 besprochen. Der *zweite Teil* präsentiert die Preisentwicklung von 1226—1864—1939, für elf, eigentlich zwölf Perioden-Durchschnitte. Für diese Perioden-Durchschnitte hat Waschinski notwendige Daten für 16 wichtige Waren gesammelt, notabene für den Zeitraum 1226 bis 1864 — und von da bis 1939 ist es vergleichsweise ein Katzensprung. Die Liste der Waren enthält

Weizen	110 kg	Arbeitspferd	...	Eier	20 Stück
Roggen	100 kg	Ochsen	300 kg	Butter	1/2 kg
Gerste	100 kg	Kühe	...	Schuhe	1 Paar
Hafer	100 kg	Schweine	32 1/2 kg	Stiefel	1 Paar
		Schafe	30 kg		
		Lämmer	18 kg		
		Gänse	4 1/2—5 kg		
		Hühner	1 1/4—1 1/2 kg		

Die Beschaffenheit der Daten ist, nach Waschinski, für die zweite Hälfte der ganzen Periode, seit 1572, befriedigend, doch lassen Qualität und Vollständigkeit der Preiserien für die erste Hälfte des Zeitabschnittes, nämlich von 1226 bis 1572, eher zu wünschen übrig. Es ist bedenklicher, daß etwa alle Getreidepreise «ohne Rücksicht darauf, ob sie sich auf größere oder auf kleinere Käufe bezogen, bei der Berechnung des Durchschnitts als gleichwertig genommen» wurden (S. 68). Man bedenke: der Preis für 1 Kilo und für 1 Tonne Getreide ... Und es ist vor allem gravierend, daß von diesen so gefundenen recht gemischten Einzelpreisen «Gesamtdurchschnitte» — wer hat das dem Verfasser nur angeraten? — «wiederum für 5, 10, 25, 50 Jahre» gebildet worden sind (S. 70). Man bedenke wieder: unter heutigen Verhältnissen wäre das für eine Ware *ein* Preis für die Zeit von 1910 bis 1960. Noch nicht genug: diese mißverständenen «Gesamtdurchschnitte» werden sogar für Perioden wie 1226 bis 1375 erstellt, für 150 Jahre; das wäre zum Beispiel für eine Ware ein Preis während der Zeit 1810 bis 1960, von Napoleon bis de Gaulle — das ist lustig, aber wirtschaftlich irrelevant ... Und es ist weniger falsch als unreal und irreführend.

Umgekehrt glaubt Waschinski, daß Waren und ihre Preise nicht zu verwerten seien, «die erst aus fernen Ländern eingeführt werden mußten, weil wir den Einkaufspreis,

die auf ihnen liegenden Transportunkosten und Zwischenverdienste nicht kennen ... Es müssen also die zahlreichen Preisangaben, die wir aus manchen Zeitabschnitten z. B. für Gewürze, Zitronen, Mandeln, Rosinen, Korinthen besitzen, so interessant sie auch sind, doch ausscheiden» (S. 74). Wie schade! Hier kann man nur den Kopf schütteln.

Im *dritten Teil* wird das eigentliche Ziel angegangen, die Kaufkraft des Geldes in Schleswig-Holstein zu messen. Vorher waren die alten Maße und Gewichte einheitlich zu reduzieren. Zuerst waren also die Ausgangszahlen festzuhalten, dann auf vergleichbares (metrisches) Maß zu bringen. Diese Prozedur, arbeitsreich und unumgänglich, sei lediglich erwähnt.

Das gesamthafte Resultat für die diversen Perioden-Durchschnitte ist der folgende Ausdruck der Kaufkraft der vergleichbar gemachten Geldeinheit, wobei der Durchschnitt des jüngsten Zeitabschnitts (stillschweigend) gleich 1 gesetzt und der jeweilige Durchschnitt der früheren Perioden ein Mehrfaches davon ist:

Perioden-Durchschnitte	Kaufkraft der Mark Lübsch in RM von 1937/39
1. 1226—1375 = 150 Jahre	115
2. 1376—1450 = 75 »	70
3. 1451—1545 = 95 »	48
4. 1546—1572 = 26 »	20
5. 1572—1622 = 50 »	12,50
6. 1622—1775 = 153 »	6,—
7. 1776—1793 = 17 »	5,40
8. 1794—1818 = 24 »	3,75
9. 1819—1838 = 20 »	4,45
10. 1839—1853 = 14 »	3,33
11. 1854—1863 = 10 »	2,—
12. 1937—1939 = . .	1,—

Die normale Betrachtung wäre an sich: Die Ware A kostet 1226 zum Beispiel 1 Geldeinheit; 1864 aber deren 50; sie ist also von 100 auf 5000 gestiegen (das wäre eine Indexzahl), auf das Fünzigfache. Waschinski macht es umgekehrt. Zuerst bestimmt er die Endpreise der sechzehn Waren. Das sind für ihn die üblichen Preise für Produkte dieser Gattung in den Jahren 1937—39. Waschinski will die Kaufkraft quasi direkt ausdrücken, nämlich so: Die Kaufkraft der Geldeinheit (das sei mit Waschinski die RM — obwohl es sie 1853/64 natürlich noch nicht gab, obwohl sie 1937 gerade erst 13 Jahre alt war und 13 Jahre später gar nicht mehr existierte) habe 1226—1375, in der ersten Periode, 115 betragen; 1864 noch 2; und 1937/39 — was gar nicht gesagt ist — eben 1.

Das ist nicht übliche Art von Präsentation und Berechnung — aber warum soll man es nicht zur Abwechslung einmal anders herum machen. Allerdings, die normale Form der Darstellung muß trotzdem vorgenommen werden — hinterher ...

Kaufkraft ist der reziproke Wert der Preisentwicklung (Waschinski sagt das nicht und geht darauf nicht ein), die sich nach dem obigen Exempel wie folgt darstellt:

In der Periode 1226—1375 hätte man von der Ware A mit einer Geldeinheit soviel kaufen können wie 1864 mit 50 gleichen Geldeinheiten und wie 1937/39 mit 115 solcher Geldeinheiten; man hätte also später 50 bzw. 115 mal so viel Geld benötigt. Das ist ein Preisindex. Er erscheint in der Studie, ohne allerdings genannt zu sein, nur in rudimentärster Gestalt.

Was macht man nun, wenn es nicht nur eine Ware, wenn es vielmehr ein Bündel von Waren, ein Warenkorb ist?

Was macht Waschinski mit den sechzehn Waren? Er nimmt jedes der 16 Einzelergeb-

nisse für jeden Zeitpunkt (leider sind es Zeitabschnitte), addiert sie, dividiert sie durch sechzehn, et voilà.

Leider hat der Verf. von der Berechnung von Indexzahlen nichts gehört. Somit auch nichts von Gewichtung. Ich habe nicht herausgefunden, was er unter einem Index versteht, aber er umschreibt es an zwei Stellen wie folgt:

«...um einen einigermaßen gesicherten Annäherungswert (Index) zu erzielen.» (Seite 163) und

«...ergeben schließlich die Annäherungswerte, den Index, für die Kaufkraft des Geldes...» (Seite 172).

Index wäre also Annäherungswert. Das erklärt viel. Es erklärt auch die Gewichtung. Ich sprach vom Warenkorb — dieser enthält diverse Waren, wobei im Prinzip jede in der ihr zukommenden Bedeutung, dem Gewicht, vertreten ist. Wenn man jeder Ware das gleiche Gewicht zuteilt, besagt dieses Vorgehen, alle vertretenen Waren seien gleich wichtig. Davon kann hier überhaupt nicht die Rede sein, und es wäre einfach falsch.

Dieser Versuch zur Bestimmung der Kaufkraft des Geldes über einen Zeitraum von 7 Jahrhunderten leidet an entscheidenden Strukturfehlern und Defekten:

1. Die Perioden sind viel zu groß, teilweise so lang, daß sie schon nichts mehr besagen. Ein Durchschnittspreis für 50, 100 oder gar 150 Jahre ist eine rechnerische Fiktion. Die zum Teil enorme Streuung der Preise, Schwankungen zwischen Minimum und Maximum wie 1 : 6, wird ganz verwischt (S. 102). In diesem Zusammenhang verwendbar sind entweder Preise in (ausgewählten) Einzeljahren oder kurzfristige Durchschnitte.

2. Solche überlangen Perioden dürfen nicht hinterher willkürlich, lediglich optisch unterteilt werden, wie hier geschehen (S. 196 und 197): die Kaufkraft 115 pro 1226 bis 1375 wird mit ± 20 Prozent — unter Abzug bzw. Zuschlag von 23 Einheiten — extrapoliert in

$$\begin{array}{rcl} 1351-1375 & = & 115 \text{ minus } 23 = 92 \\ 1301-1350 & = & 115 \text{ (bleibt!)} \\ 1226-1300 & = & 115 \text{ plus } 23 = 138 \end{array}$$

— und diese willkürliche Fiktion 138 wird zum zentralen Resultat. Für die anschließenden Perioden 1376—1450 und 1451—1545, somit insgesamt für die Hälfte des überhaupt untersuchten Zeitraums, werden die errechneten Werte der Kaufkraft in gleicher Weise manipuliert.

3. Die 16 Waren — so beachtlich die Liste und so bedeutungsvoll sie hätte sein können — sind kraß einseitig. Es sind vier Getreidesorten, sodann Eier, Butter, Schuhe, Stiefel und nicht zuletzt 8 Tiere vom Roß zum Huhn. Alle 16 Waren kosten (in der Endperiode) einen Basispreis von RM 1539,20 — davon diese 8 Tiere nicht weniger als 1408 RM = 91,5 Prozent. Das ist also im wesentlichen eine Art *Fleischindex*...

4. Die effektive Gewichtung ist falsch. Für ein sinnvolles Resultat müßten diese 16 Waren angemessen gewichtet werden. Diese Frage wird nicht einmal angeschnitten. Es wird einfach addiert und durch (je nach dem) 16 dividiert. Das wäre schon schlimm genug, weil ein Roß mit gleichem Gewicht eingesetzt wird wie ein Huhn oder ein Pfund Butter. In Wirklichkeit wird addiert die angebliche Kaufkraft für die diversen Waren, die sich aber ganz ungleichmäßig verändert (hat) — zum Beispiel in der letzten Periode 1853—64 steht die Kaufkraft der vier Getreidesorten von immerhin 410 kg zusammen zu Buch mit RM 5,40 von insgesamt RM 33,87 — sie haben ein Gewicht von 16 Prozent; dagegen das Federvieh (Gans und Huhn) mit RM 8,02 von RM 33,87 = fast 25 Prozent.

Eine solche verzerrte Fehl-Gewichtung ist einfach indiskutabel.

5. Die Endperiode 1937—39 mit den Basispreisen für die ganze Rechnung für 1226—1939 ist ungeeignet; sie war wohl stabil, aber nur, weil sie künstlich eingefroren, manipuliert und in ihrer Struktur von starken dirigistischen Eingriffen betroffen und gekennzeichnet war.

6. Die Kategorie der Waren und ihrer Preise ist unzulässig gemischt und uneinheitlich. Die gewählten Waren und ihre Preise beziehen sich überwiegend auf Engrospreise und Produzentenpreise, sogar auf Produktionsmittel (Arbeitspferd); zum kleinsten Teil (Gans, Huhn, 20 Eier, $\frac{1}{2}$ kg Butter) auf die Verbraucherebene, aber unter Ausschaltung des Handels und seiner Marge; bleibt noch das Schuhwerk, das am ehesten einem Detailpreis entspricht. Welche Produkt- und Preisebene man wählt, sie muß durchgehend einheitlich sein.

Das Vorgehen ist also methodologisch nicht zulässig.

Und was nun? Bei allem Wert der Währungsschilderung im ersten und der Preissammlung im zweiten Teil (wenn man von den unzulässig langen Perioden und Durchschnitten einmal absieht) kann das Ziel der Studie — der dritte Teil mit dem Versuch der Bestimmung der Kaufkraft — leider überhaupt nicht akzeptiert werden. Nicht, weil das Ergebnis zu hoch oder zu niedrig sei — man weiß vielmehr soviel wie vorher, nämlich nichts, weil diese Rechnung keine gültige Aussage zu liefern vermag. Es mag sogar sein, wie es zwischendurch geschieht, daß das Kernresultat, nämlich RM 115 für eine lübische Mark während der Periode 1226—1375, gar nicht so weit vom Ziel ist; oder auch RM 138 für 1226—1300 pro lübische Mark (obwohl durchaus willkürlich extrapoliert) könnte, wenn es der Zufall will, halbwegs stimmen und plausibel sein, trotz der angewendeten Methode. Solcher Zufall ist aber keine gültige, keine wissenschaftliche Aussage. So wenig man in der Philologie und Theologie, in der Archäologie, in irgendeinem Fach mit unzulänglichen Methoden arbeiten darf, ebensowenig führen in der Wirtschaftswissenschaft und im Spezialfall in der ökonomischen Statistik falsche Methoden zu verlässlichen und akzeptablen Ergebnissen.

In einem zweiten Teil soll versucht werden, soweit das auf Grund des von Waschinski gesammelten und verarbeiteten Materials möglich scheint, eine positive Darstellung des Sachverhalts zu geben.

HANS BOLTSHAUSER

MEDAILLEN AUF DIE GÖNNER UND FREUNDE MOZARTS

Unter den ca. 150 Medaillen und Plaketten, welche auf Wolfgang Amadeus Mozart geschaffen wurden, gibt es nur zwei, welche nach dem Leben von seinem Freunde Leonhard Posch (7. 11. 1750—1. 7. 1831), dem größten zeitgenössischen Wachsbossierer, hergestellt wurden. Beide Arbeiten stammen aus der Zeit, als Mozart seinen «Don Giovanni» und die letzten Sinfonien schrieb. Die erste von 1788, welche so ziemlich für alle Mozartmedaillen als Vorbild gedient hat, ist ohne jede Um- oder Aufschrift. Ein lebensvolles Portrait, Kopf nach rechts mit schöner Haarfrisur und bloßem Hals. Das zweite Stück von 1789 in Ovalform zeigt den Komponisten ebenfalls nach rechts gerichtet im Frack mit hohem Kragen und kurzer Zopffrisur. Auch hier finden wir weder Um- noch Aufschrift. Das erste, wertvollere Stück war in Mozarts Geburtshaus zu Salzburg ausgestellt und ist bei der Besetzung der Stadt im Jahre 1945 in Verlust geraten. Im

Mozarteum, ebenfalls zu Salzburg, befindet sich eine nicht von der Hand des Künstlers stammende Replik des zweiten Stückes in Buchsbaumholz geschnitzt. Es hat aber nicht die Qualitäten einer Arbeit von Posch¹.

Vom Vater Mozarts, Leopold (1719—87) gibt es leider bis heute keine Medaille, obwohl er diese Ehrung als der große Erzieher und Lehrer seiner Kinder vielfach verdient hätte. Er war Violinist, Hofkomponist und Vizekapellmeister des Erzbischofs von Salzburg:

1. *Schrattenbach*, Sigismund Graf. Fürsterzbischof von Salzburg. 1698—1771.
Med. 1769 von Fr. Matzenkopf auf die Vollendung des Sigismunds- oder Neutors.
Brustbild. Rs.: Das Tor zwischen zwei abgebrochenen Pyramiden. Wurzb. 8297 36 mm.

Im Jahre 1762 nimmt Vater Mozart seinen 6jährigen Sohn und seine 11jährige Tochter Maria Anna (Nannerl) mit auf eine Reise nach München, um die Kinder dem Kurfürsten von Bayern vorzuführen:

2. *Maximilian III. Joseph*, Kurfürst von Bayern, Sohn Kaiser Karls VII. 1727—77.
Med. 1747 von J. Thiébaud auf die Huldigung der bayerischen Stände (17. Juli).
Brustbild. Rs.: Quadriga mit den Wappen von München, Landshut und Burghausen. Wurzb. 6166. 27 mm.

Schon im nächsten Jahr (1763) erfolgt die nächste Reise über München, Augsburg, Ludwigsburg, Schwetzingen, Heidelberg, Mainz, Frankfurt, Koblenz, Köln, Aachen, Brüssel nach Paris.

In Schwetzingen erwirbt sich Mozart einen besonderen Gönner in der Person des Kurfürsten Karl Theodor. In Paris geben die Kinder mehrere Konzerte am Hofe Ludwigs XV.

3. *Karl Theodor*, Kurfürst von der Pfalz. 1724—1799.
Med. 1792 von Joh. Hch. Boltschauser auf das 50jährige Regierungsjubiläum.
Brustbild in Panzer und Mantel. Rs.: Zwei symbolische Frauenfiguren. Beierlein 2311. 35 mm.
4. *Ludwig XV.*, König von Frankreich. 1710—1774.
Med. 1767 von B. Duvivier auf die Vollendung der Fassade der Kathedrale von Orléans.
Belorbeertes, geharnischtes Brustbild. Rs.: Die Fassade. Wurzb. 5570. 65 mm.

Am 27. April und am 19. Mai spielen die Kinder Mozart in London am Hofe Georgs III., wo Joh. Christian Bach auf das junge Genie aufmerksam wird. Auf die Söhne Joh. Sebastian Bachs gibt es leider keine Medaillen.

5. *Georg III.*, König von England, Kurfürst von Braunschweig. 1738—1820.
Med. 1772 von J. Westwood auf die Südsee-Expedition des James Cook.
Kopfbild. Rs.: Die beiden Gallionen. Wurzb. 3161. 43 mm.

Mozart komponiert 1765 die erste Arie des großen Opernlibrettisten und Hofpoeten Pietro Metastasio, der ihm später auch die Libretti zu einem Oratorium und den Opern «Il sogno di Scipione», «Il re Pastore» und «Titus» liefern wird.

6. *Metastasio*, *Pietro* aus Rom, Hofpoet in Wien, komponierte auch Lieder. 1698 bis 1782.
Med. 1754 von C. Kol.
Brustbild. Rs.: Leier, Maske u. Flöte.
Wurzb. 6252. 75 mm.

¹ s. Lothar Frede, Leonhard Posch, Zeitschrift für Kunstwissenschaft 12, 1958, 185.

$\frac{2}{3}$
Nat.
gr.



1



2



3



4



5



6



7



8



9

Auf der Rückreise aus England erkrankten beide Kinder in Holland und sind gezwungen, längeren Aufenthalt zu nehmen. Am 9. Juli 1766 reist die Familie in die Schweiz, wo Genf, Lausanne, Bern und Zürich besucht werden. In Zürich treten sie in einem Konzert der Musikgesellschaft auf und sind Gäste von Salomon Gessner.

7. *Gessner, Salomon*, Schweizer Idyllendichter, Maler und Radierer. 1730—1788.
Med. 1774 von Joh. Boltschauser.
Brustbild in antiker Tracht. Rs.: PLECTRO ET GRAPHIDE M (magnus).
Wurzb. 3210. 52 mm.

Im November 1766 kehren die Reisenden nach einer sehr arbeitsreichen Tätigkeit wieder in ihre Heimat zurück. Nach der großen Pockenepidemie von 1767 in Wien kommt die Familie erst im Januar 1768 wieder in diese Stadt, wo sie von Maria Theresia und Kaiser Joseph II. freundlich empfangen werden. Der letztere bestellt bei dem 12jährigen Mozart die Komposition der Oper «La finta semplice».

8. *Kaiserin Maria Theresia*. 1717—1780.

Kaiser Joseph II. 1741—1790.

Med. 1765 von F. Würth auf die Erhebung Siebenbürgens zum Großfürstentum. Die beiden Brustbilder. Rs.: Fama an einem Palmbaum, an welchem das siebenbürgische Wappenschild hängt.

Wurzb. 4137. 59 mm.

1770, im Alter von 14 Jahren, begegnet Mozart im Palais des Grafen Firmian in Mailand dem Komponisten Nicola Piccini. Er besucht in Bologna die beiden Meister Giambattista Martini (Padre Martini) und Farinelli (eigentlich Carlo Brioschi).

9. *Firmian, Karl* Graf, österreichischer Staatsmann u. Numismatiker. 1716—1782.

Med. 1782 von A. Guillemard a. s. Tod.

Kopf. Rs.: In einem Zypressenkranz stehende Pallas.

Wurzb. 2127. 45 mm.

10. *Piccini, Nicola*, Opernkomponist. 1728—1800.

Med. 1823 von Caqué (Suitenmedaille).

Brustbild. Rs.: Schrift.

A. u. E. 247. 41 u. 42 mm.

11. *Martini, Giambattista* (genannt Padre Martini).

Franziskanermönch, Musikhistoriker und Meister des Kontrapunktes. 1706—1784.

Med. 1784 von P. Tadolini a. s. Tod.

Brustbild. Rs.: Geflügelter Genius, eine Posaune blasend über bergiger Landschaft.

A. u. E. 187. 53 mm.

12. *Farinelli* (eigentlich Carlo Brioschi) 1705—1782.

Berühmter bologneser Sänger (Kastrat); er soll mit seinem Gesang Philipp V. von Spanien vom Trübsinn geheilt haben.

Med. 1756 von ?

Brustbild. Rs.: Bekränzte Pyramide. Musikembleme.

A. u. E. 362. 63 mm.

Im März 1770 kommt der nun schon berühmte Wunderknabe in Florenz an, wo er am Hofe des Großherzogs von Toscana ein Konzert mit dem großen Geiger Pietro Nardini gibt. Auf Nardini ist keine Medaille vorhanden.

13. *Leopold*, Großherzog v. Toscana, später Kaiser Leopold II. 1747—1792.

Med. 1784 von L. Siries auf die Zuwendungen an das Collegio di Vallombrosa.

Geharnisches Brustbild. Rs.: Schrift.

Wurzb. 5054. 62 mm.

Im Mai 1772 wird Hieronymus von Colloredo Nachfolger Schrattenbachs als Erzbischof von Salzburg. Es geht ihm kein vorteilhafter Ruf voraus, da er als hochmütiger und kunstverachtender Herrscher gefürchtet ist. Für den jungen Mozart folgen denn auch Jahre erniedrigenden Domestikentums.

14. *Colloredo-Wallsee*, Hieronymus Graf, Fürsterzbischof von Salzburg. 1732—1812.

Med. 1772 von Krafft auf seine Wahl.

Brustbild. Rs.: Sitzende weibliche Gestalt, im Hintergrunde Salzburg.

Wurzb. 1433. 38 mm.

Mozart ist bald der erzbischöflichen Tyrannei am Hofe müde und sucht sich möglichst aus dieser Umgebung zu entfernen. Nach vielen Schwierigkeiten erhält er schließlich Urlaub für eine Tournee nach Deutschland. Am 9. Mai 1781 wird Mozart aus seinem

$\frac{2}{3}$ Nat. gr.



10



11



12



13



14



15



16



17



18

Dienst in Salzburg auf erniedrigende Weise entlassen. Im Dezember desselben Jahres findet eine Begegnung mit Joseph Haydn statt. Mit dessen Bruder Michael war Mozart schon längst befreundet. Er hatte Michael sogar als Komponist ausgeholfen, als dieser wegen der Lieferung von 6 Duetten für Violine und Bratsche in Verzug geriet, indem er die zwei zum halben Dutzend fehlenden komponierte. Auf Joseph Haydn gibt es etwa 40 Medaillen und Plaketten. Es wird hier nur diejenige zur Aufführung der «Schöpfung» in Paris erwähnt.

15. Haydn, Joseph Franz. 1732—1809.

Med. 1800 von Gatteaux, gewidmet von den Mitwirkenden bei der Aufführung der «Schöpfung» in Paris. Brustbild. Rs.: Flammende Lyra m. Sternenkronen. Haydn erhielt diese Medaille in Gold.

A. u. E. 130. 55 mm.

16. *Haydn*, Michael. 1737—1806. Bruder des Vorigen, bischöflicher Kapellmeister in Großwardein und Salzburg.

Einseitige Medaille 1947 v. Prof. S. Piffrader.

Brustbilder von Mozart u. Michael Haydn. 38 mm.

1782 heiratet Mozart gegen den Willen seines Vaters Konstanze Weber und beschließt, in Wien zu bleiben. Im August wird auf Wunsch des großen Chr. W. Gluck die Oper «Die Entführung aus dem Serail» aufgeführt. Gluck lädt Mozart zu sich zum Essen ein. Auf Gluck gibt es etwa 10 Medaillen, welche alle erst nach seinem Tode entstanden sind.

17. *Gluck*, Christoph Willibald, Ritter von. 1714—1787.

Med. um 1820 von Voigt & Pfeuffer auf seinen Tod.

Kopf. Rs.: ZUR HEIMAT DER TOENE D. 13. NOV. 1787.

A. u. E. 94. 29 mm.

Im Jahre 1784 findet die Begegnung mit dem Opernkomponisten Giovanni Paisiello, der aus Rußland zurückkehrte, statt. Mozart komponiert mehrere Variationenwerke über Motive von ihm, welche an den musikalischen Abenden des Prinzen Nikolaus Esterhazy aufgeführt werden.

18. *Paisiello*, Giovanni, Opernkomponist. 1741—1816.

Med. 1957 von Lorioli.

Brustbild. Rs.: Schrift. 35 mm.

19. *Esterhazy*, Nikolaus von Galantha, Graf (später Fürst), k. u. k. Feldmarschall. 1714—1790.

Med. 1755 von Fr. G. Dubut auf die Verleihung des russ. Andreasordens.

Geharnischtes Brustbild. Rs.: Die Kaiserin, dem Fürsten den Orden überreichend. Wurzb. 1929. 65 mm.

Auf die Textdichter Beaumarchais, L. da Ponte und Schikaneder gibt es keine Medaillen. Die größten Inspirationen empfing der Tondichter von P. A. Beaumarchais, welcher nicht nur Dichter, sondern auch Komponist war. Mozart schrieb Varianten über das Chanson «Je suis Lindor» aus dem Barbier von Sevilla (Musik von Beaumarchais). Der Text zu «Figaros Hochzeit» wurde von Da Ponte nach der Komödie von Beaumarchais eingerichtet. Der ausgezeichnete literarische Stil inspirierte Mozart zu seiner Musik.

Im April 1787 besucht der 17jährige Ludwig van Beethoven den nun 31jährigen Mozart, welcher sich bereit erklärt, ihm einige Stunden zu geben. Auf Beethoven gibt es die meisten aller Musikermedaillen — ca. 190 Stück. Zu Lebzeiten des großen Komponisten ist nur eine einzige Medaille geschaffen worden, und zwar diejenige, welche von König Ludwig XVIII. dem Schöpfer der «Missa solemnis» 1823 in Gold verliehen wurde. Diese nur in einem Exemplar existierende Medaille kam nach dem Tode Beethovens in den Besitz der Gesellschaft der Musikfreunde in Wien und ist in deren Sammlung aufbewahrt. Sie trägt aber das Bild Ludwigs XVIII.

20. *Beethoven*, Ludwig van. 1770—1827.

Med. 1827 von E. Gatteaux auf seinen Tod.

Kopf. Rs.: Lyra u. Schrift.

A. u. E. 11 50 mm.

Mozart begleitet am 8. April 1789 den Prinzen Lichnowsky auf einer Reise nach Berlin. In Dresden spielt er am Hofe des Königs Friedrich August von Sachsen und erhält dafür 100 Ducaten. In Berlin konzertiert er vor Friedrich dem Großen.

23. *Ferdinand IV.* (I), König beider Sizilien. 1751—1825.
Med. 1785 von I. Veber auf seine Ankunft in der Toscana. Geharnischtes Brustbild.
Rs. Empfangsszene im Hafen von Livorno.
Wurzb. 2076. 46 mm.

Wie schon vorher erwähnt, gibt es auf viele Personen, welche mit Mozart in Verbindung waren, keine Medaillen oder Plaketten. So z. B. von der Prinzessin von Nassau-Weilburg, die 1766 sechs Sonaten für Klavier mit Violinbegleitung bei dem Komponisten bestellte, welche ihr dann von Mozart gewidmet wurden. Auf den Grafen Podstatsky, bei welchem die Familie während der Wiener Pockenepidemie in Olmütz ein pflegliches Unterkommen fand, fehlt ebenfalls eine Medaille. Auch Graf Thun und der Lieblingsschüler und Freund Mozarts — Süßmayr — sind nicht durch metallene Andenken geehrt worden.

Nachdem Mozart am 5. Dezember 1791 seine Augen für immer geschlossen hatte, sind auf ihn folgende Medaillen erschienen:

24. Med. von Guillemard & Stuckhart.
Brustbild. Rs.: Muse mit Lyra.
A. u. E. 202. 37 mm.
25. Med. von W. Döll.
Brustbild. Rs.: Embleme auf Felsblock.
A. u. E. 203. 41 mm.
26. Med. um 1820 von Voigt u. Pfeuffer.
Kopfbild. Rs.: ZUR HEIMAT DER TOENE. Embleme.
A. u. E. 204. 28,5 mm.

Die Aufnahmen 1 2 4 5 10 13 14 15 19 21 23 wurden vom Kunsthistorischen Museum Wien freundlichst zur Verfügung gestellt. Die Aufnahmen 8 und 25 stammen aus der Sammlung K. Herusch, Wien. Die übrigen wurden, nach Originalen der Sammlung des Verfassers, von Frl. Dr. M. Hatze, Basel, photographiert.

WENDELIN KELLNER

EINE VON CONSTANTIN I. ÜBERPRÄGTE MÜNZE LICINIUS' I.

Im Frühjahr 1961 gelangte ein etwa millimeterdick verkrustetes Kupferstück in den Besitz meines Vaters. Es gelang, die Verkrustung vorsichtig zu entfernen, doch war das Ergebnis zunächst enttäuschend. Zum Vorschein kam eine schlecht erhaltene römische Kupfermünze. Eine Überraschung war dann die merkwürdige Legende der Vorderseite: CONSTAN CONS ERVATORI. Eine genauere, auch mikroskopische Untersuchung ergab, daß hier eine Münze Licinius I. von Constantin I. überprägt worden sein muß.

Beschreibung: AE, 18—19 mm, 2,28 g. Haupt Constantins, belorb., n. r., CONSTAN ... Darunter sichtbar: Jupiter, n. l. schauend, in der L. Szepter, auf der R. Globus, darauf Victoriola, ... CONS ERVATORI, rechts im Feld XIII¹. Vom Münzzeichen im Abschnitt ist vielleicht ein A zu erkennen (Antiochia oder Alexandria). Rs: Lagertor mit zwei Türmen, PROVIDENTIAE AVGG, im Abschnitt Münzzeichen: R Kranz ... Darunter sichtbar: Drap. Büste, n. r., IMPCVA NIVSPFA . . .

Falls die Lesung richtig ist, handelt es sich um einen der sogenannten «Antoniniane» des Licinius (Coh. 74), wie sie im Osten des Reiches zwischen 315 und 323 geprägt wur-



den. Überprägt wurde er in Rom mit dem Typ des reduzierten Follis Constantins (Coh. 454). Die Emission dürfte in die Zeit 325—328 gehören¹. Der Kranz läßt sich erklären als Hinweis auf das «aurum coronarium», das die Städte, auch Rom, zu Beginn eines jeden Lustrums und dazu bei besonderen Anlässen dem Kaiser darbringen mußten². Die Prägung könnte demnach zusammenhängen mit den Vicennalien, die Constantin nach seinem Sieg über Licinius 326 in Rom abhalten wollte.

Nach Th. Mommsen³ hatte Licinius die Münzen mit der Strahlenkrone an Stelle einer Silberprägung ausgegeben. Diese Überprägung dürfte ein Zeichen dafür sein einerseits, wie selbstverständlich diese Stücke dem Follis des Constantin gleich geachtet worden sind, andererseits, wie sie in der Zahl 12 ½ und vor allem in der Strahlenkrone eine Wertbezeichnung trugen, die nicht in das Münzsystem Constantinus paßten. Als irreführende Stücke scheint man sie eingezogen zu haben.

Ein interessanter Zufall ist es, daß hier zwei so typische Gepräge wie der Jupiter Conservator des Licinius und die Providentiae Augustorum Constantins zusammentreffen. Beide Kaiser beanspruchen das Erbe Diocletians. Beide übernehmen ein Münzbild Diocletians und benützen es, um ihren Anspruch zu verkünden. Licinius behauptet die bewahrende Ordnungsmacht, die Jupitermacht zu repräsentieren. Constantin behauptet die rechte planende Übersicht zu haben für den Bau des Reiches, wie es durch das Lager-tor dargestellt wird. Er setzte sich durch, die überprägte Münze ist wie ein Symbol für seinen Sieg.

¹ Carson-Hill-Kent, Late Roman Bronze Coinage, I, London 1960, 13.

² H. v. Schoenebeck, Beiträge zur Religionspolitik des Maxentius und Constantin, Klio Beihefte N. F. 30, Leipzig 1939, 50.

³ Geschichte des römischen Münzwesens, Berlin 1860, 794 f.

80. Jahresversammlung

der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft
in Frauenfeld, 7. und 8. Oktober 1961

Anwesend 32 Mitglieder und Gäste

Vorsitz: Dr. C. Martin, Präsident der Gesellschaft.

Der Vorsitzende begrüßt die Teilnehmer an der Versammlung, insbesondere die Vertreter der Behörden und der befreundeten Gesellschaften und der Presse, und dankt den Veranstaltern der Tagung.

Geschäftlicher Teil

1. Das *Protokoll* der 79. Jahresversammlung in Basel, 3. u. 4. September 1960, wurde im 39. Heft der Schweizer Münzblätter (November 1960) veröffentlicht. Die Versammlung verzichtet auf die Verlesung und genehmigt es.
2. *Bericht des Präsidenten* (September 1960 bis September 1961)
 - a) *Mitgliederbestand*. Die Zahl der Mitglieder ist von 213 am 1. September 1960 bei 17 Neueintritten und 5 Todesfällen auf 225 angestiegen. Verstorben sind die HH. D. Dolivo (Lausanne), Maurice Favre (La Chaux-de-Fonds), Max Fiedler (Sion), Paul Hotz (Bubikon) und Albert Weber (Genf). Den HH. Dolivo und Hotz widmet der Vorsitzende besonders ehrende Worte; ersterer war ein ausgezeichnete Kenner und Sammler westschweizerischer und savoyischer Münzen und Mitarbeiter an unseren Zeitschriften; sein druckfertig hinterlassenes Manuskript über die Münzen des Bistums Lausanne ist soeben als Heft 2 der Schweizer Münzkataloge erschienen; Paul Hotz war Präsident der Ritterhaus-Gesellschaft in Bubikon (Kt. Zürich); ihm ist die Renovation dieser ehemaligen Johanniter-Kommende zu verdanken, wo er auch seine erlesene Sammlung von Münzen des Johanniterordens der Allgemeinheit zugänglich machte.
 - b) *Zeitschriften*. Von der Schweizerischen Numismatischen Rundschau erschien der Band 41, von den Schweizer Münzblättern die Hefte 39 bis 41; das Heft 42 wird nächstens folgen. Den beiden Redaktoren, Prof. Schwarz und Dr. Cahn, gebührt besonderer Dank.

80^e Assemblée annuelle

de la Société Suisse de Numismatique
le 7 et 8 octobre 1961 à Frauenfeld

Sont présents: 32 membres et hôtes

Présidence: M^e Colin Martin,
Président de la Société.

Le Président souhaite la bienvenue aux participants à l'assemblée, en particulier aux représentants des autorités, des sociétés alliées et de la presse et remercie les organisateurs de ces journées.

Partie administrative

- 1^o Le *Procès-Verbal* de la 79^e assemblée annuelle, tenue à Bâle les 3 et 4 septembre 1960, a été reproduit in extenso au numéro 39 de la « Gazette Numismatique Suisse » (novembre 1960). L'assemblée renonce à sa lecture et l'approuve.
- 2^o *Rapport du président* (couvrant la période septembre 1960 à septembre 1961):
 - a) *Etat des membres*. Au 1^{er} septembre 1960, notre société comptait 213 membres. 17 nouvelles entrées et 5 sorties par suite de décès portent le nombre de membres à 225. Nous déplorons le décès de MM. D. Dolivo (Lausanne), Maurice Favre (La Chaux-de-Fonds), Max Fiedler (Sion), Paul Hotz (Bubikon) et Albert Weber (Genève).
Le président rend un hommage particulier à MM. Dolivo et Hotz. Le Dr Dolivo fut connaisseur et collectionneur érudit des monnaies de la Suisse romande et de la Savoie et participa activement à la rédaction de nos publications. Il a laissé un manuscrit sur les monnaies de l'évêché de Lausanne qui vient de paraître comme Cahier n^o 2 de la série des catalogues de monnaies suisses. A M. Paul Hotz, président de la Ritterhaus-Gesellschaft à Bubikon (Ct. Zurich), nous devons la rénovation de l'ancienne commende de St-Jean de l'endroit où sa collection choisie de monnaies de l'ordre de St-Jean était rendue accessible au grand public.
 - b) *Publications*. Le volume 41 de la Revue Suisse de Numismatique a paru; la « Gazette Numismatique Suisse » s'est vue adjoindre les cahiers 39 à 41, le numéro 42 étant sur le point de paraître. Les remerciements particuliers vont aux deux rédacteurs, MM. D. Schwarz et H. Cahn.

c) *Schweizer Münzkataloge*. Das 2. Heft: Les monnaies de l'Evêché de Lausanne, von Dr. D. Dolivo, ist, wie bereits erwähnt, erschienen, das 3. Heft, enthaltend die Münzen der durch die Mediationsakte von 1803 konstituierten Kantone Appenzell Auser-Rhod., St. Gallen, Graubünden, Aargau, Thurgau, Tessin und Waadt, ist in Vorbereitung durch Ch. Lavanchy (Waadt) und Dr. Kurt Jaeger (übrige Kantone).

d) Der Internationale numismatische Kongress fand im September 1961 zu Rom mit großem Erfolg statt; der Band der Vorträge wird außerordentlich gehaltreich sein. Während des Kongresses hielt die Internationale numismatische Kommission ihre statutarische Sitzung ab. Der nächste Kongress ist für 1967 in Wien vorgesehen; eventuell wird vorher ein wissenschaftliches Kolloquium von Numismatikern in Israel abgehalten.

e) Die Schweizerische geisteswissenschaftliche Gesellschaft hat unserer Gesellschaft für das Jahr 1961 einen Beitrag von Fr. 4000.— zugesprochen, was die Herausgabe unserer Publikationen sicherstellt.

Die Versammlung genehmigt den Bericht diskussionslos mit bestem Dank an den Berichterstatter.

3. *Die Jahresrechnung 1961* wird in ihren Hauptposten an Stelle des am Erscheinen verhinderten Quästors Niggeler durch Dr. B. Soldan verlesen. Betriebsrechnung: Einnahmen Fr. 9733.—. Ausgaben (insbesondere für Publikationen) Fr. 9590.—. Mehreinnahmen Fr. 143.—; Illustrationsfonds Aktivsaldo Fr. 3024.—; Vermögensrechnung: Aktiva Fr. 6674.—, Passiva Fr. 3869.—, Reinvermögen Fr. 3105.—. Die Rechnungsrevisoren Dr. Soldan und F. Aubert beantragen die Abnahme der Rechnung unter Decharge-Erteilung und bestem Dank an den Quästor. Die Versammlung beschließt nach Antrag.

4. Wahlen

a) Neuwahl des Vorstandes und des Präsidenten für 1961—1963. Von den bisherigen Mitgliedern des Vorstandes stellen sich für die neue Amtsperiode zur Verfügung die HH. Martin (auch als Präsident), Binkert, Bloesch, Jucker, Kraft, Lavanchy, Rosenberg, Schwarz, Strahm, Wenger, de Wolff. Rücktrittserklärungen liegen vor von den HH. Niggeler (Quästor) und Burckhardt (1. Aktuar), beide aus Altersgründen. C. Lavanchy ist

c) *Catalogue de monnaies suisses*. Ainsi qu'il en est fait mention ci-dessus, le cahier n° 2 « Les monnaies de l'Evêché de Lausanne » dû à la plume de feu le Dr. Dolivo, a paru. Le 3^e cahier, portant sur les monnaies des cantons constitués à la suite des actes de médiation de 1803 (Appenzell Rh. Ex., St-Gall, Grisons, Argovie, Thurgovie, Tessin et Vaud) est en voie de préparation par MM. Ch. Lavanchy (Vaud) et Kurt Jäger (autres cantons).

d) Le congrès international de numismatique a eu lieu à Rome en septembre 1961; ce fut un grand succès. Le volume des discours sera sans doute d'un intérêt considérable. Pendant le congrès, la commission internationale de numismatique siégea en session statutaire. Le prochain congrès est prévu pour 1967 à Vienne; éventuellement, un colloque scientifique de numismates sera organisé en Israël avant le congrès.

e) La société Suisse des sciences morales a accordé à notre société un subside de frs. 4000.— pour 1961, ce qui a assuré la continuité de nos publications.

L'assemblée approuve sans discussion le rapport de son président.

30 Les *comptes 1961* sont présentés à l'assemblée par M. Soldan, qui remplace le caissier, M. Niggeler, empêché pour raisons de santé. Les recettes de frs. 9733.— et les dépenses de frs. 9590.— (notamment frais des publications) se soldent par un modeste bénéfice de frs. 143.—. Le Fonds pour illustrations se monte à frs. 3024.—. Le bilan de la Société présente un actif de frs. 6674.— et un passif de frs. 3869.—, laissant une fortune nette de frs. 3105.—.

Les reviseurs des comptes, MM. Aubert et Soldan, proposent à l'assemblée d'approuver les comptes et de donner décharge au Comité avec remerciements au caissier.

L'assemblée décide selon la proposition des reviseurs des comptes.

40 Elections

a) Election du Comité et du Président pour 1961—1963. Les membres suivants du Comité se mettent à disposition pour une nouvelle période: MM. Martin (aussi comme président), Binkert, Bloesch, Jucker, Kraft, Lavanchy, Rosenberg, Schwarz, Strahm, Wenger, de Wolff. MM. Niggeler (Caissier) et Burckhardt (1^{er} secrétaire) présentent leurs démissions pour raison d'âge. C. Lavanchy se déclare prêt à assumer les fonctions de

bereit, das Quästorat zu übernehmen; als nunmehr alleiniger Aktuar wird vorgeschlagen Dr. B. Soldan (Bern). Durch diese Kombination wird ein Sitz im Vorstand frei, der aber vorläufig nicht besetzt zu werden braucht. In offener Abstimmung werden in globo gewählt die nach Rücktritt der HH. Niggeler und Burckhardt verbleibenden bisherigen Vorstandsmitglieder und (neu) Dr. Soldan. Als Präsident wird Dr. Martin bestätigt.

- b) Als Rechnungsrevisoren werden gewählt F. Aubert (bisher) und Max Rentsch (Burgdorf) (neu) an Stelle von Dr. Soldan.

5. Verschiedenes

- a) Herr Erich Cahn teilt mit, daß ihm Herr R. Greter (Basel) das Manuskript eines Kataloges der Münzen von Obwalden vorgelegt hat. Mit dieser Arbeit und der Art ihrer Veröffentlichung wird sich die Redaktion befassen. Ferner teilt Herr Cahn mit, daß Aussicht besteht, für die Bearbeitung des Katalogs der Münzen des Bistums Basel Herrn Dr. Fr. Wielandt in Karlsruhe zu gewinnen.
- b) Der Vorsitzende teilt mit, daß der Vorstand zur Zeit nicht in der Lage ist, einen Vorschlag für den Ort der Tagung im Jahre 1962 zu machen. Turnusgemäß kommt ein solcher in der welschen Schweiz in Betracht, vorzugsweise Genf.

Wissenschaftlicher Teil

Herr Jos. Sager (Münchwilen) hält einen von Lichtbildern begleiteten Vortrag über «Numismatisches aus dem Kanton Thurgau». Er spricht über den Brakteaten der Benediktinerabtei Fischingen um 1220, den er mit guten Gründen dieser, und nicht der Abtei Rheinau zuweist, ferner über den Spottjeton des Stempelschneiders Jonas Thiébaud auf die (angebliche) Bestechlichkeit des Landvogts im Thurgau 1736 Johann Joachim Epp von Uri, nach dem Vorbild der Jetons auf dasselbe Sujet von Christian Wermuth in Gotha, endlich in knapper Zusammenfassung über die Münzen des Kantons Thurgau im 19. Jahrhundert.

Museumsbesuche, gesellige Anlässe, Ausflug

Vor der Versammlung war Gelegenheit, das Thurgauische Museum im Schloß u. a. mit einer Anzahl wichtiger Münzfunde aus dem Kanton und, im Alten Museum, Teile der numismatischen Studiensammlung zu besichtigen; die Führung hatten freundlicherweise die HH. A. Knoepfli, kantonaler Denkmalpfleger, und Lehrer Jos. Sager übernommen. Am Nachessen im

caissier. Le Comité propose au poste de secrétaire unique M. B. Soldan (Berne). Par cette combinaison, un siège au Comité devient vacant; il n'est pas à repourvoir immédiatement.

L'assemblée réélit au vote ouvert les membres du Comité moins les deux démissionnaires. Elle nomme en outre M. Soldan Secrétaire et confirme M^e Martin en sa charge de Président.

- b) L'assemblée renouvelle le mandat de M. F. Aubert en tant que reviseur des comptes et élit M. Max Rentsch (nouveau) en remplacement de M. Soldan, à cette même charge.

5^o Divers

- a) M. Erich Cahn communique que M. R. Greter (Bâle) lui a soumis le manuscrit d'un catalogue des monnaies d'Unterwald-le-Haut. La rédaction va s'occuper de ce travail et du mode de publication le plus approprié. En outre, M. Cahn croit savoir qu'il sera possible de s'assurer la collaboration du Dr Fr. Wielandt de Karlsruhe pour la préparation du catalogue des monnaies de l'Evêché de Bâle.
- b) Le Président informe l'assemblée que le Comité n'est pas encore à même de faire une proposition concrète pour le lieu de la réunion annuelle de 1962. Ce sera vraisemblablement une ville de Suisse romande, éventuellement Genève.

Partie scientifique

M. Jos. Sager (Münchwilen) présente une conférence étayée de projections de diapos sur «Faits numismatiques du Canton de Thurgovie». Il parle de la bractéate de l'Abbaye des bénédictins de Fischingen, émise autour de 1220, qu'il attribue, avec des arguments forts et bien choisis, à cette première et non pas à l'abbaye de Rheinau. Un jeton satyrique du Graveur Jonas Thiébaud sur la (soi-disante) corruptibilité du bailli thurgovien Johann Joachim Epp von Uri (1736) est ensuite évoqué. Le conférencier tire des parallèles avec des jetons du même genre créés par Christian Wermuth à Gotha. Un résumé intéressant du monnayage thurgovien du 19^e siècle termine ce tour d'horizon fort apprécié.

Visites de musées, réunions et excursions

Avant l'assemblée, les participants avaient la possibilité de visiter le Musée thurgovien installé au château de Frauenfeld, hébergeant un nombre de trouvailles monétaires importantes du canton. Dans l'ancien musée, des parties de la collection numismatique furent arrangées pour l'occasion. MM. A. Knoepfli, curateur cantonal des monuments, et Jos. Sager, instituteur, se sont aimable-

Casino entbot Herr Regierungsrat Dr. Reiber den Numismatikern die Grüße des thurgauischen Regierungsrates und des Stadtrates von Frauenfeld und schilderte in stolzer Bescheidenheit den Kanton Thurgau und seine wirtschaftlich ausgeglichene Lage, während Dr. Martin seinem Dank für den gastlichen Empfang beherzigenswerte Gedanken über das Verhältnis zwischen politischer und numismatischer Wissenschaft beifügte.

Herr G. Huguenin-Sandoz überreichte dem Präsidenten zu Händen der Sammlung der Gesellschaft auch dieses Jahr eine Auswahl der von der Firma Huguenin Frères S. A. geprägten Medaillen; das Geschenk wurde mit bestem Dank entgegengenommen.

Am Sonntag führte eine Fahrt im Autocar durch weite Teile des Thurgaus, nach dem Weiher- und Hagenwil, der alten Konstanzer Stadt Bischofszell und nach der ehemaligen Abtei Fischingen. Das Mittagessen wurde in Fischingen eingenommen. Wiederum hatten die HH. Knoepfli und Sager die Güte, auf der Fahrt und in der in den letzten Jahren renovierten Abteikirche zu Fischingen als kundige Führer zu dienen; in Fischingen wurde sogar ein Konzert auf der alten Orgel geboten.

Der Aktuar:
F. Burckhardt

ment mis à disposition pour donner les commentaires. Lors du repas pris au Casino, M. le Conseiller d'Etat Reiber souhaita au nom du gouvernement cantonal et celui de la ville de Frauenfeld la bienvenue aux numismates et décrivit avec une fière simplicité le Canton de Thurgovie et sa situation économique bien balancée. Me Martin remercia le représentant des autorités de la chaleureuse réception et ajouta quelques considérations sur les relations et rapports des sciences politiques et numismatiques. M. G. Huguenin-Sandoz remit au Président de la Société, pour la collection de cette dernière, un choix de médailles frappées au cours de l'année par la maison Huguenin Frères S. A., Le Locle; ce présent fut accepté avec remerciements.

Le dimanche, une large partie du Canton de Thurgovie fut visité en autocar. Des arrêts prolongés permirent de visiter en particulier le château de Hagenwil, la ville de Bischofszell et l'ancienne abbaye de Fischingen. A Fischingen, un repas de midi fut servi. Pendant la course en car et notamment à l'église abbatiale de Fischingen, qui fait l'objet de grandes rénovations depuis plusieurs années, MM. Knœpfli et Sager se sont de nouveau mis aimablement à disposition comme guides experts. Un concert d'orgue sur le grand instrument réputé de Fischingen mit le point final à ces journées réussies.

Le Secrétaire:
B. Soldan

Aus schweizerischen Münzkabinetten

Basel, Historisches Museum. Der Jahresbericht 1960, erschienen Ende 1961, zählt S. 25 ff. auch die Neuerwerbungen des Münzkabinetts auf. Hervorzuheben sind die Medaillen von J. Stampfer auf Joh. Fries (abgebildet S. 24), von M. Gebel auf Jakobea von Baden, Hab. 856, und Wilhelm V. von Bayern, Hab. 1122; ferner verschiedene Basler Gepräge, dabei vier Goldgulden.

Bern, Bernisches Historisches Museum. Der von Prof. Hans Jucker verfaßte Bericht über Zuwachs des Münzkabinetts im Jahrbuch 1959/60, 257 ff. enthält eine Liste der aus Funden dem Museum überwiesenen Münzen (s. diese Zeitschrift 1961, 10; 57), der Geschenke und Neuerwerbungen. Von letzteren sind die in Vergrößerung wiedergegebenen syrischen Tetradrachmen von Antiochos III. und Antiochos VIII. mit Kleopatra Thea sowie eine Reihe von Alexandrinern zu erwähnen; zu einzelnen Stücken gibt Jucker längere Kommentare. Über drei längere Aufsätze des Verfassers im gleichen Jahrbuch, die von Neuerwerbungen des Münzkabinetts ausgehen, werden wir an anderer Stelle berichten. H. Stettler referiert

S. 303 ff. über das Geschenk der Sammlung Dr. Juan Kaiser, meist mexikanische Münzen, und gibt eine Übersicht der Münzgeschichte Mexicos.

Zürich, Schweizerisches Landesmuseum. Die Jahresberichte 1959/60, erschienen 1961, enthalten ausführliche Angaben, verfaßt von Prof. Dr. D. Schwarz, über den Zuwachs unseres nationalen Münzkabinetts. Auf zwei Tafeln (S. 56 u. 57) sind die Hauptstücke des Münzschatzes von Beromünster wiedergegeben, dessen Inventar Prof. Schwarz in dieser Zeitschrift (1961, 8) veröffentlicht hatte. Eine weitere Tafel (S. 33) bildet die bedeutenden Erwerbungen an keltischen Münzen, vor allem an Goldmünzen der Helvetier, der Rauraker und der Nachbarvölker ab. Außerdem sind wertvolle Zürcher Münzen und Medaillen (goldener Ehepfennig von J. J. Bullinger, ½ Goldkrone o. J., 4 Dukaten 1641, Medaille auf H. Escher 1710 Gold, goldener Wappentaler von H. J. Geßner), Raritäten anderer Schweizer Kantone (Bistum Chur Dukat 1693, Comté de Genevois Amédée III. Goldgulden, Schaffhausen Batzen 1514 u. a.) sowie ausländische Imitationen Schweizer Münzen zu erwähnen.

Ettore Gabrici †

Am 29. Januar 1962 starb hochbetagt (* 1868) Prof. Ettore Gabrici in Palermo. In seiner Haupttätigkeit war der Gelehrte Professor der Archäologie in Palermo und Soprintendente von Westsizilien. Er hatte sich besonders durch seine Grabungen am Heiligtum der Demeter Malophoros in Selinunt und durch die Publikation der Funde (*Monumenti antichi* 32, 1928) wie der Funde von Cumae (*Monumenti antichi* 22, 1913) einen Namen gemacht. Aber die besondere Liebe Gabrici's galt seit je der Numismatik. Seine erste numismatische Arbeit, heute noch grundlegend, über die Topographie und Münzen von Himera, erschien 1894 in den *Atti dell' Accademia di Napoli*, also vor 68 Jahren! Der Katalog der sizilischen Bronzemünzen des Münzkabinetts von Palermo legte nicht nur dies wenig beachtete Münzmaterial vor, sondern war eine vollgültige Monographie (*La monetazione del bronzo nella Sicilia antica*, 1927). Über Sizilien hinaus behandelte er bis vor kurzem noch allgemeinere Themen der antiken Numismatik, so z. B. *La numismatica d'Augusto* (1902–1905), und kürzlich wieder: *La Nike funebre di Elis* (*ANS Centennial Publication*, 1958); *Studi sulla prima fase della monetazione della Magna Grecia* (1955); *Problemi di Numismatica Greca* (1960). Der fruchtbare und scharfsinnige Gelehrte war überaus liebenswürdig im Umgang; sein Name hat sich in die Annalen der italienischen Numismatik eingeschrieben.

H. A. C.

Theodor Voltz †

Der in Basel nach langer schwerer Krankheit am 26. Februar Verstorbene war 1886 in Straßburg geboren, hatte sich vor und im ersten Weltkrieg bei Bayer in Leverkusen die ersten Sporen als Chemiker verdient, kehrte als treuer Elsässer 1918 in die Heimat zurück, lehrte zwei Jahre die Mineralogie an der Hochschule für Chemie in Mülhausen, trat aber bald darauf seine Lebensstelle an, als Chemiker bei Durand & Huguenin AG in Basel. Wenige Jahre später wurde er technischer Leiter dieser Firma und blieb ihr treu bis zu seiner Pensionierung.

Schon als Knabe lebhaft interessiert an der Geschichte seiner Heimat, begann er frühzeitig Münzen zu sammeln. Bis zu seiner Krankheit war das Münzensammeln seine fruchtbarste und schönste Freizeitbeschäftigung. Die Samm-

lung wuchs organisch um den elsässischen Kern herum: Dr. Voltz sammelte vor allem Münzen, die in seiner Heimat Kurs gehabt hatten. Die Keltenmünzen faszinierten ihn besonders, dann auch die Römer, die Franken, die Karolinger. Die Münzen von Lothringen, der französischen, schweizerischen und deutschen Nachbarschaft wurden gelegentlich einbezogen.

Dr. Voltz war ein vorbildlicher Sammler. Jeder Münze in seinem Besitz auf den Grund zu gehen, ihre Aussagekraft, vor allem in geschichtlicher Beziehung, bis zum Ende auszukosten, war ihm sein höchstes Anliegen. So wurde er mit der Zeit ein hervorragender Kenner der elsässischen Münzkunde, auch der mittelalterlichen Numismatik des Oberrheins und der römischen Numismatik. Bei ihm verband sich das kritisch geschärfte Auge des Naturwissenschaftlers mit der Gabe der geschichtlichen Anschauung: ein Abend bei ihm in seiner Münzstube bedeutete immer Belehrung und Gewinn.

Viele Jahre präsierte Dr. Voltz den *Circulus Numismaticus Basiliensis*. Nach seiner Pensionierung stellte er seine Arbeitskraft dem Basler Historischen Museum zur Verfügung, ordnete und bestimmte bedeutende Teile des Münzkabinetts, wo viele Münzkartons seine unnachahmlich gestochene Handschrift tragen. Damals entstanden auch seine numismatischen Arbeiten, eine grundlegend wichtige über die ältesten Basler Groschen und Dicken, erschienen im Jahresbericht des Historischen Museums 1949, dann in unserer Zeitschrift eine Reihe von Aufsätzen zur keltischen (Ein Goldstater der Boier, V 1) und frühmittelalterlichen (Zum Münzfund von Kleinhünigen, I 14) Numismatik, vor allem aber mehrere Arbeiten, in denen die frühen Pfennige der Basler Bischöfe neu geordnet und datiert wurden (III 61, IV 42, IV 60, V 67), schließlich eine Serie von Beiträgen zur elsässischen Numismatik, die leider unvollendet blieb (II 41, III 4, IV 41, V 3). Jahrelang hat Dr. Voltz auch die Konten der Schweizer Münzblätter geführt.

In dankbarer Erinnerung, die durch die jahrelange Krankheit des Verstorbenen nicht getrübt ist, wird man des liebenswürdigen und hilfsbereiten Mannes gedenken, der hinter einem feinen, gern spöttisch-ironischen Humor eine große Güte verbarg und der mit großer Weisheit das Getriebe seiner Zeit durchschaute.

H. A. C.

Aarau. In einer Weizensendung aus Kanada entdeckte ein Arbeiter einen perforierten Dreigröschler des polnischen Königs Stephan Bathori 1581. Er fand wohl seinen Weg mit protestantischen polnischen Emigranten nach der Neuen Welt, war dort als Schmuck von einem Indianer oder Neger verwendet worden und kam dann unter die Erde. «Wir halten fest, daß der verwandelte Dreigröschler bei der letztjährigen Ernte irgendwo in Kanada an die Erdoberfläche kam und irgendwie unter die Weizenkörner geriet, mit denen er den Weg nach Europa zurückfand. So wurde aus einem numismatischen Zeugen der bewegten polnischen Reichs- und Reformationsgeschichte ein zwar nicht kostbares, aber köstliches Kuriosum.»

N. Halder, Aargauer Tagblatt, 13. Januar 1962.

Altefähr (Pommern, bei Stralsund). 1935 wurde bei Drainagearbeiten ein Münztopf geborgen: 119 Silbermünzen, meist Schillinge und Doppelschillinge — Herzöge von Pommern, Stralsund, Rostock, Stade, Christian IV. von Dänemark (auch 4-Schillinge), Holstein, Schauenburg, Braunschweig-Lüneburg, Barby, Anhalt, dabei viele mit Gegenstempeln von Anklam, Greifswald und Stralsund. Dazu Taler Rostock 1623, Utrecht 1623, Halbtaler Zwolle 1590, Geldern 1611. Vergrabung nach 1638, während der pommerschen Wirren des 30jährigen Krieges. Der Verfasser gibt eine Übersicht ähnlicher Münzfunde aus Pommern.

Arthur Suhle, Neue Münzfunde aus der Umgebung von Stralsund. Greifswald-Stralsunder Jahrbuch I (1961), 139 mit Abb.

Aoste, Vallée d' (Italien). Répertoire des monnaies romaines trouvées dans le Val d'Aoste, entre 1833 et 1857, selon les notes de Jean-Baptiste Gal, historien de la Vallée.

M. Orlandoni, Importance des monnaies dans l'archéologie et dans l'histoire de la Vallée d'Aoste. Extrait du «Flambeau», VIII/2, Aoste 1961.

Ekeskogs (Kirchspiel Hejde, Gotland, Schweden). Im Sommer 1961 wurde beim Abreißen einer Scheune unter deren Fundament ein Münzschatz von 2 byzantinischen, 100 arabischen, 261 anglo-sächsischen Münzen sowie einer Sigtunaprägung des schwedischen Königs Olof Skötkonung (995–1022) gefunden, wozu noch 27 Imitationen verschiedener Art kommen. Unter den letzteren ist wohl eine der interessantesten ein Silberdenar, der auf der einen Seite einen deutschen Münztyp nachahmt, auf der anderen aber arabische Schriftzeichen imitiert. Im

Funde befand sich fernerhin ein brakteatenförmiges Schmuckstück, eine wikingerzeitliche Silberimitation eines spätrömischen Kaisermedaillons in Gold. — Der Schatz von Ekeskogs dürfte allem Anschein nach um 1020 unter die Erde gekommen sein. Er wurde der Schatzfundabteilung des Kgl. Münzkabinettes in Stockholm einverleibt.

W. Schw.

Fläsch (Graubünden). Ein im Tschingel gefundener posthumer Dukat Gustav Adolfs von Schweden, Münzstätte Erfurt, gelangte 1959 ins Schweiz. Landesmuseum.

Schweiz. Landesmuseum, Jahresberichte 1959 und 1960, 58.

Heiligenstein (Bas-Rhin). Un trésor de monnaies d'argent du XVI^e siècle, découvert lors de travaux dans une maison en 1930, fut acquis par le Département et déposé au Cabinet numismatique de Strasbourg. Il s'agit de thalers et de testons. Thalers: Schaffhouse (1550); Ferdinand I^{er} d'Autriche (4 p., s. d.); Donauwörth (1544); Ratisbonne (1548); évêché de Munster (1545); Brandebourg en Franconie (1544); Saxe (Jean-Frédéric et Maurice 1546, Ligne ernestine; Maurice 1552, Ligne albertine). Testons: François I^{er}; Berne (1540); Lorraine (Antoine, 91 p.). Date d'enfouissement: 1552, pendant l'occupation de l'Alsace par Henri II.

M. Lang, Revue d'Alsace 99, 1960, 137.

Kaiseraugst (Aargau). Am 6. März 1962 wurde einer der bedeutendsten römischen Münzfunde auf Schweizer Boden gemacht. Schon in den Wochen vorher waren Teile eines einzigartigen Silberschatzes innerhalb der spätrömischen Kastellmauer nahe der Südwestecke zum Vorschein gekommen, Tafelsilber von höchster Qualität und Bedeutung. Bei den systematischen Nachgrabungen unter der Leitung von Prof. R. Laur-Belart fand sich der Münzschatz, bestehend aus 17 großen, 5 kleinen Silbermedaillons und 163 Silbermünzen. Mit einer Ausnahme entstammen die Silbermedaillons der gemeinsamen Regierung des Constantius II. und des Constans (339–350), der auch die überwiegende Mehrzahl der Silbermünzen angehören. Dazu fanden sich drei Silberbarren mit dem Stempel des Usurpators Magnentius.

Die Redaktion.

Lampaul-Ploudalmézeau (Finistère, France). Un statère d'or de Cyrène (Naville, les monnaies d'or de C., no. 94) a été ramassé dans un tas d'algues sur la plage, à l'entrée de l'Aber-Benoît, située sur la côte Nord de la Bretagne. Les circonstances de la trouvaille paraissent ex-

clure une perte récente: la monnaie fut probablement extraite d'une épave par l'algue qui l'a ramenée à la côte. Est-ce la trace du naufrage d'un navire appartenant à la flotte de Pythéas de Massalia, en route vers les îles Britanniques? Le texte de Strabon (IV 4, 1) parle du passage de Pythéas à la côte des Osismii.

Communication de M. J. Bousquet à l'Association pour l'Encouragement des études grecques, 7 nov. 1960: Rev. Et. Gr. 74, 1961, IX. Voir aussi ici p. 95.

Limburg/Lahn (Deutschland). Bei Umbauarbeiten im Bereich des mittelalterlichen Judenviertels wurde 1957 unter einer Steinplatte ein Goldschatz gefunden. Er enthält 15 écus d'or (9 Philipp VI. von Frankreich, 6 Ludwig der Bayer, Antwerpen), 84 Fiorini von Florenz (vor 1336), 5 von Johannes XXII., Comtat-Venaisin, 2 von Johann III. von Brabant, 12 von Johann von Böhmen, 7 von Karlrobert von Ungarn, 1 Dukat von Venedig (Giov. Soranzo) und einen kuchenförmigen Goldklumpen (350 g), wohl von 100 zusammengeschmolzenen Goldgulden. Der Verfasser untersucht das Fundmaterial eingehend, sogar nach Stempelverbindungen, und ganz besonders die Florentiner Goldgulden, deren «Stemme» (Wappen der halbjährlich wechselnden Münzmeister) vergrößert wiedergegeben sind. In einem Exkurs werden die Goldgulden des Johann von Luxemburg als böhmische, nicht luxemburgische Gepräge angesprochen; die Goldgulden mit KAROLV REX werden aufgrund des chronologischen Befundes Karl Robert von Anjou, König von Ungarn (anstatt König Karl IV. von Böhmen) zugeschrieben. Eine Untersuchung der größeren Goldmünzenfunde des 14. Jahrhunderts ergibt, daß solche fast ausschließlich in Städten gemacht wurden; ferner ergibt sich eine Konzentrierung von Schatzfunden zur Zeit der Judenverfolgungen im zweiten Jahrhundertviertel – so dürfte auch dieser Schatz von seinem Besitzer bei den Limburger Pogromen 1338/41 geborgen worden sein. Es folgen Betrachtungen zur Zirkulation des Florentiner Goldguldens und der anderen im Fund enthaltenen Gepräge. Eine mustergültige Fundpublikation, gründlich, weit ausgreifend, und fesselnd geschrieben.

P. Berghaus, Nassauische Annalen 72, 1961, 31 (mit 4 Tafeln).

Lübeck (Deutschland). In den Kloaken der Altstadt bei Ausgrabungen nach dem Krieg fanden sich folgende Goldmünzen: Ferdinand und Isabella, Dobla Excellente; Doppeldukaten Zeeland 1653, Holland 1655, Utrecht 1684, Kampen 1685, Mainz 1639; Dukat Geldern 1654; Albrecht von Sachsen, Goldgulden.

A. Suhle, s. oben unter Altefähr.

Mainz-Kastel. Bei Straßenbauarbeiten stieß Ende Februar der Bagger auf einen Münztopf

mit 16 Goldsolidi und ca. 600 Silbermünzen. Die Fundstelle befindet sich innerhalb der Kastellmauer. Die Solidi reichen von Valentinian I. bis Arcadius und Honorius; die Silbermünzen harren noch der Reinigung. Mitgefunden wurden verschiedene Schmuckstücke und zwei Goldringe. Der Münzfund wird mit dem Germaneneinfall von 406/7 zusammenhängen.

Allg. Zeitung, Mainzer Anzeiger, 27. Februar 1962.

Manching (Ldkr. Ingolstadt, Bayern). Eine bei der Grabung des bekannten keltischen Oppidums 1955 gefundene keltische Goldmünze, ein 1/24 Stater, veranlaßte die unten genannte Untersuchung. Von dieser Münze (Av. unbärtiger Doppelkopf, Rv. Pferd unter drei Punkten) sind bisher nur wenige Exemplare bekannt; der Verfasser zählt sie auf, ohne allerdings Stempelverbindungen zu beobachten, die bei der Kleinheit der Münzen nach der Abb. hier nur vermutungsweise angeführt werden können: Abb. 1 und 3, Av. stempelgleich; Abb. 4 bis 6, Av. stempelgleich; Abb. 3 bis 6, Rv. stempelgleich. Das Gewicht, die sorgfältige Ausführung und der Vergleich mit den boischen «Alkis»münzen erlauben dem Verfasser eine Datierung um 120 v. Chr.; die Verbreitung der Stücke (davon eines aus Biel, jetzt im Pariser Münzkabinett) eine Zuweisung an die Vindeliker.

H.-J. Kellner, Die älteste keltische Fundmünze aus dem Oppidum von Manching. Germania 39, 1961, 299.

Niederbipp (Bern). Die Auffindung des Topfes, in welchem der bekannte mittelalterliche Münzfund (1897) geborgen wurde, in den Beständen des Bernischen Historischen Museums gibt dem Verfasser Anlaß zu einer neuen Untersuchung des Schatzes aufgrund der in Bern, Lausanne und Solothurn aufbewahrten Teile. Jucker hält die Kolbenkreuzpfennige, wie diejenigen vom Storchennareal in Basel entsprechend der Publikation von E. Cahn, für baslerisch und erschließt als Vergrabungsdatum die Zeit um 1210.

H. Jucker, Jahrbuch des Bernischen Hist. Museums 39/40, 1959/60, 296.

Ruhla (Thüringen). 1957 wurde die abgegangene Kapelle Glasbach am «Rennsteig» zwischen Ruhla und Steinbach ausgegraben. Schon vorher wurden in der Kapelle einzelne Mittelaltermünzen gefunden. Bei der Grabung fand sich in einem Nebenraum der Kapelle eine Brakteatenrolle: 24 ganze und 44 halbe Stücke von Mühlhausen, Schwarzburg, vor allem von Ludwig IV. von Thüringen und von Hersfeld-Fulda. Vergrabung um 1240/50. Aus anderen Funden in der Kapelle stammen Händelheller, ein Pfennig von Ruprecht III. von Kurpfalz und Brakteaten von Merseburg und Sachsen.

A. Suhle, Alt-Thüringen 5, 1961, 231.

Saltärna, Kirchspiel Ronneby, Blekinge (Schweden). Im September 1961 wurden beim Abreißen eines älteren Wohnhauses unter dem Fundament 5 schwedische Plattenmünzen, darunter 3 aus der Regierungszeit Karl XII. von 1715 resp. 1716 gefunden, von denen eine Talerplatte von 1716 im Jahre 1718 mit dem Götschild gegengestempelt worden war. Aus der Zeit Fredrik I. stammen eine 2-Talerplatte und eine 1-Talerplatte von 1729 resp. 1722.

W. Schw.

Stralsund (Pommern). Beim Baggern am Dänholm, einer Insel im Sund, fand man 1939/40 5 Goldmünzen: Jean le Bon, Royal d'or; Ferdinand und Isabella, Dobla Excelente (Granada); Niederlande, Dukaten 1607, 1631; Dänemark, Christian IV., Dukat 1611. Der Verfasser weist auf ähnliche Goldfunde in Lübeck (s. d.) hin.

A. Suhle, s. oben unter Altfähr.

DER BÜCHERTISCH · LECTURES

Madeleine Lang. Le cabinet numismatique de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Cahiers alsaciens d'art et d'histoire 1960, 129.

La conservatrice donne un aperçu de cette importante collection publique de l'histoire. Fondée en 1872 elle a prospéré surtout sous la direction énergique de Ludwig Müller, 1872 à 1910. Après la première guerre mondiale, l'archéologue C. F. A. Schæffer s'en occupait jusqu'en 1933. Depuis cette date, le cabinet de Strasbourg n'a plus eu de conservateur proprement dit; le service est assuré par le personnel de la bibliothèque et un archiviste de la ville. En dépit de cette situation administrative, la collection a pu être entièrement remaniée et réorganisée pendant ces dernières années. Elle compte environ 37 000 pièces, dont 13 500 sont propriété de la ville. Les séries alsaciennes et lorraines forment, naturellement, le noyau principal. Mais la collection est assez riche en monnaies grecques, romaines, françaises et allemandes. Actuellement peu alimenté par des crédits pour l'acquisition, le cabinet doit son accroissement surtout aux trouvailles locales. De belles photos illustrent quelques bijoux de la collection.

H. C.

Jean Bousquet. Un statère d'or de Cyrène sur la côte du Finistère. Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1960. Paris 1961, p. 317–323.

Schon im Jahre 1960 waren in der französischen und griechischen Tagespresse einige Berichte über einen mit Recht große Verwunderung erweckenden Münzfund erschienen: an der Nordküste von Kap Finistère in der Bretagne war mit Seetang ein Goldstater des 5. Jahrh. v. Chr. von Kyrene ans Land gespült worden. Hier legt nun Jean Bousquet, der bekannte Mitarbeiter bei den französischen Ausgrabun-

gen in Delphi, den merkwürdigen Tatbestand in allen, durchaus glaubwürdigen Einzelheiten vor und steuert eine prächtige, ungefähr vierfach vergrößerte Abbildung beider Seiten des Fundstückes bei. Die Prägung ist ein im ganzen wohl erhaltenes Exemplar des Staters Nr. 94 in L. Naville's Corpus «Les monnaies d'or de la Cyrénaïque» (Genève, 1951) aus der ersten Serie des Polianthes, von Naville datiert ca. 322–313 v. Chr. Im Februar 1959 hatte ein heftiger Sturm große Haufen von Tang und Algen an die Küste von Finistère, nicht weit von Brest in der Bretagne, gespült. In einem solchen Algenhaufen entdeckte ein früherer Seeoffizier diese Goldmünze, fest von Tang umschlungen. Eine zunächst naheliegende Vermutung, daß es sich hier trotz allem nicht um einen wirklichen Primärfund sondern um eine sog. «Touristenmünze», einen erst in der Neuzeit zufällig am Strande verlorenen sog. Sekundärfund handle, muß indessen nach den völlig zuverlässig geschilderten Fundumständen ausgeschlossen werden. Als Erklärung für den rätselhaften Fund, meint der Verf., käme daher nur eine Schiffskatastrophe in Frage, die an dieser stürmischen Küste schon in antiker Zeit mit recht großer Wahrscheinlichkeit stattgefunden haben kann. Mit allen in einem solchen Falle gewiß erforderlichen Vorbehalten begründet der Verf. dann eine zunächst fast abenteuerlich klingende Hypothese: es sei «difficile», so meint er, «de retenir son esprit sur la voie d'un rapprochement entre la découverte de notre statère, frappé à Cyrène peu après la mort d'Alexandre le Grand, et le passage de Pythéas (de Marseille) à la pointe de Bretagne». Eines der Schiffe der u. a. durch Strabo (VI, 1) bezeugten Expedition des Massalioten nach «ultima Thule» – vgl. die letzte Behandlung der Reise des vielumschriebenen antiken Columbus in der Dissertation von G. Broche 1935 – könne um 320 v. Chr. an der ehemals wie noch heute so gefährlichen Küste

Schiffbruch erlitten haben «d'où se serait échappé récemment notre statère, par une sorte de miracle dont nous croyons cependant avoir la preuve tangible entre les mains». *W. Schw.*

R. Cifferri. Saggio di Bibliografia numismatica medioevale italiana. Associazione Pavese di Numismatica e Medaglistica. Pavia 1961.

Cette bibliographie comprend presque 500 pages et 5000 titres. Pourtant le titre «Saggio» («essai») est bien approprié. D'abord le système qui consiste à classer ces titres par ordre alphabétique des noms d'auteur nous paraît dépourvu de sens, d'autant plus qu'il n'y a aucune table de matières. Donc, celui qui voudrait se renseigner sur les ouvrages et articles traitant p. ex. des gros d'Aquilée ou des matapani de Venise ne pourra pas utiliser cette bibliographie.

Ensuite, les limites chronologiques du terme médiéval sont beaucoup trop larges; l'auteur lui-même admet avoir inclus la numismatique jusqu'en 1800!

Enfin, le travail présente des lacunes sensibles, surtout en ce qui concerne les travaux parus en dehors de l'Italie. P. ex.: l'article de P. Joseph sur la trouvaille de Bretzenheim (1883), fondamental pour le classement des florins de Florence, manque. Ph. Grierson apparaît avec un seul article; ses travaux sur les monnaies carolingiennes, vénitiennes etc. sont ignorés. Les noms de D. Dolivo (numismatique de Savoie), de H. E. Ives (ducats vénitiens, florins de Florence) sont absents. Le choix des catalogues de ventes est arbitraire.

De l'autre côté, on se demande ce que font,

dans une bibliographie de la numismatique médiévale italienne, les travaux d'un Imhoof-Blumer sur les monnaies de la Carie (p. 228), de L. v. Bürkel sur «Die süddeutschen Halbbrakteaten» (p. 82), de Joseph et Fellner sur les monnaies de Francfort (p. 232). Dommage pour le grand travail investi dans cette publication!
H. C.

Bruno Kisch. Gewichte- und Waagemacher im alten Köln (16.-19. Jahrhundert). Publié par Verlag der Löwe, Köln, Dr. Hans Reykers, 1960.

Il s'agit là d'un travail exhaustif sur les fabricants des poids et balances de Cologne du XVI^e au XIX^e siècle. L'auteur a rassemblé une très grande documentation. Il décrit, publie et reproduit une quantité de poids et de boîtes de changeurs, fabriqués à Cologne. Nous avons vu avec plaisir que deux de ces boîtes se trouvaient au Musée national suisse.

L'auteur a établi une liste très complète des fabricants de poids et balances et ce qui est plus intéressant, pour les collectionneurs, il en donne les marques, soit les poinçons que l'on retrouve sur les poids, notamment sur les poids à godet.

En outre, l'auteur a fait un exposé de la législation et de la réglementation de cet artisanat ce qui, mutatis mutandis, est applicable à d'autres villes de l'Empire.

Ce travail, très complet, intéressera vivement les conservateurs des Musées et ceux qui collectionnent des poids ou des boîtes de changeurs.

C. M.

Nachtrag zum Aufsatz von H. Boltshauser

Zu S. 84: Wie uns M^{lle} J. Jacquot, Konservatorin am Cabinet des Médailles in Paris, mitteilt, existieren dort zwei unedierte Medaillen auf den Dichter Beaumarchais: eine von E. Mineur, 1862, die andere ein undatiertes «Jeton de présence» des «Conseil de surveillance de la société du Figaro».

D. Red.